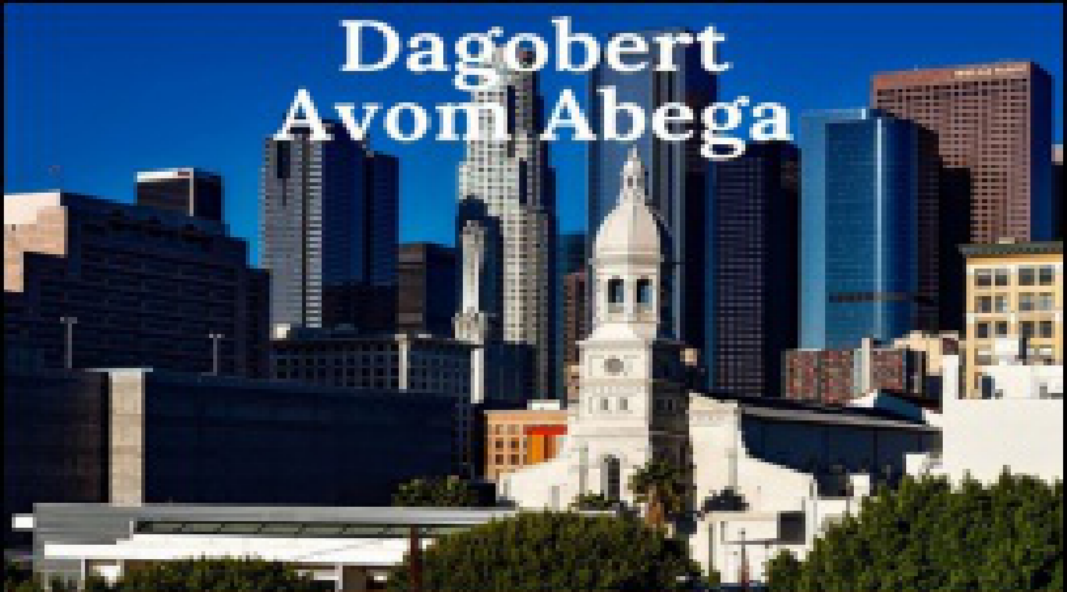


LA ROUE DU DÉVELOPPEME NT : de la pauvreté aux richesses

Dagobert Avom Abega

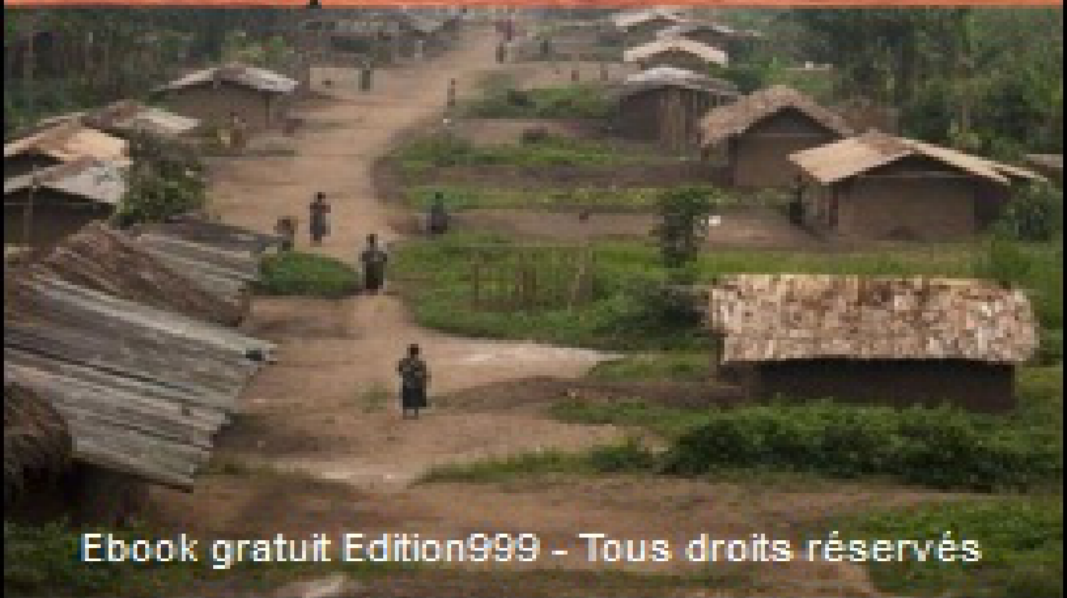
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Dagobert
Avom Abega

**LA ROUE DU
DEVELOPPEMENT:**
de la pauvreté aux richesses



DAGOBERT AVOM ABEGA

**LA ROUE DU DEVELOPPEMENT
PERSONNEL :**

**COMMENT DEVENIR CELUI QU'ON
A TOUJOURS REVE D'ETRE, ET
POSSEDER LES RICHESSES**

**LA ROUE DU DEVELOPPEMENT
PERSONNEL :**

**COMMENT DEVENIR CELUI QU'ON
A TOUJOURS REVE D'ETRE, ET
POSSEDER LES RICHESSES**

Introduction :

Tous les hommes qui naissent sont prédisposés à être des millionnaires, d'autres devenant très riches, quel que soit l'endroit où ils se trouvent.

Regardez à cet effet nos mains, lorsqu'elles sont tournées vers le bas elles travaillent, tiennent les stylos, manipulent les objets et les outils, ou font tourner les machines pour la production. Mais lorsqu'elles s'ouvrent et se tournent vers le ciel, elles s'apprêtent à recevoir le fruit de ce labeur.

Collaborateur d'un chef d'unité administrative au niveau départemental, j'exécutais consciencieusement les tâches confiées par mon supérieur-car un adjoint fut il celui du Président de la République, se déploie dans un couloir étroit et bien défini par la hiérarchie- lorsqu' un jour je fus aussi promu chef d'unité à la tête de tout un arrondissement.

Mais les commentaires défavorables provenant de la part, de ceux qui connaissaient bien l'endroit m'avaient bien refroidi, notamment l'enclavement sévère, la pauvreté des habitants, la morosité de l'activité économique, enfin le manque des commodités de la modernité comme l'eau courante et l'électricité, j'étais alors très démoralisé et déçu.

Pourtant j'avais manqué de lucidité, de sagesse et de patience pour comprendre qu'à la place des commodités, il pouvait exister une autre compensation d'une part, et que d'autre part le bon Dieu dans toute sa puissance était capable de se retrouver, aussi bien dans les gratte-ciels et les villas, que dans les villages.

Le lendemain matin, alors que j'étais assis à la véranda de la résidence à ronger mon frein, mon prédécesseur vint s'installer à mes côtés pour annoncer : « très cher petit frère, le percepteur du trésor viendra dans un instant te remettre la somme de un million de francs, représentant le reliquat de tes frais de fonctionnement. »

Et je devenais subitement millionnaire, moi qui quelques heures auparavant, ne possédais que trente huit milles francs cfa dans mes poches. Alors, je pus réaliser que l'argent pouvait se trouver partout et pour tout le monde, même dans les endroits insoupçonnés.

Le présent ouvrage, qui est le fruit de vingt et neuf ans de déploiements philanthropiques sur le terrain n'est ni didactique, ni théorique. Il se propose tout simplement, d'offrir à ses lecteurs sans égards pour le niveau d'études ,des conseils pratiques soutenus par une centaine d'exemples personnels , ou ceux récoltés dans notre environnement pour réveiller , sensibiliser et donner des cordes à tous ceux qui pour des causes diverses ,laissent les moyens d'épanouissement passer devant leurs portes sans pouvoir s'en saisir ,

d'autres part contre manquant d'habilités pour aller à leur recherche.

Etre d'une origine très modeste, et avoir été de surcroit choisi par pauvreté, parmi les enfants à scolariser pour demeurer plutôt auprès des parents et destiné ainsi à une vie de paysan ; mais s'arracher à cette corde par l'ambition, la volonté et la détermination pour devenir un administrateur.

Puis s'engager plutôt à travers la République, à apporter un soulagement aux souffrances des populations pauvres de manière humaniste et sans y être obligé, notamment à les organiser pour la création de leurs propres richesses ; à construire à la main et par l'investissement humain les infrastructures qui manquaient comme les pistes carrossables, les édifices et d'autres ouvrages essentiels.

Enfin parvenir, comme porté par une main invisible à se détacher de ces misères , pour occuper les fonctions de président de la commission des marchés d'un port autonome, dans la deuxième ville du pays et la capitale économique où foisonnent entreprenariat et richesses, pour prendre la charge de la gestion des contrats de natures diverses et de l'ordre des milliards de francs CFA,

C'était une réelle prouesse et un aboutissement exceptionnel, de partir ainsi de nulle part pour devenir celui qu'on avait rêvé d'être à force de travail, d'ambition, de volonté, de détermination et par le développement ordonné et cohérent des aptitudes spirituelles, de toutes les énergies et forces de changement que nous avons en nous.

Etait-ce alors patriotique de ma part de me satisfaire de ma réussite personnelle, sans partager ce merveilleux miracle à tous ceux là dont les roues, manquant d'air sont aplaties et peinent à rouler vers le développement et l'enrichissement ?

Passionné du développement, il était indiqué pour moi d'en parler, et Je leur souhaite alors de trouver ici, les basiques et toute la force qui leur manquaient, pour les hisser à la position sociale de leur rêve, et trôner ensuite à la tête d'importantes fortunes.

CHAPITRE I :

LA ROUE DU DEVELOPPEMENT

La réussite et l'enrichissement dans la vie d'un individu, impliquent le déclenchement et l'exécution d'un processus tout particulier, et dont les règles de fonctionnement échappent à un bon nombre de personnes.

D'où les multiples échecs enregistrés dans nos activités d'ascension et pour lesquels par ignorance et naïveté, nous ne leur trouvons point d'explications plausibles, nous mettant ainsi à accuser la sorcellerie, la malchance, la jalousie et bien d'autres causes erronées.

Pourtant comme les roues d'un train ne peuvent rouler ailleurs que sur les rails, très souvent nous effectuons des mauvais choix et prenons des mauvais chemins, oubliant que le succès et l'enrichissement pour se traduire dans des actes matériels, physiques, visibles et appréciés de tous sollicitent au préalable l'intelligence, les connaissances et de nombreuses subtilités pour l'activation des leviers et des applications, utiles et indispensables à l'ascension sociale, à l'appropriation de l'argent.

A- GENERALITES

En tournée administrative à pieds dans le secteur nord de l'arrondissement enclavé et manquant totalement des routes, la délégation d'une dizaine de personnes que je conduisais était tombée dans le hameau Wawé, sur une situation unimaginable de nos jours dans des milieux modernes, à une journée de marche du centre de santé le plus proche.

En effet dans l'une des concessions, les populations en cette matinée là attendaient rassemblées aux vérandas et sous les arbres, dans la dignité et la résignation, le dernier soupir d'une femme en difficultés d'accouchement et dont les cris de douleur et les râles nous parvenaient distinctement.

Et les hommes les visages fermés, s'employaient à soutenir et à remonter le moral du mari qui se considérait déjà comme un veuf au regard des traits de fatigue, l'angoisse et l'insomnie se lisant sur le visage, les cheveux hirsutes et la barbe de plusieurs jours témoignant aussi de sa peine.

Les accoucheuses traditionnelles qui effectuaient des va et vient dans la petite cuisine ayant déjà démontré leur impuissance à solutionner le cas, alors elles venaient proposer dans leurs ultimes tentatives, des potions à base d'écorces et d'herbes macérées et mélangées à de l'eau dans des Calebasses, mais sans succès.

Pris de pitié, je dus marquer un arrêt pour m'enquérir plus profondément de la situation. Et à la question de savoir pourquoi, la malade était maintenue dans ce bled depuis des jours au lieu d'être conduite à l'hôpital, les hommes répondirent presque en chœur :

« Non seulement il manque une route pour son transport, mais encore le mari et les membres de la petite communauté sont dépourvus d'argent, pour supporter les factures souvent élevées des médicaments et des traitements à l'hôpital ».

Révolté par une telle réponse face au cas d'une personne en danger de mort, j'organisai rapidement une quête parmi les membres de ma délégation et dont le produit fut remis séance tenante au mari, tandis que le chef de la communauté était sommé de procéder immédiatement à l'évacuation de la malade.

En exécution, une civière traditionnelle fut fabriquée à l'aide d'une solide branche d'arbre et d'un tissu pagne, puis portée sur l'épaule par des vigoureux garçons qui se relayaient sur le sentier en courant.

Et trois jours plus tard fatigués, par la marche à notre retour des étapes des villages situés à l'extrémité de l'unité, la bonne nouvelle nous était rapportée par le chef du hameau.

Parvenue en effet au centre médical d'arrondissement où elle fut immédiatement prise en charge par le médecin, la femme dont la mort était pourtant déjà programmée et attendue, avait subi une césarienne qui permit la venue au monde d'un beau garçon viable, qui avait rempli la famille de bonheur.

Même si cet exemple peut paraître excessif aux yeux des personnes vivant éloignées des champs de la pauvreté, il traduit pourtant cette réalité très dure observée aussi bien dans les campagnes que les bidonvilles.

Ici des millions d'individus ne peuvent posséder, l'équivalent mensuel de notre smig qui est de trente et cinq mille francs (53 euro); ces derniers vivant alors sous des menaces perpétuelles de péril marqués par l'angoisse, la vulnérabilité, l'impuissance et les privations en raison de l'absence de l'épargne et des moyens permanents pour subvenir aux besoins les plus immédiats.

Si dans ce chapitre, des raisons pertinentes et bien réelles peuvent se porter sur l'enclavement, le chômage, le manque des formations et bien d'autres, il apparaît néanmoins à la lumière de notre trentaine d'années d'expérience sur le terrain, que des millions d'individus dans les zones pauvres du pays, n'ont pas réussi aux plans mental, humain et physique à quitter nos sociétés traditionnelles pour s'implanter dans la modernité.

Tous ou presque, sont nostalgiques du passé, espérant ainsi un miracle qui viendrait transformer leurs vies, les villages et les contrées pour en faire des milieux planifiés et modernes.

Nullement, ils n'ont compris aussi bien dans les villes et les campagnes que leur émergence tient d'un travail acharné pour la production des richesses, à travers l'exploitation des immenses opportunités et potentialités naturelles qui nous entourent, dans des pays où tout est encore à créer, à construire et à gagner.

Révoltés contre toutes formes d'autorité dans les villages, tandis que ceux des villes tirent à boulets rouges sur les pouvoirs publics qui

n'offrent pas les emplois (même à ceux non qualifiés), des millions de jeunes vivent ainsi inutilement et gratuitement, aussi bien pour eux mêmes que pour l'Etat, en s'excluant par la paresse, l'oisiveté et la nonchalance du circuit de production et d'enrichissement.

En effet dans nos pays pauvres, 40% seulement des populations travaillent effectivement dans le sens du développement, et de la transformation de leur vie et de nos sociétés en versant à l'Etat les impôts et les taxes nécessaires à son déploiement, dans le cadre de l'implantation des infrastructures sociales de base, et les interventions régaliennes pour lesquelles il est si souvent sollicité.

Par contre 60% et des jeunes dans la majorité des cas se tiennent en spectateurs, sans pouvoir valoriser leur potentiel. Et cette malheureuse situation s'est transformée au fil des années en un véritable état d'esprit, pour créer des générations successives de pauvres somnolents, désintéressés et irresponsables.

La proportion des jeunes qui ne prend pas part au développement et à la transformation de nos sociétés est énorme . Dans les villages, ce sont les vieillards qui contiennent à travailler pour nourrir les membres de la famille et subvenir à leurs besoins élémentaires, pendant que les enfants, oisifs et paresseux orientent leur énergie dans les méfaits (le vol, la délinquance, la drogue ...), ou encore l'expansion des misères et leur pérenisation à travers une procréation désordonnée et irresponsable.

Dans les villes et sous le prétexte de manquer d'emplois, ils sont aussi nombreux à observer l'immobilisme et l'inertie, incapables de comprendre et réaliser qu'ils sont non seulement des potentiels créateurs d'emplois et des richesses, mais aussi qu'un boulevard d'épanouissement et d'enrichissement s'est ouvert devant eux, grâce à l'intelligence artificielle et l'économie numérique.

Et face à la rapidité avec laquelle le monde évolue, ainsi que le déferlement des innovations qui se multiplient, si les nôtres ne se lèvent rapidement pour s'intégrer et avancer, alors la situation de nos pays se trouvera davantage compromise aux plans du développement, du progrès et de la paix.

Or pour renverser la tendance actuelle et nous engager dans cette course, nous ne saurions ni créer des hommes nouveaux, ni en importer d'autres des pays occidentaux ou ailleurs pour venir démarrer notre développement. C'est avec ceux qui sont là actuellement, que notre développement se fera. Car il existe toujours une génération d'hommes, pour déclencher le déclic et construire le socle de l'émergence collective.

Si davantage nous pouvons mettre sur le banc des accusés le chômage, la paresse, le manque d'un esprit et du sens d'initiative, la facilité, le manque et l'approximation des formations, le culte du

fonctionnariat né du colonialisme et bien d'autres raisons pertinentes pour expliquer ou justifier l'immobilisme de notre jeunesse face à l'impératif du développement, nous devons également reconnaître que nous n'avons pas mis un accent sur la mise sur pieds des enseignements et des méthodes propres à faire éclore en eux la volonté, la soif et un fort désir d'enrichissement.

Un individu saurait-il réussir dans une entreprise pour laquelle il n'a pas été préparé ? Il convenait au départ de toute action de lutte contre la pauvreté, privilégier au préalable la transformation et la structuration des hommes avant de les soumettre , à l'exécution des programmes ou encore à recevoir des aides au développement dans des paquets constitués loin et en leur absence.

Si nous avons réussi à travers la catéchèse, les messes, les prières, les séances particulières et multiples à faire connaître Dieu à nos enfants, suscitant même des vocations pour la prêtrise et un militantisme ardent dans différents groupes charismatiques.

Si becs et ongles nous nous battons pour leur assurer une éducation acceptable , pourquoi ne devrions nous pas nous investir pour leur enseigner, les méthodes de l'enrichissement pour tourner définitivement le dos à cette grande honte qu'est la pauvreté ?

Nous aimons tous l'argent. Nous rêvons tous de l'avoir en millions et en milliards,et davantage tous ces jeunes qui rêvent de vivre dans des grandes résidences, roulant dans des belles et puissantes voitures.

Mais, par l'oisiveté et l'immobilisme dans lesquels ils vivent, ils se sont constitués en de simples admirateurs et spectateurs envieux des fortunes de ceux qui ont réussi, démontrant à suffisance qu'ils sont complètement ignorants des voies, et des moyens qui conduisent à l'argent, mais que nous nous proposons de leur faire découvrir à travers la roue du développement.

B- UNE INVENTION DETERMINANTE

L'invention de la roue a révolutionné le monde, et permis à l'espèce humaine de réaliser un grand bond en avant. Sans l'intervention de la roue, les hommes n'auraient certainement pas encore atteint le degré d'évolution dont ils jouissent aujourd'hui.

1.Une réponse à l'impatience de l'homme

L'homme est un être essentiellement impatient, pressé et animé d'un fort désir des résultats dans ses actions, sur la base d'une ambition démesurée de réussite, de gloire et d'honneurs.

Placée généralement sous la masse de fer et du moteur qui l'activent, la roue de la voiture, de l'avion, du train, de la moto, du

tracteur et quelle que soit sa dimension, a joué un rôle considérable dans plusieurs domaines, les plus importants étant :

-La réduction ou l'élimination des pénibilités et la rapidité dans l'exécution des tâches. Avant son invention en effet, les hommes marchaient à pieds ou à dos d'ânes et des cheveaux dans leurs différentes activités, avec peine et perte de temps :

-La réduction des distances entre les hommes.

-La facilitation du mouvement des hommes et de leurs biens et l'accélération du développemet économique, grâce à l'augmentation des superficies et les productions (la mécanisaton de l'agriculture par exemple).

-La fabrication des matériels roulants et l'action des personnels de sécurité pour la protection des hommes et leurs biens.

-Les roues nous ont permis de créer en abondance la ressource pour améliorer, et conforter le train de vie de l'homme.

Bien avant l'intelligence artificielle et donc internet , qui nous permet aujourd'hui d'avoir le monde entier devant nous, tous les jours assis dans notre maison, c'est la roue qui nous aura en premier offert cette oppotunité, grâce aux voyages dans des pays et des régions qui paraissaient jusque là inaccessibles...

2. Une invention à notre image

Sans que nous puissions nous en rendre compte, l'homme est une roue qui tourne tous les jours et sans arrêt, rapidement lorsqu'il est actif et travaillle, mais lentement quand il est en repos. Car il est dans notre essence d'avancer, de changer, de transformer et de progresser vers l'amélioration et la satisfaction.

Nous pouvons le remarquer et le comprendre, dans les milliers de gestes instinctifs et répétitifs, banals à nos yeux mais d'une expression révélatrice de notre nature profonde, que nous exécutons quotidiennement.

Au reveil, nous nous dressons pour exécuter par la suite des séries de gestes constituant des quarts, des demis ou des cercles entiers lorsque nous nous étirons, les mouvements des bras et des jambes pendant le bain ; nous nous accoupiissons ou encore nous voûtons pour poser ou ramasser un objet, nous vêtir, nous chausser... une multitude de mouvements circulaires exécutés de manière naturelle et dans l'insouciance.

Ensuite, nous courrons à notre travail à sauter dans les voitures, à enjamber mobilettes, velos, train , à grimper les escaliers... Et même

le cultivateur qui se sert, de la houe ou de la machette et d'un crochet dans son champ pour creuser, retourner la terre ou débroussailler, exécute des centaines ou des milliers de fois, des grands mouvements circulaires des bras et des jambes qui s'élèvent et descendent.

Et que dire des maçons, des menuisiers, des plombiers et de toutes ces foules de techniciens qui sous le soleil et couverts de sueur, s'activent pour nous offrir des belles et neuves infrastructures ?

Les choses ne sont point différentes, pour les intellectuels ou tous ceux qui travaillent par l'esprit et le cerveau. Lorsqu'en effet nous avons conçu une idée, nous fixant par la suite des délais et des objectifs à atteindre, c'est une roue intérieure qui se met immédiatement à tourner pour nous conduire à la réaliser concrètement. Car l'homme est un être essentiellement impatient, ambitieux et toujours pressé d'atteindre rapidement ses objectifs.

Lorsqu'il désire une chose, il souhaite l'obtenir à l'instant et sans délais. Et c'est ce fort désir de réussite qui transparaît dans notre vie quotidienne, prenant alors la forme d'une roue qui tourne selon la vitesse que nous lui imprimons, nous permettant ainsi d'avancer, de changer, de transformer, d'améliorer, de nous surpasser pour atteindre le meilleur, c'est-à-dire le développement.

C'est pour cette raison que, bien que ne travaillant pas de leurs mains comme les ouvriers dans les chantiers de construction, les laboratoires des recherches et les bureaux des travailleurs intellectuels, sont dotés en équipements de ventilation ou encore de production d'air conditionné.

En effet, à force d'explorer et retourner les méninges dans la recherche des formules mathématiques, scientifiques ou techniques d'une part, d'autre part par le traitement et l'exploitation des dossiers très sensibles, le corps, le cerveau et l'esprit produisent à la fois l'énergie et une chaleur semblables à celles dégagées par le travailleur manuel, et méritant d'être régulièrement refroidi pour éviter la dilatation, et donc la survenue des accidents graves du cerveau, du cœur et des nerfs.

Tout homme est pris dans ce processus, dans l'engrenage de la roue : les musiciens, les sportifs, les étudiants, les commerçants, les industriels. Chacun de nous et à son niveau tourne la sienne, à ses rythmes, ambitions et engagements.

Même dans nos moments de repos et la pleine inconscience, elle tourne lentement par les idées qui défilent dans l'esprit, les rêves que nous faisons pendant le sommeil ; tandis que plusieurs fois en une nuit, nous nous retournons sur le lit pour chercher une position confortable, les bras et les pieds se tendant ici et là...

Pour nous convaincre de ce que nous ne sommes qu'une roue qui tourne sans arrêt, l'autre observation porte sur le fait que dans nos

multiples mouvements d'action, marcher, courir, manger, travailler, écrire, conduire... nous nous portons et nous propulsons toujours vers l'avant. Très souvent, nous ne nous renversons sur le siège de la voiture, celui du bureau ou encore sur le dos au lit que pour souffler ou pendre du repos, et non pour travailler.

C'est devant nous que tout est à découvrir, à rattraper, à saisir. Le trésor que nous poursuivons tous est dans notre sens de marche, là où se portent nos motifs d'action et nos grands désirs. Généralement, l'espace dans notre dos est obscur et rempli de risques et des périls. Même si nous revenons à la maison le soir après une journée de travail, c'est la destination de nos efforts quotidiens qui comporte une grande importance à nos yeux.

Parce que l'arrière est obscur, périlleux, insondable et que notre tendance naturelle nous porte vers l'avant, alors les inventeurs de l'automobile ont servi au chauffeur à la fois un rétroviseur intérieur, et d'autres latéraux de tous les côtés pour lui assurer une bonne visibilité dans ses mouvements de recul.

Pourtant, malgré ces précautions, les risques pour heurter un homme, des animaux ou des objets sont plus élevés lorsqu'on recule plutôt que lorsqu'on roule vers l'avant ; l'homme n'étant pas toujours habitué aux marches dans le sens arrière.

Dans nos sociétés traditionnelles marquées par les suspicions, les préjugés et les tabous, un homme avisé ou encore un patriarche répugne toujours à retourner dans sa maison qu'il vient de quitter, pour prendre un objet oublié.

Très souvent et lorsque la possibilité lui est offerte, il préférera confier la charge à un enfant ou à un serviteur. Car revenir sur ses pas est non seulement porteur de malheur, mais a conduit des rois, des princes, des polygames ou des maris tout court, à venir surprendre la femme la plus aimée dans les bras d'un serviteur, d'un soldat ou d'un prince...ou encore tomber dans une embuscade tendue par l'ennemi.

Au regard de tout ce qui précède, nous pouvons reconnaître que la roue n'est pas quelque chose d'abstrait, ou tout simplement cette invention qui offre un grand épanouissement économique et une grande implantation dans la modernité d'une part ; il ne s'agit pas non plus d'un concept nouveau que nous venons proposer dans le champs du développement, ou encore dans l'unique objectif de mettre les hommes debout pour le travail.

Blancs, noirs, jaunes et sans égards pour les nationalités, les clans, les tribus et les langues, nous sommes tous et chacun une roue qui tourne et se propulse toujours vers l'avant pour le changement, la transformation et le développement.

Cette donnée relève de l'essence humaine, et d'une aspiration

générale pour les vieillards, les adultes, les jeunes, les personnes instruites et celles qui ne le sont pas. Notre roue cesse de tourner par notre décès, et nous sommes tous faits et disposés à changer, à avancer vers ce qui est meilleur.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons choisi d'en faire le socle indiqué, pour porter le mouvement et le concept que nous souhaitons vulgariser, pour faire de nos millions des jeunes désœuvrés et inconscients, des hommes nouveaux, disciplinés et travailleurs pour conduire à la fois leurs destins propres et ceux de nos pays vers l'émergence.

Si tenant compte de tout ce qui a été dit jusqu'ici, nous demeurions convaincus que chacun de nous est une roue qui tourne sans arrêt, et se trouve disposée et adaptée à nous conduire vers la transformation de nos vies et donc le développement, d'où vient-il donc que dans cette mouvance générale, certains individus deviennent riches et épanouis, pendant que d'autres s'enfoncent plutôt dans la pauvreté ?

Comme les roues d'une voiture qui ne peuvent rouler lorsqu'elles manquent d'air, celles des hommes qui manquent de valeurs, d'aptitudes et de talents pour le développement sont appelées soit à s'aplatir, soit à tourner très lentement et de manière inconvenante, se trouvant par conséquent incapables de déclencher le processus de la réussite, et de l'enrichissement qui comporte des règles bien précises.

La pauvreté n'est ni une malédiction, ni une fatalité. Il s'agit tout simplement d'un état d'esprit, d'une donnée mentale qui change avantageusement, dès que l'individu applique les règles qui commandent le succès et l'enrichissement.

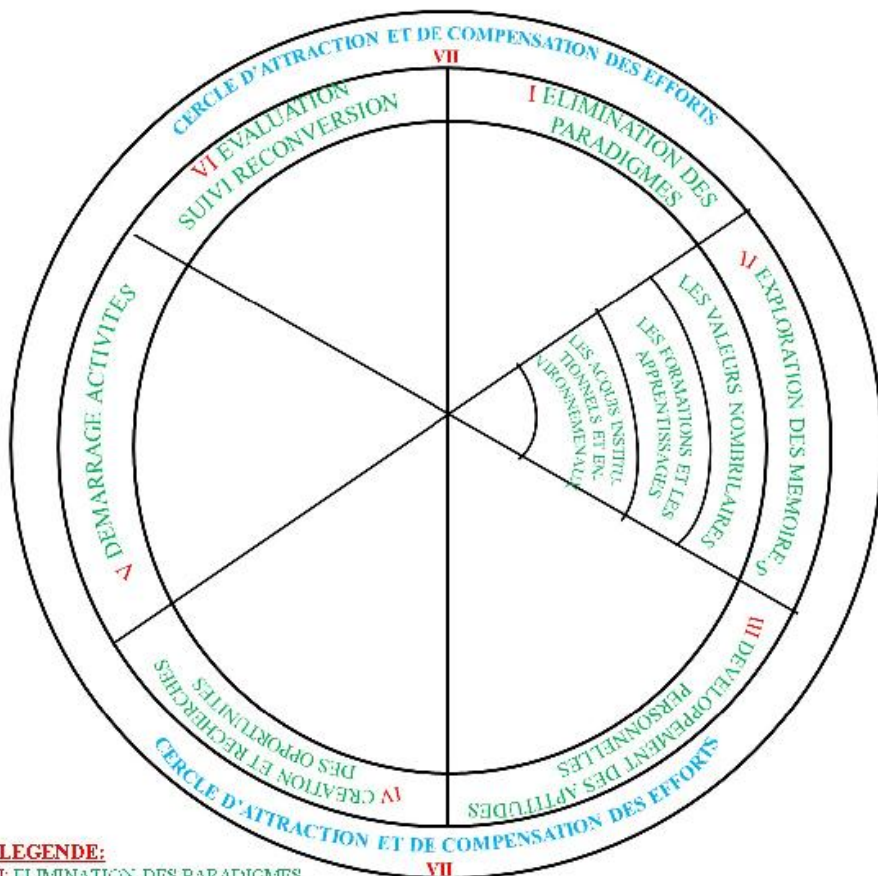
Pour atteindre en effet leur niveau de développement actuel, les occidentaux ont chargé leurs roues personnelles, celles des familles, des villages, des communes et des Etats d'une somme d'innombrables valeurs comme les conquêtes, les explorations, l'ardeur au travail, l'éducation, l'enseignement, la recherche, l'esprit scientifique et technologique, les innovations, l'endurance, l'ambition, la volonté, la détermination...

Dans les sept sections qui constituent la roue, nous nous proposons à travers des conseils pratiques, non seulement de charger les nôtres à l'aide des valeurs indiquées et adaptées à notre contexte, mais encore de provoquer le déclic nécessaire.

Ainsi au terme de sa révolution, les citoyens qui auront été sensibilisés à travers cet ouvrage en ressortiront comme des hommes nouveaux, et décidés à engager leur propre développement et celui des Etats, car l'enrichissement tient de deux conditions essentielles, à savoir le changement des mentalités et l'ardeur au travail.

SCHEMA DE LA ROUE INCOMPLETE

DU DEVELOPPEMENT PERSONNEL



LEGENDE:

- I: ELIMINATION DES PARADIGMES
- II: EXPLORATION DES MEMOIRES
- III: DEVELOPPEMENT DES APTITUDES PERSONNELLES
- IV: CREATION ET RECHERCHE DES OPPORTUNITES
- V: DEMARRAGE D'UNE ACTIVITE
- VI: SUIVI-EVALUATION-RECONVERSION
- VII: CERCLE D'ATTRACTION ET DE COMPENSATION DES EFFORTS

A

C -
C -

b- Commentaire :

Une roue personnelle de développement est divisée en sept parties essentielles, à savoir : l'élimination des paradigmes, l'exploration des mémoires, le développement des aptitudes personnelles, la création et la recherche des opportunités, le démarrage d'une activité ; le suivi, l'évaluation et la reconversion, enfin le cercle d'attraction et de compensation des efforts.

Le lecteur remarquera qu'en dehors de la section deux qui est remplie, parce que comportant des valeurs que nous avons en nous depuis notre naissance, les autres sections sont complètement vides et inopérantes, cette situation étant à l'origine de notre léthargie actuelle.

Il faudra par conséquent attendre qu'elle se remplisse des valeurs que nous y aurons chargé tout au long de l'exposé, pour que la roue épouse à la fois ses formes normales et la solidité pour devenir opérationnelle.

A la fin de l'ouvrage , elle apparaît plutôt comme une toile d'araignée en mouvement, tellement les valeurs se trouvent nombreuses, éloignées et les profils étant difficiles à définir ; ce qui laisse supposer que la roue qui était complètement vide et plate au départ s'est mise enfin à tourner à très grande vitesse.

CHAPITRE II

LE CHANGEMENT DES PARADIGMES

Les paradigmes sont ces idées, les habitudes, les préjugés et tous ces comportements d'une autre époque, qui nous empêchent de nous adapter à la modernité. Ils sont à l'origine de la nonchalance, la paresse, la jalousie et ces autres défauts qui retardent ou détruisent, l'esprit d'entrepreneuriat et d'enrichissement nécessaire à notre développement.

Pourtant et à l'expérience, l'argent ne vient que vers les maisons, les esprits et les mains qui sont prêts à l'accueillir, leur donnant ainsi les clés indiquées pour ouvrir grandement les portes de la modernité.

A- LE MANQUE DE LUCIDITE POUR SE SAISIR DES OPPORTUNITES

Au cours du mois de janvier en cette année là, nous prenions part aux obsèques d'une éminente personnalité de la République : ancien membre du gouvernement, ancien directeur général d'une société d'Etat et député en fonction à l'assemblée nationale ; le chef de l'Etat y étant représenté par un vice premier ministre.

Les forces de l'ordre, et les jeunes de la police du parti politique dans lequel le défunt militait, avaient eu fort à faire pour canaliser toutes ces hautes personnalités dans leurs véhicules imposants, tout en contenant les foules de badauds qui venaient se presser à l'entrée de la somptueuse résidence.

C'est un collège des pasteurs de l'église évangélique qui dirigeait le culte d'inhumation, assistés par des prêtres et des pasteurs des autres confessions religieuses.

Après l'exploitation des textes bibliques judicieusement choisis pour la circonstance, et de nombreux témoignages très émouvants, les personnalités présentes fouillaient les poches pour les offrandes comme il est d'usage, lorsque l'un des officiants se porta devant le micro pour les décourager, en précisant que cette formalité n'était point nécessaire pour les cultes d'inhumation au sein de cette église.

Alors le curé de la mission catholique avait bondi de sa chaise, pour se saisir du microphone et proclamer sa révolte : « L'honorable qui est couché ici devant nous tous, n'appartenait pas seulement à l'église évangélique. il était le chrétien de toutes les confessions, et s'il lui était donné de se lever, il n'aurait pas qu'une occasion de recouvrement des moyens, pour les oeuvres sociales comme celle – ci fut manquée ».

Alors joignant l'acte à la parole, il se saisit d'une corbeille chargée de fleurs et posée à l'autel, qu'il vida de son contenu et descendit en compagnie de trois confrères pour faire le tour des tribunes, se

faufilant même à l'intérieur et à l'arrière pour ratisser large, au point qu'à son retour la corbeille qui était portée à bout des bras au départ, se posait désormais sur le ventre par le poids des liasses de billets craquants, et des enveloppes bien bourrées qui s'empilaient.

On dut prendre un autre panier pour compléter le tour, tandis qu'un célèbre industriel de la région salait l'addition, en venant personnellement déposer une grande enveloppe bien chargée à l'autel directement, ce dernier étant imité par plusieurs autres : Le clergé ce jour là avait réalisé un grand coup.

L'intérêt de cette histoire est, de démontrer que nous sommes des mauvais croyants. Très souvent en effet, nous usons les genoux au sol, les bras se fatiguant d'être levés au ciel tous les jours, pour supplier le seigneur de nous inonder de ses providences. Mais lorsque l'occasion se présente, nous nous constituons plutôt en de simples spectateurs pour la laisser filer, nous confondant alors en remords et en regrets plus tard.

La vigilance, la lucidité, la vivacité à se saisir des opportunités quelque soient les lieux et les moments, constituent des précieux atouts pour tous ceux là, qui s'ouvrent à l'ascension sociale et à l'enrichissement.

Et j'avais applaudi des deux mains, ces jeunes qui s'étaient appliqués à l'exécution de ce principe , au cours de la cérémonie de clôture de la tournée parlementaire organisée, par deux honorables députés au chef-lieu du département, dans une place des fêtes noire de monde, une véritable marrée humaine.

Comme il est d'usage, les interventions des différents orateurs étaient ponctuées par des intermèdes musicaux animés par des artistes, ainsi que des groupes de danses patrimoniales, que les personnalités massivement installées à la tribune, venaient encourager et récompenser en groupes ou à tour de rôle.

Mais un riche et célèbre industriel de la région, ravit la vedette a tous . En effet escorté de ses gardes du corps, il s'était livré à une démonstration de force qui obligea tous les autres invités à devenir des simples spectateurs, de la scène des billets de banque qui volaient au vent.

Il plongeait sans regarder, ou compter la main dans la grosse enveloppe ouverte que lui tendait un serviteur, alors il chargeait le contenu de la poignée dans les vêtements des danseurs, ou encore dans les instruments.

Alors, n'appartenant à aucun des groupes programmés, des jeunes s'étaient rapidement rassemblés, forçant à coups de coudes le passage pour se tenir en face de la tribune en claquant des mains et en

chantant, tenant bien en vue et au dessus des têtes, des cartons découpés à la hâte et sur lesquels ils avaient écrit à la fois le nom et les éloges du richissime, à l'aide de la craie et des morceaux de charbon.

Tres flatté et encouragé par les salves d'applaudissements s'élevant de la tribune, l'homme se dressa pour aller à leur rencontre dans un tourbillon de billets de banque. Davantage motivé par cette chanson improvisée qui lui était dédiée, il leur lanca à la fin et dans l'enthousiasme, toute la grosse enveloppe et son contenu.

C'est de l'opportunisme qu'il s'agit. Etre capable de trouver l'attitude, le geste, l'idée, le mot juste et réagir rapidement face à une belle occasion qui se présente.

En effet , il nous est souvent arrivé de regarder à la télévision , le pape portant un enfant sorti de nulle part dans la foule ; un chef d'Etat s'arrêter pour embrasser ou saluer de manière très appuyée une personne dans le public ; la première dame qui s'est levée de sa chaise, pour venir embrasser au sommet des escaliers une handicapée, sortie des rangs des défilants au cours d'une célébration officielle ...

Ce sont des personnes exceptionnelles, vives et opportunistes qui sont ainsi capables de briser les chaînes de sécurité, soit en prenant une position stratégique dans la foule, soit alors en profitant de l'engourdissement et la torpeur liés à l'euphorie et à l'hystérie générales.

Très souvent, le bien qui nous arrive n'emprunte pas un trajet linéaire et connu de nous à l'avance (une maison, un bureau, la banque, une boutique...). Parfois, il prend des chemins tortueux et dans des milieux inappropriés, attiré vers nous grâce à l'activation des applications d'attraction et de compensation appelées « chance », que nous examinerons plus amplement dans un prochain chapitre.

Le bon Dieu a été juste, équitable et bon avec chacun de nous, en dotant les hommes et toutes les parties de la terre de leurs opportunités de développement ou d'enrichissement.

A certains, il a donné une intelligence au dessus de la normale pour créer et multiplier les ressources, à d'autres des abondantes richesses naturelles, à quelques uns des talents personnels... Nous qui nous plaignons injustement et sans explications d'être pauvres, disposons chacun d'immenses possibilités.

Mais parceque nous sommes somnolents, endormis, oisifs, paresseux et simplement admiratifs de la prospérité des autres, alors nous négligeons ou laissons passer nos propres opportunités, pour attendre un miracle qui ne viendra pourtant jamais.

Or le chercheur d'opportunités devrait être un travailleur

infatiguable, vif, éveillé, téméraire chercheur des occasions de succès et de réussite jour et nuit, comme nous le verrons dans les chapitres qui vont suivre.

B- L'ARGENT , LA SORCELLERIE ET LA PRIERE

Nous étions arrivés, dans ce village très éloigné en fin de matinée, dans la liesse et un déchainnement des groupes de danse patrimoniales.

Après les cérémonies d'accueil à la place des fêtes située au centre de la localité, c'est le premier notable du chef appelé là bas Alkali, qui se chargea de me conduire à mon hébergement.

C'était une petite maison couverte de tôles et à la couleur bleue située, en retrait de la cour de la chefferie grouillant de monde, et inondée du bruit des tam-tams et des chants.

Une fois la porte ouverte, nous fûmes tous les deux accueillis par un essaim de guêpes qui me poussèrent à reculer rapidement, peureux de recevoir leurs piqures sous ce soleil ardent. Mais Alkali me retint par le bras en disant : « patron n'ayez crainte, vous êtes plutôt en sécurité dans la mesure où ces guêpes se chargeront de votre garde contre les méchants pendant tout votre séjour ici ... »

Je ne crus pas au départ, et c'est malgré moi que je gagnai l'intérieur du local, les mains au dessus de la tête et prêt à me défendre.

Pourtant pendant les deux jours que je l'occupai, elles venaient m'accueillir à la porte, volaient au dessus de ma tête et un peu partout, et ne regagnaient leurs nids qu'une fois leur hôte assis ou couché, tout autant qu'elles m'accompagnaient à la sortie qu'elles s'interdisaient néanmoins de franchir vers l'extérieur.

Et je fus très stupéfait par ce stratagème, bien qu'ayant eu à vivre ailleurs des scènes plus évocatrices, de toutes ces puissances que les populations développent dans les villages. Parfois des hommes à l'aspect très négligé dans la journée, se transforment en des hautes personnalités craintes et respectées de tous dans la nuit et dans leur sphère invisible.

Les populations du village Mbamla étaient venues se plaindre , de leur chef qui pêchait abondamment du poisson dans le lac communautaire situé à quelques pas de la localité, vendant la production dans les villes et les localités voisines, sans penser aux habitants.

Descendu sur les lieux, je ne m'embarrassai pas de condamner le comportement de mon auxiliaire, lui recommandant ainsi de se reconcilier avec ses sujets.

Non content de ces derniers à cause de leur démarche, il voulait tenter une explication en me priant de me rendre pour quelques minutes sur le terrain, où le lac situé au cœur de la savane et dont les eaux qui brillaient au soleil, constituait une belle découverte. En dehors du calme l'entourant et les nombreux oiseaux rasant les eaux à la recherche du poisson, il n'avait rien de spécial.

Alors contre toute attente, le chef mit deux doigts à la bouche puis poussa un sifflement strident, qui fut suivi par l'apparition soudaine d'un immense hippopotame, un deuxième et puis d'un troisième, et je manquai de me renverser dans le mouvement de fuite, devant ces monstres qui battaient bruyamment les oreilles, tout en giclant des puissantes gerbes d'eau vers le ciel.

Face à la panique qui avait gagné toute ma délégation, le chef nous rassura : « Patron me voila, plus gros et mes deux épouses à l'arrière . Toutes les nuits, nous nous incarnons en hippopotames pour pêcher le poisson, pendant que mes sujets dorment tranquillement dans les bras de leurs conjoints. Et ils osent insister pour obtenir gratuitement, le fruit d'un travail auquel ils n'ont point pris part ... » Et il n'avait pas terminé, que nous regagnions déjà les véhicules, complètement abasourdis.

Le chef s'était enhardi dans ses positions et logique, et une semaine après notre descente, les notables venaient m'annoncer son décès. Mais je ne pus accéder au village pour assister à ses obsèques, en raison de la forte odeur du poisson pourri qui flottait partout dans l'air, rendant la respiration impossible, pour bien signifier que le décès avait un rapport avec son obstination, à exploiter le produit de la pêche à son seul avantage.

Les scènes vécues sur le terrain, au sujet des pratiques obscures qui ont cours dans nos villages sont propres à remplir d'étonnement pendant que d'autres vous couvrent de frayeur: des hommes qui partent travailler ou vivre en Europe la nuit, pour retourner avant l'aube et reprendre leur aspect naturel. Des sorciers qui convoquent de nuit un parent résidant dans le pays ou à l'étranger, ce dernier arrivant au village le lendemain comme par enchantement ...

Comment procèdent-ils pour s'incarner et commander aux animaux et aux insectes ; comment font-ils pour allier certains éléments de la nature et leur permettre de voyager pour remplir des missions précises ... ? Cependant ils n'ont pas encore réussi à convertir ces habilités dans la transformation physique de notre société, notamment la réduction de la pauvreté qui nous rend si tristes et malheureux.

De ce fait, nous considérons l'enrichissement comme le fruit de la volonté, de l'organisation et d'un travail aussi intense qu'ardu, et non de la prestidigitation ou du miracle. Si tel était le cas, nos villages par

la volonté des sorciers se seraient déjà transformés, en des belles villes aux routes bitumées et où s'alignent des immeubles et des villas, tout en comportant aussi d'autres belles infrastructures de la modernité.

Mais plutôt que de rejeter d'un bloc le phénomène, nous souhaitons qu'il se débarrasse préalablement de ses corollaires constituant une sérieuse hypothèque au développement, à savoir la jalousie, les haines, l'individualisme ; le mensonge et bien d'autres avatars, pour privilégier l'approfondissement des expériences spirituelles orientées vers le changement et le progrès.

Car si de nuit et en quelques minutes, un homme peut se retrouver en Europe et y vivre pour rejoindre son lit avant l'aube, pour un trajet susceptible de prendre 16 heures de vol en aller au retour ; si à l'occasion l'individu le plus pauvre du village se mue en un riche industriel, en un haut cadre de la République, pourquoi ne devrions nous pas franchir le pas, en nous aidant de ces puissances pour accéder au progrès ?

En effet, les pratiques obscures relèvent d'une très grande initiation dans la majorité des cas. Il s'agit par conséquent des procédés qui reposant sur des règles précises, des rites que des hommes utilisaient antérieurement pour rechercher et promouvoir le bien des communautés : l'attrance du gibier ou du poisson ; l'abondance des récoltes ; la procréation et bien d'autres actes positifs mis de côté par les méchants à la faveur du mal.

Et si les sorciers venaient, en appui dans le combat en décidant d'orienter toutes leurs énergies dans la recherche du bien ?

En attendant une belle prise de conscience, enfin une mobilisation générale orientée vers un développement visible et physique souhaité de tous, nous convenons avec tous les millions de compatriotes pauvres, que le développement porte sur le changement des mentalités et un travail ardu aussi bien intellectuel que physique, pour conduire chacun une activité de création des richesses.

« l'homme ne vivra pas seulement de parole... ; », ensuite « l'homme se nourrira à la sueur de son front... », « donner à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César... » ils sont nombreux et éloquents tous ces versets bibliques qui nous emmènent à comprendre, que l'essence de l'homme et son bonheur se trouvent dans le travail de production des biens et des richesses, qui peuvent lui permettre non seulement d'assurer son propre épanouissement, mais encore faire preuve de générosité envers son semblable, et à son Seigneur, dans la mesure où les moyens dont se servent ses ouvriers sortent des poches des chrétiens.

En réalité, lorsque nous apprécions la beauté des cathédrales et les moyens qui se sont engloutis dans leur édification, la valeur des

sacramentaux utilisés par les prêtres, ainsi que toutes les œuvres que les missionnaires réalisent ici et là à coups des montants impréssionnants, nous sommes tentés des conclure que Dieu n'aime pas les pauvres, et qu'à ce titre il semble donner en abondance à ceux là qui possèdent et font régulièrement preuve de charité, pour la gloire de son saint nom à travers des œuvres utiles au genre humain.

Ainsi, prier pour demander comme un fils à son père, ou pour rendre grâce pour les miséricordes reçues me semble etre le témoignage d'une foi réaliste, surtout lors ce qu'on s'engage à donner et à toujours aider ceux qui se trouvent dans le besoin.

Mais passer des journées et des nuits entières , à prier pendant que les autres sont à l'ouvrage ne nous rend utiles , ni pour nous-mêmes, ni pour la société et à fortiori le bon Dieu qui aura commis pasteurs, prêtres et moines à cette tâche en confiant aux laïcs , celle de la production des richesses.

Prier avec mesure pour reconnaître, venir marquer son engagement sur le caractère sacré de la créature humaine, travailler beaucoup et produire pour gagner et assurer ainsi notre épanouissement en nos qualités de dons du ciel, me semble être a côté de l'observance des dix commandements , la voie royale pour nous élever.

Prier uniquement, pour nous qui n'avons pas été consacrés et attendre la réalisation d'un miracle, est une condamnation à la pauvreté à la pauvreté absolue.

C- L'IDEE DE LA MORT

Autour de nous de nombreuses personnes limitent leurs possibilités d'entreprise ou d'enrichissement, parce qu'elles sont hantées par la peur et la perperspective de la mort.

Aussi, les paysans s'abstiennent-ils d'avoir des grandes exploitations tandis que dans les villes, les travailleurs et d'autres acteurs se limitent aux réalisations ordinaires. Généralement ceux là sont choqués par la fortune impréssionnante de certaines personnes, la question usuellement au bout de leurs lèvres étant : « tout cela pourquoi, alors même qu'il mourra un jour ... ? »

A la vérité, nous sommes faits pour mourir, et la mort relève de création. Et cette perspective imparable devrait par conséquent nous conduire, à banaliser cette idée. Car face à cette destinée éternelle, nous devrions plutôt nous préoccuper de savoir, si notre séjour sur la terre aura été utile, voire exceptionnel.

C'est cette perception utilitaire de l'existence, qui aura conduit les grands savants à se déployer, pour nous laisser ces merveilleuses decouvertes qui nous remplissent de joie, à l'exemple du téléphone. l'avion, l'ordinateur, la télévision .

En effet, comment pourrait-on penser à la mort devant les pyramides d'Egypte, la muraille de chine, la tour Eiffel, la cathédrale notre dame de Paris, et tout à côté de nous le palais des sultans bamoun ; le palais du chef supérieur des éwondo, des œuvres titantesques relévant de la pure folie ?

Face à toutes ces tribulations, nous devrions plutôt lutter pour devenir aussi immortels, à l'instar de ceux dont je viens de célébrer les prouesses, tout comme ces hommes des lettres dont les productions continuent à nous inspirer, des dizaines d'années après leur disparition.

D'ailleurs à l'observation et à l'expérience, l'espérance de vie des hommes qui initient ou conduisent des projets « fous » à l'avantage de l'humanité, est souvent la plus longue comparée à celle des personnes ordinaires et attachées à la gestion du quotidien, dans une existence toute plate et sans asperites faite essentiellement de consommation

Il convient de savoir et de réaliser , que l'esprit et l'âme de celui qui crée ou nourrit une très grande ambition et une vision en faveur de l'humanité,secrètent à la fois des gènes de protection et des énergies exceptionnelles, pour l'allongement de la vie sur terre qui trouve ainsi un encouragement à parfaire et à péréniser son œuvre. C'est dans ce sens que l'histoire des grands hommes nous révèle, qu'ils ont vécu longtemps sur notre terre.

Travaillons durement et à fond ; produisons les richesses nécessaires à notre épanouissement, et à celui de nos familles pour inscrire nos noms, dans le registre de ceux là qui auront contribué de manière décisive à la disparition de l'une des plus grandes hontes vécues par une bonne partie de l'humanité : la pauvreté.

Lutter pour laisser à la postérité un héritage confortable et leur éviter ainsi des nouvelles misères liées à la précarité, tel me semble être le premier compte que nous aurons à rendre au Seigneur à la fin de notre vie.

Car s'il nous a offert gratuitement les terres, l'eau, l'air, les forêts, les savanes, les animaux, le poisson, et tous les autres bienfaits dont nous jouissons sans réserves, nous avons l'obligation divine de laisser à nos descendances les premiers moyens propres à leur épanouissement, quitte à eux d'en assurer l'expansion et la pérennité.

D- « L'ARGENT EST L'AFFAIRE DES AUTRES»

« L'argent appelle l'argent », a chanté un musicien congolais, pour définitivement condamner le pauvre à demeurer pauvre, et le riche appelé à s'épanouir d'avantage.

Pourtant, l'argent ne fait pas de différence avec la couleur de la

peau, la tribu, la taille, le poids, les opinions politiques ou religieuses ... Nous sommes tous des potentiels multimillionnaires, des riches pour certains. Ce sont les réponses négatives que nous donnons aux appels que nous font les richesses, notamment par la paresse, l'oisiveté et le manque d'ambition qui nous rendent si pauvres et malheureux.

« La vraie magie, c'est le travail », a chanté un autre musicien et dans cette optique je mets quiconque au défi, de me montrer parmi les grandes fortunes camerounaises, celles qui ont été héritées des parents riches.

Dans la majorité, elles ont été constituées par des hommes partis de nulle part, et complètement dépourvus financièrement, mais visionnaires et très ambitieux. Travailleurs infatigables, ils ont commencé pour la plupart comme aides commerçants, vendeurs ambulants ou tailleurs dans les petits marchés, des apprentis mécaniciens ... qui ont gravi les échelons péniblement mais avec détermination, ne comptant que sur les petits bénéfices, les appuis du clan et la solidarité ; enfin le soutien des pouvoirs publics ...

L'enrichissement ou encore le succès tout court, ne s'accommodent point des termes comme la magie, la chance, ou encore la facilité.

Parce que à ce niveau, tout se crée, se construit à la sueur du front, par un travail engagé et déterminé. Notre pays est riche en potentialités et en opportunités, et tous ceux qui se mettront résolument au travail pour leur exploitation, compteront parmi les propriétaires des plus grandes fortunes, sans égards pour l'âge, la région, le niveau d'études ou la tribu.

Nous sommes nés pour être des multimillionnaires, les plus talentueux devenant des milliardaires, ou encore des hommes très riches contrôlant des pans entiers des secteurs de l'économie.

Seulement, nous sommes ignorants des moyens à utiliser à cet effet, tandis que d'autre part des attitudes négatives comme la paresse, l'oisiveté, l'indiscipline... sont venues enfoncer le clou. Mais en attendant les révélations qui seront faites tout au long de ce livre, nous pouvons dire que le secret de notre enrichissement porte sur deux procédés essentiels :

1 procéder au maillage de nos campagnes en regroupant, tous les jeunes désœuvrés au sein des groupes de travail pour suppléer la machine agricole, et passer ainsi des petits champs de subsistance aux hectares d'exploitations pour des très grandes productions, ensuite des grands gains sur trois ou quatre années successives.

Des grandes productions et des grandes gains, il s'en suivra un mouvement intense des biens et des hommes, ensuite l'activation des échanges et la circulation d'importantes masses d'argent dans les campagnes, les villages et les maisons pour la consommation,

l'épargne et l'investissement...

Et cinq années plus tard les localités, les idées, les projets et les attitudes auront pris des couleurs différentes, en comparaison de celles des pauvres que nous sommes aujourd'hui.

Dans les villes qui se sont transformées en des grandes villages par le phénomène de l'exode rural, procéder au même maillage des bidonvilles et pousser les millions de chômeurs qui y résident, sans égards pour le niveau d'études à créer chacun une activité à sa convenance, à son choix, même dans l'informel en se saisissant de la tolérance administrative qui permet aujourd'hui, à tout homme déterminé de partir de presque rien pour émerger dans la vie.

Cinq ans plus tard, nous noterons un bouillement bienfaisant des effets, de l'enrichissement et se traduisant aussi par l'auto emploi et la réduction du chômage, l'épargne, la consommation, l'investissement et l'urbanisation rapide entre autres; tandis que l'Etat sera entraîné d'amasser d'importantes réserves en ressources issues des taxes et des impôts pour ses investissements, son indépendance économique...

Mettre tous les citoyens debout pour le travail d'enrichissement, c'est le défi qu'il convient de gagner pour quitter définitivement la pauvreté.

E- LES RESPONSABILITES PRECOSES ET INAPPROPRIEES

J'ai toujours à l'esprit, la fin dramatique de la carrière du caissier de la perception du trésor de Minta, qui avait confondu les biens de l'Etat avec les siens propres.

Autorisé en effet à se servir un salaire d'une cinquantaine de milles francs seulement, il assurait pourtant la garde des millions de francs appartenant à l'Etat. Mais au lieu de s'en tenir à son statut, il se laissa piquer par la mouche des délices de la vie, perturbé qu'il était par les jeunes filles qui lui tournaient autour.

Il commença par distraire des tous petits montants, ensuite des sommes un peu plus élevées au fur et à mesure que les exigences et les goûts des filles se développaient.

Harcelé à la fois de toutes parts, il prit ainsi l'option de se servir désormais grassement, pour essayer de satisfaire les multiples demandes qui s'exprimaient. Et lorsque le contrôle survint, notre homme s'enfuit à bord de sa moto, puis fut rattrapé et jeté en prison pour plusieurs années.

Nous sommes toujours écoeurés, de voir des jeunes à peine sortis des lycées, des collèges ou encore des universités et sans une situation sociale stable, se lancer dans des concubinages ou encore des mariages incertains. Autant ce genre d'unions est voué à l'échec, autant il

compromet gravement l'avenir de nombreux jeunes pris dans les filets des responsabilités qui ne sont, ni de leur âge, ni de leurs possibilités et statuts.

Le mariage et la procréation sont, des décisions très sérieuses et déterminantes, au point qu'elles ne sauraient s'accommoder des situations de grande précarité, aussi bien pour les conjoints que les enfants ...

En effet pour le garçon, c'est une condamnation à vie dans la pauvreté, car hanté par les besoins du quotidien il ne saurait planifier à long terme, mais se trouvant plutôt attaché à la résolution des questions journalières et ponctuelles. Tandis que l'épouse est appelée, à garder la maison, en vivant de son côté un véritable calvaire, lié à l'état de démunition du jeune couple.

D'une manière générale ces unions se soldent dans les trois quarts par de nombreuses séparations, et les enfants souvent confiés aux parents où ils manquent d'encadrement étant exposés ainsi à la délinquance juvénile et aux autres méfaits comme le vol, la drogue, ou la prostitution sans oublier une scolarité perturbée, ou rompue précocement pour défaut des moyens.

Certains jeunes sous le coup de l'émotion, ou l'attachement à la famille prennent sur eux, la responsabilité de nombreuses charges familiales qui viennent souvent s'ajouter aux leurs propres, une fois un petit emploi trouvé. C'est également un facteur d'enfermement, à travers la résolution des questions et des besoins ordinaires et pressants, au détriment des projections de grandes portées.

Le mariage, une vie de couple, un amour dans la pauvreté sont comme des serpents vivants que l'on tente d'apprivoiser dans la maison.

Les menaces sont nombreuses, et les méfaits multiples en raison de la précarité qui est à l'origine du développement des nombreuses déviances, et d'une grande immoralité dans le comportement des jeunes des deux sexes qui ont prétendu au départ de ne vivre que leur amour, sans tenir compte des conditions matérielles.

En effet, une fois un emploi ou une belle situation trouvés, les jeunes garçons dans les trois quarts ont tendance à abandonner ou à quitter définitivement les compagnes de souffrance, pour se porter vers des nouvelles conquêtes.

Même lorsque les compagnes de misère sont conservées, ces dernières sont appelées à subir les multiples infidélités et d'autres brimades causées, par l'envie du conjoint à s'évader, à découvrir et vivre les délices du monde à l'aide de ses nouveaux moyens.

De leur côté, les filles sont toujours prêtes à quitter le compagnon, à la suite de la rencontre avec un homme assez aisé matériellement. Tandis que d'une manière générale, les étudiantes, les sans emplois et

les gagne petit sont à la recherche des hommes fortunés , sans égards pour l'âge ou alors le statut matrimonial, se prêtant volontiers à devenir des maîtresses ou s'insérer dans la polygamie, dans le but tout juste de trouver une certaine sécurité matérielle.

Les situations pathétiques et même les drames liés à la tentative, de constitution des unions dans la pauvreté sont si nombreux que pour les éviter ou y mettre un terme, il convient pour chaque jeune de travailler durement et s'assurer une stabilité financière et matérielle en général, avant de convoler en noces.

Car le vrai amour se vit et se construit , grâce à la possession des moyens d'épanouissement matériel pour le couple et les enfants qui naissent . Un mariage de pauvreté dans la modernité , est en véritable enfer pour tous.

F- LA PARESSE

Voici l'un des fléaux, les plus destructeurs aussi bien en campagne qu'en ville. C'est grâce au travail de production, qu'un individu peut réduire la précarité, et l'Etat trouvant aussi les moyens de la réalisation des infrastructures sociales, que nous appelons de tous nos vœux.

Malheureusement dans les campagnes, à peine 30 pour cent de la population travaille effectivement, tandis que l'autre tranche passe les journées à la contemplation et à l'oisiveté, notamment les jeunes.

La notion du travail est devenue de plus en plus facultative dans les esprits, et ce sont les vieillards fatigués qui continuent à travailler pour faire vivre les plus jeunes dont les habilités, l'énergie et la force au travail se diluent dans la nature par manque d'utilisation.

Un homme paresseux et nonchalant, est extrêmement dangereux dans la mesure où éloigné du circuit de production des richesses, il se dispose au vol, au crime, à l'arnaque, aux bagarres, la prostitution, la radicalisation et donc l'enrôlement dans les cellules terroristes, pour espérer trouver les moyens ou exprimer sa révolte contre une société accusée de tous les maux.

Dans la mesure où la thématique de la paresse sera développée tout au long de l'ouvrage, nous pouvons tout simplement dire que la réussite sociale et l'enrichissement s'alimentent d'un travail intense et très ardu. La paresse, la somnolence, l'oisiveté et le désœuvrement ne permettent pas au diamant que nous avons en chacun de nous, de s'ouvrir pour nous attirer les richesses et les positions sociales dont nous avons très souvent rêvé.

Car comment pourrait-on expliquer que de nombreuses personnes bien valides et ayant en charge des familles entières , soient à dormir en pleine journée ou encore à se gaver de nourriture , et s'empiffrant

en meme temps d'alcool aux heures de travail.L'indipline dans la vie des acteurs du développement aussi bien dans les villages que les bidonvilles , est tellement caractéristique et manifeste que nous ne saurions ni produire,ni nous élever pour le changement.

G- LA FACILITE

Elle s'articule sur trois points, une bonne partie du sujet ayant été developpée à travers le thème de la paresse.

Les oisifs et les indéterminés.

Ce sont ces millions de jeunes qui vivent des efforts des autres, sous le pretexte de subir les affres du chômage et des mauvaises politiques publiques des gouvernants en matière d'encadrement de la jeunesse.

1. L'enrichissement sans causes

Depuis plus d'une décennie, nous notons l'émergence d'une génération qui dévient le modèle de la jeunesse actuelle, parce que vivant une prospérité et un épanouissement dont la provenance demeure nébuleuse dans les esprits, nombreux étant à deviner et à s'interroger sur l'origine des ressources qui les conduisent à mener un train de vie aussi exubérant, flatteur et attirant.

Les soupçons de la communauté pour tenter d'expliquer l'enrichissement subit, se portent généralement sur l'arnaque, le vol, les braquages, le trafic des drogues et des organes humains.

Sont ils membres des cercles ésotériques et des sectes, ou encore des passeurs d'hommes pour l'esclavage dans les pays du golfe, la cyber criminalité... ? Voilà autant de questions que se posent les citoyens écoeurés , par la montée en puissance des jeunes partis de nulle part.

Les caractéristiques générales portent sur le fait qu'ils sont dans la majorité des cas jeunes, moins instruits mais roulant dans des belles et puissantes voitures, habitent en location, en achat ou en possession dans des belles maisons, tandis que d'autre part ils se pavanent dans les milieux populeux et jeunes, en compagnie de séduisantes filles entretenues à coups d'argent.

Puisque grâce à l'argent gagné on ne sait trop comment, ils réussissent à s'infiltrer dans toutes couches de la société, à marquer les esprits des parents et des membres de familles à qui ils offrent biens matériels et argent pour soulager leurs souffrances,ils recoivent en retour des bénédictions que ne sauraient obtenir les fonctionnaires ou les chercheurs ordinaires d'opportunités.

Ainsi ils sont célébrés et retenus comme des modèles, par de nombreux jeunes qui se demandent à quoi mènent les longues études, ou encore le sérieux dans les options de la vie ? Car ces derniers sont stupéfaits et très admirateurs de l'ascension subite de toutes ces personnes qui hier encore, ne représentaient rien au sein de la société.

La conséquence immédiate de cet état des choses, porte inévitablement un coup sérieux et imparable sur à la fois, la scolarité des enfants qui dévient approximative et nous prive de la formation et la multiplication des chercheurs, dans des domaines pointus comme la science, la technologie ou encore l'intelligence artificielle ; des hauts cadres et d'autres citoyens déterminés se trouvant alors frustrés et découragés face à l'action de ces jeunes, qui viennent ainsi cultiver la facilité dans les esprits de la majorité .

De plus, cette prospérité apparente et subite contribue à diluer dans les esprits les notions de mérite, d'effort, de travail, d'ambition et de détermination chez la plupart ; sans oublier les conflits dont ils sont à l'origine dans nos familles pauvres où, ce sont les personnes fortunées même sans cause qui déviennent les leaders, les sages et les personnes ressources pour décider face aux membres intimidés et peureux de perdre les avantages offerts ou promis.

A cause de tout ce qui précède, c'est un nouvel état d'esprit qui s'est progressivement installé parmi les jeunes dans les quartiers, les rues, les collèges, les lycées et dans une certaine mesure dans les universités où ils adhèrent en masse aux sectes, s'enrôlant aussi dans des créneaux inappropriés constituant , des raccourcis dangereux pour l'enrichissement et l'ascension sociale.

1. Les parrainages

Dans les pays pauvres où le secteur privé peine à émerger, c'est le secteur public notamment les gands commis de l'état, qui contrôlent et décident souvent grâce à la position acquise de très haute lutte, sur des secteurs entiers de la vie publique et dans des domaines variés : ministres, directeurs généraux, directeurs centraux, présidents de conseils d'administration...

Plus particulièrement, c'est à cette catégorie de cadres que revient la prérogative de l'exécution de la commande publique, notamment l'attribution des marchés importants et susceptibles d'un grand épanouissement pour les travaux de construction des infrastructures, les fournitures, les prestations intellectuelles et ainsi de suite.

Réservés autrefois à l'ensemble des citoyens désireux de construire leur vie dans le secteur des affaires, ces personnes ont travaillé et manœuvré pendant des années, pour désormais attribuer ces marchés aux proches, aux membres de famille, aux amis et autres

relations, en formant autour d'eux une constellation de courtisans, des chercheurs et des profiteurs qui peuvent être aussi membres de la même église que l'homme providentiel.

C'est donc ainsi que les résidences, les salles d'attente, les secrétariats, les cabinets ou encore les cases de passage de ces éminentes personnalités sont remplis de ces entrepreneurs d'occasion fabriqués pour la circonstance, et travaillant parfois à travers des prêtes noms, au point que l'on a noté dans certaines structures l'existence, des fournisseurs et des entrepreneurs maison.

Malgré le fait que les bénéficiaires de ces grandes faveurs aient eu à recevoir des commandes juteuses, nous avons néanmoins remarqué que la plupart plongeaient faute de s'être approprié les principes de la roue ou de la flèche du succès, dès la sortie du gouvernement, la destitution, le remplacement du parrain ; la petite empire s'écroulant alors comme un château de cartes ou de sable, faute par eux d'être passés par le processus méthodique qui conduit à l'enrichissement.

D'une manière générale, si nous considérons que nous courrons tous vers les richesses, il y'a pourtant lieu de se convaincre de ce que les fortunes qui s'obtiennent aussi facilement et sans préparation spirituelle, produisent le plus souvent des joies et des gloires éphémères.

Et pour bien comprendre le caractère spontané, passager et temporaire de cet épanouissement, il convient d'observer la nature même et la qualité des réalisations des bénéficiaires de ces grandes faveurs.

En effet, très éloigné de l'inspiration, le développement des aptitudes mentales et spirituelles pour créer des projets durables et porteurs, la plupart se dirige vers le tronc commun qu'est le commerce, les belles maisons, les voitures coûteuses et luxueuses, un train de vie tapageur, des dons distribués ici et là, toute chose appelée à connaître rapidement un terme dès qu'un frémissement est survenu au niveau du parrain.

A quoi sert à la réalité une richesse sans cause, lorsqu'elle peut conduire à la prison, à une mort précoce, les moments supposés de gloire et d'honneurs étant juste superficiels, pour masquer les humiliations subies dans le secret et propres à enlever la fierté d'homme à un individu ; les angoisses, la peur au quotidien, des cauchemars... ?

« Tous ce qui brille n'est pas or ». C'est par cet adage que nous pouvons conclure cette partie, en affirmant que toutes ces richesses, dans tous les cas ces biens et d'autres avantages consistants qui s'obtiennent par des raccourcis, des manœuvres malsaires, les parrainages et autres, ne sont que superficiels, éphémères et

aléatoires, puis que ne procédant ni de la méthode de la roue, ni de la flèche ou encore le triangle du succès et de l'enrichissement .

En effet pour qu'ils soient durables , reconnus, couronnés de succès et susceptibles de résister au temps et à toutes les tentations de destabilisation, le succès et l'enrichissement qui ne relèvent ni du hasard, ni de la chance ou de la probabilité sont soumis à un cheminement logique alliant les aptitudes physiques, spirituelles, les opportunités environnementales, la discipline et toute une organisation de la vie et de la pensée.

Il n'existe pas de richesses faciles. Celles qui apparaissent comme telles ne sont que des avoirs ordinaires. Car comme une maison, une machine, un train ou un avion, les véritables richesses se fabriquent et se construisent péniblement mais sûrement .

H- LE CULTES DU FONCTIONNARIAT

Dans nos pays, les cadres formés chèrement aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, et même ceux moyens et ordinaires qui frappent aux portes de l'emploi rêvent dans leur majorité , d'être recrutés dans la fonction publique pour les raisons suivantes :

-C'est le tronc commun ; cette voie que la majorité des citoyens emprunte très souvent par habitude, imitation ou pression des parents ;

-Se mettre en sécurité et à l'abri, dans la mesure où la fonction publique offre une garantie de stabilité qui est loin de se retrouver dans le secteur privé, avec des menaces régulières de perte d'emploi liée à la fermeture des structures, la faillite, les compressions variées ;

-La possibilité d'émerger et devenir un haut cadre au sein de l'administration et gérer ainsi des budgets importants, les voyages, les honneurs ou encore la gloire liée, à l'honorabilité de la fonction (ministres, directeurs généraux, directeurs centraux, ambassadeurs, gouverneurs, préfets ...), des titres très élevés qui confèrent à la foi prestige, des relations innombrables et décisives dans la haute société, et par conséquent des avantages inestimables pour soi-même, les membres de famille et les proches. « Les bras des grands commis de l'Etat sont très longs ».

-l'occasion de jouir d'un emploi tranquille et à l'abri des contraintes de présence, d'assiduité, de ponctualité, de production des résultats, contrairement au secteur privé où l'engagement au travail et l'obligation de résultats constituent une exigence cardinale.

En effet, au fil des années et des générations, l'administration s'est transformée en cet espace où chacun fait comme il veut et au moment voulu , la situation étant encore plus grave dans les services déconcentrés où les agents disparaissent même pendant des années,

dès lors qu'une entente est trouvée avec le chef hiérarchique .

-Se constituer un beau carnet d'adresses, ou s'en servir comme d'un tremplin pour une activité lucrative parallèle, au vu de toutes ces libertés accordées aux agents.

En réalité et à l'observation, nous nous rendons compte que c'est dans les cabinets des hautes personnalités, et autour des commis exerçant les fonctions de directeurs et assimilés, que les agents travaillent à fond.

Même si le chômage constitue l'un des mobiles, de l'engouement observé chez les jeunes en ce qui concerne leur enrôlement dans la fonction publique, il est important de savoir que c'est un espace qui attire les foules au détriment du secteur privé.

Pour s'en convaincre , il convient d'examiner les listes des milliers de candidats aux différents concours administratifs , ou encore les recrutements que l'Etat organise, pour en apprécier l'impact .

Cette situation de prédominance du fonctionnariat sur le secteur privé, et qui se transforme en un état d'esprit est né de la colonisation, les dirigeants successifs de nos Etats depuis les indépendances, tendant aussi à mettre en minorité le pan entrepreneurial qui est pourtant créateur des richesses dans un pays.

En effet, travailler dans la fonction publique dispose le citoyen qui s'y engage à servir les autres, à se mettre gratuitement et efficacement au service de l'usager, en contrepartie d'un salaire mensuel .

A la lecture et l'exploitation méthodique des textes de base organisant l'activité administrative, il s'agit d'un sacerdoce par lequel nous jurons par notre engagement et même sans prêter serment, de demeurer des femmes et des hommes au train de vie modeste et placés au service des autres.

Mais le renversement actuel de la tendance, et toutes les déviances qui l'accompagnent s'explique par la non observation, d'une disposition légale qui fait obligation à chaque responsable, de déclarer ses biens à sa prise de fonctions à la tête d'une structure, ou d'une position de prestige et de gestion de la fortune publique .

La non application de cette règle a ainsi ouvert la voie au détournement et à la corruption, à un enrichissement à outrance et sans cause des fonctionnaires engagés désormais, dans une course folle et une concurrence à l'appropriation illégale des biens de l'Etat, ce nouvel état d'esprit se transmettant alors d'une génération à une autre.

En restant non seulement attentif, mais aussi se rapprochant des fonctionnaires promus à des postes de responsabilités au sein de l'administration, l'enquêteur de circonstance observera que chaque heureux élu à une fonction supérieure et nouvelle, s'intéresse beaucoup plus à connaître les avantages matériels liés à sa nouvelle

charge, plutôt que le volume du travail, les enjeux, les défis et les attentes de la hiérarchie, des citoyens et du pays qui sont les réels bénéficiaires de ses prestations.

Pour toutes ces raisons, la proportion des budgets de l'Etat par département ministériel et les sociétés publiques qui restent dans la capitale et les services centraux est énorme, voire inimaginable, comparée à celle qui se dirige vers les pauvres qui en ont le plus besoin.

Très souvent, il ne s'agit que d'un simple saupoudrage, lorsqu'une délégation d'arrondissement d'un ministère reçoit un budget trimestriel ou semestriel de l'ordre de trois cent mille de nos francs fca, pour encadrer les paysans par exemple et booster leur production.

Pour se convaincre de la gravité de la situation, et comprendre que les grands montants confisqués dans les services centraux étaient superflus et inutiles, il convient d'effectuer des visites dans les services du tribunal criminel spécial, la commission nationale anticorruption (CONAC); l'agence nationale d'investigations financières (ANIF) ou encore le contrôle supérieur de l'Etat, pour évaluer le désastre,

En effet, des responsables chargés de la gestion de ces fonds sont souvent poursuivis pour le détournement, des centaines de millions et des milliards de francs fca, à travers des méthodes et des procédés multiples de prévarication, et pour toutes ces raisons, le secteur privé subit passivement et douloureusement la prédominance de l'Etat, qui le prive ainsi de la ressource nécessaire à son développement et à son étoffement.

Or, le fonctionnaire dans son essence est ce agent public qui, sur la base du salaire qui lui est servi toutes les fins de mois, devrait se doter d'une habitation dans la République, une autre pour sa retraite, un moyen ordinaire de déplacements, et une scolarité réussie pour les enfants.

Mais devenir milliardaire dans la fonction publique au regard de tout ce qui vient d'être dit, relève d'une aberration, d'une autre caractéristique de la pauvreté qui revêt en réalité plusieurs faces.

C'est dans le secteur privé que les richesses se créent, se multiplient et se foisonnent par des montagnes, pour faire des hommes qui l'animent des millionnaires, des milliardaires. Car un chef d'entreprise travaille d'abord pour lui-même, pour son épanouissement personnel, ensuite celui des personnels et des autres citoyens.

Et si nous créons chacun une structure, travaillant ainsi à son épanouissement, nous ne manquerons point de nous inscrire dans le registre de ceux qui à Hong Kong, Pékin, Dubaï, New York, Paris, Berlin... ont réussi par l'argent et les idées puissantes, à créer dans ces

métropoles des forêts d'immeubles, des grattes-ciels et des tours au dessus des quels des milliers d'avions planent .

Tandis que sur les rails au sol et le sous sol, les automobiles, les trains et les metro transportent d'un point à l'autre des millions de personnes qui travaillent encore et toujours à brasser des milliards, pour faire avancer le monde, et l'Etat pour sa part recueillant à travers les impôts et les taxes, des ressources immenses pour la réalisation de ses objectifs

Dans notre contexte et en conclusion de ce chapitre, nous devons reconnaître que les paradigmes qui nous empêchent de nous lever et avancer, sont nombreux et complexes au point que nous ne saurions les lister entièrement, promettant ainsi au lecteur qu'ils seront régulièrement évoqués tout au long du livre, pour que les découvrant chacun en prenne conscience, puis s'en débarrasse pour fonder résolument vers la prospérité.

Nous ne cesserons de répéter, que c'est dans le secteur privé qu'on devient riche et non dans la fonction publique. Par ailleurs quelles que soient les prouesses réalisées par un agent dans l'administration, son action qui est très impersonnelle anoblit , relève plutôt l'image et le nom de l'Etat, pendant qu'il s'efface dès son décès ou encore sa mise à la retraite.

Or les investissements de l'homme d'affaires, de l'industriel ou du riche qui s'imposent à tous et, rappellent à la fois son existence et son nom (un hotel de luxe, une compagnie de transport, une chaîne de super marchés...), par des rues, des carrefours, ou encore certaines places dans nos villes qui sont baptisés à ses noms , servent de destinations pour des foules dans leurs multiples mouvements à pieds, dans les voitures, les motos...C'est une très grande distinction d'être ainsi propulsé grâce à ses œuvres au devant de la scène tous les jours.

Vivre un très grand épanouissement grâce à l'argent et se couvrir de gloire et d'honneurs pendant son existence, pour enfin demeurer éternel dans les esprits grâce au témoignage visible de nos réalisations. Telle n'est pourtant pas , la perspective chez le fonctionnaire qui a tout juste pour vocation de servir les autres, en s'assurant un épanouissement ordinaire.

Le fonctionnaire ne crée pas, mais fait tout simplement preuve d'imagination, d'efficacité et d'ingéniosité pour contribuer au fonctionnement d'une machine conçue par d'autres , et qui voit passer tous les jours et de manière invisible des femmes et des hommes impersonnels et neutres.

Or penser, créer et réaliser des investissements à coups de millions et des milliards par l'intelligence, le travail, la détermination, l'ambition, l'endurance et la volonté ... nous rapproche inévitablement du créateur par la force que nous avons mis dans le changement, la

transformation du milieu et de la vie des individus autour de nous.

I-Des populations réfractaires aux innovations et au développement.

D'une manière générale, la plus grande frange de la population dans les pays pauvres aussi bien dans les campagnes que les bidonvilles, n'a pas réussi à se détacher des sociétés traditionnelles pour s'implanter dans la modernité, et se tourner résolument vers la transformation d'aussi bien leurs êtres et les milieux, que les conditions de vie.

A l'observation, ceux là développent deux types de comportements et perceptions : à savoir qu'ils entretiennent l'inertie, la paresse, le défaitisme et le manque de créativité en pensant que le développement est une affaire de miracle , et qu'il ne peut provenir que des autres . Alors, ils se limitent à la consommation servile des productions et des créations provenant des autres, dans une absence totale d'intérêt, de curiosité et d'engagement.

D'autres se font par contre remarquer par un rejet systématique de tout ce qui leur paraît nouveau ou difficilement explicable, tout en développant autour d'eux des attitudes de rejet des initiatives et des actes de progrès ayant pourtant fait leurs preuves ailleurs ; sans oublier les réticences, les préjugés et les considérations défavorables au changement et à la transformation

1) des simples consommateurs des biens et des effets de la modernité.

Dans l'arrondissement de Ako, à la frontière Cameroun-Nigéria, il m'avait été donné de vivre un phénomène à la fois écoeurant, décevant et révoltant pour non seulement un passionné du développement, mais aussi pour n'importe quel patriote soucieux de voir son pays émerger enfin de la précarité.

En effet, au poste des douanes de Abuenshie, la cour et les magasins de ce service étaient inondées des biens manufactures variés en provenance du pays voisin, tandis qu'en retour nos paysans traversaient le fleuve Donga servant de limite entre les deux pays, pour vendre des graines de maïs, les arachides, les légumes et d'autres menus vivres dans le marché hebdomadaire de Abong.

Et il ne fallait point être un économiste chevronné pour conclure que les relations commerciales étaient très déséquilibrées de ce côté, les différentes transactions profitant de ce fait à nos voisins qui traversaient massivement le fleuve en soirée, pour venir savourer nos bières savamment brassées et délicieuses au goût.

Le plus révoltant dans cette situation, portait sur le fait qu'au cours des mois de janvier et février chaque année, des files de camions

chargés des sacs d'oranges en provenance du Nigéria se dirigeaient vers nos villes de l'intérieur Bamenda, Bafoussam, Douala ou Yaoundé, alors que nous jouissions des mêmes conditions de climat et de sol aussi bien sur les vastes plaines fertiles qui longeaient la frontière, que dans les localités de l'intérieur.

Ces deux exemples nous permettent , de démontrer une fois de plus que la pauvreté n'est pas tout simplement matérielle, et que sa persistance dans nos sociétés relève aussi de tout un état d'esprit qui privilégie la paresse, l'oisiveté, la facilité et la somnolence au détriment de l'inventivité, la curiosité ,l' entreprenariat, le développement technologique, dans la mesure où nous sommes convaincus que ce qui est bien pour nous ne peut provenir que des autres.

En effet, en dehors des productions vivrières qui nous permettent d'endiguer des maux comme la faim, nous avons tué notre génie créateur par une dépendance presque totale de l'extérieur. Et pour s'en convaincre, il convient de vivre dans les localités de notre frontière ouest , pour évaluer le volume et la qualité de nos importations d'une part, d'autre part l'évasion de nos devises.

Cet état d'esprit n'est pas uniquement le fait des populations pauvres,il est davantage celui des pouvoirs publics dont les abondantes et variées commandes , privilégient en toutes choses les produits fabriqués dans d'autres pays, même dans des domaines où nous sommes déjà en mesure de donner une réplique pertinente en termes de qualité.

Pourtant des intelligences, des aptitudes et des habilités se développent parmi les nôtres , dans la mesure où chaque homme, chaque localité dispose de son opportunité de développement qui mérite d'être encouragée , exploitée ou valorisée.

Douala, un tout petit village de pêcheurs aux toitures couvertes des nattes de raphia s'est transformé en métropole, devenant ainsi la deuxième ville du pays, grâce au colonisateur qui y a ouvert une escale pour les bateaux, ensuite un port qui a conféré à la cité son envergure actuelle.

Mbandjock et Nkoteng n'étaient au départ que des tous petits villages perdus dans des vastes étendues de savane, un milieu écologique considéré chez nous comme stérile et impropre aux grandes productions agricoles, contrairement aux zones de forêt plus appropriées . Mais, il aura suffi aux français d'y jeler leur dévolu pour l'exploitation de la canne à sucre, pour les voir se transformer en cités grouillant de monde et d'activités ; tandis que des projets de développement initiés aussi bien par l'Etat que des particuliers, viennent contribuer à leur expansion.

Les originaires de la région de l'ouest ont cette particularité de se

multiplier très rapidement. Pourtant l'espace de vie et d'activité , qui leur est réservé naturellement est tellement réduit, qu'ils sont portés à se disperser en masse à travers le pays et le monde . C'est un sujet de très grande préoccupation , pour celui qui ambitionne de s'établir dans sa localité d'origine.

Mais le créateur en compensation leur a doté une très grande capacité d'inventivité, de créativité, de fructification et de multiplication des richesses par le commerce, l'entrepreneuriat et d'autres facultés ; enfin le travail ardu au point qu'ils se trouvent disposés à acquérir par l'argent, tous ces biens naturels que la providence leur aura refusés . Et actionnés , motivés et mus par l'instinct de survie , les voilà installés et établis partout, très bien lotis et épanouis.

Par contre dans d'autres parties du pays, et sans avoir formulé une demande quelconque au créateur de l'univers, des hommes baignent dans une abondance naturelle du sol, du sous-sol, des forêts et des savanes, des eaux et des montagnes, sans qu'ils se trouvent capables de valoriser ces immenses richesses pour le développement. C'est l'un des plus grands paradoxes de la pauvreté.

Nous tenons entre nos mains les biens et les possibilités de notre transformation, dans un pays où tout est encore à créer, à construire et à gagner.

Le défaut et la faiblesse proviennent de ce que, nous voulons regarder le développement avec les yeux des développés, nous en lisant ainsi dans des évaluations et des comparaisons avec les pays occidentaux, nous apesantissant aussi sur les distances qui nous séparent . Alors nous aboutissons à la conclusion que les autres étant déjà si éloignés et avancés, nous ne pouvons plus jamais les rattraper ou les égaler.

C'est une attitude de défaite et de résignation que nous qualifions dans nos villages de « peur des yeux », qui conduit généralement au découragement et à l'abandon, à l' exemple du paysan qui, placé devant un pan de forêt vierge se demande s'il parviendra à le détruire , pour créer à la place une belle plantation .Pourtant après deux ou trois semaines de travail ardu, il parvient toujours à y déployer une belle et grande exploitation suscitant admiration et envies.

Le développement ne saurait se comparer à une compétition sportive où on gagne des prix et des trophées. Tant que le monde existera, il y aura toujours des super puissances, des pays qui sont plus avancés que les autres , dans un domaine ou un autre.

Ainsi, le niveau de développement des autres ne devrait ni nous décourager, ni nous pousser au fatalisme, la plus grande préoccupation étant plutôt d'accéder comme les autres au bien être, quitte à la concurrence , l'inventivité, l'intelligence et la créativité des

nôtres de nous porter vers d'autres destins, pour affirmer avec CONFICIUS, le philosophe et grand penseur chinois du développement , que « la marche de mille kilomètres commence toujours par le premier pas ».

2) la peur de l'enrichissement

Nous ne saurions accéder aux richesses, tant que nous ne nous serons pas débarrassés de tous ces préjugés, qui entourent notre perception de la prospérité dans les milieux pauvres.

Les pauvres sont tellement englués dans la paresse, l'oisiveté, la nonchalance et l'irresponsabilité, qu'ils considèrent facilement que ceux qui deviennent millionnaires ou s'enrichissent, se servent des pratiques obscures ou encore des pouvoirs des sectes pour y parvenir.

Mon père Abega Pantaléon alignait déjà plus dix années d'exercice dans le commerce ambulant, d'abord comme aide vendeur, ensuite commerçant titulaire nanti d'un petit fond de commerce, qu'il travaillait à fructifier de jour comme de nuit, sous le soleil et la pluie à travers les villages de sa contrée.

Vendeur ambulant au départ à l'aide d'un vélo chargé de marchandises, il s'était finalement résolu à les exposer dans les marchés périodiques mensuels, programmés dans une demi-dizaine de villages de sa région. Et grâce à son statut « d'enfant de la localité » et connu pratiquement de tous, les ventes se multipliaient et les bénéfices s'accumulaient.

Aussi , fort des grandes économies amassées , envisageait-il déjà de développer son affaire, par l'acquisition d'un véhicule adapté notamment un pickup qu'il comptait rentabiliser sur trois plans, à savoir la manutention et le mouvement de ses marchandises vers les marchés pour le soustraire du transport sur les têtes ou le vélo ; mettre un terme aux difficultés de déplacement des paysans dans une contrée manquant de moyens de transport en commun , enfin la mise en location pour tous ceux qu'en exprimeraient le besoin.

Une fois tous les renseignements nécessaires obtenus et les moyens réunis, le jeune commerçant décida alors de faire part du projet à son père Ndjock Jacob, qui lui demanda quelques jours de réflexion.

Et lorsqu'il vint au résultat une semaine plus tard, ce dernier lui opposa un refus catégorique, instrumentalisé par les mauvais conseillers des villages qui avaient réussi le tour de main de lui faire admettre que l'acquisition de tout un véhicule se rapportait non seulement aux sectes, mais encore requerrait de nombreux sacrifices humains, notamment le décès subit et brutal des parents proches, des épouses ou des enfants ; ensuite des accidents mortels succesifs pour ainsi espérer le rentabiliser.

Déçu et très frustré , le malheureux sollicita le concours d'autres amis et commerçants qui vinrent persuader le vieillard du contraire, mais en vain .Alors révolté et ténu en même temps, par l'obligation de soumission absolue aux parents,il liquida son fonds de commerce pour se reconvertir dans l'agriculture et la vie d'un paysan ordinaire, au moment même où tous les éléments étaient pourtant réunis pour son envol.

Dans les zones les plus pauvres, la seule idée de l'enrichissement,ou encore le fait qu'un homme puisse posséder d'importantes sommes d'argent, ou procéder à des investissements notables agacent dans les communautés, et provoque des commentaires malveillants liant les activités,ou la réussite de l'individu aux sectes ou aux pratiques obscures.

Il en est de même du fonctionnaire, du cadre du secteur privé qui après des longues études et un emploi rémunérateur, s'épanouissent et procèdent à des investissements notables d'une part, d'autre part des jeunes qui tombent sur une belle opportunité d'épanouissement, ou encore travaillent durement pour enfin posséder des moyens matériels suffisants.

Tous sont regardés avec méfiance et soupçonnés de pratiques malsaines, situation et soupçons aggravés par la survenance des accidents, ou encore des décès subits et aux allures troubles dans les familles de « ces nouveaux riches » .

Si la pauvreté nous tient et nous persécute, c'est parce qu'elle sait s'entourer d'un grand nombre de paradoxes. Dans nos milieux, les femmes et les hommes rêvent tous de posséder des voitures, des belles maisons ,ou encore mener un grand train de vie à coups d'argent. Pourtant, dès qu'une perspective d'enrichissement se présente, ils prennent subitement peur ou se rétractent pour, déclarent ils souvent, éviter de tomber dans l'engrenage de la sorcellerie, des sectes ou des pratiques obscures.

Et plus grave, les condamnations et les découragements autour de ceux qui entreprennent ou luttent par le travail pour émerger de la précarité, se sont transformés en un état d'esprit, en une psychose généralisée alimentés par le mensonge, les commentaires malveillants, les fausses accusations que répandent les paresseux, les oisifs et les incapables pour décourager, distraire ou détourner les hommes des très belles opportunités d'enrichissement comme la vente en ligne ou de réseau, l'entrepreneuriat, l'aventure et de nombreuses autres initiatives qualifiées à torts de pratiques mystiques.

La situation s'est davantage détériorée à cause du grand déploiement des médias, notamment tous ces films produits au Nigéria, et démontrant par l'entremise de la télévision l'emprise et l'expansion des sectes , ainsi que les pratiques comme les

envoûtements, les traffics divers et d'autres manœuvres perverses conduisant à l'enrichissement ; diffusions cinématographiques que nos populations prennent pour parole d'évangile.

Sans prétendre nier l'existence de toutes ces pratiques, l'arnaque, l'escroquerie, le vol et bien d'autres méfaits, il y a lieu de souligner que ces croyances et les préjugés divers contribuent de manière décisive à installer nos populations pauvres dans l'inertie, la paresse et l'oisiveté, enfin le fatalisme et le découragement.

Ainsi nombreux se tiennent assis à longueur des journées à la maison ou ailleurs dans des endroits de distraction, s'interdisant de réfléchir, chercher, agir ou travailler à l'enrichissement, hantés qu'ils sont par la peur de toutes ces accusations et insultes dirigées contre, tous ceux qui ont commis la faute de vouloir se mettre en lumière, par une possession abondante des biens matériels dans un milieu essentiellement pauvre. Le regard et la condamnation des autres, provoquent généralement immobilisme et inertie.

Par ailleurs l'amalgame a conduit à la fois au désengagement et à la démission de nos populations naturellement sensibles, rêveuses à souhaits, pudiques et profondément attachées à nos valeurs spirituelles, culturelles et ancestrales caractérisées par la sobriété, l'effacement, et la mesure.

Or pour sortir la tête de l'eau, nous avons besoin des véritables foudres de guerre, c'est à dire des hommes ambitieux, travailleurs, déterminés et à la limite fous dans la vision et la perception du futur, pour se lancer dans la bataille du développement, en saisissant à bras le corps les opportunités d'enrichissement qui foisonnent autour de nous, débarrassés de toutes les pesanteurs physiques, spirituelles, morales et intellectuelles qui empêchent toute élévation vers l'épanouissement et le bien être individuel et collectif.

En conclusion au chapitre relatif au changement des paradigmes, nous disons tout simplement que les populations pauvres sont tellement habituées à leurs réalités quotidiennes, à leur environnement ordinaire et à une perception simpliste de la vie au point qu'elles oublient, ou encore trouvent qu'il est très difficile de se propulser vers l'avenir.

Pour ceux là par exemple, le bonheur se trouve dans le seul fait qu'ils puissent manger à satiété, se vêtir, avoir un conjoint et des enfants, puis subvenir à leurs besoins ordinaires et prioritaires. Et notre objectif dans les chapitres qui vont suivre vise justement, à les soulager de ces idées simplistes et de toutes ces lourdeurs qui les empêchent, de s'engager dans la voie d'un développement à outrance.

Il s'agit, à la suite d'une purge approfondie et d'un dépucelage mental, de recharger à la place des valeurs conformes au progrès et la

transformation matérielle , comme la détermination d'une vision individuelle et collective , l'acharnement au travail , l'ambition,et le déploiement de toute une gamme d'aptitudes aussi bien intellectuelles , spirituelles , morales ou physiques.

L'homme s'adapte facilement et se conforme aux exigences qui lui sont faites, lorsqu'il a été suffisamment préparé par la sensibilisation , la structuration spirituelle , mentale, et un accompagnement mettant en exergue ses intérêts dans les opérations qui visent son émergence matérielle.

Dans les zones pauvres , les projets qui se couronnent de succès , sont très souvent ceux qui s'accompagnent de sensibilisation et de mobilisation , exactement comme lorsque les campagnes politiques sont engagées , à l'occasion des élections pour l'accès à la magistrature suprême dans nos pays.

Et il est fort à regretter que , la pauvreté n'ait pas encore fait jusqu'ici , l'objet d'une campagne médiatique et de proximité d'envergure impliquant à la fois les politiques, les économistes et de nombreuses autres expertises sur le terrain , pour expliquer aux populations ignorantes pourquoi elles continuent à être pauvres malgré tout , et les voies indiquées pour y remédier, à commencer par le maillage et une mobilisation générale dans la perspective d'un combat.

CHAPITRE III:

L'EXPLORATION DES

MEMOIRES

Très souvent il nous arrive de nous satisfaire d'avoir été admis à un examen, ou encore d'avoir réussi à faire démarrer une activité qui génère d'importants bénéfices, sans réaliser qu'à la base nous avons combiné une série d'éléments, et des coordonnées scientifiques qui se sont fédérés, se mettant en musique et en synergie pour donner le résultat que nous célébrons.

Aussi bien dans les campagnes que dans les villes, les échecs enregistrés dans la plupart de nos activités sont dus à la dispersion des

énergies, à un manque de coordination entre les capacités et les valeurs que nous portons.

Des fois, il nous arrive de vouloir privilégier les idées, les ambitions et les objectifs, en mettant de côté le carburant nécessaire constitué par la force au travail, la volonté, le désir ou l'endurance, et c'est ainsi que le projet se trouve coincé et, ne pouvant de ce fait aboutir qu'à un échec.

Il convient alors de comprendre, que toute activité humaine trouve les chances de réussite en totalité, ou en grande partie lorsqu'elle repose sur les trois piliers suivants : l'évaluation des atouts majeurs et leurs garanties, l'activation des éléments de mise à feu, enfin le démarrage proprement dit.

La roue du développement personnel est en toutes choses, semblable à un sac de voyage qui contient rassemblés, tous les biens nécessaires pour le séjour hors de notre domicile : les vêtements, le nécessaire de toilette, les documents personnels...

Et le concept de la roue que nous proposons, à également cet avantage de regrouper dans les sections et au même moment, la plupart des éléments importants pour une entreprise donnée, et que nous découvrirons au fur et à mesure, avant d'en examiner la portée décisive à la fin du présent exposé.

I. les valeurs nombrilaires

Pourquoi sont-elles qualifiées de nombrilaires ? C'est parce qu'elles sont attachées, à la naissance et au commencement de la vie de chaque homme. En effet, tous les êtres humains ont un morceau de leur cordon ombilical enterré quelque part, dans le village d'origine ou ailleurs.

C'est un endroit auquel nous sommes ainsi attachés, même sans paraître, mais de manière spirituelle. Mais, toutes ces valeurs sans que nous ayons besoin de les transporter ou de les appeler régulièrement, nous suivent partout parce que constituant les fondements mêmes de notre existence.

C'est pourquoi il n'est pas indiqué, comme nous allons le démontrer plus tard, de déclarer « qu'un homme est parti du néant pour réussir une entreprise », dans la mesure où chacun de nous transporte avec lui, une somme de valeurs et d'éléments indissociables depuis la naissance, et qui nous servent toutes les fois de point d'appui pour se propulser, ou encore de point d'ancrage ou de chute, lorsque des difficultés s'annoncent.

L'ambiguïté de la déclaration citée plus haut, provient justement du fait pour nous, de ne point tenir compte de la trame invisible des valeurs auxquelles l'homme est attaché. Généralement, nous ne considérons souvent que l'homme qui est placé devant nous de

manière physique alors même que ce dernier porte en lui d'innombrables valeurs et capacités héritées depuis son enfance en passant par toutes les années de vie que ce dernier aligne .

A- Les valeurs relevant de l'esprit indéfini

Ce sont toutes ces valeurs, qui nous ont été attribuées gratuitement par le créateur, sans en formuler une quelconque la demande ou encore opérer un choix particulier, ces dernières apparaissant alors comme des éléments vitaux et indispensables à tout être humain. Nous allons citer entre autres :

1-La naissance et le souffle de vie

Dans les hôpitaux, les centres de santé et les domiciles nous vivons généralement deux situations : la naissance des enfants viables dont les parents célèbrent l'avènement, et d'un autre côté la venue des morts nés qui remplissent les autres de douleur et de tristesse. Ainsi, la naissance en soi même constitue déjà une victoire, car un homme supplémentaire et qui compte est désormais entré dans la famille.

Et puis le fait de naître à lui seul ne suffit pas, l'enfant pouvant à cette occasion arriver avec des malformations ou encore venir contracter, des maladies susceptibles d'influencer ou d'affecter le reste de son existence.

2- L'usage de la parole, des membres, et des différents sens

Lorsque le nouveau née n'a pas de problèmes à ce niveau, c'est un autre motif de satisfaction car nous rencontrons aussi souvent des bébés si à mois, ceux portant des handicaps au niveau des membres, les sourds muets, d'autres étant porteurs des maladies dites rares.

Généralement, les parents enregistrent souvent la venue au monde des enfants aux handicaps multiples, frustrants et les conduisant à se soustraire à l'exercice de certaines activités physiques et intellectuelles. Ainsi, nous autres qui naissons avec ses bienheureuses facultés devons célébrer et remercier l'éternel pour l'offrande d'un capital aussi précieux qu'est la vie et la capacité à nous mesurer aux autres, et à accomplir des travaux et des activités indiqués pour enrichir.

3- l'importance de la filiation

Les noms, prénoms, les noms des parents et leurs occupations, la nationalité, le jour de naissance de l'enfant, le lieu et le centre d'état

civile ainsi que de nombreux autres renseignements, permettent désormais au nouveau né d'être identifié et de compter officiellement, comme membre de la communauté, ou encore comme un citoyen dans la République.

Le nom et l'acte de naissance sont ces éléments qui accompagnent l'individu dans la vie, le différenciant des autres à l'école, au Lycée, à l'université, au travail et dans les millions de transactions que nous sommes appelés à effectuer au cours de notre existence. Tout le temps, c'est le nom de l'individu qui est demandé en premier pour chaque formalité à remplir.

Dans nos pays en développement, à cause de la pauvreté, l'ignorance et l'irresponsabilité des parents de nombreux enfants ne disposent pas d'actes d'état civil, aussi ces derniers se trouvent-ils écartés d'office dans les activités, les examens et plusieurs actes appelés à conduire un homme à son accomplissement (l'école, les formations, l'acquisition de la nationalité, les voyages, les concours, les recrutements ...)

B- les valeurs matérielles et relationnelles

1- Les valeurs relationnelles

Etre né des parents qui se chargent de l'encadrement, la protection et la santé du bébé, lui donnant encore amour et affection même à l'âge adulte lui apportent toute l'assurance, la fierté, enfin le courage et la détermination dont il aura besoin tout au long de l'existence pour engager des actions décisives.

Etre aussi membre d'une famille, d'une tribu ou d'un clan ; avoir des frères, des sœurs, des cousins, créent autour de l'individu la chaleur et le sentiment de protection dans tous les instants

Compter un conjoint, des amis, des collègues et d'autres relations, avoir des enfants procurent l'essentiel du plaisir et de la joie auxquels un homme a droit dans son existence.

Appartenir à un village, à une région, à un pays, être membre des associations poussent un homme à œuvrer, à créer, à posséder des richesses, à travailler à son ascension sociale pour être appelé élite, et prendre ainsi publiquement la parole pour donner ses points de vue sur des questions données

C'est dans ces cercles que l'homme commence à jeter les bases de son épanouissement à venir, grâce à un réseau des relations desquelles, il peut espérer assistance et les appuis dans des domaines variés, au moment où des phénomènes comme les replis identitaires tendent à s'accroître.

En effet et de plus en plus, les hommes œuvrent pour se

regrouper en cercles familiaux, tribaux ou régionaux pour agir dans des domaines comme la politique, l'entrepreneuriat, l'économie ou tout simplement défendre les intérêts et réclamer certaines réalisations.

Ce sont les valeurs relationnelles qui permettent à chaque individu, de déterminer et disposer autour de lui d'un cercle d'influence, le milieu où non seulement il se ressource, mais encore compte sur des êtres chers et dignes de confiance, c'est-à-dire des protecteurs, des défenseurs et des fournisseurs de l'énergie nécessaire pour le déploiement dans ses activités.

C'est le premier refuge, le soutien inconditionnel de chaque être humain dans la société. En séjour dans une localité différente ou encore hors du pays, les membres de famille, les amis et d'autres relations appellent pour demander des nouvelles, ou tout simplement communiquer et s'informer. Il s'agit ainsi d'une chaleur et des attentions essentielles pour un individu.

2- Les valeurs matérielles

Les terrains personnels ou familiaux, constituent un patrimoine très significatif dans la promotion de la vie, l'image de l'individu ou de la famille. De même, ils contribuent à la résolution de nombreux problèmes nécessitant des solutions financières urgentes. A titre d'exemple, le titre foncier peut être hypothéqué à la banque pour l'obtention d'un crédit.

Dans les métropoles et les villes moyennes caractérisées par le désengagement des populations de l'agriculture, les terrains constituent la plus grande source de revenus pour les autochtones qui les cèdent moyennant un prix aux allogènes.

- Les maisons, le parc automobile ...

- Les efforts des hommes dans les villes et les campagnes, tendent à la réalisation de ces investissements qui revêtent une grande force, pour les individus et les familles en général.

Non seulement ils sont rayonnants, mais encore ils confèrent prestige, respect et honorabilité dans chaque milieu, dans la mesure où le prix de ces biens étant connu, ils se trouvent aussi hors de portée pour un grand nombre, constituant de ce fait une très grande attraction, une réalisation vers laquelle nous tendons tous, quelques uns manquant de force et de moyens à cet effet.

- Les autres biens, les donations susceptibles de comporter un prix et d'être légués en héritage (les meubles, les appareils électroniques, les machines et les appareils divers...)

- Les vêtements, les objets de luxe, comme les bijoux et autres

- Les animaux domestiques, les plantations, les élevages et étangs piscicoles ;

3- Les valeurs immatérielles

Depuis l'adoption des textes portant sur la liberté d'expression et d'association en 1990, nous vivons une prolifération des confessions religieuses, matérialisée par la naissance et la multiplication des églises dites du réveil, qui basent leur action sur des guérisons spectaculaires pour attirer des foules.

Profitant de la détresse humaine liée au chômage, au stress de la société industrielle, la multiplication des maladies notamment l'infertilité chez les femmes, la pauvreté et bien d'autres maux, les pasteurs qui les animent se sont multipliés, se livrant à une concurrence féroce entre eux.

Et il en ressort, des plaintes et des déceptions liées à l'escroquerie, l'enrichissement sans causes et bien d'autres méfaits qui n'enlèvent pourtant en rien, les mérites de ces déploiements spirituels et dont les plus importants sont :

- La culture et la promotion de la paix ;
- La culture de la discipline et de la rectitude morale ;
- La concentration, la détermination et l'ardeur au travail
- La protection et la promotion, de la première cellule de développement qu'est la famille
- La sobriété et la gestion parcimonieuse des avoirs...

4- Le développement des aptitudes, dans certains domaines.

Depuis l'avènement des joueurs de renom comme Roger Mila, Samuel Eto'o fils, et de nombreux autres camerounais jouant dans des clubs européens, asiatiques et autres sous des contrats juteux, le sport constitue désormais une industrie qui se renforce avec la création des académies, des écoles, et même la construction de nombreuses infrastructures qui présagent d'un avenir merveilleux. Il en est de même du football féminin qui apporte épanouissement et prestige, aux filles qui le pratiquent.

Les autres disciplines comme le cyclisme, le judo, l'athlétisme..... Ainsi, un jeune qui exprime bien ses aptitudes dans l'un ces nombreux domaines, peut aujourd'hui sortir sa tête de l'eau et puisque, leurs gains consistants aident déjà à régler de nombreux problèmes de pauvreté dans les familles.

5- Le développement des aptitudes dans les domaines artistiques et culturels

La musique, le théâtre, l'humour constituent aussi d'autres industries, qui permettent à des milliers de citoyens dans les villes, et

même dans les campagnes de vivre. J'ai à cet effet, en tête le groupe Nyassangalang du village Ebangal dans la Haute-Sanaga, et dont les membres à l'aide des balafons et des tambours effectuèrent le tour de l'Europe, manquant ainsi des occasions d'enrichissement à cause de l'ignorance pour signer des contrats juteux, tandis que les pygmées de Nditam avec à leur tête le chef du village, s'envolaient vers les Etats-Unis pour démontrer leur culture.

A la lumière de nombreuses expériences, nous constatons que chaque individu arrive à la naissance avec des dons et des aptitudes particulières susceptibles de le distinguer ou de l'élever, pourvu que l'individu et la famille en prennent rapidement conscience pour l'y orienter et l'encourager. Et on parlera alors un jour d'un génie, d'une vedette, d'une super star.

La langue maternelle, et la faculté à parler celles nationales et étrangères

Celles ci permettent de s'implanter d'abord dans la société traditionnelle, ensuite dans le monde pour partager ou récolter, les connaissances et les expériences. C'est un puissant vecteur du développement, parce qu'il favorise la communication avec les entités et les hommes en général.

Les valeurs acquises naturellement, et progressivement permettent à l'homme de se préparer dans son commerce avec le monde et dans les différentes étapes de sa vie.

II. les formations et les apprentissages

Ils constituent la base des données intellectuelles de l'existence. Et à cet effet, ils se répartissent en deux groupes distincts, à savoir les formations conventionnelles et introductives à la modernité, et celles opérationnelles. C'est le cursus scolaire, ou universitaire de chaque individu.

L'ignorance est à 80% des cas, à l'origine de la pauvreté d'une part, d'autre part les drames, les échecs et bien d'autres difficultés que nous rencontrons dans la vie. Par l'ignorance nous sommes semblables à un homme dont on a bandé les yeux et qui ne peut cerner les contours de l'existence dans un contexte de modernité.

A l'expérience et à l'observation, la pauvreté apparaît comme un problème mental, c'est-à-dire le déficit à comprendre, à connaître, à relever les enjeux. D'où l'importance de l'enseignement qui nous ouvre à la fois les yeux, les oreilles, la bouche, l'intelligence et toutes les voies de l'esprit.

Sans éducation, un homme ne peut s'épanouir dans la modernité, et c'est dans ce sens que des hommes fortunés et insuffisamment éduqués s'inscrivent toujours dans des formations pour obtenir cette culture des grands hommes que seul l'argent ne lui aura pas offert. En

effet à la naissance, nous ne sommes pas différents de la bille de bois tirée de la forêt, sale, rugueuse, laide à la vue.

Ce sont les formations intellectuelles qui nous conduisent à nous remplir d'une multitude de valeurs de plusieurs niveaux qui nous polissent et nous rendent attractives, semblables aux belles planches qui sortent de l'usine à bois pour servir à la fabrication des meubles luxueux et coûteux.

A- Les formations introductives à la modernité

Dans le champ du développement, de la réussite sociale ou encore de l'enrichissement d'une manière générale, la scolarisation tient un rôle irremplaçable. Si nous pouvons travailler durement de nos bras et réussir, il convient néanmoins de comprendre que la maîtrise de la science, la technique et la technologie, l'intensification de la recherche et le développement de la pensée qui conduisent à la création et à la maîtrise des innovations, constituent la voie incontournable à notre émergence.

Ce n'est point en comptant sur une masse d'analphabètes, ou encore une foule de scolarisés approximatifs que nous pouvons espérer accéder au progrès que nous souhaitons de tous nos vœux. Il s'agit nécessairement de former de manière avisée et intense, les hommes chargés de prendre en main le destin de nos peuples par la création des infrastructures éducatives, la formation des formateurs, l'encouragement à la recherche et à la création.

1. Les cycles maternels et primaires

C'est ici que l'homme se prépare, se structure et s'organise, se modifie même de manière fondamentale grâce à l'acquisition de toutes les connaissances et les savoirs nécessaires à sa vie en société, la connaissance du monde et de ses principaux problèmes.

Il s'apprête aussi à vivre les innovations, les changements, décidant à la fin d'être également une contribution et non un simple

consommateur. C'est à ce stade de la vie qu'il quitte l'analphabétisme et prend certaines orientations, en opérant un choix grâce à l'aide des conseillers d'orientation, pour les enseignements généraux ou ceux techniques.

1. Les cycles secondaires

C'est le stade idéal du développement du raisonnement, des aptitudes aux rencontres et les brassages, grâce à l'étude un peu plus approfondie des humanités comme la philosophie et les lettres, les langues et les sciences fondamentales.

1. L'enseignement supérieur

C'est ici que la spécialisation dans les filières s'opère de manière nette, pour chaque individu : les Sciences humaines, le droit et l'économie, les Sciences sociales, les finances et la gestion, la gestion des entreprises, les sciences de la santé, la technologie...

Il convient de noter que c'est véritablement dans son parcours primaire et maternel, secondaire et universitaire que l'homme charge toutes ses machines et les batteries, des connaissances et des savoirs qui lui seront utiles dans la vie, même sans être retenues systématiquement.

Il apparaît ainsi comme un immeuble qui s'est érigé, porté par une fondation solide jusqu'à la toiture en passant par les étages, et dont on s'emploiera à renouveler la peinture, les meubles et restaurer d'autres commodités, pour coller au temps et à la mode. Regardez et admirez la cathédrale notre Dame de Paris, plus de huit cent ans d'âge !

C'est également à cette étape, décisive qu'il tisse un réseau solide et immense de relations grâce à la camaraderie, le changement des milieux de vie, la pratique du sport et d'autres activités connexes, qui permettent de rencontrer, de communiquer et commercer avec des personnes des deux sexes qui pourraient influencer ou aider dans l'existence.

Ainsi, il sera difficilement abattu par les difficultés qui surgissent, dans la mesure où un camarade de classe, l'ami d'un ami ou d'un camarade, une connaissance passagère.... pourraient surgir pour aider à surmonter une 'épreuve. C'est une affaire de générations, de camarades des Lycées ou d'universités !

A cause de la sévère crise économique qui sévissait, l'Etat avait décidé de geler de nombreux avantages et droits des fonctionnaires, et parmi lesquels les concours professionnels. Nous étions ainsi

bloqués, depuis une dizaine d'années et nos carrières en pâtissaient.

Et un beau jour, alors que j'étais en poste dans une unité enclavée à plus 90% dans l'extrémité de la région Nord-Ouest, et coupée complètement du reste du pays, mon ami Elias m'annonça à travers la radio de commandement, la tenue deux jours plus tard du concours professionnel tant attendu, alors même que je n'avais point produit le dossier de candidature exigé à cet effet.

Et ne pouvant point manquer une occasion attendue depuis longtemps, alors je me mis immédiatement en route, me présentant ainsi le lundi matin à l'école matinale d'administration et de magistrature où devait se dérouler le concours. Parmi les organisateurs, je reconnus un aîné du Lycée de Bertoua qui, après explications et sans chercher à creuser, m'admit à concourir parmi les candidats aux cas litigieux. Et c'est ainsi, que je fus brillamment reçu à ce concours

La camaraderie est une relation merveilleuse, et dénuée de tout intérêt qui contribue de manière décisive à la construction de l'unité, de la paix et d'une nation dans nos pays marqués par la multiplicité des ethnies, des langues, des traditions. Il s'agit d'une appréciation mutuelle qui se développe, entre des adolescents aux sentiments purs et désintéressés, soudés autour d'un idéal et orientés tous vers un objectif commun.

Imprégnés des mêmes valeurs, des savoirs et partageant des souvenirs communs au même moment, alors il se crée entre eux des liens nouveaux emprunts de solidarité, de complicité et d'espérance collective, qui les transforment en une seule personne en esprit, mais en plusieurs dans leurs aspects visibles, physiques et biologiques. Cette symbiose réussie les conduit alors à partager les repas, les plaisirs, les connaissances et les savoirs, les aventures heureuses ou malheureuses, les joies et les peines....

Même à l'âge adulte, la rencontre entre camarades de classes est toujours pleine d'émotions et de joie, s'accompagnant des scènes émouvantes toutes les fois, grâce aux nouvelles des compagnons qui sont partagées mutuellement, l'évocation des souvenirs communs, les sobriquets collés aux camarades ou aux enseignants, le ridicule dont certains se sont couverts...

S'appuyant à la fois sur la pureté de ces relations, la sincérité, la solidarité et la confiance mutuelle, et soucieux aussi de perpétuer à la fois l'amitié et les valeurs reçues et cultivées, plusieurs associations d'anciens camarades, de tel Lycée ou de tel collège sont nées, pour introduire aussi une nouvelle donnée, à savoir l'entraide.

Ainsi des hommes d'Etat, des très hautes personnalités et des chefs d'entreprises pour s'assurer d'une sécurité considérable, se mettre à l'abri de la trahison, enfin explorer et exploiter des valeurs

détectées chez des promotionnaires au cours du parcours scolaire ou universitaire, s'entourent généralement d'anciens camarades de classe portés à des postes stratégiques.

Nous ne pouvons pas aussi oublier, ces nombreuses unions qui se sont nouées entre camarades et qui ont su résister aux différentes secousses à l'origine, des séparations et des divorces entre de simples aventuriers ou encore des collègues ordinaires de travail.

Pour m'avoir accompagné partout à l'occasion de mes différentes affectations à travers le pays, mes enfants disposent d'un atout considérable et propre à rendre jaloux, quant au nombre de camarades, d'amis et d'autres relations qu'ils se sont créés tout au long de cette intense carrière.

B-Les formations opérationnelles

Il s'agit ici des formations à court, moyen, ou long terme visant à donner à un individu, des connaissances et des habiletés nécessaires pour exercer un métier. Il s'agit essentiellement :

- des écoles de formation
- des stages
- des apprentissages
- des séminaires
- des recyclages

Ces formations permettent non seulement d'exercer un emploi, mais aussi de gagner un salaire pour l'épanouissement de l'employé lui-même et des membres de famille. Nous ne saurions dans cette énumération, oublier les autres possibilités qui nous permettent de nouer des contacts nouveaux, ou alors de nous ouvrir vers le monde. Ainsi, nous pouvons citer :

Le numérique dont l'utilité n'est plus à démontrer, les applications actuelles et celles futures laissant penser à une explosion du monde, dans le domaine des innovations et de l'économie.

Même en Afrique et au Cameroun où il vient de s'implanter, il permet déjà de nourrir des milliers de familles, d'autres sortants carrément de la pauvreté grâce à une exploration efficace de ses potentialités.

Les communications modernes

Le téléphone ordinaire ou androïde

La télévision qui rend visible, tous ceux qui entreprennent et assurent la publicité de leurs activités. Dans ce cadre, nous avons tous été émerveillés de découvrir un jeune de la région de l'Ouest qui a réussi à monter une petite voiture pratique et utilitaire, grâce à l'utilisation des matériels fabriqués ou achetés localement.

L'internet est une immense foire mondiale, à explorer à partir des nombreuses applications qui ouvrent ses portes aux utilisateurs.

C'est ainsi qu'en activant à la fois le GPS et l'application MAP de mon téléphone android, je suis resté muet d'étonnement de parcourir et me promener dans le monde entier, en glissant tout simplement le doigt sur l'écran , à Yaoundé et toutes ses rues, Douala, Garoua, Paris , Londres, Washington ; et même mon domicile à Yaoundé dont j'ai reconnu la toiture et la cour, ma concession au village avec toutes ses composantes, mes champs et les sentiers qui y conduisent, enfin tout mon village et ceux voisins, une maison après l'autre...

Grâce aux réseaux sociaux, ou encore l'exploitation de certaines moteurs comme Google,... on peut effectuer ses recherches, vendre, acheter, trouver un conjoint, négocier un contrat, préparer un voyage, se faire soigner (la télémedecine), ainsi que de nombreux autres avantages qui nécessitaient autre fois, des déplacements coûteux, des procédures très compliquées et pendant des jours, voire des mois à travers les canaux traditionnels comme la poste, le fax...

Aujourd'hui tout est rapide, efficace, moins coûteux et facile, tandis que de nombreuses personnes comme les musiciens, les artistes, les écrivains et d'autres acteurs s'enrichissent à travers internet, dans la mesure où la promotion de leurs œuvres peut s'effectuer plus rapidement, grâce à la possibilité de toucher au même moment et en un temps record, des millions d'individus à travers le monde. Seuls les marginaux de ces découvertes du siècle dernier, sont appelés à souffrir encore.

Malheureusement, huit jeunes sur dix aussi bien dans les campagnes que les villes considèrent internet et les réseaux sociaux comme une simple plate forme de distractions, de communications interactives, des jeux ou encore de contestations politiques, plutôt que de privilégier l'immensité de leurs possibilités d'épanouissement économique.

C- La carrière professionnelle et le passé

Lorsque vous rencontrez dans la capitale, notamment dans le secteur qui est réservé aux administrations, un homme emprunt à une grande agitation ; en même temps qu'il parle longtemps dans le téléphone collé à son oreille à de nombreux correspondants invisibles...

Si au même moment il hèle de la main en guise de salutations les occupations de certaines voitures, ou encore embrasse successivement des piétons au fur et à mesure de sa marche sur le trottoir ... à l'évidence, il s'agit d'un fonctionnaire ou d'un cadre du secteur privé, comptant un nombre considérable de relations qui se sont constituées, à la fois pendant la scolarité et au cours de la carrière professionnelle sur le terrain.

En effet, pendant que les études et les formations permettent à

l'individu d'accumuler les savoirs nécessaires à son déploiement futur dans la société active, la carrière lui procure à la fois l'expérience et un faisceau inimaginable de relations, enfin des savoirs pratiques et des expériences naturelles de la vie, que l'école ne saurait offrir. Ceux qui ont l'avantage, de servir pendant des années dans les campagnes, accumulent des données particulièrement riches et intenses.

J'ai coutume de répéter qu'un administrateur des prisons qui, après des décennies de travail dans les pénitenciers à travers le pays, ne produit pas des best seller, c'est-à-dire des essais, des romans, des fictions dignes d'aboutir à la production des films, n'a pas été utile à sa société.

Car, il lui aura suffi simplement d'un bic et d'un bloc notes, d'un magnétophone dans le téléphone pour récolter les aveux, les doutes, les critiques des criminels, des braqueurs, des violeurs et même des présumés innocents, qu'il aura côtoyés tous les jours, pour réaliser une belle synthèse des années plus tard, et devenir ainsi un grand écrivain dont les productions, sont traduites dans plusieurs langues et lues à travers le monde.

Il en est de même des instituteurs, des infirmiers et d'autres fonctionnaires appelés à travailler dans les fonds de nos compagnes, mais qui dépensent plutôt le temps à condamner la hiérarchie, à cause des difficultés rencontrées sur le terrain, aux plans de la vie en société et du déroulement de la carrière professionnelle, qui les conduisent généralement à ne mettre en évidence que l'aspect hideux des villages et de leurs habitants.

Or le milieu de vie, les différences culturelles et des traditions qui influent sur le caractère, le comportement des hommes et des enfants d'ici en comparaison avec ceux des villes, les événements malheureux ou heureux qui émaillent le séjour, constituent une source inestimable de matières solides pour une production littéraire poignante, tandis que certains avantages réels retrouvés ici, peuvent servir de ressorts pour la construction de l'épanouissement matériel à venir. Et ce n'est qu'ainsi, que l'on peut transformer son désert en une oasis verte !

Un jour, je recevais dans mon bureau un jeune directeur d'école publique venu m'exprimer toute sa déception, de quitter le centre urbain pour servir dans un village enclavé et pauvre, où il n'entendait point y emmener les membres de famille, lui qui s'attendait plutôt à être muté, dans une localité comme Ndoumbi située à une demie dizaine de kilomètres de Bertoua, la capitale régionale .

Je l'avais patiemment écouté, mon attitude lui donnant alors l'impression de compatir à sa peine. Mais lorsque je pris la parole et d'un ton emprunt d'autorité, il fut plutôt surpris, lui qui espérait une

intervention décisive auprès de sa hiérarchie, en vue de l'annulation de cette affectation. En subsistance, je lui avais dit :

« A ta place, j'aurais pris bagages et membres de famille pour courir rejoindre mon nouveau poste, et me saisir promptement des immenses possibilités offertes. Car tout ce qui construit solidement notre vie, ne s'obtient pas uniquement dans les villes, mais plutôt tout autour de nous, dans notre milieu d'exercice.

Comment cracher en effet, sur le logement gratuit construit par les parents d'élèves dans l'enceinte même de l'école ; l'exemption des frais de transport, d'eau et d'électricité, cette possibilité de se nourrir à un coût moindre par le gibier, les légumes et les vivres qui abondent, ces vastes étendues de terre libres de toutes occupation et exploitation ...

Le Président de la République ayant pendant la sévère crise économique qui a secoué le pays entre 1985 et 1995, encouragé les fonctionnaires à s'impliquer dans l'agriculture, en modifiant le temps du travail pour leur offrir les après-midi et toute la journée de samedi, alors le plan d'action était tout simple : payer le prix convenable aux ouvriers agricoles (50 000frs) pour la création de deux hectares de l'une spécifications suivantes : le macabo, le bananier plantain, le maïs , les arachides, le manioc, à écouler dans l'inépuisable marché de Bertoua situé à un jet de pierre.

De manière parallèle, se décider à vivre au juste coût local, en gelant le salaire pendant plusieurs mois jusqu'au départ en vacances, cent cinquante mille francs étant largement suffisants pour couvrir les besoins d'au moins cinq mois, dans un milieu où par ailleurs les populations sont hospitalières, respectueuses et reconnaissantes aussi vis-à-vis des enseignants qui viennent transmettre le savoir à leurs enfants, et qui pour le traduire dans les faits offrent périodiquement le gibier, le poisson et les vivres récoltés de leurs champs.

Le jeune directeur était ressorti de mon bureau en trainant le pas, visiblement déçu de devoir s'enfoncer dans cette brousse pour se livrer à l'agriculture, au moment où il rêvait de vivre dans un centre urbain, et jouir à fond des délices de la modernité.

Pourtant cinq mois plus tard, il était arrivé par un soir à la résidence en compagnie de son épouse, détachant du porte bagages de sa moto, un sac lourdement chargé des épis de maïs frais, du macabo, un coq et un porc-épic pour remercier, tout en ajoutant «patron, je vous prie d'intervenir auprès de l'inspecteur des écoles, pour qu'il m'oublie à ce poste ... »

Un jour j'étais en visite à Bebarang dans l'arrondissement de Meiganga, dans ce village établi en bordure de l'axe bitumé reliant le sud du pays au grand Nord, et aux pays voisins que sont le Tchad et la Centrafrique , avec un trafic moyen d'au moins soixante-dix véhicules

par heure en journée,

Mais j'étais profondément déçu de voir le directeur d'école et son unique maître, arriver chacun de son côté un fagot de bois de chauffe sur la tête, en compagnie des épouses portant un petit sac chargé des tubercules de manioc et des légumes récoltés de leurs petits champs, semblables aux paysans auxquels ils devraient pourtant servir de modèles.

Quelque peu aigris, l'un et l'autre se plaignaient du long séjour de plus de huit ans dans la localité, eux qui méritaient aussi au vu de l'expérience accumulée de se porter déjà à Meiganga située à une trentaine de kilomètres, pour vivre la modernité.

Secrètement dans le fond de mon cœur, je leur souhaitais le pire, à savoir l'affectation dans des villages éloignés et enclavés, situés vers la frontière avec la République Centrafricaine comme Djohong, Yarmbang ou encore Yamba, où mon épouse Dorothee avait servi comme infirmière pendant cinq ans, dans des conditions de voyage, de précarité et d'insécurité indescriptibles.

Pour parler comme dans la rue : « qu'est-ce que les gens veulent même au juste ». Que le bon Dieu vienne réaliser des miracles à leur place, pour qu'ils se réveillent un matin dans la petite maison qui s'est transformée, en une villa chargée des meubles et d'autres biens de luxe, et des voitures coûteuses s'alignant sur la cour. ?

En effet, en dehors de la belle route vivant le passage chaque jour, des centaines de voyageurs et d'opérateurs économiques aux poches remplies d'argent et manquant souvent d'occasions de le dépenser sur le trajet, le village était doté de deux antennes de téléphonie mobile Camtel et Nexttel, tandis que les réseaux orange et MTN arrosaient aussi le secteur. Ainsi, les communications et les déplacements étaient faciles et aisés, les liaisons entre les villages voisins coûtant, le modique prix de 100 ou 200FCFA, la course sur une moto ou encore les voitures.

Cerise sur le gâteau, à l'arrière de la localité un important cours d'eau appelé Mî déverse des tonnes d'eau à la seconde qui courent vers le fleuve Lom, après avoir non seulement traversé des vastes étendues de marécage non mises en valeur, mais aussi pour aller créer une chute impressionnante, des nuages et des vagues d'eau tombant d'un massif rocheux d'au moins quinze mètres de hauteur.... Une merveilleuse et éblouissante découverte touristique.

Et voilà huit années gâchées dans les rêveries, des prières et des revendications stériles, de la part de ceux-là qui auraient dû non seulement engager leur propre enrichissement, mais aussi sortir les populations de la torpeur et la précarité, en introduisant l'exploitation de la pastèque et de la tomate, en toutes saisons au bord du cours d'eau pour faire du village une escale pour certains, une étape

obligatoire pour d'autres, enfin une destination touristique.

En effet, tous ces voyageurs aux poches remplies et se dirigeant vers les zones du sahel, ne seraient jamais indifférents ou boudeurs devant des réserves en fruits pour eux-mêmes, et des cadeaux pour les membres de famille et les relations, se désaltérant et se nourrissant pour la suite du voyage, tandis que d'autres n'auraient point hésité, à profiter quelque temps du spectacle des chutes viabilisées et mises à « vendre » par une coopérative, créée par les uniques fonctionnaires du village et associant les paysans.

Très souvent, Dieu se trouve à côté de nous, pourtant nous le cherchons très loin. Et puis, Il n'existe point un endroit où nous allons seulement travailler, et un autre pour faire des profits

En guise de conclusion pour cette section, nous reconnaitrons que l'éducation de base, l'enseignement secondaire et universitaire, les formations et les apprentissages sont à 60%, à l'origine de tout ce qui nous arrive en bien dans nos vies. Actifs, en fonction ou en retraite, le grand faisceau des relations que nous avons patiemment tissé et sans en prendre conscience vient toujours faciliter, aplanir une difficulté insurmontable au départ, ou encore apporter un appui déterminant.

Habituellement, nous ne nous appesantissons que sur l'héritage matériel, que nous nous sommes constitués, (les terrains, les maisons, les voitures, les plantations,) oubliant ainsi la masse des relations qui peuvent aussi profiter aux enfants et membres de famille, même de notre vivant. Un enfant dont le nom évocateur, est reconnu par un responsable est tout de suite reçu avec beaucoup de prévenances, et son problème résolu à l'instant...

L'homme n'est pas seulement riche d'argent, il l'est aussi par les relations. Et nous ne pouvons en apprécier le volume et la qualité, qu'à des occasions précises, à savoir la promotion à une position sociale en vue (nomination, élection, désignation, intronisation, ordination et consécration...).

C'est à ce moment que l'heureux promu, peut évaluer la densité des relations antérieures, et même les nouvelles qui se créent à l'occasion et relevant soit du cercle d'influence, soit de celui des intérêts ou encore des convictions.

Si mon fils tué par les sécessionnistes à Buea en Octobre 2018, avait eu la possibilité de se relever pour évaluer le déploiement autour de sa dépouille, par ses camarades d'armes à la base aérienne 101 à Yaoundé au cours d'une cérémonie militaire organisée en son honneur le 21 novembre de la même année ; et la marée humaine dans le domicile familial, le soir ainsi qu'à l'inhumation le lendemain, il aurait certainement trouvé l'occasion idéale d'évaluer, à la fois la masse de ses relations personnelles et celles des parents.

C'est dire que l'homme qui vit et cherche à émerger, dispose

toujours autour de lui d'un dispositif humain considérable sur lequel il peut s'appuyer, bien que dans notre contexte les hommes soient moins coopératifs, autour des projets et des motifs d'émergence sociales pour lesquels ils sont sollicités, mais plutôt prompts à apporter la contribution pour l'organisation des obsèques d'un membre de la communauté.

Pour renforcer et être capable d'activer, à un moment donnée ses relations et se sortir d'affaires, accéder à un avantage ou tout simplement améliorer sa situation, il est bon de conserver méticuleusement les adresses, actualiser périodiquement la position des uns et des autres par les appels, les cartes de vœux, les SMS d'amitié, ou ceux de considération lorsqu'il s'agit des supérieurs hiérarchiques.

Les relations de camaraderie, de travail et de nombreuses autres circonstances constituent un très grand capital, à travers un carnet d'adresses très fourni. Car les hommes oublient difficilement, les souvenirs et les circonstances heureuses.

III. les acquis institutionnels et environnementaux.

Pour qu'un Etat soit qualifié comme tel et reconnu, il mérite de comporter un territoire, une population et un exécutif, à savoir un président de la république et son gouvernement, qui agissent en vertu du mandat accordé par le peuple à la suite d'une élection.

L'Etat dans son ensemble est constitué de trois acteurs principaux : le pouvoir législatif (les députés et les sénateurs qui votent les lois), le pouvoir exécutif incarné par le Président de la république, le pouvoir judiciaire incarné par les membres la cour suprême, le conseil constitutionnel et les tribunaux d'ordre administratif, pénal et civil. Ces trois pouvoirs jouent à la fois un rôle de protection, un rôle de sécurité, enfin celui d'accompagnement et d'encadrement des citoyens dans leurs activités.

C'est grâce à la protection bienveillante des institutions de l'Etat que les enfants, les adultes, les paysans, les fonctionnaires, les commerçants, les étudiants, les hommes d'église, les soldats... en somme tous les citoyens, y compris les étrangers vivent en paix et vaquent à leurs activités.

La paix dans un pays, pour des hommes qui entreprennent et les populations en général est un capital énorme. Elle nous permet de nous exprimer chacun à sa force et à sa volonté.

A) La protection institutionnelle

Des vingt et cinq millions que nous sommes approximativement aujourd'hui, nous passerions les journées à nous marcher dessus, à nous dévorer sur la base de la maxime du « plus fort », si l'Etat n'existait pas. C'est grâce à son existence que nous vivons et exerçons nos activités, sur la base d'un principe simple, à savoir « mon droit commence là où le tien s'arrête », c'est-à-dire le respect mutuel et la tolérance.

1. L'armature juridique et législative

L'Etat ne fonctionne pas de manière orale, comme dans une chefferie traditionnelle où les règles de vie sont dictées et conservées par le chef et ses notables. Ici nous avons à faire à une batterie de textes écrits, votés par les députés et les sénateurs et promulgués par le Président de la République.

D'un autre côté, il existe les mesures prises par les membres du gouvernement, les gouverneurs des régions, les préfets et les sous-préfets pour réglementer à la fois les activités des hommes, les relations entre les individus ou les entités. Il s'agit en gros de la constitution, des lois, des ordonnances, des décrets, des arrêtés, des circulaires, des instructions et des notes de service.

Ces textes réglementent la nationalité, encadrent aussi les libertés (liberté d'aller et venir, liberté d'association ou de presse, des religions) en même temps qu'ils protègent les droits des individus, promettent la paix et sont assortis des sanctions pour quiconque les enfreint, pour renforcer dans les esprits l'adage « nul n'est censé ignorer la loi ». L'Etat est organisé et se dresse du haut de sa stature, pour dominer la scène et réglementer toutes les activités des hommes sur son territoire.

C'est grâce aux lois de 1990 portant sur les libertés d'association, que nous avons vu naître une floraison des titres de la presse privée, les partis politiques ainsi qu'une multitude de religions auxquelles chacun de nous est libre d'adhérer, contrairement aux décennies antérieures. Aucune activité humaine n'échappe à la réglementation pour la préservation de l'ordre, et de la paix à l'intérieur du pays.

1. L'organisation opérationnelle

Conscients de ce que l'ordre et la paix, sont des exigences essentielles pour le développement, les pouvoirs publics ont découpé le territoire en régions, en départements et en arrondissements, dirigés par les gouverneurs, les préfets et les sous-préfets assistés des

responsables des unités de maintien de l'ordre (les légions, les compagnies, les brigades de gendarmerie, les commissariats, les unités militaires, les services spéciaux...) pour la recherche préventive du enseignement, les opérations actives du maintien de l'ordre, la recherche des malfaiteurs et leur présentation à la justice...

En effet, pendant que les paisibles citoyens dorment tranquillement dans les lits, militaires, gendarmes, policiers, sous-préfets, préfets et gouverneurs restent éveillés à travers le territoire, pour préserver la paix et la sécurité.

Les populations dans les zones calmes du pays, ne peuvent cerner l'importance de la paix, de l'ordre et de la sécurité. Car le fait de sortir de sa maison tous les jours pour chercher les moyens de l'épanouissement, sans être peureux du crépitement des armes et de nombreuses tracasseries, sans vivre les angoisses liées aux troubles, constitue un avantage inestimable pour celui qui travaille à son épanouissement social.

Etre contraint de se cacher dans la maison par peur de la mort ; voir des proches tomber sous les balles devant soi ; se soumettre aux fouilles régulières, à l'établissement et la présentation des laissez passer en route, pour se rendre dans une région différente ; l'arrêt du fonctionnement des usines, des agro industries et d'autres structures d'envergure employant des milliers de personnes, sont autant de situations propres non seulement à empêcher l'entrepreneuriat et le travail pour l'épanouissement des familles, mais dignes de replonger les populations dans la précarité.

En 2000, j'avais été affecté d'Awae dans la Région du centre, à Ako dans la Région du Nord-Ouest. Pour découvrir l'unité avant l'installation proprement dite, j'avais alors pris l'initiative de m'y rendre une semaine avant, dans cette partie du territoire qui avait aussi la réputation d'être quelque peu hostile et difficile, la problématique de la langue pour un individu d'expression française, venant de plus allonger la liste des appréhensions.

Nous étions partis de Yaoundé par un après-midi, pour traverser la ville de Bafoussam et parvenir à Bamenda aux environs de vingt et une heures. Décidés à y arriver le même jour, et après avoir recruté un guide, nous avons repris la route pour traverser dans la grande nuit Ndop, Jakiri, Kumbo, Ndu, dans un grand bouillard opaque que les phares du véhicule perçaient difficilement, pour parvenir à Nkambé dans les coups de deux heures du matin.

La descente des collines Ntungandé, Ntumbé et Berabé, sur une piste tantôt hérissée de pierres pointues et tranchantes, tantôt à travers des bourniers ou encore, à gué sur des cours d'eau au puissant courant et manquant de pont comme à Rice farm, ensuite une cuvette chargée d'eau et créant des marres à n'en point finir.

Et nous parvînmes à Ako aux environs de six heures du matin, tout un après-midi et une nuit dans le voyage, pour atteindre ce nouveau poste situé aux confins du pays, et de la Région du Nord-Ouest, à quelques dix et huit kilomètres de la frontière avec la République Fédérale du Nigeria.

En dehors, d'une patrouille de gendarmerie croisée au pied de la colline Ntungandé sur la route qui conduit à Ako, nous n'avions rencontré aucun contrôle de la police ou de la gendarmerie depuis Yaoundé, signe évident que le pays baignait dans une grande paix. Ce qui ne peut être le cas aujourd'hui, en raison des troubles liés aux tentatives de partir du territoire, conduites par certains groupes armés dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-ouest.

Non seulement le pays se trouve divisé, mais les enlèvements des personnalités, les assassinats, les affrontements entre les forces de l'ordre et les séparatistes, l'application des mots d'ordres divers pour paralyser l'activité économique, la peur généralisée, le sabotage des installations stratégiques, ou encore la destruction des édifices publics ont provoqué un désordre généralisé dans ces unités, tandis que des réfugiés, et d'autres populations se dirigent vers les villes intérieures du pays, abandonnant ainsi biens et activités.

« La paix n'a pas de prix » dit-on souvent. Et celle-ci est vraiment indispensable, dans un pays où les populations qui souhaitent sortir de la précarité, ont besoin de sortir tous les jours et, se porter au front de la recherche et de la création dans des domaines variés. Par ailleurs, les budgets de guerre pèsent très lourd sur les ressources financières de l'Etat, qui ne trouve plus les moyens nécessaires non seulement, au déploiement des infrastructures sociales, mais encore les appuis aux jeunes pour le démarrage de leurs activités.

1. La protection judiciaire

C'est la justice qui préserve l'équité, et rétablit les citoyens dans leurs droits à travers les multiples arrêts que les tribunaux rendent ici et là. Elle permet aussi d'extirper les mauvais éléments de la société, pour des condamnations et des peines de divers ordres exécutées dans les prisons. Au regard de tout ce qui précède, le citoyen peut se mettre à la tâche parce que se sentant protégé, confiant aussi d'autre part que les injustices dont il pourrait être victime, seront réparées et sanctionnées.

C. L'accompagnement matériel, professionnel et l'entreprenariat.

1. Accompagnement matériel

Sur la base des impôts, des taxes, des dons et de l'assistance, l'Etat a le devoir d'offrir les conditions favorables d'épanouissement social, à travers le déploiement des infrastructures adéquates : les routes, les hôpitaux, les aéroports, les chemins de fer, la communication, les services publics pour l'encadrement des citoyens dans des domaines très variés, et se situant au-dessus des possibilités des individus.

A titre d'exemple, l'énergie dont nous nous servons provient des barrages de Lagdo, Lom-Pangar, Songloulou, Memevele, Edéa, des investissements hors de portée et des moyens des citoyens ordinaires pour leur réalisation.

1. Accompagnement professionnel et entrepreneurial

Il se traduit par :

- Les emplois offerts aux jeunes, à travers les concours lancés dans des secteurs divers

- Les salaires versés et qui favorisent l'épanouissement des familles ;

- Les formations, les recyclages, les actes de carrière ;

- La conduction de nombreux projets et programmes en faveur des couches défavorisées ;

- La mise en place des structures d'accompagnement, des jeunes entrepreneurs en ville ou dans les zones rurales (Pajer u, Banque des PME, programme jeunes)

- L'encouragement à l'investissement...

D'une manière générale, les pouvoirs publics dans le souci de relancer l'économie, et d'accélérer le développement ont engagé des mesures allant de l'encadrement, le financement, à l'encouragement des individus, des organisations ou des groupes aussi bien dans les villes que les campagnes. Et ceux des citoyens qui s'y intéressent et s'engagent, sortent progressivement la tête de l'eau en devenant des patrons de leurs propres entreprises.

A côté des pouvoirs publics, les banques privées, les ONG et d'autres partenaires au développement, financent des projets porteurs parmi les jeunes. Depuis la crise économique des années 1980, l'Etat a mis un réel accent sur l'incitation des jeunes vers le secteur privé, qui est créateur des richesses. Malheureusement, de nombreux préjugés et tabous les y détournent pour le moment, portés qu'ils sont vers le fonctionnariat.

1. Le pouvoir de régulation de l'Etat

L'Etat a le souci de protéger ses citoyens, contre les abus qu'ils

pourraient subir de la part des multinationales, et d'autres sociétés chargées de leur prêter des services, et qui pourraient profiter de leur fragilité pour les abuser. Aussi de nombreuses agences de régulation, sont-elles créées dans des domaines comme les télécommunications, l'énergie, marchés publics, d'autres structures se mettant aussi en place, pour le contrôle de la qualité des produits servis aux populations comme l'Anor, la Mirap...

C- Les acquis environnementaux et humains

L'Etat cède aux populations ses biens propres, en sa qualité de conservateur et de défenseur de l'intérêt général. Aussi, sont-ils laissés à leur utilisation, certains d'une manière libre, tandis que d'autres font l'objet d'une codification. C'est ainsi que nous pouvons identifier.

1. Les terres

En principe, elles appartiennent à l'Etat et ne peuvent faire l'objet d'une appropriation par les particuliers, qu'à travers l'obtention d'un titre de propriété délivré par l'administration, à la suite des mises en valeur probantes (des maisons, des exploitations agricoles dignes d'intérêt, c'est-à-dire portant sur des cultures pérennes).

Cependant, en se fondant sur leur statut de gardiens naturels et de riverains de ces espaces, l'Etat concède de manière implicite, le droit d'exploitation aux habitants. Mais profitant à la fois de la tolérance administrative, et la complicité des agents publics qui en ont la charge, les populations ont pris l'habitude de vendre sans vergogne et sans autorisation, les parcelles du domaine national à travers le pays.

Dans les grandes villes, la vente des terrains constitue l'activité principale des autochtones, qui arguent du fait qu'ils ne puissent plus s'exercer à l'agriculture dans les centres urbains. Un peu plus loin dans les campagnes, les terres libres abondent pour tous, ceux qui souhaitent devenir des entrepreneurs agricoles, bénéficiant de la possibilité de disposer des exploitations recouvrant des centaines d'hectares.

D'ailleurs, pourquoi penserions-nous que l'agriculture ne puisse être capable de sortir un homme de la pauvreté, au moment où les industriels et les cadres fortunés, accourent acquérir des dizaines et des dizaines d'hectares autour des grandes villes, pour ouvrir d'impressionnantes exploitations de vergers, de palmier à huile, de cacao, du maïs et d'autres spéculations, aidés dans leurs entreprises par des tracteurs acquis ou obtenus, de l'Etat sur la base des relations

privilégiées avec les décideurs ?

1. Les forêts

Au même titre que les terres, les forêts constituent une propriété de l'Etat. Cependant, la législation en vigueur accorde des parcelles aux riverains et aux collectivités territoriales décentralisées, sous formes de forêts communautaires et communales.

Malheureusement, les populations très souvent impréparées à ces formes de gestion pourtant avantageuses, sont les premières à confier l'exploitation à des petits trafiquants, de véritables prédateurs qui viennent s'en accaparer contre des menus biens de consommation, au détriment des ouvrages collectifs et durables. Il suffit d'assister aux palabres que ces exploitants véreux, viennent tenir autour des chefs des villages, pour s'en convaincre.

1. Les savanes

Elles sont très vastes et riches, se prêtant à la réalisation des exploitations d'envergure, exactement comme la SOSUCAM qui exploite la canne à sucre depuis de nombreuses années à Mbandjock et à Nkoteng, la présence de cette agro-industrie ayant permis l'urbanisation rapide de ces deux localités. C'est une grande opportunité pour tous ceux qui désirent entreprendre, la tâche n'étant pas aussi ardue et coûteuse que dans les zones de forêt.

1. La faune et la flore

Riche et diversifiée dans certaines parties du pays, elle est malheureusement dévastée par le phénomène du braconnage. A cause de ce phénomène, de nombreuses espèces d'animaux qui peuplaient nos forêts et savanes sont en voie de disparition, par exemple : l'éléphant, le pangolin géant le rhinocéroce, certaines espèces rares de singes ...

Les citoyens par ces comportements irresponsables, privent les jeunes générations et celles à venir du bonheur de connaître ces espèces tandis que d'autre part, des devises que pourraient rapporter le tourisme se perdent.

1. Les richesses du sous-sol

C'est une exclusivité de l'Etat. Mais s'agissant de l'or par exemple, les pouvoirs publics permettent aux populations de l'Est du pays

(Betare oya, Ngoura, Bindima...) de procéder à une exploitation artisanale, qui profite davantage aux acheteurs avisés et rusés, tandis que les artisans brûlent leurs revenus dans la consommation des boissons et d'autres loisirs.

A l'observation, l'exploitation artisanale de l'or dans ces zones, a plutôt contribué au développement de l'analphabétisme et de la sous-scolarisation. Car attirés par les gains rapides, les enfants abandonnent le chemin des écoles pour se diriger dans les chantiers et les mines, pour une activité qui aurait pu leur profiter, lorsqu'exercée avec conscience par un effacement de soi, et les sortir définitivement de la précarité atroce qu'ils vivent, ou alors servir de ressort pour les propulser vers des horizons plus prometteurs.

1. La population

Nous avons le bonheur dans notre pays, d'avoir les $\frac{3}{4}$ de la population constitués des jeunes des deux sexes. C'est un immense atout, car lorsqu'elle est effectivement laborieuse, elle se convertit en un capital important pour le développement.

C'est dans ce sens, que l'Etat œuvre à fond pour améliorer la santé et les conditions de son épanouissement, comptant sur les modèles de la chine, de l'Egypte et du Nigeria, qui vivent aujourd'hui un niveau de développement très élevé, grâce à l'action décisive d'une population abondante. Malheureusement dans notre cas, et notamment dans les zones où le degré de précarité est très élevé, elle est plutôt oisive, spectatrice, et constituant un poids considérable pour l'économie et le pays.

Comme nous l'avons souligné ailleurs, des centaines de milliers de jeunes aussi bien dans les campagnes que les villes, « vivent gratuitement et inutilement », car ils ne sont utiles ni pour eux-mêmes, ni pour la société dans la mesure où ils ne travaillent pas. Désœuvrés et démunis, harcelés et assaillis par des foules de besoins auxquelles ils ne peuvent apporter une solution raisonnable, alors ils hantent les paisibles populations par le vol ; le crime, les braquages, l'arnaque, la prostitution et bien d'autres méfaits.

La contribution de l'Etat est majeure, pour tous ceux qui désirent entreprendre, grâce à des nombreux atouts et facilités offerts. Malheureusement les populations ignorantes, somnolentes et portées vers la facilité, l'assistance et les aides, ne sont pas disposées à saisir les belles perches qu'il leur tend, à travers le déploiement des infrastructures de base coûteuses, la conception des programmes et des projets ; la mise en place des facilités de financements, ainsi que des appuis divers en matériel et autres.

De tout ce qui précède, il est désormais inconvenant de déclarer qu'un homme « est parti du néant pour réussir dans la vie ». Il serait par contre plus réaliste, de dire qu'il était par exemple dépourvu d'argent, car chacun de nous dispose d'une armoire invisible à l'œil nu, où il conserve de nombreuses valeurs somnolentes et non activées. Ces dernières pouvant constituer, toutes les fois qu'elles sont sollicitées, des belles opportunités de développement.

En effet, dans le champ de l'ascension sociale ou de l'enrichissement, nous avons accumulé depuis notre enfance de nombreuses possibilités qui viennent servir d'appuis à nos activités quotidiennes, mais sans que nous puissions nous en rendre compte.

Il peut s'agir ainsi, de la très bonne éducation reçue dans l'enfance et qui peut marquer les hommes avec lesquels nous commerçons, ou encore l'amour de son métier, la conscience professionnelle et l'engagement au travail, capables de nous distinguer et nous ouvrir des portes insoupçonnées.

Un jour M. le Préfet m'avait côté pour étude et propositions, un rapport transmis par le régisseur de la prison de la localité et dans lequel ce responsable vantait les mérites, d'un jeune gardien des prisons stagiaire nouvellement affecté dans ce pénitencier.

Toujours disponible et arrivant avant l'heure, il travaillait très tard après tous les autres, revenant même pendant ses jours de repos ou ceux fériés, pour s'occuper des tâches qui n'étaient pas les siennes. Et on l'apercevait partout à la cuisine, dans le jardin, au bureau, à l'intérieur des locaux pour vérifier l'état des toilettes...

C'était vraiment exceptionnel et fantastique, de la part de ce jeune homme qui faisait la différence avec ceux d'aujourd'hui très désinvoltes, indisciplinés et toujours peu appliqués à un travail qu'ils ont pourtant choisi librement. Et cette manière de servir méritait, une reconnaissance et un encouragement.

Seulement, je me trouvais confronté à une difficulté majeure. En effet monsieur Amougou n'était qu'un gardien des prisons stagiaire ; par ailleurs son grade était le moins élevé, dans un corps composé des gardiens des prisons major, des chefs, des intendants et des administrateurs.

De ce fait il ne pouvait raisonnablement, ni être proposé à un avancement quelconque dans un cadre où il n'était pas encore titularisé, ni à la nomination à un poste de responsabilité au sein de cette unité. Aussi, je suggérerai à monsieur le Préfet qu'il lui fut plutôt adressé, une lettre de félicitations avec copies aux différentes hiérarchies pour l'encourager.

Ma proposition fut acceptée et une correspondance, relevant tous ses mérites adressée ce jeune fonctionnaire, tandis que des ampliations étaient transmises à Monsieur le Gouverneur et à

Monsieur le Ministre de l'Administration territoriale à titre de compte rendu.

La copie de Monsieur le Gouverneur de la province de l'Adamaoua parvint sur son bureau, le jour même de sa mutation dans le centre à Yaoundé, la capitale politique du pays. Et, c'est ainsi que nous fumes perplexes de recevoir quelques jours plus tard, un message au contenu très surprenant et sortant totalement de l'ordinaire

Texte : « Gouverneur Adamaoua à Préfet Mayo-Banyo stop honneur vous demander stop bien bouloir mettre en route et sans délais stop gardien des prisons stagiaire Amougou en service prison secondaire sous vos ordres stop pour servir comme chef du secrétariat particulier Gouverneur Province Centre stop et fin » .

Voilà comment l'humilité, la disponibilité, la ponctualité, l'assiduité, l'amour de son travail que d'autres fonctionnaires pensent être des formules et des concepts abstraits, avaient fait basculer le destin d'un fonctionnaire ordinaire, mais appelé désormais à occuper dans la capitale, une fonction réservée aux personnels aux grades élevés et très expérimentés, grâce aux valeurs acquises à la fois dans la famille, et dans le centre de formation des gardiens des prisons .

A priori, une personne peu pénétrée de la notion « d'armoire à valeurs » que je défends ici, pensera tout simplement à la chance de ce jeune gardien des prisons qui aura joué.

La bonne éducation reçue dans la famille, et l'assimilation des concepts et des valeurs professionnels, valent plus que les colportages des mensonges, et toutes les manœuvres que les individus échafaudent pour se hisser : « Dieu reconnaîtra les siens dans la foule ».

Cette petite histoire me rappelle, une autre qui s'était déroulée dans la banlieue de la capitale, où le véhicule de l'une des plus hautes autorités du pays s'était embourbé sur la route après une abondante pluie. Au volant lui-même, seul et portant un grand camouflage (des habits très ordinaires, une casquette tirée sur le visage, et le col du vêtement relevé jusqu'aux oreilles), personne dans le groupe des jeunes qui poussaient le véhicule ne l'avait reconnu.

Manquant de bonne éducation et comme de coutume, ils étaient bruyants, insultants à la limite et promettant même dans leur langue maternelle qu'ils pensaient inaccessible, de lui exiger une forte somme d'argent. C'était même à remplir de peur pour un homme habitué aux prévenances, dans la nuit noire et à la merci de tous ces petits voyous.

Mais se plaignant d'avoir été informé tardivement, un autre jeune avait surgi et après évaluation de la situation, notamment cette grande voiture à la couleur noire, il comprit qu'ils avaient affaire à une très haute personnalité. Aussi, après avoir rudoyé ses jeunes frères, s'était-

il porté à la hauteur de l'étranger.

Le salut qu'il donna retentit fortement, bien qu'il fût vêtu en tenue civile, par le claquement simultané des talons et des paumes des mains sur les cuisses : « Patron, je suis un militaire en congés et je sais conduire. Permettez que je prenne votre place, pour sous sortir rapidement du bourbier ».

Et à la fin d'une besogne qui dura quelques minutes, l'illustre hôte qui était resté très à l'écart pendant les manœuvres de dépannage, avait tendu cinq billets de dix milles francs CFA au groupe, qui s'en accaparât en poussant des clameurs de joie, puis il se retourna vers le jeune soldat dont il prit le contact.

Quelques semaines plus tard, il recevait un appel en provenance d'un cabinet et il faillit s'écrouler, lorsqu'il se retrouva en face d'une personnalité qu'il n'aurait jamais pensé, croiser sur le chemin de toute la vie.

Appelé à servir directement sous ses ordres, et les stages de perfectionnement ou de formation s'étant multipliés, alors il accédait au grade d'officier des armées, lui qui n'avait jamais pensé arriver à ce niveau.

J'avais perdu ma fonction au nord-ouest et m'étais retrouvé à la capitale, en citoyen ordinaire et anonyme, contraint comme les autres salariés à me rendre toutes les fins des mois à la banque qui ne disposait pas encore des serveurs automatiques. A cette époque-là, percevoir son salaire relevait d'une véritable gageure.

En effet, les usagers s'alignaient dès quatre heures du matin pour attendre l'ouverture des bureaux à huit heures, étouffant et se marchant dessus. Les privilégiés comptaient parmi les hautes personnalités, ou encore ces clients qui entretenaient des relations toutes particulières avec les caissières. Ils pouvaient alors se présenter directement au guichet, et se faire servir quelques minutes après.

Pour être arrivé tardivement aux environs de neuf heures, je me tenais encore à l'entrée même, après plusieurs heures de temps passées debout sur la cour. L'une des responsables de la banque, une femme très distinguée et autoritaire s'avancait dans ma direction.

Pensant qu'elle voulait se frayer le chemin dans la foule, je m'écartai pour la laissé passer. Mais, avec un large sourire elle vint se tenir devant moi et dit d'une voie polie et rassurante « veuillez me suivre M. Le sous-préfet ». Je tombais des nues, et comme un somnambule Je me mis à ses talons, jusqu'au bureau situé à l'étage et bien ventilé, qui me fit un grand bien. C'est alors, qu'elle prit la parole pour mettre un terme au suspense.

« Je vous ai reconnu du haut de l'escalier. Evidement ma face ne vous dit rien. Pourtant, vous nous aviez donné un grand coup de main il ya quelques années, dans votre unité très enclavée et difficile, où

nous étions arrivés pour prendre part aux obsèques de la belle-mère d'un Ministre. Nous étions très nombreux et en détresse, dans ce coin où il n'y avait ni eau, ni électricité, et même un coin pour se reposer.

Alors, au moment où nous désespérions déjà, vous étiez venu dans les coups de vingt heures prendre le Ministre et sa nombreuse suite. Avec votre gentille épouse, vous aviez donné tout un festin, du vin, de l'eau, des lits chauds et souples... je n'ai jamais oublié, et maintenant que je peux aider, je ne saurais hésiter. Venez désormais à mon bureau pour vous faire servir. Même en cas d'absence, appelez à ce numéro, et il y a aura toujours quelqu'un pour s'occuper de vous... » Quel sacré coup de main, plusieurs années après le mien ! Un bien fait ne saurait tomber dans l'oubli.

Et avec cette petite histoire, nous mettons ainsi un terme au chapitre des valeurs, que nous avons reçues de manière naturelle, à l'occasion des formations ou encore la carrière professionnelle sur le terrain, et constituant notre plus grand capital dans la vie.

C'est grâce aux routes et les hôpitaux construits par l'Etat, que nous pouvons nous mouvoir pour vendre, travailler, nous soigner pour être en santé et produire ; c'est l'encadrement des amis, l'amour et la chaleur des proches qui galvanisent pour l'action... C'est grâce à la masse de ces valeurs que nous pouvons nous propulser comme une fusée.

Par contre le monde n'étant pas seulement constitué du bon, c'est aussi à travers les échecs rencontrés ou subis douloureusement à un moment, que l'on peut aussi se remettre en cause, réaliser une introspection pour découvrir le chemin qui nous avait semblé inexistant. Toujours chercher à comprendre, son degré d'implication active ou passive dans un échec, assagit et permet d'avancer résolument vers le succès.

Mon affection brutale , dans la région du Nord-Ouest à extrémité du pays, parti d'Awae situé à côté de Yaoundé et que j'avais considéré au départ comme sanction, m'a permis de devenir un parfait bilingue, sans compter de nombreux autres gains spirituels et sociaux récoltés à cette occasion.

Avoir été déchargé arbitrairement de mes fonctions dans cette unité, m'a permis de développer un nouveau talent, celui d'écrivain.

Pour avoir frôlé plusieurs fois, la relève de mes fonctions à cause des accusations portées contre moi auprès de la très haute hiérarchie, par des opérations économiques de renom, mécontents de mes actions humanistes qui menaçaient parfois leurs intérêts dans les localités, j'ai appris à me méfier des responsables des multinationales, ou encore des expatriés qui ont « le bras long » et peuvent vous écraser comme une mouche, quand l'envie les prend.

Les opérateurs économiques du secteur, de l'exploitation

forestière s'en étaient allés en congés techniques, pour cause des pluies abondantes qui compromettaient leurs activités, alors l'arrondissement tout entier était entré dans un arrêt complet : pas de véhicules en vue, le marché fonctionnait à peine le dimanche... les ponts forestiers sur certains cours d'eau emportés, et la circulation interrompue ici et là.

Or, nous avions urgemment besoin des planches pour réparer l'un de ces ouvrages. C'est ainsi que je mis un garçon à exploiter une bille de bois, dans un massif forestier du domaine national, contigu à la parcelle d'un opérateur économique très en vue.

Sans chercher à vérifier la situation, l'un de ses informateurs lui rendra alors compte de ce que, l'autorité administrative avait déjà ouvert une scierie entière dans sa propriété ; information qu'il relayera aussi directement à la hiérarchie administrative, sans au préalable procéder aux recoupements.

Nous étions lundi matin, les planches avaient été transportées sur les lieux de l'opération et je m'apprêtais à m'y rendre, lorsque mon secrétaire particulier me signala deux messages radio urgents en provenance à la fois du Ministre en personne et du Gouverneur de la province ; procédure qui n'augurait pas d'un bon présage, puisque le sacro principe de la voie hiérarchique ne permettait point, à ces deux personnalités de s'adresser directement à l'autorité de base, sans passer par le préfet.

Dans tous les cas, les messages ordonnaient un arrêt immédiat des activités de la scierie mise en fonction par le sous-préfet, dans l'UEFA d'un opérateur économique, avec obligation de compte rendu dans les vingt-quatre heures.

Hébété, j'étais encore à réfléchir lorsque celui du préfet tomba, dans un style qui ne laissait point de la place à la confusion, tout en démontrant qu'il s'agissait bel et bien de la fin d'une carrière : « Honneur vous demander stop bien vouloir me rencontrer sans délais dans mon cabinet stop et fin ».

Les carottes étaient cuites, et je montai à la résidence en faire part à mon épouse, en l'instruisant de préparer nos effets personnels pendant mon absence. C'est mon cerveau qui était torturé, pendant les longues heures que dura le long parcours en passant par l'ouest du pays, en raison du manque d'un pont sur le fleuve Kim.

Le préfet que je rencontrai à dix et neuf heures dans sa résidence, m'avait fait part de toute son impuissance à me défendre auprès de sa hiérarchie, compte tenu des fortes pressions venant de l'opérateur économique qui jouissait des relations très haut placées.

Alors, après m'avoir longtemps écouté et approuvé la véracité des faits il lâcha : « j'étais au ministère ce matin, personne ne t'écouterait là-bas. Si tu as la possibilité de te faire comprendre à un niveau plus

élevé que celui du ministre, la présidence de la république par exemple, n'hésite pas car ne sois pas surpris d'être déchargé de tes fonctions dans les tous prochains jours ».

Et j'avais repris la route, abandonné à mon sort. Comment les gens ne pouvaient-ils pas comprendre que l'information était fausse, et dépêcher au moins une mission sur place pour vérifier ?

Arrivé dans mon unité au petit matin, je fus pris d'une inspiration subite : me rendre à Douala pour rencontrer l'opérateur économique, carte de la forêt en main pour une confrontation. Et je n'eus pas le temps de me reposer à la fois des émotions et du très long voyage de la veille, que je me mettais à nouveau en route.

Nous avons déployé la carte du massif forestier en question sur son bureau, en pointant le site où un seul arbre avait été abattu, avec à l'appui la photo d'un petit tas des planches entreposées en bordure du sentier. Son collaborateur chef d'exploitation, fit son entrée et approuva mes déclarations en arabe.

C'est alors que soulagé et embarrassé à la fois, il se confondit en excuses, et prestement il s'empara du téléphone pour appeler mon Ministre, celui en charge des forêts, le Gouverneur, le Préfet et de nombreuses autres personnalités, qui découragèrent les missions d'enquête déjà en route pour certains, tant dis que d'autres avouaient avoir déjà préparé le projet de texte destiné à me décharger de mes fonctions...

Et à écouter leurs voix autoritaires en direct à travers le combiné activé « en main libre » mon corps était parcouru de frissons d'avoir frôlé de près la sanction extrême.

Nous pourrions conter, des dizaines et des dizaines d'histories allant dans le même sens, pour faire comprendre aux lecteurs que ce chapitre constitue un élément clé, dans le processus d'activation de la roue du développement.

Les jeunes diplômés, les non diplômés, les sans-emplois, les commerçants et les opérateurs économiques en faillite, ont ainsi intérêt à visiter systématiquement les leurs, afin de tourner le dos à la pauvreté et s'engager résolument vers l'enrichissement. Ils pourraient venir trouver ou puiser ici, les éléments nécessaires à la consolidation de leur devenir, comme nous verrons plus loin.

Depuis la naissance et tout au long de l'existence, et sans égards pour la couleur de la peau, les conditions physiques ou le sexe, il apparaît que la nature, la société, l'environnement en général et les pouvoirs publics offrent et développent autour de chaque être humain, les conditions maximales du bonheur et du succès, tout dépendant de sa capacité à les valoriser.

Chacun de nous dispose de son opportunité de développement ou d'émergence à travers les hommes, les éléments de la nature, les

dispositions spirituelles, les encadrements sociaux, juridiques ou institutionnels... qui nous tendent la main, nous soutiennent, certains étant disposés à nous relever lorsque nous avons trébuché ou lorsque nous sommes abandonnés de tous. Il en est ainsi des déshérités divers , des malades et d'autres personnes en difficultés qui peuvent toujours compter sur l'assistance de la société.

Il existe autour de nous , une foule d'avantages et de motifs d'espoir que nous ne pouvons évaluer à l'œil nu, pour nous conduire au succès social ou à l'enrichissement, nos multiples échecs provenant alors de l'ignorance, la désorganisation, la paresse, l'indiscipline et l'absence de la vision qui très souvent permettent au diamant qui se trouve caché en chacun nous de s'ouvrir, pour nous attirer la réussite et la gloire.

CHAPITRE IV: LE DEVELOPPEMENT DES APTITUDES PERSONNELLES, MENTALES ET SPIRITUELLES.

Au regard de tout ce qui a été dit jusqu'ici, nous nous rendons compte de ce que, l'homme est un immense gisement de valeurs et de possibilités qui peuvent l'emmener à réaliser tout ce qu'il voudrait bien entreprendre ou réaliser pour son bien personnel ou celui de la communauté.

Le démarrage d'un projet de réussite sociale, professionnelle ou d'enrichissement est d'abord mental, consistant à activer de nombreuses fonctions endormies ou mal utilisées chez chaque individu, afin de maximiser les chances de réussite de l'initiative que

l'on engage.

En effet, lorsque nous regardons à la télévision une fusée spatiale qui s'élève en puissance dans des tourbillons de flammes et de fumée vers l'espace, nous sommes loin d'imaginer l'intense activité qui se déroule à distance, au poste de commandement où des dizaines de personnes activent, sous les ordres d'un coordonnateur général, des centaines de boutons pour son lancement.

Il en est aussi, de la vie d'un homme dont la réussite passe par l'activation d'une série de fonctions invisibles certes à l'œil nu, mais indispensables pour fédérer les énergies, et les orienter vers un but précis : le succès.

Le principe du succès et de l'enrichissement dans la vie est d'ordre biblique : « L'homme est fait, à l'image de Dieu et à sa ressemblance » Genèse Chapitre I du verset 26 au verset 27. Comme la terre, le feu, l'eau et l'air qui constituent les éléments fondamentaux de la vie, l'homme également est fait du souffle, de l'eau (sang et l'eau qui circulent en nous), du feu (la température corporelle) de la matière (le corps), enfin de l'esprit.

A ce titre, nous disposons de l'essentiel des pouvoirs propres à la création des choses, leurs transformation et modification, enfin la possibilité de maçonner nos vies et les orienter dans un sens ou un autre, tout en demeurant rivaux sur le destin général marqué par les deux bornes que sont la naissance et la mort.

Nous disposons (exception faite de la création humaine), d'un grand pouvoir d'organisation et d'orientation de nos vies, mais dont l'immensité n'est explorée que partiellement pour certains, nullement pour d'autres et nous privant ainsi de la réalisation des miracles.

L'ignorance de nos possibilités spirituelles et mentales, la saturation du corps et de l'esprit par des toxines végétatives ou morales, la désorganisation, les préjugés et de nombreux autres défauts nous empêchent de nous élever.

Etre capable de réaliser des miracles n'est pas une affaire d'intellectuels, des riches, de la force physique, des sectes et d'autres possibilités peu communes. C'est un pouvoir qui est dévolu à tous les êtres humains et que les devins, les charlatans, les maîtres des boules de cristal et d'autres exploitent, pour avoir réussi à percer les mystères du pouvoir que Dieu a réservé à chaque être humain.

Réussir dans la vie, consiste par conséquent à identifier et exploiter au maximum de leurs possibilités ces puissances, tous ces principes spirituels et de la pensée qui peuvent permettre à un homme, de s'élever à l'exemple de Dieu vers la célébrité, la béatitude et le bonheur, non point à travers des débats philosophiques, mais par des exemples pratiques tirés de nos expériences personnelles, et d'autres personnes autour de nous.

A- La purification et la foi

1. Le jeûne et ses bienfaits

Dans la société traditionnelle, les hommes se purifiaient avant une grande partie de chasse, de pêche, d'une célébration importante ou heureuse quelconque. Dans cette optique, on s'abstenait des rapports sexuels, de la consommation des aliments, de l'eau ou des boissons alcooliques en journée, pendant un nombre de jours déterminé par les traditions et la culture de chaque tribu.

A cette abstinence rigoureusement respectée, venaient aussi s'ajouter des rites et des pratiques coutumières dirigés par des initiés, pour invoquer les esprits de la chasse, de la pêche, de la paix et la réussite autour d'un évènement.

Très souvent, lorsque cette exigence n'avait pas été observée ou lorsqu'elle l'avait été partiellement, alors les mauvais résultats ne se faisaient pas attendre : les accidents de chasse (morsures de serpent, décès ou blessures graves infligées par les fauves...); l'absence de prise ou encore, une opération aux résultats mitigés.

De son vivant, Jésus Christ avait pris l'habitude de jeûner, tandis qu'il recommandait à ses disciples de l'imiter dans cet exercice pour espérer récolter des grâces. Le jeûne relève par conséquent de la création et de la divinité, pour non seulement purifier son corps, mais aussi influencer dans le bon sens les évènements de la vie, les principaux bénéfiques étant les suivants :

a- La purification du corps et de l'esprit

La nuit qui nous permet, de nous reposer de toute activité y compris la consommation des aliments d'une part, d'autre part les organes de la digestion, les reins, le foie ou la peau ne sont pas suffisants pour éliminer totalement tous ces déchets et les toxines, qui s'accumulent au fil des années dans notre organisme.

Non seulement il s'en trouve saturé, mais encore l'individu très souvent ne rencontre pas l'occasion de se régénérer à cause de la consommation constante des repas, des boissons de toutes natures, notamment dans notre époque et nos milieux industriels où, les hommes pour des besoins de productivité et de gains, enfin la conservation et l'amélioration des goûts, introduisent de nombreux éléments chimiques dans les aliments proposés à la consommation humaine.

Lorsqu'un arrêt a été marqué en journée par exemple, et tout

dépendant de la durée de cette privation, généralement au cinquième ou au sixième jour, le pratiquant se sent comme libéré d'un grand poids, devient léger et respire convenablement, tandis qu'il peut sagement se dresser sur ses deux jambes et se mouvoir plus facilement.

C'est le signe que l'organisme s'est libéré d'un poids superflu, et des toxines de diverses origines qui l'encombraient. Et lorsque le jeûne est de longue durée (un mois par exemple), le profil de l'individu se modifie dans le bon sens car on devient plus léger, en même temps qu'on a le profil idéal pour une personne qui entreprend une nouvelle activité, être lest pour la marche, le gravisement des escaliers, se présenter en public, aux invitations. Car un profil très gras, massif ou avachi n'est pas pour attirer et développer les relations.

Les hommes les plus riches au monde l'ont compris, et développent de nombreuses astuces et pratiques pour conserver une belle ligne, pleinement conscients de ce que le physique compte pour une large part, pour l'exercice des activités de développement des relations et de maintien en bonne santé.

b- L'élévation spirituelle

Pour comprendre cette partie, le lecteur peut avantageusement procéder à une petite expérience, pour s'édifier par rapport au concept de l'élévation spirituelle, à savoir : manger à suffisance tous les jours et consommer tous les soirs des boissons alcooliques, dormir et essayer autant que possible de se souvenir des rêves et des sensations reçues dans la nuit. A la seconde étape, jeuner pendant une semaine et évaluer les mêmes sensations et rêves au terme du cinquième jour.

Dans le premier cas, tout est confus dans la tête et l'esprit, le sommeil étant soit trop profond à cause des effets de l'alcool, soit alors entrecoupé des cauchemars, des rêves bizarres des événements incohérents et très difficiles à retenir, le tout dominé par le mal, c'est-à-dire les actes de violence, la mort, le vol, le crime, des visions d'accidents, des pertes d'argent ou encore des déceptions en amour ; Et à la fin des douleurs à la tête au réveil, la gueule de bois, ou encore des sensations de maladies, d'angoisse ou de détresse.

Par contre, celui qui jeûne depuis une semaine déjà baigne dans une certaine béatitude, gagnant en lucidité de l'esprit, la fidélité de la mémoire et la pureté des visions et des rêves, qui peuvent lorsqu'exploités à fond, révéler ou tracer une voie, projeter le dormeur dans l'avenir par des rêves prémonitoires ou encore les songes. Car le corps déjà débarrassé des impuretés, transmet la même limpidité à l'esprit qui s'ouvre alors et révèle les faits cachés et invisibles jusque-là.

C'est dans ce sens d'ailleurs, que les vrais devins et toutes ces

autres personnes qui s'exercent à révéler le cours de la vie ou le destin des individus, sont-ils très souvent sevrés des alcools et des plaisirs du lit d'une part, pendant que d'autre part ils jeûnent régulièrement pour accéder à toutes ces révélations, qui viennent s'offrir un peu plus facilement ,grâce à l'esprit débarrassé des impuretés et l'utilisation d'autres artifices matériels, pour maximiser la concentration(la photo d'un individu, un objet)et déclencher l'exploration de l'immensité de ses compartiments.

Par ailleurs, le jeûne lorsqu'il est bien conduit permet de gagner en lucidité et en concentration, toutes qualités utiles pour un homme qui se lance à l'évaluation, la création, la recherche ou la valorisation des opportunités pour sortir de la précarité, ou pour réaliser un idéal de vie. S'engager dans la voie de l'enrichissement par exemple, exige de nombreux choix et décisions, des analyses méticuleuses qui ne peuvent s'accommoder des beuveries et de l'euphorie superficielle.

c- L'ouverture des horizons de la chance

Je n'avais encore jamais jeûné pendant plus de trois jours dans ma vie, jusqu'à mon affectation dans les services du gouverneur de la province de l'Adamaoua, où je pris le service quelques semaines seulement avant le début du jeûne du Ramadan, réservé aux citoyens d'obédience musulmane, les plus nombreux et majoritaires dans la région.

La période générale d'abstinence se caractérisait, par les privations en aliments et boissons dans la journée, les repas autorisés devant se tenir après 18 heures dans la soirée, et aux environs de quatre heures du matin avant le lever du jour. Mais, j'étais surpris et étonné de voir mes collègues de service très fatigués, et affalés sur les tables ou sous les arbres de l'enceinte avant midi, tous se plaignant alors de la rigueur du jeûne pour des personnes qui avaient pourtant copieusement mangé le matin!

Je leur en fis la remarque et tous, me répondirent que c'était une épreuve redoutable, et au-dessus de la volonté et des forces du chrétien que j'étais. Alors, je pris la résolution de relever les défis. « Puisque nous ne sommes qu'aux premiers jours du Ramadan qui dure un mois, je vais débiter le mien dès demain, avec cette différence que je ne mangerai jamais le matin, pour n'attendre que le repas du soir »

Alors, tous étaient partis dans un long rire de moquerie, assurés que je ne tiendrais pas le coup avant deux jours. Pourtant la première semaine était passée, une deuxième et ainsi de suite, mes lèvres asséchées, le profil plus affiné, la pâleur, et de nombreux autres signes témoignant de la rigueur et de l'intensité de l'épreuve.

Etonnés, admiratifs et heureux en même temps, tous m'adoptèrent

bien que ne priant pas comme eux. En effet, je jeûnais par défi et non pour une intention quelconque, me contentant de mes petites prières au coucher et au lever du lit.

Je souffrais réellement, en même temps que je me sentais plus léger, affaibli et éprouvé dans les derniers moments, mais je tenais bon. Pour encourager, les collègues avaient pris l'habitude de m'inviter à leurs repas du soir, et l'un d'eux vint même offrir un très beau boubou, pour le jour de la fête qui se déroulait dans le faste au champ de prière, dans les concessions et la rue.

Pour ma part, j'étais satisfait et content d'avoir gagné un défi de la volonté, la détermination et l'endurance sur le corps toujours faible d'une part, et contre d'autre part les insinuations de mes collègues. Et j'en étais réellement fier.

Pourtant, le lendemain de la fête était déclarée journée fériée et chaumée sur toute l'étendue du territoire. Et c'est ce jour-là, que le Président de la République choisit, pour me nommer Adjoint Préfectoral, la toute première promotion de ma carrière. Et les collègues avaient afflué à mon domicile pour féliciter et célébrer, tous vantant alors les mérites et les bénéfices du jeûne.

Sans me préoccuper d'une période précise, d'une cause ou d'une intention particulière, je m'y soumettais désormais pendant un mois, une ou deux fois dans l'année, pour m'effacer et faire le vide en moi. C'est ainsi que de nombreuses personnes non avisées, m'accusaient ou me soupçonnaient d'appartenir à une secte, au regard de la détermination que je mettais dans l'épreuve.

Car il était même arrivé que le Préfet étant en tournée dans mon unité et entrain de prendre un repas dans ma résidence en compagnie de nombreux invités, je fus assis à ses côtés mais le plat vide, pour respecter mon jeûne commencé depuis deux semaines, et que je finis par adopter comme un mode de vie.

En effet, au terme de cet exercice très difficile et comportant de nombreuses tentations, quelques chose arrivait en bien dans ma vie, et je m'en rendais toujours compte un peu tard: une promotion, un accident grave évité, l'acquisition d'un bien important, des changements significatifs, une importante rentrée financière, une réconciliation inespérée; échapper à une méchanceté ou une sanction professionnelle...

Des situations n'ayant pourtant point fait l'objet, d'une prière particulière au cours de la période d'abstinence. Tout simplement, je m'abandonnais entre les mains du Seigneur omniscient, omnipotent et omniprésent.

J'étais en voie, d'être relevé de mes fonctions pour une cause qui ne me revenait pas, lorsque le Seigneur après une bonne période du jeûne, vint trancher en ma faveur.

A la fin d'une réunion de coordination à Ntui, le préfet me demanda de le suivre dans son bureau. Y étant, il me tendit des autorisations de dépense de l'ordre d'une quarantaine de millions de francs, pour la construction des salles de classe dans mon arrondissement.

Et il avait accompagné le geste d'une recommandation : « Monsieur le sous-préfet, il est indiqué pour vous de savoir que ces marchés sont la propriété exclusive, d'un ami du Ministre qui sait comment il s'est battu pour les obtenir. Assurez-vous donc, avec l'inspecteur des écoles qui en est le gestionnaire, de ne point les attribuer à quelqu'un d'autre. »

De retour dans la localité, je remis le paquet en réitérant fidèlement les instructions de la hiérarchie à mon collaborateur qui, profitant de ma période de congé annuel resta confier le marché à un autre entrepreneur qu'il pressa d'ailleurs d'engager les travaux sur les sites, pour couper court à toute tentative d'intimidation.

Et face à cette effronterie, le Ministre, le Préfet et leurs amis ne trouvèrent qu'un bouc émissaire: le Sous-préfet qui avait fait preuve d'insubordination, aucune excuse n'étant alors admise malgré mes explications.

Au Ministère mon sort était définitivement scellé, et le membre du gouvernement avait déjà instruit ses collaborateurs de lui trouvé« d'autres autorités à problèmes», pour m'accompagner dans cette chute imminente. Et sans défense, je ne pus que me remettre à mon jeûne et à la prière (pour une fois) pour solliciter la clémence du tout puissant, pour cette sanction injuste qui s'était déjà mise en route.

Quelques jours avant la fin de ma pénitence, nous fumes surpris le 7 Décembre 1997 par un décret du Président de la République portant réaménagement du Gouvernement, et dans lequel le Ministre et mon tortionnaire sortit du gouvernement, et mon dossier classé simplement par ses anciens collaborateurs agissant antérieurement sous la crainte révérencielle, mais qui déclaraient désormais n'avoir décelé aucune faute professionnelle susceptible de conduire à une décharge de mes fonctions.

Au regard de ce qui précède, ceux qui désirent entreprendre devraient au préalable s'inscrire dans une pénitence, l'exécuter consciencieusement et régulièrement.

En effet, la rigueur des privations, le dépassement de soi dans les tentations; les prières adressées au très haut, la purification du corps et l'élévation de l'esprit peuvent favoriser la lucidité pour un choix indiqué, l'attraction du bien, et l'éloignement du mal qui rode alentours, toujours prêt à asservir et à assujettir les hommes.

Dans la confession catholique, les neuvaines de prière, les retraites spirituelles s'accompagnant du jeûne précédent toutes les fois

des évènements importants aussi bien pour les chrétiens que les religieux eux-mêmes, qui ont ainsi besoin de se charger d'une énergie appropriée et d'une grande protection, s'en servant aussi comme un refuge, pour se parer contre le diable qui tente toujours de s'infiltrer pour compromettre et diviser.

Avant la célébration d'un grand évènement public, j'avais également pris l'habitude de m'abstenir au moins trois jours avant. Et le vingt mai, jour de la célébration de notre fête nationale, j'étais en train d'entrer sous bonne escorte au nom du chef de l'Etat à la place des cérémonies, lorsqu'un cousin vivant dans la localité depuis peu, était sorti de la foule pour venir se tenir dans mon dos semblable à un garde du corps, me suivant partout jusqu'à ce que j'eus gagné mon siège à la tribune, et j'en fus très étonné.

Il procéda de la même manière, au retour jusqu'à la résidence où il donna les raisons de ce comportement surprenant: «Tu sais que tu n'as pas nos yeux, pour voir ce qui se passait autour de toi à la place des fêtes. Dès que ton arrivée a été annoncée au microphone, alors certains de tes collaborateurs et même des individus dans la foule, se sont transformés en chevaux, en loups, léopards et autres fauves pour monter à ton assaut, les crocs ressortis.

Et c'est ainsi que je suis venu m'interposer pour te protéger. Voilà pourquoi vous les responsables, il vous arrive souvent de vous sentir fatigués, mal à l'aise, ou encore à transpirer, étant ainsi incapables de prendre la parole sans raisons en public...c'est à cause des influences des méchants que vous ne voyez pas... »

d- Une école de la volonté et de la détermination.

La vie d'ascète conduit à rendre un individu stoïque, endurant, déterminé et doté d'une volonté au-dessus de celle des personnes ordinaires.

Généralement les grands fumeurs, les drogués et d'autres accros à des matières fortes, ou les boissons trop alcoolisées depuis des années, sollicitent souvent les services des médecins ou encore, les pratiques conseillées ici et là pour y mettre fin, avec un pourcentage de réussite très faible. Les plus nombreux arrêtent quelques semaines ou un mois, et puis reprennent dans ce vice qui colle comme une ombre.

Pour avoir fumé la cigarette depuis la classe de quatrième, arrêter du coup et de mon propre gré après plus de trente ans, sans artifices ou une aide médicale relève pour moi et sans conteste de l'école de la volonté, du stoïcisme, de l'endurance et la détermination à laquelle je me suis inscrit pendant mes longues et décisives périodes de jeûne qui m'ont considérablement endurci.

B- la foi et la croyance.

1. La foi chrétienne

Généralement, elle nous est transmise par nos parents à la naissance, que l'on soit chrétien, musulman ou bouddhiste... tandis que d'autres la reçoivent à l'âge adulte. La foi découle même de la création du monde, qui pousse chacun d'entre nous à s'interroger sur la terre, la végétation, les animaux et les oiseaux... pour nous convaincre de l'existence d'un esprit qui nous gouverne, et vers lequel nous nous tournons pour chercher protection, épanouissement ou apaisement devant les épreuves.

Il existe bel et bien un esprit ou un être supérieur, invisible mais très présent au-dessus de nous tous. La course à l'enrichissement, à la réussite sociale ne doit en aucun cas nous le faire oublier au contraire, lorsqu'il est invoqué avec foi et persévérance, cet esprit protecteur et bienfaisant est capable d'apporter la solution qui faisait défaut, ou encore indiquer la voie de l'épanouissement et de la sérénité

En effet, toutes les religions sans exception enseignent et s'emploient à inculquer, des valeurs standards et favorables à l'émergence sociale et pratique de l'individu : la sobriété, la rectitude morale, l'honnêteté, la discipline, l'effacement de soi et surtout la prière fervente, traduisant une foi profonde pour trouver la voie.

Hormis le travail dur, la persévérance, la possession des moyens adaptés, l'application des stratégies efficaces et le déploiement ou l'exploitation de nombreux autres atouts visant la réussite, un homme avisé et à la recherche de l'émergence, sans toutefois en faire une fixation, devrait assidûment se confier au seigneur pour trouver la force, la sagesse, la lucidité et la protection nécessaires pour la conduction des projets.

Sur le terrain où nous assurons l'encadrement des dizaines de milliers d'habitants, certains problèmes que ces derniers nous soumettent, ne relèvent ni du droit et des autres matières apprises à l'université ou à l'école d'administration, ni même de la sagesse et de la simple intelligence humaines. Tel fut le cas, pour l'apparition d'une panthère mystique à Essazik.

Un dimanche matin, alors que j'étais assis à la véranda de ma résidence, un groupe de jeunes s'était présenté en poussant une brouette chargée des cadavres de deux moutons. Ils se plaignaient d'être hantés, depuis des semaines par une panthère mystique qui semait la terreur à travers le village.

Apeurées, les populations s'enfermaient dès dix-huit heures, pour suivre la course désordonnée et les bêlements désespérés des moutons

et des chèvres à travers les concessions, enfin les râles d'agonie des victimes auxquelles le fauve n'arrachait que le cœur, en abandonnant la dépouille intacte.

Les initiés à ce genre de situations, prédisaient qu'une fois les bêtes exterminées, alors la panthère s'attaquera inévitablement aux hommes. Ainsi, les jeunes venus en masse menaçaient-ils de fuir tous le village, pour se réfugier dans les villes.

Et lorsque je demandai à mon secrétaire, de préparer les messages portés annonçant notre descente urgente sur les lieux, je n'étais sûr de rien, puisque manquant à la fois d'expérience ou de connaissances livresque sur des cas de cette nature.

Ainsi, la veille et le jour indiqué je m'étais mis dans la prière et la concentration dans la recherche de l'inspiration, la sagesse et la lucidité pour solutionner ce cas très délicat.

Et lorsque je me présentai, cet après-midi-là en compagnie du maire, du commandant de la brigade de gendarmerie et de nombreux autres collaborateurs, les foules massées un peu partout, espéraient un miracle de la part de l'autorité administrative qu'elles prenaient à tort pour un devin, pour éloigner le danger qui rôdait.

Nous étions ainsi bloqués, et aucune intervention digne de nous permettre d'avancer, ne me fut donnée malgré mon insistance. Alors je pris la parole, pour trancher : « chef du village Essazik, je vais retourner à mon bureau et vous laisser ainsi à votre panthère, dans la mesure où vous ne souhaitez pas coopérer avec l'administration venue pour vous aider.

Car dans chaque village tout se sait, et ici vous connaissez parfaitement l'auteur de ces pratiques, mais vous refusez de le dénoncer pour tourner l'administration en ridicule, et je ne peux tolérer cela... ».

Et visiblement courroucé après mon propos, je me levai imité par mes collaborateurs pour regagner les voitures, lorsqu'un jeune s'éjecta de la foule pour crier : « attendez s'il vous plait, ne partez pas » et pointant le doigt dans une direction, il dit « Ondoua, viens dire à l'autorité ce qui se passe avec la panthère ». Il y eut un grand brouhaha, et un gendarme s'en fut promptement prendre l'homme par le bras, venant le placer au centre de la cour.

Tremblant de tout son corps, il transpirait à grosses gouttes, les yeux et les lèvres indiquant qu'il s'agissait bien d'un ivrogne. Et puisqu'il niait énergiquement les faits, et que nous nous trouvions une fois de plus dans l'impasse, alors je fus pris d'une inspiration subite.

En effet, nous étions dans l'après-midi aux environs de quinze heures et il brillait un soleil de plomb. Alors, je demandai au chef du village de me fournir une natte, le genre que fabriquent les artisans de la partie nord du pays.

Ordre fut donné à Ondoua de s'y assoir, de regarder le soleil et clamer une fois de plus son innocence. A la vérité je le faisais sans conviction, tout juste pour jouer car intérieurement, j'avais décidé de confier désormais le cas au commandant de la brigade de gendarmerie pour enquêtes et exploitation, dès lors qu'un suspect était déjà désigné par les populations mêmes.

Pourtant, de la natte où il était assis l'homme commença à s'agiter et puis, il cria si fort que sa déclaration ne put échapper à personne :

« Olinga, viens me rejoindre à l'instant pour dire à l'autorité comment nous procédons souvent pour nous incarner en panthère dans la nuit... ».

La scène fut couverte par un brouhaha indescriptible, le claquement des paumes des mains et des exclamations que les populations poussaient, pour marquer à la fois la révolte et la surprise. Et quel miracle un homme ordinaire aurait-il réalisé, pour obtenir aussi rapidement des aveux aussi clairs ? C'était réellement une intervention divine.

Dans les moments de trouble, des doutes et des perturbations intenses, c'est vers l'éternel qu'il convient de se tourner pour trouver l'inspiration, et la force nécessaires pour enjamber ainsi les écueils et les épreuves les plus difficiles.

1. La foi, la croyance et la pensée positive

La foi n'est pas uniquement chrétienne, elle est aussi humaine et se rapporte à toute la charge d'énergie, et l'espoir de réussite qu'un être humain ordonne à sa pensée orientée vers un objectif précis.

Car l'homme est capable de devenir tout ce qu'il souhaite être, il suffit pour cela d'une foi inébranlable. Ne dit-on pas très souvent que « la foi est capable de soulever les montagnes ? ». En effet, une foi bien construite et approfondie est capable de porter un homme et le placer, partout où ce dernier souhaite se trouver.

Un jour notre enseignant de philosophie, nous avait couvert de ridicule en proposant un sujet aussi surprenant qu'insolite : « Dans l'un des villages de la République, une belle et jeune fille repousse systématiquement tous les prétendants qui se bousculent, à la porte de ses parents pour la demander en mariage, sous le prétexte qu'elle est réservée au Président de la République.... Dites dans quelle mesure le rêve de cette jeune fille peut se réaliser ».

Toute la classe avait reçu une très mauvaise note, dans la mesure où sans réfléchir et retourner le sujet dans tous les sens, nous avons simplement répondu « que ses chances étaient nulles », certains camarades la traitant d'ailleurs de paranoïaque, dans la mesure où une telle réalisation était improbable.

En effet, quel miracle une paysanne habitant un village au fond de la campagne, réaliserait-elle pour obtenir une audience et espérer rencontrer le chef de l'Etat ?

Le jour de la correction du devoir, l'enseignant nous expliqua que si la jeune fille certes, n'aurait point l'occasion de devenir l'épouse de l'homme pour qui son cœur brûlait, mais la foi qui l'animait était capable de se transformer en une croyance absolue. Celle-ci à son tour devenant indissoluble et s'accompagnant, des pensées positives traduites par des actes matériels, des attitudes, des comportements et des modes de vie (projets d'école pour avoir un bon niveau d'études...), le tout se chargeant d'informations et de publicité, d'une bouche à oreille...

C'est ainsi qu'un préfet, un gouverneur, un directeur général, ou n'importe quel haut cadre de la république pourrait s'intéresser à une fille réunissant une multitude d'atouts (belle, élégante, éduquée, démontrant des bonnes manières....) c'est-à-dire un collaborateur d'un rang élevé du Président de la république et nettement au-dessus des paysans.

Et qui sait, avec la multitude des cérémonies que le chef de l'Etat préside à Yaoundé et en province, elle pourrait peut-être lui serrer la main un jour, pourquoi pas manger à la même table, ou être sa cavalière pour ouvrir la danse au cours d'une soirée offerte en son honneur ? Ainsi elle aura trouvé le mari de ses rêves, avec la probabilité de s'approcher un jour du Président de la République

La foi se nourrit de la croyance et des pensées positives, transformées en idées, en attitudes, en comportements et goûts.

La foi, la croyance et les pensées positives, ont ceci de particulier qu'elles ont vocation à se transformer en une force qui se charge d'une puissante énergie, capable de percer le temps et l'espace pour se transporter vers le but recherché, quel que soit le temps mis pour y parvenir. Car il y a à la fois, des réalisations précoces et celles tardives.

Pendant toute ma carrière qui aura duré plus de deux décennies sur le terrain à travers les campagnes, les membres de famille et les amis ne cessaient de me faire le reproche, de consacrer tout mon temps et mon énergie à mes œuvres humanistes (construire les routes à la main, et des édifices sans moyens définis, l'organisation des populations pour la production des richesses...) au détriment de ma carrière du reste très négligée.

Régulièrement et à leur déception, je leurs répondais qu'il y aura toujours du temps et des moyens pour assurer tout cela. Et je ne manquais pour me justifier, de parler de ce sous-préfet qui ayant séjourné dans les plus mauvaises parties de la République, fut appelé au moment où il désespérait à trois ans de la retraite, par son ancien

camarade de l'Enam devenu directeur général du port autonome de douala, pour occuper le poste de directeur de l'administration générale.

Et y étant, il réalisât en un temps record aussi bien à douala que dans son village, des investissements largement au-dessus de ceux qu'un autre aurait produits en trente ans de service. Pour la plus part c'était une réponse irréaliste, une utopie et une simple rêverie : « Et toi qui des tiens, t'emmena au port un jour ? » me demandaient-ils souvent.

Mais j'étais constant et ferme dans mes convictions, au point que lorsque je publiai mon tout premier ouvrage intitulé « l'administration face au développement », je le proposai à travers une correspondance, au directeur général du port autonome qui m'acheta quinze exemplaires.

Les années s'étaient écoulées après cette transaction, venant s'ajouter à de nombreuses autres pendant lesquelles, je répétais toujours à ceux qui me prenaient en désespoir, le miracle du port. Le 13 avril 2013, le chef de l'Etat signait le décret qui m'appelait à faire valoir mes droits à la retraite, donnant du coup raison à tous ceux-là qui prédisaient l'apocalypse.

Mais je demeurais serein, imperturbable, et me permettant même d'offrir abondamment de la boisson à ceux qui arrivaient la mine sombre, pour me consoler. Et puis miracle, le 3 juillet de la même année, c'est à dire trois mois seulement après ma mise à la retraite, j'étais nommé président de la commission interne de passation des marchés du port autonome de Douala !

Ce bel exemple nous démontre toute la force et la puissance de la foi, la croyance, et les pensées positives. Ce sont des concepts abstraits et indéfinis, mais qui viennent nous rappeler que nous sommes faits à l'image et à la ressemblance de dieu, et qu'à ce titre pouvons arriver là où nous avons prévu d'arriver, ou devenir ce que nous avons toujours désiré d'être, en utilisant à fond certains ressources spirituelles et intellectuelles, dont la puissance et l'efficacité s'abreuvent auprès des pensées positives, des idées, des attitudes, des comportements appropriés.

Une pensée positive est capable de percer le temps, les murs et les distances pour arriver là où elle souhaite, lorsque le procédé qui la commande est parfaitement activé.

Si régulièrement vous pensez à la mort, aux accidents, aux catastrophes, aux maladies et d'autres idées portant sur la déchéance humaine, préparez en conséquence votre maison pour une célébration funéraire, car vos pensées négatives vont à coup sûr appeler le malheur.

Or lorsque les pensées sont positives et dirigées tous les jours vers

la promotion sociale ou l'argent, elles se changeront de capter un peu partout les éléments de la prospérité, pour les orienter vers vous. L'argent affectionne la maison, et les mains qui sont préparées pour le recevoir.

Pensez tous les jours à ce que vous voulez être avec foi et conviction, et cela arrivera, quel que soit le temps mis, à court, moyen ou long terme. Les pensées positives vous aident à vous mettre résolument dans la peau de celui que vous voulez être, à travers des actes, des gestes conformes à l'ambition: se vêtir tous les jours en costume et en cravate; être très distingué et élégant en public; fréquenter les milieux selects, avoir une parole mesurée et présenter des bonnes manières...augurent d'une belle carrière, pour celui qui ambitionne d'être un administrateur.

Ceux qui, étant très négligés dans leurs apparences et fréquentant des milieux populaires, ont tout de même réussi à entrer dans l'Ecole Matinale d'Administration et de la Magistrature ont lamentablement échoué sur le terrain, connaissant alors un parcours minable à coté des promotionnaires brillants et ambitieux.

Ils ont péché dès le départ, en embrassant au hasard un profil qui ne leur convenait pas dans un premier temps, et qu'ils n'ont pas ensuite intériorisé et personnalisé. Un très grand ressort, leur aura ainsi fait défaut dans ce mouvement d'élévation, à savoir la croyance.

La croyance que vous mettez dans une activité vous tient discipliné, soumis et engagé, exactement comme l'eau transforme la farine en bouillie. Elle doit être en vous, vous tenir fréquemment et vous transformer radicalement pour adopter la ligne de conduite commandant le corps de métier dans lequel vous vous êtes engagés. Se vêtir en costume devrait alors constituer un réflexe, sortir dans la rue en bras de chemise vous donnant plutôt l'impression d'être déshabillé.

Etre convaincu soit même de ce qu'on est, est une étape capitale dans le processus d'émergence .L'hésitation, le doute et les appréhensions dans le choix, sont destructeurs puisque traduisant dans les faits le manque d'une armature de base, susceptible de protéger l'individu contre lui-même, ensuite l'entourage et le milieu de vie.

En effet, la société et le diable sont aux aguets, prêts à attirer et à compromettre tous ces individus qui vivent dans le doute, les hésitations et l'inconstance. En langue bété, il se dit »les singes n'affectionnent vivre, que dans les arbres de hauteur similaire».

Lorsqu'on n'est pas convaincu d'une chose, d'une position sociale ou professionnelle, alors le mal vous happe facilement. Un choix devrait être définitif, ferme et relever d'une croyance indéboulonnable, car vouloir être à la cime de l'arbre et à son pied en même temps est destructeur.

Nous ne sommes pas en train de conseiller, aux hommes d'être

méchants et ingrats, ou encore de se passer de ces relations qui n'ont pas réussi à émerger. Non, l'ascension sociale ne saurait détruire le sens de l'altruisme, la sociabilité et d'autres valeurs traditionnelles.

Il convient de faire clairement la part des choses: rester dans sa posture pour tirer les autres par la main, ou accorder des aides et de l'assistance témoignant de notre humanisme, sont des attitudes convenables. Mais il est bon de coopérer avec des personnes aux mêmes aspirations, pour les échanges d'expériences et d'autres avantages que l'on ne peut récolter, qu'auprès des personnes de même niveau ou exerçant la même activité que nous.

Prendre du temps pendant les congés, ou en semaine pour échanger avec les amis et les anciennes relations de bas étage, saisir l'opportunité de notre présence aux obsèques, ou à une célébration heureuse pour prendre un bain de foule...conviennent pour un homme concentré et déterminé, à enjamber les lignes de la précarité pour atteindre les sommets. Se familiariser avec des personnes habitées par les mêmes ambitions permet d'avancer rapidement.

C- Le rêve et la vision

Dans l'optique de l'ascension sociale, ou encore l'enrichissement, des termes comme la chance, la malchance ou le hasard...devraient être proscrits dans notre langage .Tout succès se construit méthodiquement, patiemment et avec conviction.

Même l'individu qui gagne une importante somme d'argent dans le pari mutuel, s'était déjà constitué moralement en millionnaire par l'étude des chevaux, les écuries auxquelles ils appartiennent, leur progression et de nombreux autres éléments, qui lui permettent de donner sa préférence à celui-ci plutôt qu'à celui-là.

Un guerrier ne devient pas un roi, parce qu'il a posé un acte de grande bravoure ; ni un soldat, devenir un général pour les mêmes raisons. Pour reconnaître leur mérite, on leur attribue un titre de notabilité, un ou deux grades supplémentaires en reconnaissance des actes posés.

Par contre diriger les hommes, commander des troupes, ou encore administrer une entreprise à un niveau très élevé, obtenir du succès dans la vie ou enfin gagner beaucoup d'argent, ne relèvent point du hasard ou de la chance.

Tous ceux qui sont arrivés à ces positions sans une préparation préalable, un peu comme on attrape le serpent au milieu et non par la tête ou la queue, ont lamentablement échoué, faute d'expérience ou encore de disposer des connaissances adaptées sur l'affaire.

On peut gagner de l'argent à un jeu, ou trouver quelque part une

mallette chargée des billets de banque. Mais il existe des filières ou encore des positions sociales lesquelles, même sans faire à des grandes études, méritent une préparation préalable.

J'ai dans le souvenir, les toutes premières élections législatives de l'ère de la démocratie en 1992, au cours desquelles les partis politiques de l'opposition avaient le vent en poupe, les populations dans l'ensemble étant hantées par une soif de changement des institutions politiques et des gouvernants.

Le parti politique au pouvoir dont la rue souhaitait la disparition, recrutait ses candidats à la députation parmi les cadres de la fonction publique, les opérateurs économiques, et les membres de la société civile en général, tous jouissant non seulement d'un bon niveau d'études, mais aussi d'une certaine formation politique acquise à travers les séminaires, et les multiples documents de base édités et distribués gratuitement aux populations, au cours des rencontres que le parti organisait et animait sur le terrain.

Par contre celui d'en face, pour lequel les cœurs de la majorité battaient était désorganisé, les militants qui ne disposaient pas de formations et des documents didactiques, se basaient tout simplement sur le populisme et la capacité à haranguer les foules pour le changement ;

Il fallait urgemment et impérativement chasser les gouvernants en place. Alors le poste de leader revenait, à qui criait ou insultait le plus sur les places publiques, parcourant aussi les domiciles pour intoxiquer et inviter les masses à la révolte.

Le département ayant droit à deux sièges à l'assemblée nationale, le candidat du plateau n'était autre que Mr. Inoua, un vieil instituteur retraité, aigri et sans instruction recruté sur le tas dans les années d'indépendance, et ayant gravi les échelons du corps grâce à l'ancienneté.

C'était un harangueur de foules exceptionnel qui quelques mois plus tôt, avait lancé les populations dans la rue pour manifester violemment contre le pouvoir de Yaoundé, en procédant aux casses et à l'incendie des édifices publics, ainsi que les biens appartenant à certains particuliers.

Au niveau de la plaine, l'équipe de recrutement peinait plutôt à trouver un candidat, dans la mesure où les populations acquises au régime étaient plus nombreuses et intimidantes, les autres devant alors se cacher pour exprimer leurs opinions par crainte des représailles.

Au beau milieu du village Nyamboya, ils criaient à travers un mégaphone pour appeler et susciter les candidatures, mais sans succès. Et puisque personne n'osait lever le doigt, un chargeur de voiture de transport clandestin, sale et manquant de toute instruction était venu

tendre sa pièce d'identité. Il fut enregistré comme le deuxième candidat du département, et élu un mois plus tard comme député à l'assemblée nationale.

Dépourvus tous deux, des formations et d'un niveau d'études suffisant pour les débats de grande portée dans l'hémicycle, ils dépensaient le temps à somnoler et à applaudir, le plus jeune parcourant alors les rues son appareil photo accroché au cou comme un grelot, pour prendre les photos des belles places de la capitale dans le but de les présenter aux populations dans les villages au cours des tournées parlementaires, et marquer ainsi son incapacité à rendre compte de l'activité de la chambre pendant le mois que durait la session.

De son côté, son homologue du plateau aussi inculte de lui, parcourait les rues en criant à l'attention des groupes ou des passants « Biya doit partir », tandis qu'au cours des réunions convoquées par le préfet, ses interventions ne portaient que sur les invectives et les critiques acerbes contre le pouvoir.

Et les populations, désabusées par leur stérilité politique (ils n'avaient rapporté aucun investissement public dans le département) ne renouvelèrent pas leur mandat. On n'arrive pas aux grandes choses sans préparation, et le précédent exemple le démontre à suffisance.

Tout commence par un rêve, une préparation spirituelle et morale. Regardez tous les héritiers des plus grandes fortunes du pays ou du monde. Très souvent, à la disparition du fondateur qui aura travaillé dur pour émerger, ils se livrent au gaspillage, à la dilapidation des biens, faute pour eux d'avoir été préparés à la gestion des richesses dont ils ne connaissent ni les motivations, ni les origines.

1. Les deux types de rêves

a- Le rêve normal

Faire un rêve pendant son sommeil dans la nuit, ou pendant la sieste est tout ce qui puisse arriver de bien à un homme normal. En effet lorsque le corps se repose, le cerveau par contre ne s'arrête pas, il continue à travailler, à produire des images des scènes de la vie, des aspirations ces d'autres qui couvrent la tête et le corps d'un plaisir radieux, lorsqu'il agit d'un bon rêve.

Un garçon ne devient véritablement un homme, que lorsqu' il a son premier rêve d'amour pendant le sommeil et éjacule par la suite dans sa culotte. Les personnes des deux sexes qui ne rêvent pas pendant le sommeil doivent consulter un médecin, pour découvrir les causes de ce dysfonctionnement.

Les rêves peuvent porter sur les réminiscences des événements

passés, sur la situation présente, ou encore ceux à venir, e Ton les dit alors prémonitoires. Ces états sont d'une très grande profondeur, et c'est pour cette raison qu'il existe des spécialistes chargés de les interpréter, car certains comportent des révélations importantes, pour l'orientation du cours de la vie d'un individu.

D'autre formes portent sur les cauchemars, ou encore des situations sinistres comme les courses poursuites, les accidents, la plongée dans un trou profond ou encore les paralysies et les difficultés, à se mouvoir augurant d'une maladie.

En effet dans nos sociétés traditionnelles, les maladies compliquées ou conduisant au décès, ont commencé par un rêve que raconte la victime, le présentant comme le point du départ, ou la cause profonde de son mal. C'est dans ce sens qu'un oncle, un parent, un voisin ou une connaissance reconnus dans un rêve émaillé des scènes de frayeur ou encore des menaces à la vie sont accusés d'être sorciers.

En somme le rêve, tout en traduisant l'état de repos complet d'un individu, constitue une source immense des réalisations à explorer. Il peut envoyer des signaux pour prévenir contre une difficulté, une situation heureuse ou malheureuse à venir, tout dépendant des dispositions mentales et spirituelles de chacun d'entre nous, au moment où il survient.

En effet, certaines personnes ont des rêves vrais et venant, se traduire en des réalités imparables le jour, tandis que d'autres par contre reçoivent, le contraire du bien rencontré au cours de ces moments de profonde inconscience ; ceux qui ont rêvé de recevoir beaucoup d'argent, vont par contre rencontrer des échecs cuisants et des pertes d'argent inexplicables, les personnes très comblées en amour rencontrant à la lumière du jour, des déceptions mémorables telles , la séparation, l'infidélité du conjoint, des scènes de jalousie ou des querelles à n'en point finir.

En définitive, le rêve est un état normal pour chacun d'entre nous. Il nous arrive sur le lit, le siège du train ou de l'avion, dans un fauteuil au salon, il suffit d'un petit moment d'assoupissement pour voguer dans l'espace, certains se rapportant au film qu'on vient de regarder, ou encore un événement passé et ayant été d'une forte intensité émotionnelle.

b- le rêve introspectif

C'est celui qui ne vient pas naturellement, il est soit voulu, soit excité ou provoqué pour permettre à un homme de sonder son avenir. C'est d'ailleurs à tort et par ignorance que nous courrons, derrière les devins et les marabouts pour tenter de sonder le cours de notre vie ou encore, comprendre certains événements, puisque nous avons à notre

disposition tous les outils nécessaires pour ce genre d'exercice.

En effet de temps en temps, le rêve prémonitoire peut arriver à tout hasard, parce qu'on s'est endormi étant content, ou encore dans des dispositions spirituelles favorables. Tout homme qui souhaite réussir dans la vie, devrait développer les techniques d'introspection, pour rechercher ces rêves constituant la fondation de la maison richesse, ou encore réussite sociale. Les méthodes utilisées sont les suivantes.

La purification par le jeûne ou la prière, comme nous l'avons dit plus haut ; il n'est pas nécessaire qu'il soit très long juste une neuvaïne.

L'évaluation, des acquis de la première partie de ce livre et portant sur le patrimoine familial ou personnel, le niveau le plus élevé d'études, les relations les plus positives dans la masse existante, les opportunités les plus actuelles et collant au statut de la personne ; une visitation des atouts les plus déterminants de l'environnement naturel ; enfin les projections dans le monde extérieur. En somme, il s'agit d'entrer et investiguer dans son armoire à valeurs et à souvenirs.

La manipulation dans l'esprit et au quotidien des pensées positives, notamment nos souhaits des plus ardents,

L'intériorisation, sous la forme d'invocations de trois à quatre secteurs dans lesquels, nous souhaitons évoluer pour trouver soit l'ascension sociale, soit l'enrichissement.

Prier selon la confession religieuse, en demandant à l'esprit indéfini de nous éclairer

Enfin se laisser aller au sommeil, ou à la rêverie dans un coin tranquille, l'idéal étant de rechercher au maximum des instants de solitude, pour se saisir au mieux des illuminations. A quatre-vingt et dix pourcent des cas, ceux qui pratiquent cet exercice trouvent la révélation qui leur convient.

Et j'aime souvent à parler de mon exemple personnel, pour illustrer cette possibilité qui nous est donnée, de construire nos vies à partir de nous-mêmes, c'est-à-dire d'abord de l'intérieur avant toutes les autres options extérieures.

Après deux mois de vacances bien remplies dans mon village, je me préparais à retourner en classe de cinquième au lycée de Bertoua, lorsque mon père me fit appeler de bonne heure dans sa chambre.

A la suite des salutations d'usage, je m'assis sur le lit à côté de lui, et il avait pris la parole pour raconter une petite histoire, entrecoupée des paraboles et des petites leçons de la vie

Alors je sursautai car j'étais son messenger, son secrétaire, son négociateur, bref son homme à tout faire. Et je s'avais bien comment il procédait, pour annoncer une nouvelle délicate à quelqu'un. Alors s'en étant rendu compte, il se racla la gorge et se résolut à entrer dans le

vif du sujet.

« Tu sais, je ne suis qu'un pauvre paysan. Et la pension de ton frère aîné, au petit séminaire à Akono coûte excessivement cher. Je suis à bout des forces, d'ailleurs c'est toi qui fais généralement le tour dans les villages voisins, pour solliciter de l'assistance.

Aussi ta mère et moi avons nous décidé, de te garder désormais à la maison pour les travaux des champs. Les prêtres ont bon cœur, dès que ton frère sera ordonné et qu'il sera affecté dans sa paroisse, il trouvera les moyens pour de doter une épouse... ».

Et j'avais passé des journées à pleurer dans la forêt et partout, l'idée du suicide m'ayant d'ailleurs effleuré l'esprit, le jour que mon frère et les autres jeunes du village leurs valises sur la tête, repartaient vers les villes.

La consolation vint du fait que plusieurs enfants de ma tranche d'âge, étaient appelés à subir le même sort. Mais je passais des journées entières à me torturer le cerveau, à évaluer la situation, lorsque mon père me chargea de me rendre à la sous-préfecture à Minta sur une distance de près de trente kilomètres pour payer les taxes de son fusil, et effectuer d'autres commissions.

En dehors des villages Mengoa, Nkok Essong ou encore Vela, le reste du parcours est vide, et marqué par des longs tronçons de savane et de forêt. Et c'est le moment où l'homme, seul sur la route et manquant d'autre distraction peut se retrouver avec lui-même pour questionner sa vie, penser et réfléchir profondément.

« A peine entré dans l'enseignement secondaire, me voici de retour au village pour être un simple cultivateur, au service de mon père dont j'étais le secrétaire particulier au tribunal coutumier qu'il dirigeait, l'émissaire et le négociateur attitré qu'il envoyait partout pour rechercher un emprunt, vendre les productions ou des biens quelconques, transmettre ses amitiés et sentiments à ses relations, aplanir des malentendus avec des voisins, vendre les cartes du parti en sa qualité de trésorier du comité de base et dont je reversais le produit à Minta ; collecteur de l'impôt forfaitaire pour le compte du représentant du chef du village qu'il était... ».

Il ne se passait pas de semaine, sans que je fus dépêché quelque part auprès d'une administration, des notabilités, sans oublier les déplacements délicats auxquels j'étais associé.

Et seul sur la route, dans la solitude et le désespoir je me mis encore à pleurer, surtout parce que j'imaginai mes camarades du lycée, assis au même moment dans les salles et entrain de recevoir le savoir dispensé par les enseignants, « est-ce réellement à ce sort que j'étais destiné, gratter le sol de la houe et à la machette, et jouer à l'homme public, le petit diplomate du village sous le contrôle de mon père.. ? » je ne cessais de me demander, et j'avais vraiment mal.

J'avais passé ma nuit dans la maison d'une tante maternelle à l'entrée de la cité, en attendant de rencontrer le sous-préfet et le maire le lendemain. Fatigué par la marche et surtout déprimé, je ne pus tenir longtemps et sombrai rapidement dans le sommeil.

Le rêve qui survint, me présentait à la fois dans une vaste exploitation agricole, et dans un bureau. Vers la matinée, je me trouvais tantôt dans un bureau encombré des documents, tantôt dans une grande salle et entrain de prononcer un discours, tandis qu'enfin je conduisais une délégation de personnalités quelque part dans une ville inconnue.

« C'est une utopie, juste un rêve » me dis-je, car comment un petit villageois ayant mis un terme aux études pourrait se retrouver dans des milieux selects ? L'hypothèse de l'agriculture, au moins tenait la route à mon sens. Et sur le chemin du retour après la mission accomplie, je pensais et tendais plutôt à m'appesantir sur cet aspect.

Dans notre contrée un homme avait très grande réputation, Paul Ndjock du village So'o propriétaire des hectares et des hectares de caféiers, qui mobilisait non seulement des camions pour le transport de sa production, mais encore il se faisait servir seul des jours entiers dans l'usine de décortilage, pendant que les petits producteurs attendaient qu'on s'occupât prioritairement de l'illustre planteur qui regagnait son village, la valise pleine de billets de banque et à bord, d'une voiture réservée pour lui tout seul par l'usinier.

Alors sans en dire un mot aux parents, je partis de bonne heure pour découvrir mon nouveau modèle. Il s'était complètement détaché du village pour établir sa concession au loin, entourée des vastes étendues de caféiers courant à perte de vue jusqu'à l'horizon. En réalité c'était difficile à expliquer, dans un milieu profondément marqué par la paresse des populations.

En effet, en face de la maison principale, une belle voiture dont la peinture brillait au soleil était garée. Un petit générateur électrique, ronflait quelque part et alimentait une radio cassette déversant, des musiques viriles (du bikutsi) que des hommes et des femmes dansaient une bouteille de bière ou un litre de vin rouge à la main. Plusieurs cuisines à l'arrière de la maison, une demi-dizaine attestaient la présence d'une multitude d'épouses, tandis que les cases des ouvriers occupaient le fond de la concession jusqu'à l'aurée de la forêt.

Tout dans cette concession respirait des airs de modernité et de richesse. Après un entretien fructueux, avec l'homme qui m'avait beaucoup encouragé dans mon projet, je me résolus à être un grand planteur de café, décidé même à le distancer en termes de superficies et des moyens, surtout que je tenais à éviter des charges superflues, comme de nombreuses épouses.

De retour au village, je fis part de mon projet à mon père qui

m'indiqua un pan de forêt vierge à cet effet, tandis que je sensibilisais au même moment mes frères du même âge, en vue de la constitution d'un groupe de travail pour la maximisation des superficies. Nous étions au nombre de sept, à savoir moi-même, Edouard, Jean Claude, Fulbert, Justin, Jean Baptiste et Lazare.

Malgré cet engagement pour l'agriculture, j'étais néanmoins perturbé par le deuxième aspect de mon rêve, à savoir les études et une vie publique.

Alors, regardant longuement autour de moi, je me rendis compte de ce que dans le domicile familial, toute une chambre était remplie des malles et des valises contenant des volumes et des volumes de livres et des cahiers, que mon frère ramenait du petit séminaire pendant les petits congés et les vacances, sans compter ceux qui traînaient librement sur la table et les lits.

Alors à la surprise de tous, je prenais mon bain au ruisseau après la matinée de travail dans mon champ ou ceux des frères, pour m'installer ensuite dans cette bibliothèque d'occasion où j'exploitais tous les livres, et les cahiers dans divers domaines (le français, l'anglais, le latin, l'espagnol, les mathématiques, l'algèbre, l'histoire et géographie, les sciences..), pendant que mes compagnons s'offraient toutes leurs libertés. Tous les jours, j'étais enfermé comme un Hermite jusqu'aux heures tardives de la nuit à l'aide de la lampe à pétrole.

Et ce comportement déçut et fâcha en même temps, ma mère qui s'attendait à une bru et à des petits fils. Alors elle dû se plaindre et se confier à d'autres femmes qui pensèrent tout de suite, que « je n'étais pas un homme » et qu'il fallait rechercher des remèdes au plus vite.

La nouvelle se répandit très vite, s'accompagnant des commentaires et des moqueries divers. Pourtant des mois plus tard, je devenais le modèle cité en exemple par de nombreux parents à travers la contrée qui se préoccupaient, du comportement irresponsable de la progéniture.

Lorsque mon frère aîné Ndjato'o Pierre, révolté par la rupture brutale de ma scolarité, vint me chercher au village pour m'inscrire en classe de cinquième au collège d'enseignement général de Minta, je disposais déjà d'un hectare et demi de caféiers, qu'il prit en compensation de son coup de main décisif, tandis que d'autre part, j'avais déjà avalé des tonnes de connaissances contenus dans les livres et les cahiers conservés au village par l'autre aîné.

Dès lors, je ne connus pas d'échecs jusqu'à l'université, les camarades le long de mon itinéraire m'affublant alors des sobriquets, des petits noms des grands hommes des lettres, pour reconnaître le mérite, le même élan me poussant aussi jusqu'à l'école nationale d'administration et de magistrature.

Une fois sur le terrain et très marqué par les souffrances de

l'enfance, alors je me suis impliqué à fond dans l'humanitaire, pour soulager les populations de leurs difficultés liées à la pauvreté, et les conduire dans la voie de l'enrichissement.

A la suite de cette évocation, chaque lecteur peut tirer les leçons qu'il juge utile. Mais je reconnais pour ma part que, dans ces moments très douloureux pour un enfant de mon âge, mon rêve introspectif s'était réalisé grâce à la grande solitude sur la route, et la longue marche assimilée à une purification, à une pénitence, ainsi que l'intense évaluation de ma situation, d'un bout à l'autre seul avec moi-même sur le trajet conduisant à la sous-préfecture.

Le rêve à très long terme a fini par se réaliser, grâce à la témérité à conduire les études en autodidacte pour devenir à la fin un administrateur, c'est-à-dire un homme public appelé à lire les discours, à rencontrer un grand monde, tandis qu'enfin cette solide formation conduite de manière personnelle, a ouvert la voie à l'écriture qui me permet aujourd'hui non seulement de partager mes multiples expériences, mais d'apporter une certaine contribution à l'avancée de l'humanité.

Par ailleurs la foi, la croyance, la témérité, la volonté et l'amour pour les études ont conduit mon aîné à me renvoyer aux études, tandis que la hargne à émerger m'aura poussé, à solliciter les stages des vacances et exercer des petits métiers, ici et là pour payer les frais de scolarité. Enfin, même le rêve agricole s'est réalisé bien que tardivement à l'âge adulte, à travers des hectares de maïs et de cacaoyers, ainsi qu'un verger admiré et envié

L'introspection est généralement, à l'origine des révélations positives. Cependant nous devons reconnaître qu'il y a souvent des rêves irréalistes, et insusceptibles de porter des fruits : acheter un avion, construire une ligne de chemin de fer ou de métro.

Généralement, des dysfonctionnements qui surviennent dans ce processus sont liés aux défauts de concentration, ou encore la prise des éléments perturbateurs comme l'alcool, le tabac et d'autres substances défavorables à l'élévation de l'esprit.

C'est un exercice merveilleux qui peut s'effectuer, autant de fois qu'on a besoin soit de faire le point de sa vie, soit de se relancer à la suite d'un arrêt brusque survenu naturellement ou par le fait des hommes.

C'est pour cette raison, que nous avons déclaré plus haut qu'un homme, qui ne se plie pas à cette exigence a toute les chances d'échouer dans ses entreprises, car le processus d'élévation vers le succès social ou encore l'enrichissement est quelque chose de logique, je dirais même de scientifique, comme nous verrons dans la section qui suit.

1. La flèche ou le triangle du succès.

Lorsque nous avons réussi, une activité quelconque que nous trouvions difficile ou impossible à réaliser au départ, nous célébrons notre ingéniosité, la bravoure ou le courage, mais sans jamais réaliser qu'inconsciemment nous avons activé dans notre esprit près d'une dizaine d'applications qui nous ont conduit à ce résultat.

a- La purification

Généralement lorsque nous nous trouvons dans l'impasse, dans une période de tribulations, de doute ou de troubles ; la souffrance liée à la perte d'une situation avantageuse, enfin la recherche d'une solution ou de la voie à suivre pour réaliser son idéal de vie, le reflexe d'une personne normale consiste à se tourner vers l'esprit indéfini, c'est-à-dire le créateur pour lui demander l'illumination nécessaire.

Et la percée du voile des mystères qui nous entoure ne peut provenir , que d'un esprit limpide associé à un corps léger, et débarrassé tous les deux de toutes ces impuretés qui créent à la fois des pesanteurs en même temps qu'elles obscurcissent ce miroir invisible à l'œil nu , et chargé de nous projeter les silhouettes et les reflets existentiels.

Habituellement, les préparatifs pour la rencontre avec une personne de sexe opposée que l'on souhaite à tout prix séduire , portent sur une purification exceptionnelle : un bain très long et méticuleux, les applications du shampoing sur les cheveux et les lotions variés sur la peau, les parfums, des vêtements soyeux et distingués ; une répétition rigoureuse des attitudes, des mots et des gestes indiques pour ce genre d'entreprises ...

De la même manière, le jeûne et l'abstinence, l'effacement de soi, la relaxation, les prières et les pensées positives s'appuyant à la fois sur l'examen et l'évaluation des mémoires en instance, enfin l'invocation de l'avenir nous préparent à accéder au rêve prémonitoire encore appelé guide, pour recevoir ainsi les révélations essentielles.

b- Le rêve

Il apparaît très souvent sous la forme d'une succession d'images, des scènes, des dialogues et d'autres représentations marqués par un caractère furtif, volatile et toujours prompt à se diluer rapidement dans l'esprit. Elles sont alors nombreuses ces personnes qui se trouvent incapables de retenir les rêves survenus au cours de leur sommeil.

Pourtant ceux qui sont du destin, ou alors susceptibles de

marquer un tournant dans notre vie collent, même si dans la plupart des cas nous n'en retenons que les aspects significatifs. Mais certains les vivent comme une réalité, se prêtant ainsi à les restituer dans les moindres détails.

Qu'ils soient alors clairs, brumeux dans l'esprit ou quelque peu incohérents, les rêves que nous jugeons prémonitoires invitent à la pensée, la réflexion, l'examen de multiples idées non seulement pour tenter de les comprendre, mais aussi déclencher le processus de leur utilisation pratique et contextuelle.

c- la pensée et les idées

Lorsqu'il nous est arrivé dans le rêve, de nous retrouver dans des transactions intenses autour de l'exportation du bois au port, entrain de conduire non seulement des opérations de vente, mais aussi d'embarquement, alors nous commençons à comprendre que la visée ne porte pas sur l'ouverture d'une menuiserie de quartier, mais d'une exploitation forestière de grande importance.

Et voilà comment la réflexion, les idées et les analyses que nous en faisons nous envoient vers une vision générale sur la question.

d- la vision et l'objectif

La vision est une perception imaginaire, qui nous permet de transposer le rêve sur la réalité, et notamment son applicabilité dans le futur, l'accent étant mis sur son impact social, notamment les bénéfices, la gloire et les honneurs que la réalisation peuvent procurer à l'individu.

La vision dans notre cas porte inévitablement sur le projet de construction d'une usine de transformation du bois, pour convoyer à la fois des cargaisons de billes et de bois débité en exportation au port. Et une fois clarifiée ainsi, la vision se transforme alors en un objectif absolu à atteindre, pour la réalisation du rêve du départ qui se consolide au fur et à mesure.

Dans le processus d'élévation , c'est la vision qui nous propulse plusieurs années dans le futur en nous conduisant à vivre dans l'imaginaire , d'intenses moments de gloire et d'honneurs dans un monde invisible, tous ceux qui nous entourent dans le milieu ordinaire pensant alors, que nous avons complètement perdu la raison, lorsque nous en parlons avec tellement de passion, tandis que nous nous battons un jour après l'autre pour atteindre l'objectif.

Avoir par exemple la vision de s'acheter des belles voitures, sans pourtant disposer d'un emploi ou d'une source permanente des revenus ; rêver de dormir très souvent dans un hôtel cinq étoiles alors que nous ne disposons pas déjà d'une maison ordinaire dans un

bidonville ; construire une usine de transformation du bois pendant que nous ne sommes qu'un menuiser...

A la vérité et à l'observation, les très grandes réalisations procèdent avant tout de la folie, de tout ce qui est inimaginable chez les hommes ordinaires.

«Petit à petit, on devient grand. » dit-on souvent. Pourtant à force de voir et de faire petit tous les jours, on a les chances soit de ne pas devenir grand , soit de devenir plus petit qu'avant, ou alors de devenir grand lorsque les plus agiles et intelligents auront déjà occupé les meilleures places longtemps avant nous.

Une vision démesurée mais raisonnable , c'est-à-dire à la proportion de nos efforts conduit inévitablement vers le succès, par le dédoublement de soi, l'alignement des objectifs à atteindre dans la perspective du bonheur, du succès et de la gloire qui sont à même de pousser un homme au-delà de ses limites naturelles ou humaines, pour des réalisations sortant de l'ordinaire .

A ce titre le rêve pour se réaliser a besoin de se doter d'une vision qui à son tour, se segmente en objectifs à court, moyen ou long terme pour nous conduire vers des œuvres honorables, respectées et admirées de tous, initiées par des hommes à la fois visionnaires, déterminés mais considérés à tort comme des fous dans leurs milieux ordinaires.

e- le modèle

Dans cette lancée, les deux éléments convoquent à leur tour, un modèle pour aboutir à un projet proprement dit avec à la base un modèle d'usine, le coût, les moyens à mettre en place, le plan proprement dit...

Ainsi, le prometteur initiera de se rendre à Ngambé tikar pour visiter celle construite par la Sfh, ou encore à Ngoro chez Miguel Khoury pour maîtriser tous les contours de l'affaire.

f- l'ambition

Une fois que le rêve, les idées, la vision l'objectif et le modèle se sont fixées aussi bien dans l'esprit que dans le quotidien sous la forme d'un projet, alors l'ambition vient prendre l'homme à la gorge. C'est la force et la colle qui le maintiennent dans un choix, lui interdisant la possibilité de reculer.

Ainsi, une tentative d'élévation sans ambition est- elle vouée à l'échec, à cause de l'absence de ce fort désir de réussite qui habite et anime tous les hommes ambitieux. C'est le carburant intellectuel et moral pour l'action, qui pousse à la recherche et la mobilisation des moyens de réussite(les financements, les négociations, le travail

acharné, la détermination, l'endurance, la témérité, la foi, la croyance...)

Généralement, l'ambition que nous mettons dans une activité donnée, se transforme en ce gendarme qui nous pousse tous les jours vers l'action, l'atteinte des objectifs devenant alors une véritable obsession, grâce à cette volonté infailible qui nous pousse comme un ressort à nous lever, à frapper à toutes les portes, à affronter avec courage et détermination tous les obstacles qui se dressent sur notre chemin.

A Ngambé-tikar où je conduisais , un chantier volontaire d'urbanisation du chef-lieu de l'arrondissement , à l'appui des moyens de fortune récoltés ici et là ; A Ako dans la région du nord-ouest où je construisais , à la main en compagnie des populations des pistes carrossables pour non seulement désenclaver tous les villages situés le long de la frontière, mais aussi mettre un terme à la souffrance des habitants, je me déployais comme propulsé par une machine tous les jours...

Levé avant tous à quatre heures, je me couchais aussi très tard après une longue journée sous le soleil ou la pluie , à partager les repas des paysans pour retrouver les forces, à courir à gauche ou à droite pour solliciter un concours, à mobiliser les populations, à suivre ou conduire l'exécution des travaux .

L'ambition qui m'animait portait sur la transformation du petit village en un véritable centre administratif, et pour l'autre cas , j'étais déterminé à désenclaver une unité où les mouvements s'effectuaient à pieds, et le transport des productions s'effectuant sur les têtes des paysans vers les marchés.

g- l'exécution

La construction d'une usine de transformation du bois, constitue l'étape ultime de la réalisation du rêve. Lorsque l'ouvrage s'est implanté, nous pouvons reconnaître qu'il s'était agi d'un rêve prémonitoire, dans la mesure où il s'est traduit dans les actes, le travail constituant l'élément fondamental de la vision que nous nous sommes constituée.

C'est dans ce sens d'ailleurs que sur le schéma, l'exécution se situe net au niveau du ventre et à la naissance des poumons, pour confirmer l'adage «avoir les tripes pour réaliser un ouvrage difficile... » Car c'est le travail dur, parfois inhumain qui peut nous conduire aux grandes œuvres.

3- Le schéma de la flèche ou du triangle

du succès

PURIFICATION

REVE

PENSEE

IDEES

AMBITION

EXECUTION

MODELE

VISION

OBJECTIF

1

2

3

4

5

6

7

PURIFICATION

REVE

PENSEE

IDEES

AMBITION

EXECUTION

MODELE

VISION

OBJECTIF

1

2

3

4

5

6

7

LEGENDE :
1-Purification
2-Rêve
3-Vision
4-Idées
5-Objectif
6-Modèle
7-Ambition
8-Exécution

LEGENDE :
1-Purification
2-Rêve
3-Vision
4-Idées
5-Objectif
6-Modèle
7-Ambition
8-Exécution

A- Commentaires sur le schéma.

En effet, le schéma nous présente le semblant de l'image d'un homme debout, vêtu d'un grand boubou ou d'une étole et les bras écartés. Dans le déroulement du processus de la flèche ou du triangle du succès, l'homme en est au centre, il porte à la tête, aux bras, aux pieds, à la gorge et au ventre toutes les puissances et les valeurs conduisant au succès dans toute entreprise.

1- La fondation du système.

Si notre tête est au début de toute opération d'élévation à travers le rêve, les pieds constituent aussi la fondation de la maison réussite, dans la mesure où ils portent non seulement l'homme, mais aussi la vision et l'objectif constituant d'autres points cardinaux.

En effet, nous avons répété en plusieurs occasions que l'absence d'une obligation de résultats dans nos activités est à la base de la paresse, la nonchalance, l'indiscipline et l'absence des productions aussi bien dans les entreprises individuelles que collectives.

L'objectif est le pont vers lequel, nous tendons lorsque nous voulons réussir. Nous ne devrions donc point être surpris que les

rêves, les idées, les pensées, et même l'ambition et l'exécution s'orientent dans sa direction, pour réaffirmer que la navigation à vue, et l'absence d'objectif, ne relèvent point de la méthode de succès ou d'enrichissement.

2- Les substituts du rêve.

La méthode d'élévation peut se passer du rêve dans certains cas, et ne s'appuyer que sur les idées et le modèle pour permettre à l'individu d'avancer.

En effet lorsqu'au terme de l'exploration des mémoires en instance, ensuite l'évaluation de mes capacités et de mes moyens propres, j'ai décidé d'ouvrir un restaurant après une étude satisfaisante du marché et de l'environnement du projet, je n'ai plus besoin de l'étape du rêve pour me conforter dans l'adoption et l'exécution du projet, seuls les éléments comme les idées, la vision, l'objectif et le modèle étant nécessaires à ce niveau précis.

3- Le gendarme du système.

Dans le schéma, l'ambition tient l'homme par la gorge, tandis que l'axe fondamental du succès est bien démontré ici, par la purification, le rêve, l'ambition, l'exécution, la vision et l'objectif qui s'alignent de la tête aux pieds pour bien démontrer qu'ils constituent les éléments caractéristiques du succès.

Le rêve, l'ambition et le travail permettent à l'homme de réaliser sa vision et les objectifs.

Au regard des développements qui précèdent, nous pouvons déclarer que le succès et l'enrichissement ne relèvent ni du hasard, ni de la chance. Ils se construisent d'une manière à la fois spirituelle et méthodique, pour venir apparaître dans la réalité à travers l'organisation et le travail.

La réussite a une âme, et c'est pour cette raison qu'il nous a été donné d'affirmer que les biens, les honneurs, la gloire et les satisfactions issus de la facilité, des parrainages et d'autres pratiques malsaines sont éphémères et insusceptibles de fonder une réelle prospérité, dans la mesure où il leur manque tous ces fondements spirituels et les engagements moraux qui les accompagnent.

4- Les vertus du travail et l'obligation de résultats.

Grâce à l'illumination reçue et d'une manière naturelle, le schéma de la flèche présente la silhouette d'un homme debout et non couché ou assis, pour venir nous soutenir dans l'idée selon laquelle, l'action et le travail constituent notre unique et voie royale vers

l'émergence.

A la lumière des développements qui précèdent, le lecteur devrait alors se convaincre une fois de plus de ce que, le hasard ou la chance, ne tiennent pas une place dans le processus d'élévation vers l'enrichissement ou la réussite sociale.

Si les idées et les modèles peuvent se substituer lorsque le rêve ne s'est pas révélé, il apparaît néanmoins que le devenir d'un homme se construit à travers un processus logique et marqué par des étapes décisives, que nous ne pouvons malheureusement voir à l'œil nu, ou encore ignorer.

C'est d'ailleurs pour cette raison que, des longues séances d'imprégnation sont organisées à l'attention des successeurs des fondateurs des entreprises, non point pour tout juste connaître les ouvrages et maîtriser les comptes, mais pour hériter de l'âme même de la structure.

Et si les héritiers, comme nous l'avons souligné plus haut viennent souvent y échouer, c'est justement parce qu'ils n'ont point pris part, ou alors cherché à découvrir et comprendre la dynamique de la naissance et la construction, venant tout simplement s'insérer dans le chapitre de l'utilisation des moyens qui se situe totalement en dehors.

Les richesses et la réussite sociale, contrairement à ce que nous pensons ont leurs routes, même si nous ne les voyons pas à l'œil nu, exactement comme les animaux et les insectes qui suivent des traces habituelles dans leur progression dans la nature.

Les populations de Meyéna, Nkol ébenga et les autres villages traversés par l'oléoduc transportant le pétrole du Tchad à Kribi, l'auront appris à leurs dépens.

En effet suite à la destruction de leurs biens par ce gigantesque ouvrage d'une part, d'autre part la proximité induisant des risques importants de catastrophes, le maître d'ouvrage avait procédé à des indemnisations en argent convenables, tandis que d'autre part des matériaux de construction avaient été distribués pour l'amélioration du cadre de vie.

C'est ainsi que peu habitués, à manipuler d'importantes sommes d'argent (nombreux n'avaient jamais touché cinquantaine de mille franc CFA d'un seul coup), certains auront reçu des sommes pharamineuses allant de cinq à dix millions de franc CFA un seul jour. Sous d'autres cieux et entre des mains expertes, la pauvreté s'en serait allée par l'épargne, la multiplication des revenus grâce à l'augmentation des superficies et des grands gains

Mais ici, la folie dans l'utilisation de l'argent était déroutante. L'on vit des hommes acheter des meubles de luxe pour des cases au sol nu, des motos, beaucoup de boissons et d'aliments coûteux, ceux qui avaient saisi l'occasion pour doter plusieurs femmes.

Certains plus ridicules avaient choisis de financer des procès contre les voisins en justice, ou encore de prêter des sommes d'argent à la volée aux populations des villages déshérités ; l'achat des appareils électroniques dans des localités non électrifiées ; certains auront même eu l'astuce, de s'installer pendant une semaine dans des hôtels en ville, pour savourer à fond les délices de la vie.

A la fin, les moyens s'étaient volatilisés inutilement et les hommes vivant ainsi une pauvreté plus sévère que celle d'antan, tandis que acculés et désespérés, ils avaient entrepris de vendre les matériels offerts pour l'amélioration de l'habitat, aux prédateurs aux aguets à des vils prix, pour solutionner quelques besoins urgents (des tôles, des portes-tout, des sacs de ciment, les presses à briques...).

Il convient alors pour le lecteur, de faire un tour dans l'un de ces villages aujourd'hui pour réaliser à travers la qualité de l'habitat, le drame qui s'est noué là-bas, pour cause d'impréparation à l'utilisation d'une belle manne.

La responsabilité de cette situation incombe ainsi à l'administration, qui devrait au lieu de procéder tout simplement aux indemnisations des populations autour des grands projets, les préparer préalablement à travers les formations, et l'accompagnement dans la gestion, par diverses stratégies conformément au contexte socio-économique, à la culture et aux traditions des localités concernées.

A la fin de ce chapitre, nous pouvons reconnaître que la bonne connaissance que nous avons, des forces spirituelles qui nous habitent peut nous aider à trouver la voie. Une fois identifiées, elles peuvent alors nous servir de carburant pour nous propulser vers l'objectif d'enrichissement et d'ascension sociale, que nous nous sommes fixé à travers la flèche du succès.

CHAPITRE V: LA CREATION, LA RECHERCHE ET LA VALORISATION DES OPPORTUNITES.

Si nous sommes désormais convaincus d'être une roue chargée pour chaque cas, d'innombrables valeurs capables de nous permettre d'avancer, de changer et transformer nos vies dans le sens du développement, alors plutôt que d'attendre un hypothétique emploi

pour un salaire fixé par d'autres personnes, nous devrions prendre l'engagement de créer parmi les immenses opportunités qui existent autour de nous, une activité.

Il s'agit pour chacun de nous de rechercher non seulement l'épanouissement pour nous-mêmes, mais pour employer aussi d'autres citoyens et devenir ainsi des entrepreneurs, mieux des hommes fortunés et respectés et comptant dans la génération de ceux qui auront permis au pays d'émerger et de mettre un terme définitif à la pauvreté.

En service dans un commissariat situé au cœur même de la capitale économique, l'inspecteur de police était l'homme de main de son commissaire. À ce titre, il s'épanouissait parfaitement par un train de vie largement au-dessus, de celui de ses collègues envieux et jaloux à la fois.

Dès le départ de son mentor, ces derniers se saisirent de l'occasion pour noircir son image auprès du nouveau venu, qui le fit alors muter en complément d'effectif dans un autre commissariat de la ville où faute de place, il attendait sur les bancs à la véranda comme les usagers, faisant parfois les cents pas sur la cour ou dans les jardins, pour tromper le temps.

C'était insupportable pour une personne habituée, à des multiples sollicitations intéressantes. Mais, à force de se mêler aux foules qui arrivaient tous les jours, il avait remarqué que le service ne disposait pas de toilettes, et les nombreux usagers embarrassés par le besoin couraient partout dans les domiciles autour pour supplier, tandis que les hommes moins pudiques que les dames se dirigeaient droit, dans les touffes d'herbes non loin.

Aussi, pour satisfaire sa curiosité se dirigea-t-il derrière le bâtiment, en suivant la flèche apposée sur une veille plaque rouillée, qui indiquait l'emplacement des toilettes pour tenter de comprendre.

Mais il était vite ressorti, les mains à la bouche et au nez, tellement le spectacle que livrait le petit bâtiment était difficile à supporter. Pourtant au-delà de cet aspect hideux, une idée avait déjà germé dans sa tête et il se mit aussitôt à la tâche.

Pendant le weekend, il avait recruté cinq jeunes chômeurs affamés et insusceptibles de reculer devant n'importe quelle offre, qui dépensèrent toute une journée à curer, à défricher et à laver. Ensuite, il s'en fut loué un camion de vidange, achetant les carreaux, la peinture et le nécessaire utile au fonctionnement des sanitaires défectueux.

Une fois les installations remises en état de fonctionnement, il acheta des seaux, des fûts pour constituer des réserves d'eau pendant les moments de rupture dans la distribution ; des rouleaux de papier hygiénique, le savon et d'autres matériels utiles. Et il était satisfait non

seulement d'avoir réhabilité la structure, mais aussi de trouver désormais une occupation.

Et le lundi matin, le personnel et les visiteurs étaient stupéfaits et contents à la fois de découvrir une plaque tout neuve indiquant les toilettes, avec en dessous de la flèche la mention 100 frs. Les usagers affluaient, y compris les habitants et les commerçants du voisinage qui venaient contribuer à alourdir la cagnotte, dont le contenu s'élevait parfois à cinq mille francs la journée, sinon davantage

De l'histoire de cet inspecteur de police, j'ai pu retenir quatre belles leçons :

L'argent que nous aimons et recherchons tant, peut se retrouver partout, même et à des endroits parfois inattendus. Il suffit tout simplement d'être éveillé, opportuniste et prompt à se saisir des occasions qui se présentent, pour transformer notre désert en une oasis verte ;

Les frustrations d'une affectation brutale et inattendue venue compromettre son mode de vie, ensuite les souffrances liées à la rareté des moyens avaient conduit le policier à mettre son cerveau en branle pour chercher et créer une opportunité autour de lui ;

Lorsqu'on se trouve acculé et le dos au mur, on trouve toujours l'inspiration et le courage nécessaires pour agir. En effet, l'inspecteur n'était qu'un agent subalterne en service dans une unité commandée par un commissaire de police, le maître des lieux et le seul juge d'opportunité.

Mais le découragement et la rareté des moyens l'ont poussé, à se passer quelque peu de l'autorité hiérarchique, se cachant derrière l'intérêt public et donc la réhabilitation d'un service très utile, pour obtenir l'adhésion de tous et éviter ainsi une sanction. Et il fut même félicité.

Parfois et en matière d'argent, le tout n'est pas de posséder des grands montants, parfois nous avons besoin d'une source permanente de revenus pour que l'individu gagne en assurance et en sécurité. Les revenus des toilettes payantes venant s'ajouter au salaire avaient permis de stabiliser quelque peu sa situation, lui qui était déjà habitué aux extra pour arrondir le salaire.

En effet, les femmes de l'ouest qui vendent les menus biens en face du domicile (banane douce, avocat, oignons, cube magie, sucre et autres), ne visent pas un enrichissement immédiat, mais plutôt une certaine assurance et une autonomie par le fait de disposer d'un peu d'argent liquide à tout moment, et régler des petits besoins qui se présentent très régulièrement, sans s'en référer au chef de famille.

L'habitude que nous avons d'aimer l'argent, et le toucher tous les jours active notre système d'attraction et de compensation, appelé souvent « *la chance* ».

En effet, le paysan des zones pauvres ne saurait tomber sur une opportunité d'argent d'un montant très élevé, dans la mesure où il se trouve très éloigné du système général d'enrichissement à savoir, le marché où se déroule une multitude de transactions, la banque, le secteur des affaires et autres... Ainsi, son système d'attraction se trouve complètement endormi et inactif.

Par contre et sans qu'il s'en rende compte, les applications et les sens de celui qui manipule les petites sommes au quotidien se mettent en éveil. Le vent et le soleil, transportent ces ondes favorables à la rencontre des effets, et principes d'enrichissement qui voguent dans l'espace, pour les attirer vers lui.

De plus, chacun de nous a son sosie quelque part dans le pays ou le monde, ce qui signifie que nous sommes capables de nous dédoubler, et embrasser des horizons invisibles, la condition principale étant l'activité, le travail et la recherche permanente des moyens.

C'est ainsi que la détaillante du quartier, sera contactée un jour par un fabricant, pour être la grossiste de la vente de ses produits dans le secteur. Et le tailleur approché, de manière « *miraculeuse* » pour signer un contrat de production des tenues de travail, pour le compte d'une unité industrielle.

Ainsi, aimer l'argent et y penser tous les jours, et travailler assidument et avec ardeur à sa recherche, provoquent un mouvement général des effets positifs, captés ici et là par les applications de l'enrichissement, pour ouvrir les portes de l'épanouissement matériel et financier, notre système d'attraction et de compensation des efforts étant appelé souvent « *la chance* ».

Dans le présent chapitre, nous ne nous proposons point d'offrir au lecteur un catalogue, ou une liste d'opportunités s'accompagnant des modes d'emploi, mais plutôt des basiques et des conseils pratiques qui lui permettront, semblable à notre policier, de détecter les possibilités d'épanouissement dans le chapitre réservé aux mémoires, dans celui des habiletés spirituelles, dans l'administration et ses partenaires au développement, enfin dans l'environnement autour de lui.

A- L'histoire de nos ressources, et le contexte actuel des opportunités

Notre enrichissement remonte à l'époque coloniale, avec l'ouverture du port de douala et l'obligation faite aux indigènes de s'impliquer dans la production des cultures de rente comme le cacao et le café.

Après avoir établi des grands comptoirs à douala et dans les

principales villes du pays, les blancs distribuaient les produits manufacturés vendus sur place et convoyés dans les localités de l'intérieur, en même temps qu'ils achetaient le café et le cacao pour l'exportation.

Ayant trouvé leur intérêt dans ces transactions, les populations de la région de l'ouest, plus avisées que les autres puisqu'habituees au commerce, s'impliquèrent progressivement dans la distribution à travers l'ouverture des échoppes dans les quartiers des villes, et les localités inaccessibles.

Des années plus tard sur la base des moyens consistants, ces compatriotes remplacèrent les expatriés dans l'achat des produits de rente sur le terrain, tout en monopolisant le secteur du commerce dans les marchés périodiques, se procurant ainsi des fonds qui leur permirent de venir acheter à la fois les comptoirs pour remplacer les blancs, avant de se lancer dans d'autres secteurs porteurs comme l'immobilier, le transport, l'import- export...

En résumé, nos premières richesses se sont constituées ici dans notre pays, autour du port et des transactions liées à la vente du cacao et du café. A cet effet, les trois quarts de nos villes sont d'origine agricole, même si certaines ont reçu plus tard, l'installation des unités industrielles. Il en est ainsi de Nkongsamba, Mbalmayo, Bafia, Manga-Eboko, Akonolinga, Yaoundé... Ndu, Nkambe, Jumbo.

Et le fait aujourd'hui, pour des milliers de jeunes africains d'aller mourir dans le désert Libyen, de se retrouver enfermés dans les geôles, ou encore les pirogues en mer, pour tenter de rejoindre l'Europe en espérant rencontrer le bonheur, constitue à la fois un véritable drame et un paradoxe, pour tous ceux qui tentent de réfléchir sur les motivations de l'émigration massive de nos jeunes ces dernières années.

Généralement, les candidats au départ qui sont tous issus des milieux déshérités, rassemblent d'importants montants d'argent constituant la somme des efforts des membres de la famille, les économies personnelles pour certains, tandis que pour d'autres il s'agit des moyens empruntés, auprès d'une banque ou d'une association. Tous sont animés par l'espoir de la réussite et l'obtention, d'un emploi rémunérateur dès l'arrivée, et donc un remboursement assuré de la dette en un temps réduit.

Très souvent, cette aventure se transforme en une véritable désillusion, soit par la mort qui survient au cours du trajet, soit par une vie de clandestinité, de chômage faute d'un emploi, ou encore le rapatriement et le retour à la case départ, c'est-à-dire la certitude d'une pauvreté plus douloureuse et chronique, que celle de l'époque du départ.

Comment peut-on rassembler des montants d'argent aussi importants pour aller négocier la mort, ou encore acheter une place

dans l'esclavage, la honte et l'humiliation, alors même qu'on était destiné à trôner à la tête d'une fortune ou d'un empire dans son pays ; quitter la table d'un festin, pour manger les restes au milieu des domestiques et à l'arrière de la résidence ?

Il y a deux ou trois décennies, les chinois n'étaient pas aussi nombreux à travers l'Afrique, et le monde lorsqu'ils étaient acharnés à la construction de leur développement.

Mais depuis peu ils nous arrivent, plus géants que les arbres de nos forêts, fiers d'appartenir désormais à une puissance économique mondiale qui impose le respect en même temps qu'elle tutoie les autres grands de ce monde. La chine aujourd'hui est devenue une grande destination pour tous.

Les humiliations et toutes ces autres in considérations, auxquelles nous faisons face relèvent plutôt d'un grand paradoxe, dans la mesure où sans explications, nous fuyons nos gisements d'or et de diamant, nos trônes de seigneurs de la terre ainsi que de nombreuses autres potentialités, pour nous inscrire dans le registre de l'esclavage et de la mort par nos propres soins,

En effet, à travers un long voyage périlleux à pieds dans le sable, serrés dans des véhicules comme des bêtes et exposés à toutes les intempéries, enfin dans des coques des bateaux, des pirogues et d'autres moyens précaires, ils partent servir de nourriture pour les poissons, à partir des multiples noyades présentées à la face du monde entier. Chacune de nos familles a déjà vécu, le drame de la disparition d'un enfant dans ces conditions.

Nous n'avons ni cherché à comprendre, ni pris du temps pour regarder de près certaines réalités et vérités, et établir un jugement définitif. Nous nous sommes plutôt laissé entraîner, dans un mouvement d'ensemble motivé à la base par une illusion, un grand mirage.

Les pays occidentaux sont déjà construits, et la vie des citoyens codifiée à tous les niveaux. Dans les villes, les routes et les rues sont bitumées jusque sur les cours et les arrières des maisons. Le type d'habitation est constitué par les villas, les immeubles géants, les tours, les grattes ciels qui servent soit de logements, soit des lieux de travail, des abris de passage pour les étrangers ou les nationaux en quête de loisirs (hôtels...).

Les domiciles et toutes ces structures, les hôpitaux généraux, spécialisés, les écoles, les centres collectifs et d'autres infrastructures sociales de base, sont alimentés par des systèmes sophistiqués d'eau, d'électricité, de gaz, le téléphone ou internet, les mouvements des hommes à tous les niveaux étant à la fois sécurisés, et facilités à partir d'un dense réseau de transport par avion, le tramway, le métro, le train, les bus, les voitures...

Les échanges, les transactions et les approvisionnements s'effectuent dans les supermarchés, les banques,... pour toutes ces facilités, un citoyen peut travailler à cent kilomètres de son domicile, d'autres habitant des appartements où ils n'arrivent que munis de leurs valises...

Dans les campagnes, les routes sont biens construites, les villes secondaires reliées par le train, l'avion, les bus ..., les villages apparaissant comme, les cités secondaires de nos pays en développement et desservis en eau, téléphone, électricité, internet, gaz et autres. Les forêts aperçues ici sont plantées et non naturelles, des vastes parcelles agricoles et mécanisées s'étendant à perte de vue...

Tout ici est déjà transformé et moderne, et à longueur de journée et partout où il se trouve, l'homme utilise les biens produits au travers des machines qui modèlent tout, avant leur usage ... c'est uniquement l'air, l'eau des fleuves et des ruisseaux, le soleil qui brille, certains aliments et animaux qui peuvent apparaître encore naturels. Tout ici est transformé, vérifié, tamisé et normalisé avant l'utilisation par l'homme.

La prédominance de la machine dans l'activité, le mode de vie industriel, les nombreuses innovations, les effets positifs des changements ou leurs conséquences, le prolongement des activités multiples et variées qui ne sont pas statiques, mais sont dynamiques et évoluent tous les jours, les recherches dans des domaines divers, créent à leur tour de nombreux besoins nouveaux conduisant, à la naissance d'une multitude de spécialités pour encadrer l'activité humaine.

Il y a par conséquent une floraison de métiers nouveaux liés à un domaine principal, exactement comme à l'hôpital où il existe de nombreuses spécialités, les hommes et les femmes qui s'y exercent étant tous passés par des écoles spécialisées.

Il n'y a pas un seul secteur qui soit en reste ; la santé, la mode, l'éducation, le génie civil, le commerce... En somme dans les pays développés, on travaille beaucoup plus par la tête que les mains, et les innovations se font enregistrer tous les jours. Si de nombreux métiers traditionnels de base comme médecins, infirmiers, instituteurs, maçons, plombiers et autres continuent à exister, il convient cependant de remarquer qu'ici, ce sont des experts dans des domaines multiples qui sont de plus en plus sollicités.

Or pour trouver un emploi dans ce milieu, la nécessité d'une formation de qualité est inévitable. Malheureusement, les nôtres arrivent dans les trois quarts non formés, ceux qui l'ont été en Afrique devant se soumettre à une nouvelle, pour s'adapter aux contraintes et aux exigences du pays, tout ici étant codifié.

Et c'est une grande désillusion pour les nôtres qui s'attendent

toujours à travailler des mains, « à se débrouiller » comme on aime à dire. Aussi, se retrouvent-ils à vivre des misères inqualifiables, sans emplois et papiers.

Par ailleurs à cause de l'élévation du niveau de vie des européens, l'exigence de la qualité et de la précision en tout, les activités s'étoffent des hommes hautement qualifiés, et donc des niveaux de formation peu accessible aux nôtres, le chômage dans ces pays étant davantage qualitatif que quantitatif, et lié à la saturation de ces secteurs.

Pour toutes ces raisons, se créer une opportunité d'enrichissement en occident, n'est plus à la portée du premier venu, contrairement à nous autres qui vivons et frôlons au quotidien ces possibilités, mais malheureusement sans nous en rendre compte.

En effet, bruler trois millions de francs dans le financement d'un voyage périlleux et incertain est une véritable folie au regard, des opportunités que cette somme aurait pu créer, les emplois à offrir, les familles y trouvant des occasions d'épanouissement, enfin les gains de l'Etat pour accélérer la croissance et le développement.

IL est temps pour nous de quitter la rêverie, pour affronter résolument la réalité. C'est à nous-mêmes qu'il appartient, de construire notre pays par la densification à la fois du secteur privé et de l'économie, à travers la création des Pme, des emplois et des richesses, et permettre ainsi à l'Etat de capter et collecter les taxes et impôts, affectés à l'investissement pour bitumer toutes les routes, construire les lignes de métro, le tramway...

Les Pme de leur côté étant appelées à sortir de l'investissement mineur par le phénomène de la concurrence, pour accéder à l'industrialisation, l'enrichissement continu et nous offrir les grattes ciels, les tours et autres.

Dépourvu d'un bon niveau d'éducation, mais travailleur déterminé et ambitieux, un citoyen visionnaire et pénétré d'une volonté d'enrichissement est capable de s'épanouir. Par contre sans moyens énormes mais, doté d'un sens de créativité et de valorisation des opportunités, un homme instruit peut facilement et rapidement, accéder aux richesses dans nos pays où tout est encore à créer, à construire, à gagner et à développer.

C'est exactement de ces deux principes de base que les originaires de la région de l'ouest, s'inspirent pour se constituer des fortunes. Ici tout est encore ouvert, et il n'y a point de panneaux pour annoncer. « Ne peuvent accéder aux ressources que les nantis, ou encore ceux qui sont titulaires de tel diplôme ... »

Ainsi, la petite détaillante qui a été approchée par un fabricant pourrait après un an, s'installer en ville et se constituer en distributrice non plus d'une seule marque de produits, mais plutôt de

plusieurs... le tailleur du sous quartier quant à lui, achetant des nouvelles machines pour non seulement fidéliser et améliorer sa relation avec son premier partenaire, mais chercher des nouveaux contrats, et produire des modèles à proposer dans le marché et aux clients potentiels, après le recrutement d'un agent commercial et du personnel supplémentaire dans les ateliers agrandis.

Des hommes se sont ainsi enrichis devant nous, partis de si peu pour frôler les cimes à force de travail, de persévérance, de détermination et de volonté.

J'avais connu quelques difficultés à trouver un emploi. Alors je végétais, courant à longueur de journée dans les ministères et les sociétés d'Etat, pour suivre mes demandes d'emploi et déposer des nouvelles.

Les pantalons s'étaient usés, ainsi que les chaussures et un jour lorsque je revenais de la ville, je décidai de prendre du repos dans une vente à emporter à Elig edzoa, assis derrière une bouteille de jus et les jambes tendues dans une attitude de relaxation, lorsqu'un groupe d'enfants vint à passer sur la route.

Alors l'un d'eux s'écria en indiquant les semelles, et les talons de mes chaussures trouées et rongées : « regardez le tchaka du mbom là... » Et ils rirent longtemps de moi.

Revenu au quartier à « Rue des manguiers » le soir, je fis part de mes déboires à mon ami Ambassa qui, au lieu de me réconforter et me plaindre, dit plutôt avec brutalité : « Vous les diplômés là, vous dérangez. Vous tous voulez devenir les directeurs et les ministres. Tu devrais plutôt chercher une occupation pratique pour te faire de l'argent, au lieu de perdre le temps à déposer les demandes d'emploi partout... ».

C'est ainsi que dès le lendemain, je me rendis au tribunal pour me faire établir un registre de commerce. On me livra les papiers à entêtes et des cartes de visite, au nom de ma nouvelle structure dans une petite imprimerie ; tandis que j'obtenais une boîte postale, et un compte bancaire postal au bureau des postes.

Je marchais de l'ouverture des bureaux à la fermeture, pour solliciter les audiences dans les cabinets des ministres et des directeurs généraux ; des tours et des multiples rendez-vous dans les bureaux des responsables en charge de l'administration générale, qui préparaient les commandes et géraient les offres...

Heureusement, les ministres et leurs plus proches collaborateurs, n'étaient pas encore ce qu'ils sont devenus aujourd'hui. Non seulement ils étaient humains et recevaient tous les citoyens en audience, mais ils écoutaient attentivement et donnaient les instructions aux collaborateurs, enfin ils se donnaient la peine de répondre aux correspondances, qui leur étaient adressées par la poste.

Par ailleurs, les hauts fonctionnaires évitaient de se compromettre. C'est ainsi que les petits marchés de fournitures et d'exécution des travaux étaient confiés aux citoyens qui luttèrent pour émerger, et non aux amis, aux épouses ou à leurs prête-noms comme c'est le cas aujourd'hui. Ils donnaient ainsi la possibilité à tous les citoyens de réussir.

Et je les rencontrais au fur et à mesure, pour présenter mes offres de service. Et un jour, alors que je commençais à me fatiguer de ce balai que je pensais inutile de rencontrer toutes ces hautes personnalités, je trouvai dans ma boîte postale, une invitation du ministre de l'urbanisme et de l'habitat.

Rendu auprès du responsable chargé de mon cas, je manquai de me renverser de joie, devant le bon de commande et le petit cahier des charges approuvé pour la réfection d'un logement administratif, pour deux millions et demi de francs.

Et comme si c'était l'élément déclencheur, des petites commandes de fournitures des bureaux au ministère des finances, au secrétariat général de la présidence, dans des sociétés d'Etat et, n'eût été mon admission au concours d'entrée à l'Enam, je me serais constitué certainement une fortune dans ce secteur d'activités.

Nous ne saurions nous laisser abattre par la première difficulté. Il convient de foncer, de persévérer, pour aller trouver des solutions auprès de ceux qui les détiennent.

L'administration n'est pas, la propriété des individus haut placés qui l'animent. Ils s'y trouvent non point pour eux-mêmes mais pour donner des solutions, pour encadrer et accompagner les citoyens de la société civile chargés de construire, de coudre rapidement le tissu du secteur privé, le seul porteur des richesses et du développement.

En effet, lorsque l'argent est injecté dans l'économie parmi les promoteurs des Pme, ou encore des jeunes qui luttent pour faire démarrer les activités dans les domaines variés, alors il se fructifie rapidement dans la mesure où il circule dans tous les compartiments de la société, en produisant des bénéfices à tous les niveaux.

Alors, une bonne partie revient à l'Etat en termes d'impôts et des taxes, pour nous construire les lignes de métro et des trains électriques, et les fonds des entrepreneurs conservés dans les banques pour leur servir d'apports personnels, pour l'octroi des crédits propres à la construction des hôtels de luxe, des gratte-ciels et des tours qui modifient rapidement la physionomie du pays.

Ce n'est pas l'Etat qui développe et accélère la transformation du pays, mais plutôt le secteur privé. Le fait par conséquent pour les fonctionnaires de se saisir de fortes sommes d'argent cachées ici, ou ailleurs à travers la corruption ou le détournement, constitue un véritable crime.

Par la peur de tomber sous le coup de l'enrichissement sans cause, et par conséquent incapables de procéder à des investissements colossaux au vue et au su de tous, ils se trouvent en obligation de soustraire tous ces moyens du circuit, et créer ainsi la rareté de l'argent, les tensions de trésorerie et d'autres effets défavorables au fonctionnement de l'économie.

De plus et le plus grave, ils confisquent la part de chacun de nous, celle qui peut nous être accordée pour la construction des projets, mais très souvent déchirée en miettes pour nous être plutôt distribuée sous forme d'aumône à l'entrée des résidences.

Alors les jeunes, découragés, révoltés et désespérés choisissent la voie de l'émigration, pour se retrouver dans ces pays structurés et organisés, où les droits et les quote parts des citoyens sont respectés et reversés, consciencieusement et sans contraintes.

Nos enfants sont comme des poussins égarés, à la suite de la disparition de la mère poule. Et les pouvoirs publics ont une grande part de responsabilité dans ce qui leur arrive, à cause de la rareté de l'argent, et les insurmontables difficultés pour le grand nombre à y accéder, ou simplement l'occasion de trouver un emploi ou encore d'en créer à travers des initiatives diverses.

1. Les possibilités institutionnelles

Dans la foule des missions qui lui sont dévolues, l'Etat consacre plus de cinquante pour cent des moyens et de son énergie, à lutter contre la pauvreté, tandis qu'une main est régulièrement tendue vers les partenaires au développement à travers le monde.

A ce titre, lorsqu'un citoyen envisage de se lancer dans le processus d'enrichissement, l'un de ses tous premiers reflexes devrait le conduire à se tourner d'abord vers l'Etat qui propose, des solutions multiples dans des domaines très variés.

a- Les actions étatiques

Tout commence par l'Etat et finit par l'Etat , qui se préoccupe en premier du bien être et du devenir de tous les individus .Ce qu'il convient de comprendre à ce niveau, c'est que la lutte contre la pauvreté constitue l'une des plus grandes priorités des pouvoirs publics à travers le monde .

Cette volonté transparait par conséquent, à travers la création des départements ministériels chargés entre autres, des missions d'encadrement et d'accompagnement de tous ceux qui nourrissent, les idées et les initiatives de développement.

Nous pouvons citer entre autres les ministères du commerce, de l'agriculture et du développement rural ; l'élevage, les pêches et les

industries animales ; le développement, l'économie et planification ; l'industrie et le développement technologique ; la recherche scientifique et des innovations ; les petites et moyennes entreprises, l'économie sociale et l'artisanat ; la jeunesse et l'éducation civique ; la promotion de la femme et la famille ; le développement urbain et l'habitat ; le ministère des forêts et de la faune ; le ministère de l'environnement et du développement durable.

Tous ces ministères et bien d'autres conduisent des projets et des programmes, certains destinés directement aux personnes des deux sexes désireuses d'entreprendre, d'autres par contre mettant un accent sur l'assistance et l'accompagnement dans des domaines variés ; tandis que des projets spécifiques sont animés aussi à leur niveau.

De plus, ils développent de nombreux partenariats avec l'extérieur, en même temps que des marchés et de nombreuses ouvertures et opportunités d'épanouissement pour des groupes organisés, ou encore des particuliers démontrant une volonté ferme de travailler dans le sens de la réduction de la pauvreté. Sans que les populations en soient suffisamment sensibilisées, un ministère comme celui de commerce présente des possibilités immenses, mais inexploitées.

Dans ce sens, de nombreuses opportunités sont offertes aux citoyens pour la légalisation ou la création des entreprises, des associations et des organisations non gouvernementales, l'encouragement au fonctionnement des associations à caractère économique, la création par l'Etat des organisations de financement et d'appui qui offrent les crédits, les conseils, la finalité de ce déploiement visant la création et la multiplication des emplois.

Par conséquent, il est conseillé à tous ceux qui désirent entreprendre, les jeunes, les femmes, les retraités, tous les citoyens formés ou jouissant simplement d'une volonté d'épanouissement de s'adresser au préalable, mieux consulter directement ces départements ministériels sur place dans la capitale, ou à travers leurs démembrements dans les régions et les départements, ainsi que dans leurs sites web. Car très souvent, nous souffrons de pauvreté par manque d'informations, pour exploiter toutes ces opportunités que l'Etat offre.

En effet, nous nous sommes souvent rendu compte que certains responsables dans les ministères masquent certaines informations et possibilités capitales au grand public, pour les réserver à leurs fins personnelles, à celles des amis ou des membres de famille. Il est par conséquent important que les citoyens procèdent à des recherches personnelles.

Et parlant d'ailleurs de la création des opportunités, pourquoi des jeunes intellectuels formés (des journalistes, et bien d'autres...)

n'initieraient-ils pas avantageusement de produire périodiquement un catalogue de ces immenses possibilités, à offrir au public aussi bien dans les villes que les campagnes ?

En effet, il est conseillé aux populations d'écouter assidument la radio, regarder la télévision, lire les journaux et procéder régulièrement à des recherches personnelles dans le net, pour découvrir l'information qui convient à leur ambition d'émergence.

Le rôle des médias dans ce domaine est capital, méritant que les chercheurs restent en éveil. La nonchalance et la somnolence sont à près de soixante et dix pour cent, à l'origine de nos difficultés à émerger. Il convient de chercher tous les jours, se renseigner, s'informer, approcher les modèles, questionner pour comprendre, évaluer, découvrir.

Or très souvent, les populations redoutent les longues procédures administratives, les nombreuses formalités et les formulaires à remplir, une grande paperasse à produire, les multiples réunions... En somme de nombreuses tracasseries qui retardent et rendent très long, l'aboutissement de certains projets.

Tout en reconnaissant la pertinence de cette préoccupation, il convient tout de même de comprendre qu'un projet, conduit dans un souci d'évaluation financière, comptable, et même politique par rapport aux résultats obtenus dans l'hypothèse d'un audit, mérite de s'entourer de certaines précautions.

D'autre part et pour le condamner, il y a un esprit typique à notre pays que les fonctionnaires ont développé autour des projets, et qui vise à leur permettre de tirer le maximum d'avantages.

C'est ainsi que des missions gracieusement payées sont multipliées sur le terrain, même pour les moindres détails ; l'organisation des séminaires délocalisés, avec des frais d'hôtels et des déplacements payés aussi bien aux organisateurs qu'aux participants ; des multiples réunions avec des pauses café et des repas ; le paiement des perdîmes, au point que les activités proprement dites du projet démarrent tardivement, ou se trouvent immédiatement en rupture des moyens dès leur mise en marche.

Cet esprit a pour conséquence immédiate l'échec de nombreux projets, le manque d'impact sur le terrain, et le découragement des bénéficiaires recevant souvent des miettes, et incapables par conséquent de bien conduire les activités prescrites pour des résultats convenables ; enfin le découragement des bailleurs des fonds qui se sentent souvent abusés.

Si la conduction des programmes visant l'enrichissement pouvait, être débarrassé de l'esprit du fonctionariat et des manœuvres de détournements, pour mettre plutôt un accent sur des évaluations rigoureuses pouvant ouvrir droit à des poursuites et des sanctions

pénales, le pays effectuerait un grand bond en avant.

En effet, les moyens mis dans les programmes ont plutôt été dirigés pour une large partie, à l'achat d'une nouvelle voiture ou d'un terrain, la construction d'une maison ; la dote d'une nouvelle épouse, ou l'achat des biens de luxe de la part des bénéficiaires qui, fatigués par les multiples tracasseries et se sentant dupés et incapables de conduire les activités à l'aide des miettes obtenues, les orientent par révolte vers une direction contraire.

C'est ainsi que, concentré dans mon projet de réalisation de cinq hectares de maïs dans mon village, je recevais des propositions de vente des cargaisons de sacs d'engrais, d'herbicide, des atomiseurs, les pulvérisateurs et de multiples autres matériels, provenant des groupes ayant reçu des appuis de l'Etat dans le cadre d'un programme de production du maïs ...

Et à l'exception, des magasins de stockage construits dans certains villages, aucune autre marque n'est visible aujourd'hui au sein de la population, pour reconnaître l'effectivité d'un projet aussi ambitieux que celui qui avait visé l'éradication de la pauvreté à travers la production en abondance du maïs.

b- Les partenaires au développement

Il s'agit des ambassades, des représentations des organisations internationales, des organisations non gouvernementales œuvrant à des niveaux et domaines variés dans la réduction de la pauvreté.

Leur présence dans le pays et sur le terrain est remarquable à travers, les gros véhicules hérissés d'antennes de communications, les plaques d'immatriculation et les inscriptions sur les portières. Leur naissance fait suite à la colère des bailleurs de fonds, qui avaient découvert que les moyens confiés à l'Etat pour régler les questions de pauvreté sur le terrain, n'atteignent que rarement les bénéficiaires.

Certains d'entre eux, traitent avec les Etats et les organisations nationales établies, d'autres par contre œuvrent avec des partenaires sur des aspects bien définis. Il est par conséquent convenable de les approcher soit physiquement auprès des directions et des succursales, soit à travers les adresses électroniques pour mieux cerner leurs capacités et possibilités.

Même s'il est vrai que pour la plupart, ils ont un regard différent sur la précarité, tendant ainsi à nous imposer des solutions qui ne cadrent pas souvent avec nos aspirations, mais il est toujours bon de les approcher pour évaluer les possibilités, et bénéficier ainsi des appuis nécessaires pour démarrer et se reconverter par la suite dans des domaines qui sont l'objet de notre désir.

C'est d'ailleurs, en travaillant pendant quatre mois dans l'une de ces organisations, que je pus à la fois réunir les moyens pour constituer le dossier du concours d'entrée à l'Enam, et financer les petits marchés obtenus ici et là, dans le cadre de l'entrepreneuriat.

C'est aussi dans cette structure, que je pus être conforté dans des principes comme le travail ardu, et la notion d'obligation de résultats : les employés travaillent à fond à longueur de journée, pour mériter les bons salaires qui leur sont versés.

c- Les possibilités naturelles

Nous avons reçu des grâces abondantes de la part du créateur, de nous retrouver dans un pays naturellement et immensément doté de richesses, et qualifié à juste titre « *d'Afrique en miniature* », puisque couvert à la fois des forêts riches et denses, des savanes, des chaînes de montagnes, les vallées et les plaines, la mer, les cours d'eau ; des gisements touristiques abondants ; une faune et une flore diversifiées ; des nombreuses richesses du sous-sol...

En séjour pour quelques semaines, un ami sénégalais avait manifesté sa révolte et son désarroi de voir les hommes détruire la forêt en la brûlant pour préparer le terrain des cultures, tandis que les femmes et les enfants gaspillaient des quantités considérables d'eau pour des besoins sans importance.

Il nous expliquait alors, les larmes presque aux yeux que dans son village, les femmes sortaient de bonne heure en colonnes, à la recherche de l'eau à plusieurs kilomètres. Très souvent, elles

revenaient lorsque le soleil était déjà haut dans le ciel, et le précieux liquide porté dans des jarres posées sur la tête.

A cause de l'impitoyable sécheresse ayant tout détruit dans l'environnement, certains parents laissaient en héritage aux enfants, un grand arbre patiemment élevé pendant des décennies et à l'ombre duquel les commerçants, les vendeuses de beignets, de bouillie et de thé et leurs clients venaient s'abriter du soleil, moyennant un prix pour le compte du propriétaire.

Et cette nature généreuse, en même temps qu'elle nous procure des moyens de vie, nous parle et nous offre des possibilités de création des richesses, pour notre épanouissement dans la modernité. Elles sont nombreuses, ces possibilités qui y sont contenues, mais souvent négligées ou ignorées faute d'un regard très intéressé.

C'est ainsi que je suis resté très pensif, et une main posée à la bouche de voir du côté de Berkong dans la Haute-Sanaga, un chef de famille passivement assis devant la porte, et comptant uniquement sur les recettes des deux seaux de macabo posés en vente en bordure de la route, tandis qu'à proximité de la maison s'entassaient des volumineux tas de pierres sorties du chantier de construction de la nouvelle route, et concassées à partir d'un énorme rocher par l'entreprise chinoise.

A cause de cette brousse qui se reconstitue déjà autour, elles ne sont plus vues de la route, demeurant ainsi cachées et inutiles. Pourtant, il suffirait à l'homme de passer quelques trois jours à Bertoua au quartier Mokolo, pour voir les artisans concasser la pierre transformée en du gravier, acquérir le menu matériel et venir s'enfermer aux heures de repos après le travail du champ, pour produire à son tour.

En effet, il nous suffit d'émerger dans les villes, notamment même à Nanga-Eboko située à une dizaine de kilomètres, pour apprécier le prix d'un chargement de gravier dans un camion et se rendre compte de la bêtise.

Le tout étant d'éviter les ventes au détail, c'est-à-dire en petits tas, ou encore un seul camion ; l'astuce consiste à rester enfermé pour produire à l'aide des membres de la famille, et accéder ainsi à des gains exceptionnels et décisifs, lorsque les ventes s'effectuent successivement ou d'un seul coup.

C'est de la même manière que je me suis trouvé envahi, par un sentiment indéfini de tristesse, en constatant le désastre que les populations autochtones vivent autour de l'exploitation artisanale de l'or l'Est du pays. Pourtant Dieu a tellement bien fait les choses, en offrant à chaque coin du monde son opportunité d'enrichissement et de développement.

En effet grâce à la tolérance administrative, il leur est permis de manière implicite, d'explorer cette manne pour leur permettre de

sortir de la précarité.

Aussi sortent-ils tous les jours de bonne heures les enfants, les jeunes, les femmes, les hommes de tous les âges pour se rendre dans les chantiers d'extraction, exposés à des risque mortels liés aux éboulements, au moment même où la scolarité des enfants dans cette zone considérée d'éducation prioritaire, se trouve très négligée entraînant ainsi, l'absence remarquable d'une élite intellectuelle.

Généralement, tous regagnent les villages en fin d'après-midi pour tomber dans les griffes des prédateurs (commerçants haoussa, ou encore des acheteurs arrivant de divers horizons) qui leur arrachent systématiquement la petite poudre des mains, les recettes récoltées allant disparaître toute la soirée dans le bar à proximité et sans avoir servi, ne serait-ce qu'à l'alimentation du chercheur d'or qui est d'une pauvreté remarquable et indescriptible.

Ils n'ont jamais eu ni l'intelligence, ni la patience de colleter chacun la poudre pendant une semaine ou deux, et se constituer en une petite coopérative pour vendre mieux et recevoir des ressources élevées, qui leur permettraient de démarrer une activité rentable et durable. C'est un grand paradoxe de produire de l'or, mais d'être pauvre à ce point.

A mon sens et pour le bien de ces populations inconscientes, les pouvoirs publics devraient interdire cette activité ; dans le cas contraire l'encadrer comme dans mon village où, le sous-préfet venait s'installer sur une chaise au marché, à côté de l'acheteur du cacao pour à la fois percevoir l'impôt forfaitaire, mais aussi collecter pour remettre directement aux directeurs des écoles, les frais de scolarité des enfants arrachés aux parents irresponsables et complètement ignorants.

Il en est de même pour les terrains que les populations ont pris l'habitude de brader, comptant en cela sur la tolérance administrative et les vides juridiques.

A Yaoundé et à douala, elles les vendent au juste prix mais sans réaliser des investissements profitables. Dans des localités comme Bertoua ou Mandjou par contre, les habitants cèdent tout simplement les parcelles du domaine national, aux allogènes qui en expriment le besoin, au regard des prix pratiqués dans ces transactions frisant le dol.

En effet, comment parler de vente lorsqu'une personne place un hectare d'un terrain presque urbain, en termes d'une centaine de milles ? Et c'est ainsi l'un d'eux, faillit se donner la mort lorsqu'il fut mis au courant de la vente à trente et cinq millions de francs cfa à une entreprise pétrolière, d'une parcelle de terrain cédée vingt ans plutôt à un éleveur bororo, à la somme de seize mille francs cfa.

Généralement, ils se retrouvent tous dans des enclaves très

éloignées pour vivre une pauvreté plus douloureuse et incompréhensible, après avoir bazardé ce qui constituait une possibilité royale de sortie de la précarité.

En traversant la ville de Bertoua de part en part, à partir du carrefour Bonis jusqu'à Mandjou sur une distance de plus de douze kilomètres, ils ne comptent pas au nombre de vingt, les autochtones Gbaya installés aux bords de la route principale. Tandis qu'il est impossible de rencontrer un immeuble ou un commerce appartenant à l'un d'eux.

Les villes, constituent aussi des grands marchés ouverts aux biens manufacturés, aux vivres et viandes produits en des très grandes quantités, parfois par des processus modernes pour satisfaire la demande croissante et toujours exigeante.

Les centaines de têtes de bœufs sont abattus tous les jours, des milliers de poulets dans les nombreux marchés disséminés à travers la cité, le poisson issu de la grande pêche maritime, mais aussi des vivres arrivant par cargaisons des villages autour et même des autres régions.

Tandis qu'il s'agit aussi des milieux où les habitants, présentent des goûts alimentaires très variés. Car en effet, si tous dans la plupart des cas s'alimentent à base des produits aux coûts abordables, nombreux cependant affectionnent les mets traditionnels et naturels auxquels ils sont habitués depuis l'enfance : le gibier et le poisson d'eau douce pour les originaires des zones de forêt, le koki ou le tareau pour ceux de l'ouest...

Dans nos métropoles, les restaurants offrant les spécialités de nos villages sont les plus visités, grâce à une publicité qui s'effectue de bouche à oreille. Et ils apparaissent, comme un marché très sûr pour les fournisseurs.

Et pourquoi nos jeunes tardent ils, à s'inscrire dans ces formations visant l'élevage des aulacodes (hérissons), ou encore le poisson d'eau douce dans les bacs, à proximité de la maison et proposées par le ministère de l'élevage ?

Les jeunes des zones des grandes forêts comme dans la Boumba et Ngoko, la Haute Sanaga, le Haut Nyong et autres, qui maîtrisent les techniques de capture des perroquets de diverses variétés, nombreux dans ces secteurs et coûtant très cher à l'exportation.

Pourtant ils les considèrent tout simplement comme des compagnons en forêt, plutôt qu'une opportunité d'épanouissement matériel, en s'orientant vers les administrations compétentes pour obtenir les autorisations liées à leur capture et la vente, pour se créer des ressources.

Dans la lancée ils vivent tantôt en spectateurs, tantôt en victimes résignées l'exploitation forestière conduite par des grandes entreprises

ou encore les illégaux, se constituant en ouvriers pour des maigres salaires comme porteurs de scies, pisteurs, aides prospecteurs et topographes, abatteurs et autres, sans réaliser qu'ils pourraient associer leurs apports et les moyens, pour obtenir de l'Etat une forêt communautaire et conduire eux-mêmes, cette exploitation à la suite de la signature des contrats avec des entreprises d'envergure.

Le bois étant une source importante des revenus, c'est ainsi qu'ils pourraient conduire le développement de leur village, plutôt que de se contenter des cartons de vin, du poisson, du riz que leur offrent les étrangers.

Dans mon enfance, j'avais énormément souffert des abcès à la tige des cuisses. Il ne se passait pas de trimestre sans les voir apparaître soit à la cuisse droite, soit à celle de gauche et c'est soit immobilisé à la maison, ou alors marchant péniblement pour l'école, qu'on attendait qu'ils fussent murs et procéder à l'incision à la lame, dans une douleur inqualifiable.

Je faisais tellement pitié, que ma mère entreprit d'en parler à tous pour espérer trouver une solution. Et un jour une femme de son âge lui conseilla, un remède que nous avions trouvé surprenant et peu ordinaire : trouver les excréments du serpent vipère et les associer à une herbe.

Et elle avait particulièrement, insisté sur le fait que les excréments devaient provenir d'un serpent nouvellement tué, et non ceux trouvés dans le sol où le reptile s'enroule souvent pour prendre du repos.

Nous dûmes attendre encore quelques mois, pour que mon père puisse en prendre un dans ses pièges. Et une fois l'occasion trouvée, ma mère expérimenta le remède en les mélangeant à l'herbe indiquée, puis me purgea deux fois de suite.

Depuis lors jusqu'à l'âge actuel, je n'ai plus jamais souffert d'abcès aux cuisses, et même très rarement sur le reste du corps

Je n'avais jamais fait preuve de curiosité, pour observer et retenir cette formule miracle dont je regrette la perte. Car en réfléchissant encore aujourd'hui, je me trouve convaincu d'avoir reçu un puissant antibiotique, doublé d'un vaccin.

Une belle trouvaille qui pourrait changer la vie d'un homme, lorsqu'exploitée à fond dans le cadre non seulement de la recherche pour découvrir les molécules actives, mais aussi la vulgarisation à travers le pays et le monde.

Et je continue à demeurer perplexe, à la fois devant l'effet de l'excrément du serpent vipère, tout comme les molécules qui ont aidé l'autre ami à me guérir définitivement de la goutte, un mal pourtant qualifié de chronique et d'incurable pour lequel, il m'était désormais interdit de manger du gibier, la viande rouge ou saignante, boire le

vin rouge, et bien d'autres aliments, que je consomme allégrement depuis l'année 2007, jusqu'à ce jour sans ressentir d'effets négatifs sur ma santé.

Elles sont immenses et même décisives pour le développement, les possibilités que la nature offre autour de nous, mais qui se sont perdues en quantité avec la disparition des initiés qui les activaient pour le bien.

Et je pense pour ma part, que l'explosion de la chine tire son origine de cette savante symbiose qui s'est effectuée entre la modernité et les traditions, par la conservation de l'âme profonde des peuples.

Regardez le ginseng qu'ils nous imposent aujourd'hui, l'acupuncture, la médecine naturelle et douce en général, l'alimentation à l'aide des baguettes dont l'importance pour la digestion est sans comparaison, dans la mesure où l'individu qui est contraint à avaler les toutes petites quantités de nourriture à chaque gorgée ne peut ni étouffer, ni surcharger l'estomac d'un seul coup, comme lorsqu'on mange à la main ou à la cuillère.

Pour nous qui cherchons à nous lever, nous devrions éviter de regarder le développement, avec les yeux des blancs en voulant vivre absolument comme eux. C'est cette manière de voir les choses, qui nous emmène à négliger les opportunités trainant à nos pieds, et qui sont pourtant indiquées pour fonder une belle prospérité, lorsqu'elles sont exploitées à fond.

J'ai abondamment parlé de l'agriculture dans un autre ouvrage, au point que je me réserve d'aborder de manière approfondie ce sujet ici. Seulement une question me brûle les lèvres à ce sujet :

L'esclavage aurait-il eu raison d'exister, si les blancs n'avaient été convaincus d'une prospérité cachée dans la canne à sucre, le coton ou encore le café, la base du décollage de leur économie avant le passage à la mécanisation et à l'industrialisation ; les élites de nos pays qui courent acquérir des centaines d'hectares dans les villages, le font-ils par simple souci de démonstration des moyens ?

Si chacun de nous, (les étudiants, les fonctionnaires, les employés du secteur privé, les artistes et bien d'autres) disposait d'une bonne plantation dans son village, les conditions de vie seraient un peu plus aisées, et les chances d'émergence plus élevées grâce à l'assurance de disposer d'une base et d'une source de revenus stable et permanente, constituant un tremplin et une base solide pour démarrer la vie.

Or nous trouvons nos villages très repoussants, et le travail de la terre très salissant et avilissant. Et nous perdons ainsi, les immenses opportunités qui y sont cachées, et que nous aurions certainement valorisées en leur étant, familiers par notre présence régulière.

1. Les possibilités de l'environnement

Dans la section précédente, c'est la nature qui venait s'offrir d'elle-même pour proposer des solutions. Par contre ici, c'est l'homme qui questionne l'environnement pour récolter ses besoins et proposer les solutions, notamment le bien être des habitants dans le périmètre urbain et les agglomérations. Il investigue autour de lui, pour gagner de l'argent grâce à la présence massive des hommes, dont il convient de satisfaire les besoins.

Dans les sociétés industrielles constituées par les villes, les hommes ne sont pas suffisamment indépendants comme dans les villages, par la possibilité que les paysans ont non seulement de tirer les trois quart des éléments de leur existence dans la nature, mais encore de rétrécir leurs besoins, ou encore de différer certains à cause de l'absence de moyens, et se résoudre ainsi à vivre par l'essentiel.

Dans les cités par contre, les populations sont étroitement dépendantes des activités payantes comme : le marché, la distribution de l'eau, l'énergie, le gaz, le transport par moto, voiture, train et autres pour se mouvoir ; l'absence de l'un de ces éléments ou tout simplement la soustraction venant alors, perturber et déséquilibrer à la fois les activités et les modes de vie.

Lorsque les chauffeurs de taxi, ou les conducteurs de moto entrent en grève, les populations souffrent sérieusement. Il en est de même des interruptions intempestives dans la distribution de l'eau et de l'énergie, les perturbations dans les réseaux des télécommunications, la fermeture du marché liée à un mouvement d'humeur...

Lorsque la survenance d'une grève, un mouvement d'humeur des commerçants ou encore des menaces généralisées d'insécurité sont pressenties, alors les populations s'agitent pour constituer des réserves en eau, en provisions, en crédits de communication et d'autres achats, pour pouvoir tenir dans leurs domiciles pendant des jours ou des semaines.

Ce sont-là des indications qui démontrent, que le citoyen est attaché à un nombre considérable d'activités conduites par d'autres personnes, et desquelles il ne peut se détacher, demeurant ainsi dépendant à plusieurs autres individus à la fois.

De cette dépendance aux autres, il convient de relever que l'activité professionnelle qui conduit généralement à un déficit en temps libre pour tous, l'introduction de nombreux éléments nouveaux dans le mode de vie d'un individu, notamment les soins de la santé, du corps, l'éducation, l'accompagnement des médias, les loisirs et d'autres considérations, ont tendance à entraîner un certain embourgeoisement.

À ce titre, ils se prêtent à abandonner une bonne partie des activités domestiques qu'ils conduisaient personnellement à d'autres personnes, tandis qu'ils se montrent perméable aux innovations et à

l'intervention régulière, des tierces personnes dans leur intimité, pour conforter leurs conditions d'existence.

C'est ainsi qu'ils se disposent à s'attacher les services d'un médecin personnel, d'un coiffeur, un répétiteur pour les enfants, un jardinier, un domestique, un cuisinier...

Enfin, le brassage avec les hommes arrivés d'autres horizons et aux habitudes alimentaires, aux traditions et cultures différentes des nôtres, et que nous copions régulièrement (notamment les aliments et modes vestimentaires) nous transforment et nous attachent à des nouvelles exigences, comme la boutique ou le bar du coin dont nous sommes, les fidèles avec les membres de nos familles.

L'homme de la modernité est pris dans un grand piège de dépendances et de fidélité, en plus de la consommation générale ou encore des relations de service et autres.

Ainsi nous avons chacun son petit chauffeur de taxi, un coiffeur, un petit pousseur au marché, un bouché préféré, le mécanicien qui vient dépanner la voiture à la maison, l'électricien ou le plombier... en somme de nombreuse personnes, qui interviennent dans la chaîne de consommation des revenus d'un individu. Cette ouverture d'esprit, les dispose ainsi à accueillir toujours et toujours, d'autres pour des services nouveaux et de plus en plus exigeants.

Et c'est justement à ce niveau qu'intervient l'opportunisme, dans la mesure où à cause de toutes ses interconnexions, les hommes se disposent naturellement à admettre l'intrusion des tierces personnes, et d'une multitude de produits nouveaux dans leur chaîne de dépenses.

De plus, à cause de nombreuses occupations et le manque du temps, nombreux passent des mois sans faire le tour des boutiques et des marchés, se montrant alors prompts et ouverts à acheter les articles dans le net, les bureaux, les domiciles, les voitures ou à n'importe quel endroit.

Il appartient par conséquent, à un commercial ou à un opportuniste tout court de créer et découvrir le besoin en se posant la question suivante : quels sont les biens ou les objets, dont l'absence fait le plus souffrir les hommes dans ma société ? Ou encore se demander pourquoi certaines catégories n'ont pas accès à certains biens, quels sont les obstacles à leur épanouissement, le moyen, le manque de temps, la distance... ?

Voilà autant de questions qu'un vendeur déterminé doit se poser avant de se déployer. Pour illustrer cette approche, j'aime toutes les fois me servir de l'exemple des commerçants ambulants nigériens qui sillonnent nos villages, à pieds et des lourds colis de marchandises sur la tête, ou alors à bord d'un vélo qu'ils poussent plus qu'ils n'y montent à cause de la grande charge.

Habituellement, nous autres demeurons convaincus que l'argent est totalement absent de ces villages pauvres, et nous nous plaignons ainsi de la souffrance supposée vaine de ces commerçants. Pourtant, les gains et les bénéfices que ces derniers réalisent sont capables de donner les vertiges !

En effet s'ils sont pauvres en apparence, les villages des régions du centre, du Sud, de l'Est ou encore de l'Adamaoua, ont la particularité d'être habités par des hommes et des femmes non point fortunés, mais disposant des petites économies cachées, par l'absence des marchés et des boutiques pour les dépenser.

Par ailleurs, même si il leur manque des liquidités à l'immédiat, ils bénéficient de la perspective des ventes des productions agricoles, en attente aux champs ou dans les maisons, par conséquent des rentrées d'argent sûres et en vue.

Et ce sont généralement ces éléments majeurs, à savoir la possession des liquidités non utilisées, et les possibilités nouvelles des gains dont ces commerçants nigériens se servent, pour aller provoquer directement le besoin auprès du consommateur, dans sa maison, sur le sentier du champ ou encore le chemin de l'église ;être à l'affût des mouvements des hommes dans les villages souvent très enclavés et coupés de tout : **aller chercher l'argent là où il se cache !**

Et ils en gagnent suffisamment, car un article acheté en gros dans les métropoles à 1000 frs Cfa l'unité, est vendu ici à trois mille francs, voire à cinq mille francs dans certains cas et sans le prélèvement d'une quelconque taxe.

Parce qu'ils arrivent régulièrement ou selon un calendrier connu de tous d'une part, et que d'autre part ils offrent la possibilité du crédit pour fidéliser les clients jugés corrects, ils se font beaucoup d'argent sur des populations flouées mais, grisées par l'idée d'être servis sur place comme des rois, par « *un homme à la peine* »

Allez donc les voir dans leurs concessions, dans les petites cités de rattachement comme Minta et Diang où vivent leurs familles, les liasses de billets de banque remises à un porteur spécial toutes les fins du mois, ou à la fin de chaque trimestre pour des investissements dans leur pays d'origine !

C'est également, de la même manière que des grandes fortunes s'étaient constituées à l'époque d'or de la production du cacao, et l'organisation des marchés périodiques par ces commerçants qui venaient, vendre aux populations les marchandises quatre à cinq fois plus chers qu'à l'achat, les importants gains réalisés après la vente de leur cacao, ne pouvant ni éveiller leur soupçon ni les conduire à débattre du prix.

Provoquer des nouvelles sensations et des besoins pressants chez

le consommateur. C'est ce concept qu'une brave dame vient d'exploiter merveilleusement, dans les environs de la cité universitaire de Soa en créant une structure de loisirs sortant de l'ordinaire, et qui fait courir des personnes des deux sexes en quête d'évasion, relaxation, ainsi que les nostalgiques des eaux et des océans.

La structure qui s'appelle « les pieds dans l'eau » et se situe à un jet de pierres de la capitale, a été réalisée au bord d'un cours d'eau important au fond tapissé de larges roches, pour donner l'impression d'une plage, dans une zone de forêt équatoriale.

Dans la rivière, des tables et des chaises ont été installées pour ceux des clients qui souhaitent manger ou boire avec leurs pieds dans l'eau, la possibilité d'une baignade n'étant pas exclue ; tandis que tout au bord et sous des abris de diverses formes (boukarou, vérandas ordinaires recouvertes des nattes de raphia, des tôles ou des pailles), s'alignent des chaises et des tables réservées, à ceux des clients souhaitant uniquement bénéficier, ou jouir du spectacle offert par le moutonnement des eaux sur les pierres.

Tout autour un bar, un restaurant, une auberge, un hangar occupé par des grands bacs en ciment chargés d'eau et contenant des poissons vivants (silure, vipères, carpes...), à braiser au prix du client, sans compter de nombreuses autres commodités, comme l'orchestre des balafons, une batterie d'appareils de musique modernes, le tout pour les bons soins et le plaisir des clients qui arrivent en groupes ou en couples, pour se marcher dessus ou attendre dans la voiture que des places fussent libérés, tellement l'affluence est grande.

Voilà le genre d'idées qui relèvent du génie, de la véritable créativité, c'est-à-dire porter le bar et le restaurant classiques pour les fixer sur le socle d'un élément naturel, sauvage et récréatif, je dirais thérapeutique à en juger par les commentaires favorables et la publicité de l'endroit, qui se fait sous la forme des recommandations d'une bouche à l'oreille.

Même en s'alignant pour attendre qu'une place fut libérée, je n'ai pas connaissance d'une personne qui soit rentrée déçue, des « *pieds dans l'eau* » où les installations qui sont sommes toutes sommaires, n'ont pourtant pas mobilisé des très grands capitaux.

Comme je l'ai dit plus haut, nous ne venons pas proposer ici un catalogue d'opportunités porteuses de richesses à l'attention de ceux qui veulent entreprendre. Notre objectif vise tout simplement à réveiller, à sensibiliser et surtout dire que les richesses dont nous rêvons souvent, et que nous pensons très éloignées se trouvent tout à côté de nous.

Le chercheur dans ce contexte a intérêt à se mettre tantôt à la place du vendeur, tantôt dans la peau du client pour dialoguer avec la société et l'environnement. A ce niveau, ce n'est plus un exercice

abstrait mais pratique qui porte à analyser et à étudier les tendances de la société, ses grandes préoccupations.

C'est exactement la méthode que j'utilisais sur le terrain, à savoir écouter, regarder attentivement la nature autour, questionner l'environnement, analyser et décider, et toutes ces opérations furent généralement couronnées de succès.

Pour engager des initiatives déterminantes, chacun de nous est libre de concevoir ses propres stratégies, indépendamment du milieu où on se trouve, des moyens à notre disposition, du niveau d'études, l'engagement personnel à réussir.

Les éléments fondamentaux et déterminants dans cette entreprise doivent porter préalablement sur le désir d'argent ou l'ascension sociale, l'ambition et la volonté, l'engagement au travail, la détermination et la persévérance. C'est alors que, les quelques conseils qui suivent pourront porter des fruits.

a- La veille permanente

« Ne dors pas, ne dors pas. Si tu dors, ta vie dort, ne dors pas », a chanté un musicien populaire. S'enfermer dans une chambre à dormir, ou encore se tenir à la maison à longueur de journée, émousse progressivement les applications de notre système de l'enrichissement et de l'ascension sociale. Ainsi, le chercheur doit rester dans un éveil permanent.

Les citoyens ordinaires qui vaquent à leurs occupations et rentrent dormir en paix pour se lever à nouveau le lendemain, ne peuvent pas se rendre compte de ce qu'il y a à travers le pays, des hommes et des femmes qui veillent sur eux, ainsi que sur leurs biens.

Il s'agit des autorités administratives, des forces de maintien de l'ordre en général, ou encore des services spéciaux qui récoltent le renseignement et analysent, poursuivent et arrêtent les malfaiteurs, étouffent dans l'œuf les tentatives de désordre, et les montées de température, en même temps qu'ils présentent à la justice tous ceux qui ont enfreint la loi.

C'est la même position d'éveil chez un chercheur d'opportunités, qui devrait se traduire par l'écoute des médias à tous les instants, la radio, la télévision ; la presse écrite, internet et même être joignable à tout moment par le téléphone.

Ce sont des principaux porteurs des annonces et des opportunités, qui ne sauraient en aucun cas être négligés. Cette écoute assidue permet de noter les grandes orientations, capter les tendances, s'informer des mouvements des hommes dans les localités et certains milieux, et par ricochet les besoins qui peuvent naître de ces mouvements.

Un jour un conflit interethnique avait éclaté entre deux tribus

d'élèves Bororo du Nigeria, poussant des milliers de personnes à traverser le fleuve Donga pour se réfugier au Cameroun. Les petites boutiques du village frontalier Abuenshie furent vidées complètement de leur contenu en quelques heures, par des réfugiés qui disposant de l'argent manquaient de tout.

Et que n'aurait alors gagné un opportuniste, arrivé rapidement à bord d'un véhicule chargé de marchandises ou de vivres ?

Il est regrettable que de plus en plus, les populations dans une large majorité n'utilisent ces outils que pour regarder les films, ou partager des conversations (medias sociaux, les fakes news et d'autres distractions, plutôt que de s'en servir pour s'ouvrir les voies d'épanouissement.

b- Le suivi des projets structurants

Des gigantesques projets comme la construction des stades de football, les barrages hydro électriques comme Lom Pangar, Nactchigal ou encore Memvelé ; la construction de l'autoroute Yaoundé- douala et bien d'autres, comportent de nombreux volets favorables à la sous-traitance, sans oublier la naissance autour des activités d'accompagnement se situant avant, pendant, ou après la réalisation et pouvant ouvrir de multiples opportunités.

Exemple, après la mise en eau du barrage de Lom Pangar, nous avons reçu l'arrivée des centaines de pêcheurs et leurs membres de famille installés à l'endroit, et l'intensification des échanges liés à l'activité de la pêche, ainsi que de nombreux autres citoyens intéressés par des activités d'accompagnement.

Généralement, lorsqu'un projet comme l'un de ceux-là se met en exécution, il est déjà passé par un long processus portant sur les études, la passation du marché et le choix d'un contractant, enfin l'exécution.

Si l'on peut se dispenser de l'étape des études, il est bon de s'intéresser déjà à la passation à travers la presse ou encore les publications de l'agence de régulation des marchés publics, pour s'informer des volets des travaux, la durée de ceux-ci et d'autres éléments pour découvrir ces opportunités à saisir, ou à développer autour du chantier.

La connaissance qu'on a du projet dans ses détails ainsi que de l'entreprise adjudicatrice permet de nouer des contacts, de proposer des offres pour ceux qui auraient envie de fournir les agrégats ou d'autres matériaux, tandis qu'une restauratrice serait en train de s'approprier un site, ou préparer les moyens humains et financiers pour s'engager.

Bien que déjà opérationnel, le port autonome de Kribi n'a pas encore dévoilé toutes ses possibilités, les marins dans les grands bateaux qui attendent de recevoir des vivres, et d'autres biens qui leur

sont utiles sans qu'ils soient contraints de parcourir les marchés pour les acquérir eux-mêmes ... sans oublier qu'au niveau de l'environnement général, le site est appelé à connaître les mêmes développement et évolution comme douala... et donc, des multiples petits projets à réaliser par les multinationales, les entreprises, les PME et les particuliers.

C'est un immense gisement d'opportunités, où chacun peut tirer son compte. Mais, les populations qui ne s'y intéressent toujours pas, pensant qu'il s'agit d'une utopie, exactement comme ceux-là qui, habitant les abords d'une gigantesque scierie qui vient d'ouvrir ses portes, regardent naïvement le spectacle des machines venant constituer une montagne des débités de bois de deuxième et troisième choix, jetés dans un feu bien nourri.

Ignorants de la valeur du bois ils laissent ainsi détruire sous leur regard naïf, une énorme opportunité qui aurait simplement consisté, dans le tri des pièces de deuxième choix et la vente aux acheteurs qui pullulent. Et c'est lorsque des hommes avisés arrivent des villes pour s'en saisir, qu'ils sortent de leur profond sommeil, alors même que la situation aurait été leur exclusivité, à la suite d'un contrat négocié avec l'opérateur économique au démarrage de l'activité.

c- Le tronc commun

Le commerce constitue cette activité où tous s'engouffrent, sans avoir besoin d'une formation particulière notamment dans les marchés, les rues et partout. Il suffit tout juste de disposer d'un fond approprié et d'un local pour se déployer, faire des bénéfices et s'épanouir lorsqu'on est organisé et déterminé.

Malgré les difficultés et les inconvénients liés à chaque activité, nous pouvons dire que c'est une activité assez souple et à la portée de tous. Mais dans ce tronc commun, ceux qui souhaitent émerger peuvent se spécialiser, par exemple choisir de vendre les objets d'art et ambitionner d'ouvrir une galerie en Europe, ou d'exposer dans les plus grandes expositions du monde ; exporter le sésame, le vendre par internet ; la citronnelle dans les pays arabes...

Tout comme une personne déterminée, peut décider d'assurer la vulgarisation et la vente à une large échelle d'une tenue vestimentaire, qu'elle trouve porteuse d'opportunités.

Pour dépasser le stade de la vente simple, il convient toujours de mettre en avant un objectif, et d'y joindre de l'ambition pour se démarquer. En conclusion, le commerce d'une manière générale est une voie exaltante de l'enrichissement, l'idéal étant d'œuvrer pour se diriger à la fin vers des horizons nouveaux.

d- La prospection

Il s'agit ici, des efforts que l'individu fournit en cherchant par lui-même sa voie, lorsque l'environnement et la nature ne l'ont point inspiré.

La prospection d'une manière générale s'effectue sur le terrain, exactement comme toutes ces marches quotidiennes, que j'effectuais d'abord pour chercher un emploi, ensuite les petits marchés et les contrats dans les ministères.

Cette approche qui induit une certaine souffrance permet d'éviter le rêve par un contact physique avec les réalités, les difficultés à la faveur du contact du terrain. Car très souvent, il arrive que les citoyens décident d'une activité, sans en connaître tous les contours et échouent par conséquent lamentablement.

e- Les préoccupations générales

Tout autour de nous est sujet ou occasion d'enrichissement. Nous aspirons tous à acheter un terrain, à construire une maison, acquérir une voiture, des biens de luxes coûteux, effectuer certaines réalisations de grandeur qui nous remplissent à la fois de fierté et d'honneurs aux yeux des autres.

Mais très souvent, soit nous ne savons comment procéder pour les obtenir, soit que nous manquons de temps pour effectuer les recherches, ou négocier les contrats y relatifs.

Il y a à cet effet des fonctionnaires, des hauts cadres et d'autres personnes fortunées, qui passent une année sans s'acheter un vêtement et d'autres biens, tout simplement parce qu'ils manquent du temps pour le faire ; ou encore par inhabitude,

Cette charge, très souvent est dévolue à l'épouse, à un membre de famille... ou à un collaborateur. Ici les moyens sont abondants, mais ce sont les occasions de les dépenser qui font défaut.

Un chercheur d'opportunités devrait par conséquent, se pencher sérieusement sur l'analyse des aspirations de chaque couche de la société, et adopter des stratégies d'approche conséquentes pour chaque cas, à travers des types spécifiques de produits ou d'activités à mener pour les soulager des privations, ou de l'éloignement des objets et des biens de leurs désirs.

L'une des premières armes dans ce domaine porte sur le courage, pour monter à l'abordage des personnalités.

Peureux de voir mes études s'arrêter à nouveau pour cause de manque d'argent après leur reprise au collège d'enseignement secondaire de Minta, j'avais pris la résolution de chercher les stages des vacances pour les financer toutes les fois.

Alors une fois les élèves libérés, je descendais à Yaoundé à cet effet, entrant ici et là dans les cabinets des hautes personnalités avec courage et détermination.

Et puis, le proche collaborateur de l'un d'eux qui avait été marqué par mon courage, me donna rendez-vous le lendemain, et c'est ainsi que directement et sans m'y attendre j'étais présenté à un ministre qui m'envoya à côté, de la capitale le même jour dans son village, pour m'occuper de ses exploitations agricoles.

La tâche étant importante, je fis appel à un cousin et pendant cinq bonnes semaines, nous nous occupâmes de la cacaoyère, le verger situé au flanc de la colline faisant face au village, ainsi que les extensions.

Très content de notre travail, il m'accordait parfois du temps le soir pour conter son passé, prodiguer des conseils et je le trouvais humain et proche, contrairement à mes préjugés sur les personnalités de ce rang.

C'est ainsi que je pus, m'acquitter de mes frais de scolarité cette année-là, et si je n'avais pas tenu à mon retour à l'école, il m'aurait certainement recommandé à d'autres personnalités pour un emploi durable en reconnaissance des services rendus ; surtout l'honnêteté dans les transactions avec la Mideviv où je livrais macabos, bananes plantain et autres vivres.

Les hautes personnalités expriment des besoins insoupçonnables, et inconnus de nous qui sommes éloignés d'eux. Et celui qui en est à la hauteur par efficacité et honnêteté, s'ouvre à l'occasion un très grand marché par le fait d'être adopté dans ce milieu d'accès très difficile, mais désormais plus facile grâce aux multiples recommandations qui s'obtiennent pour loyaux services.

Les préoccupations peuvent aussi porter non point sur les aspirations, mais les risques à la sécurité, notamment ces dernières années avec l'accentuation des agressions sur les routes, dans les taxis, le lieu de travail, dans les domiciles ; nombreux ne disposant pas de possibilités, pour recruter des gardiens ou bénéficier d'une protection de proximité assurée par l'Etat.

C'est une importante matière à réflexion pour le chercheur d'opportunités, dans la création des gadgets, des stratégies, la recherche à travers internet et d'autres voies, des solutions commerciales et pouvant intéresser une large majorité de la population.

Il en est ainsi de toutes les autres inconvénients, qui perturbent régulièrement les consommateurs et les usagers : les délestages en électricité, les ruptures dans la distribution de l'eau, du gaz. Certainement par la réflexion ou les recherches à travers divers moyens, une solution peut surgir et un très vaste marché s'ouvrant aussi devant nous.

f- Le paradoxe des personnes formées

A l'exception des personnels de la santé pour lesquels, le déploiement sur le terrain à titre privé est règlementé et quelques autres secteurs d'activités, le chômage des autres techniciens bien formés devrait surprendre.

A l'observation, en même temps qu'ils répugnent à travailler de leurs mains, tous s'attendent à être recrutés dans la fonction publique pour servir dans les bureaux.

Car, comment expliquer qu'un technicien en assainissement manque du travail dans nos villes insalubres, et traitées quelques peu sur les façades et les axes principaux, tandis que l'intérieur et les domiciles dans les quartiers croupissent dans la saleté.

Dans nos villes émergentes, les maisons dans la plupart des quartiers sont noyées dans des touffes d'herbes, les habitants étant alors laissés à la merci des moustiques, des rats, des cafards et d'autres indésirables auxquels ils se sont accommodés, les petits traitements personnels qu'ils appliquent manquant souvent d'efficacité ?

Il y a des décennies, l'État et les mairies lançaient des campagnes périodiques d'éradication des rongeurs et des insectes dans les maisons, à l'aide des atomiseurs et d'un personnel formé.

Mais depuis fort longtemps, par manque des moyens et de volonté, c'est chaque citoyen qui s'en occupe. Une société d'assainissement Hyasacam seule, s'occupe de la collecte des déchets sur les rues principales et quelques voies secondaires dans les villes.

Alors un jeune même non formé, ou encore un technicien d'assainissement ne pourrait-il pas suppléer et gagner plus tard beaucoup d'argent, en négociant au départ quelques contrats de nettoyage à la machette, des alentours des maisons dans les quartiers résidentiels ?

Fort des gains générés par les premiers travaux, ne pourrait-il pas alors acheter du matériel pour l'intérieur des domiciles et transformer le petit groupe en une entreprise plus tard ; pourrait-il chômer avec toutes ces cours des concessions vides en fleurs et gazon, ainsi que ces nombreux jardins conçus par les profanes et très mal entretenus ?

En poste à Diang, j'avais remarqué qu'au fond de la cour arrière de ma résidence, se trouvait un puits pourvu abondamment en eau, aussi bien en saison des pluies qu'en saison sèche. Alors, la concession étant aussi éloignée de la petite citée, et entourée d'un espace très libre à la terre fertile, une agréable idée naquit dans mon esprit.

Dès le lendemain, je fis venir le délégué de l'agriculture qui me donna, des rudiments de connaissances et des techniques sur la culture de la pastèque, tandis qu'il promettait aussi de me suivre dans cette activité deux fois par semaine.

Et c'est ainsi que je m'engagerai, à tirer personnellement de l'eau du puits à l'aide d'une corde passée sur une poulie, pour arroser matin

et soir mon beau jardin.

Et des semaines plus tard, aussi bien mes collaborateurs que les populations étaient émerveillés, par tous ces beaux et gros fruits chargés de jus et gisant entre les feuilles tout autour de la résidence. C'était réellement éblouissant, captivant et j'y passais le plus clair de mon temps libre.

Les ventes furent très bonnes au marché de Bertoua, tandis que de nombreux responsables locaux aussi bien administratifs que privés étaient aussi contents de recevoir à la fois, quelques-uns en cadeau dans les domiciles.

A la vérité, ce ne sont point les recettes qui avaient constitué le principal intérêt en ce qui me concernait mais davantage l'idée même, c'est-à-dire le fait d'avoir créé une petite occasion d'enrichissement, en exploitant tout juste un point d'eau inutile et le terrain libre autour de la résidence d'une part, d'autre part toute la satisfaction et ce plaisir que j'ai eu, à produire de mes propres mains à l'émerveillement des populations.

Un technicien de l'agriculture devrait-il alors chômer, au milieu de tous ces responsables et cadres habitant les périphéries des métropoles, entourés encore des espaces inoccupés et nourrissant secrètement les mêmes désirs et envies de cultiver leur jardin le matin, le soir et plus sérieusement pendant le weekend ?

C'est un paradoxe de les voir trainer à la maison à attendre un hypothétique emploi de l'Etat, plutôt que de se lancer eux-mêmes à la valorisation des connaissances dans des jardins personnels, et obtenant aussi des contrats auprès des particuliers.

Et les informations se répandant rapidement, lorsque le travail est bien fait et les rendements remplissant d'espoir, ils se trouveront saturés de sollicitations pour étendre l'expérience et se faire une place.

Il en est aussi, des techniciens de l'élevage dont le désarroi nous surprend généralement, eux qui de leurs propres mains peuvent créer leurs richesses, et aider de nombreux autres à copier leur exemple.

J'ai dans la tête ce compatriote qui mis en retraite depuis quelques années, n'est pas retourné au village puisque lié par des contrats juteux, avec des très hautes personnalités dont il suit les élevages des poulets et des poissons, sans oublier ses propres investissements dans ces domaines ; son aspect physique témoignant alors seul, de l'épanouissement que ce déploiement lui procure, et jamais égalé à celui de sa normale période d'activités comme fonctionnaire.

Le chômage ou encore la pauvreté des personnels bien formés, dans plusieurs domaines d'activités notamment celles qui peuvent procurer les moyens matériels, ou encore les connaissances aux hommes (enseignement) nous surprend énormément.

Tout comme nous sommes écoeurés de voir des particuliers non formés et très éloignés du domaine de l'éducation, devenir des fondateurs d'écoles, des collèges ou encore des universités professionnelles, juste par souci de se faire de l'argent. C'est d'un véritable sacrilège qu'il s'agit, dans un secteur essentiellement réservé aux hommes du savoir et non aux commerçants ordinaires, fut-il porteur des richesses.

J'ai fraîchement dans la tête, le souvenir de feu Joseph Ndi Samba devenu fondateur des collèges, et de toute une université au cœur de la capitale. Tout jeune, il comptait parmi les premiers initiateurs de la formule des cours du soir dans le pays, pour permettre aux travailleurs et aux fils des déshérités d'accéder au savoir.

Je le revois encore comme si c'était hier, dispensant les cours de français à sa vingtaine d'élèves, dans une salle d'emprunt de l'école publique d'Ekoudou (briqueterie). Passionné et déterminé mais démuné, il tendait les mains à ses collègues à travers la ville pour aider dans d'autres matières, leur servant un pécule en guise d'encouragement, pendant qu'il regagnait son domicile tous les soirs à pieds.

C'était véritablement du sacerdoce, d'aller quêter la craie, et les autres petits matériels auprès des aînés, et d'autres personnes qui croyaient en lui... mais plus tard il s'était dressé pour trôner à la tête d'un véritable empire.

Le même paradoxe, de l'inutilité des fonctionnaires à la retraite s'étend également aux autorités administratives, notamment celles ayant servi dans les métropoles, et qui se sont retirées sur la pointe des pieds.

Sans en prendre conscience elles emportent avec elles l'immense expérience acquise dans la gestion des conflits et les remous sociaux, s'accompagnant souvent des manœuvres mal saines montées par certains citoyens, pour tromper et abuser dans les procédures d'immatriculation foncière qu'elles maîtrisent au bout des doigts. Et les voir partir, sans ouvrir un cabinet pour partager cet immense savoir, nous laisse perplexes.

Originaire du département de la Lekié, Eloundou était arrivé à Nyom II comme joueur des cartes. Très habile et avisé dans ce jeu, il était au-dessus de tous, et l'ayant compris ainsi tous les autres joueurs du village s'en étaient allés, contrairement à Messie qui ayant déjà misé tout son argent et d'autres biens, finit par perdre sa maison avant d'abandonner.

C'est ainsi que le joueur des cartes s'installa définitivement dans la localité, ne s'absentant plus que périodiquement, pour faire ses jeux et revenir.

Vieux, malade et sentant sa mort proche, il fit appel à son neveu

Ongolo, pour venir hériter de la maison gagnée au jeu. Au départ, le nouvel occupant s'était montré sociable avec les autres habitants, au point que le propriétaire accepta de lui céder une parcelle à l'arrière de la cuisine pour exploiter son jardin.

Mais plus tard, il devint irrationnel et peu familier, fonçant fou de colère et une machette au poing pour chasser tous ceux qui tentaient de s'aventurer dans la grande forêt à l'arrière de sa maison. D'ailleurs, puisque le légitime propriétaire habitait à l'autre bout du village où il possédait des terres et des champs, alors il entreprit dans le secret, de mettre en place toute une cacaoyère dans les bosquets abandonnés.

Mis au courant de la supercherie, et peureux en même temps d'affronter cet homme belliqueux qui n'avait du respect pour personne, y compris le chef du village, Messi préférât alors soumettre la question à l'arbitrage du sous-préfet de l'arrondissement de Yaoundé 1^{er}, qui nous inclut dans sa délégation, en notre qualité de stagiaires de L'Enam.

De l'avis de tous les témoins, la parcelle querellée appartenait bel et bien au plaignant. Pourtant, l'intrus l'avait déjà couverte de jeunes cacaoyers de plus de deux ans d'âge, sur une superficie approximative d'un hectare.

Ainsi selon le président de séance, Messi ne pouvait la récupérer qu'à la suite de l'indemnisation des mises en valeurs de l'exploitant qui se frottait déjà les mains, dans la perspective du partage au regard de l'état de munition de la partie opposée.

Mais avant toute chose, il convenait de descendre sur le terrain pour évaluer concrètement la situation. Ainsi la longue file des officiels, des témoins et des habitants que conduisait l'autorité administrative, s'était engouffrée dans l'exploitation, à travers les layons tracés par les deux parties au litige.

Tous ces visiteurs s'apprêtaient déjà à regagner le village, lorsque le responsable départemental des domaines glissa, sur un tronc de bananier pourri couché en travers du sentier.

Pour retrouver l'équilibre, il dut se saisir d'une tige d'un jeune cacaoyer qui l'accompagna plutôt dans sa chute en s'arrachant du sol, aussi simplement et à la surprise de tous les autres participants, qui ne comprirent pas qu'un plan de deux ans et déjà bien enraciné pût sortir aussi facilement de terre.

Mais en regardant de près, ils s'aperçurent qu'il ne s'agissait que d'une branche fraîche plantée la veille ou encore dans la nuit. Alors, soucieux de voir plus clair on arracha plusieurs et le résultat fut le même.

Des exclamations de surprise avaient gagné toute la foule, tandis que les villageois pour leur part grondaient et criaient leur colère, contre l'intrus et le malhonnête personnage. Et lorsque le sous-préfet

rendit son verdict, à savoir la restitution de la parcelle à son légitime propriétaire, Ongolo s'était déjà enfermé de honte dans la maison avec femme et enfants.

Et voilà une précieuse expérience qui se dilue dans la nature, manquant d'être transmise aux cadets et aux populations souvent incultes et dupées, tout le temps par des prédateurs avisés et expérimentés.

Très souvent aussi, les paysans sont victimes du comportement des hommes socialement bien placés et usant souvent du trafic d'influence et d'autres pratiques dolosives, pour se saisir des terres dans les villages, leurs victimes méritant par conséquent d'être souvent accompagnés par des anciens fonctionnaires suffisamment outillés à cet effet.

g- les mémoires et la flèche du succès

De nombreuses personnes éprouvent de réelles difficultés, pour trouver une opportunité aussi bien dans la nature que l'environnement, soit par manque d'inspiration, soit par défaut de sagacité pour questionner, lire et analyser.

Pour enjamber cette difficulté, nous leur conseillons d'aller questionner leurs propres mémoires constituant l'un des chapitres de ce livre, et se présentant comme une armoire à souvenirs, un gisement de valeurs du passé non utilisées et en attente, ou encore celles qui ayant fait leurs preuves à une époque déterminée, pourraient de ce fait venir débloquer la situation.

En ce qui me concerne personnellement, j'aurais eu à faire un choix entre plusieurs options, pour tenter de me sortir d'affaire :

Envisager d'investir dans la pâtisserie, grâce à l'expérience acquise à Nkoteng dans la fabrication et la vente des beignets, appelé « soufflés » qui m'avaient permis à cette époque-là de payer mes frais de scolarité, après avoir appris le métier auprès d'un pâtissier expérimenté.

M'investir dans l'art, à travers la production des tableaux représentant la nature, le paysage ou encore les portraits des personnes à l'aide d'un morceau de contreplaqué, le sable ou les buchettes d'allumettes, quelques tubes de colle, des colorants et d'autres éléments, habilité apprise auprès d'un ami sénégalais pendant que je poursuivais mes études à l'université de Yaoundé.

Tous petits, notre mère nous avait habitués à casser le concombre, et j'ai fait de cette pratique une passion dans la mesure où, c'est une école de la patience et de l'endurance, répéter le même geste des milliers de fois, et assis à la même place pendant des heures... c'est mon passe-temps favori, et il m'est souvent arrivé de produire des cuvettes entières de la belle graine propre, prête pour le marché.

Et pourquoi ne pas alors acheter cette machine que vient de mettre en place un jeune, et découverte au cours d'une émission télévisée, pour produire des grandes quantités à livrer dans le marché local, celui des pays voisins ou encore dans les pays européens où vivent des grandes communautés d'africains ?

L'exploitation forestière ne m'est plus inconnue, grâce à mon long séjour dans une zone où elle se déroulait, sur la base de la maîtrise de la réglementation en la matière, la connaissance des essences, la chaîne d'activités à conduire, les mouvements du personnel.

Et avec des moyens conséquents, elle pourrait permettre de m'envoler en retenant néanmoins le conseil donné par l'opérateur libanais qui m'avait dit « Jésus a été crucifié sur le bois, et c'est une matière maudite qui peut vous propulser un temps et vous engloutir en quelques instants... »

Ouvrir un petit cabinet, pour accompagner les populations dans leurs démarches et transactions foncières, me fondant sur mon expertise d'autorité administrative ;

Continuer à produire les livres, dans l'espoir de publier un bestseller un jour...

Telles sont des pistes et bien d'autres, que peuvent livrer l'exploitation de mon passé. Des fois aussi, l'utilisation de la flèche du succès notamment en ce qui concerne la purification pour l'avènement d'un rêve introspectif, peut aider à débloquer la situation.

Et dans ce processus d'investigation, aucun domaine d'activité ne mériterait d'être écarté, à l'exception de ceux scientifiques et nécessitant des connaissances et une expérience avérée.

En effet, la région de l'ouest du pays est complètement dépourvue en forêts exploitables, le bois utilisé pour la fabrication des meubles et des constructions provenant essentiellement des autres régions, ou encore des arbres plantés.

Pourtant, ils sont nombreux, les originaires de cette partie du pays qui conduisent des entreprises d'exploitation forestière dans la haute Sanaga, le Haut Nyong, la Kadei et la Boumba et Ngoko ; tout comme les originaires de la partie nord qui ont fondé leurs richesses sur la vente de l'or, qui ne se retrouve pourtant pas dans leurs localités d'origine.

h- Les cibles de masse

Il est toujours indiqué dans le cadre de la recherche des opportunités, de s'intéresser aux aspirations et aux besoins des masses comme les établissements scolaires, les casernes, les groupes syndiqués comme les conducteurs de moto ou des taxis pour sonder et découvrir ces éléments susceptibles, de les épanouir sur les plans sécuritaire, rendement, en somme l'efficacité dans l'exercice du métier.

A titre d'exemple en qui concerne les motos, nous pouvons penser aux gadgets de protection, ou encore d'un type de chaussure ou de pantalon capables de les protéger contre les blessures graves, et régulières dont ils sont si souvent victimes à la suite des collisions avec des voitures, des motos ou encore des engins plus lourds, nombreux devenant infirmes à vie.

Une tenue spéciale ou un gadget, qui les anoblissent en dehors des heures de travail, et les conduisant à être fiers de leur métier ; une facilitation quelconque... ?

i- La conversation de masse et le dialogue numérique

Dans les villes et les agglomérations, nous évoluons dans un environnement très coloré, à nous mêler tous les jours à des personnes de race, des tribus, des cultures et des traditions différentes, mais qui viennent se fédérer au niveau de la consommation.

C'est cette harmonisation qui donne toute sa force aux activités, comme le commerce qui trouve l'occasion de rencontrer une masse de personnes exprimant le même besoin.

Ces besoins et aspirations qui se manifestent en un individu ou dans la famille, ont l'occasion d'exploser et aboutir à des tendances générales au sein des groupes et des masses dans les transports en commun, les amphithéâtres, les églises, les marchés, les plateaux de télévision ou de radio, ainsi que tous les autres regroupements rassemblant régulièrement des centaines ou des milliers des personnes.

Il est par conséquent conseillé aux chercheurs d'opportunités qui ne trouvent pas l'inspiration souhaitée, de se mêler pour observer, analyser, écouter et décider.

Le dialogue numérique repose sur deux attitudes essentielles :

Vivre, penser, réfléchir avec son ordinateur ou son téléphone androïde, pour converser avec les différents moteurs de recherches, les questionner et approfondir les investigations. Il s'agit d'un immense gisement d'opportunités ne cadrant souvent pas avec nos milieux, mais pouvant conduire à des adaptations et à des révélations intéressantes dans les domaines très variés.

Les considérer comme un media de diffusion et d'enrichissement, grâce à la possibilité de se faire connaître à des millions de personnes à travers le monde en un temps très réduit.

Ainsi nous avons vu des musiciens ou des petits créateurs d'idées, sortis de nulle part vendre leurs articles à des milliers d'internautes en quelques jours et se faire rapidement un nom dans le pays et ailleurs, ce qui n'aurait point été possible en utilisant les canaux traditionnels de la publicité locale, ou encore les médias nationaux dont la portée n'est pas suffisamment puissante.

Ils sont nombreux à travers le monde ceux qui s'enrichissent assis devant leur ordinateur tous les jours, à vendre les idées, les concepts, les prestations intellectuelles variées ainsi que des objets.

Aussi par cette mosaïque de propositions qui fusent de partout, la toile est un immense marché où chacun peut vendre et devenir très riche, l'essentiel étant de se conformer aux règles qui commandent ce nouveau processus qualifié de « vente en ligne ».

A- les caractéristiques des opportunités

Une idée, un objet, une situation ne deviennent une belle opportunité, que lorsqu'ils obéissent à certains critères, les plus importantes étant :

1- La puissance de l'idée.

Bien que très conforté par les résultats positifs récoltés sur le terrain à travers le pays toutes les fois, je n'étais pourtant pas sûr de l'accueil et de l'intérêt de l'auditoire, lorsque je présentai pour la toute première fois le concept de LA ROUE DU DEVELOPPEMENT, dans une salle remplie d'universitaires, d'autorités administratives, des élites , des fonctionnaires de différents grades, des notabilités traditionnelles et même d'une large partie de la population.

La quinzaine de minutes qui me fut accordée, pour parler d'un sujet aussi dense et délicat, finit par me remplir de doutes. Pourtant je fus émerveillé d'abord par l'attitude des participants, les réactions et l'intérêt manifestés à la fin de ce bref exposé que je trouvai à la fois inoubliable et décisif à la fin.

Car travailler à la réduction de la pauvreté sur le terrain à la main, et formaliser ces actions pratiques en stratégies, en idées et en concepts pour être partagé par un grand nombre, n'apparaît pas une tâche assez aisée.

En effet, autant ils s'imposaient un silence total pour éviter de manquer la plus petite miette de ce déferlement d'expérience et des théories, autant les salves d'applaudissements qui saluaient une démonstration ou une exploitation pertinente, me galvanisaient.

Et lorsque je repris ma place, prêt à répondre à de nombreuses questions qui ne vinrent pas, mais plutôt des félicitations et des appréciations d'une part, et que d'autre part nombreux m'approchèrent pour solliciter une copie de l'exposé pour appropriation et diffusion, je réalisai alors que non seulement j'avais été brillant, mais que ce concept que je gardais dans un tiroir depuis des années méritait d'être partagé et diffusé ; d'où la publication du présent ouvrage.

En résumé, entre autres éléments constitutifs de la puissance d'une idée, nous pouvons citer l'originalité et la nouveauté, la vision et l'intérêt à susciter.

2- l'originalité et la nouveauté

D'une manière générale, les innovations ne sont pas facilement admises. Ainsi, dans nos pays où nous ne disposons pas des moyens personnels pour conduire des longues recherches dans certains domaines, ainsi que l'accompagnement des pouvoirs publics pour les couronner d'une découverte quelconque, nous nous limitons alors aux démarches et procédés usuels connus du plus grand nombre, comme le commerce ordinaire qui se pratique par n'importe qui, point n'étant besoin de justifier d'un niveau à cet effet. Il est ainsi plus facile de copier les modèles qui nous viennent de l'occident.

Or les idées nouvelles ou originales, et les innovations comportent de grands bénéfices aussi bien, pour les initiateurs que les consommateurs finaux. Regardez le téléphone autre fois, un objet de luxe mais aujourd'hui vulgarisé et utilisé aussi bien dans les bureaux ou les résidences cossues, que dans les cabanes, les champs, les campements de chasse et de pêche.

Tous les jours à la radio, ou au cours de leurs tours sur le terrain, les autorités administratives et les hommes politiques matraquent les esprits des populations à l'aide de la même recommandation : « travaillez beaucoup pour sortir de la pauvreté »

Mais sans définir une stratégie particulière, que LA ROUE DU DEVELOPPEMENT vient proposer, se constituant à la fois en une originalité et en une nouveauté, c'est-à-dire quelque chose de différent et dont nous n'avions pas eu les bénéfices au paravent.

3- la vision

La grande vision dans ce cadre, porte sur la fin de la pauvreté. Lorsque nos ancêtres entraient en guerre avec d'autres tribus, ce n'était pas pour le simple plaisir de s'exercer aux combats. Mais davantage, il s'agissait non seulement de gagner des nouveaux territoires, mais aussi des hommes, des zones riches en forêts, en cours d'eau, en faune et en flore pour s'assurer l'épanouissement matériel et la puissance.

La vision est généralement quelque chose de très noble, se représenter en train de répandre l'épanouissement, le bien être aux cibles pour lesquels l'idée a été conçue, et d'un autre côté récolter des nombreuses gains, et pendant longtemps à la suite de la mise en exécution du projet, c'est-à-dire une satisfaction partagée de tous.

4- l'intérêt et l'importance

Même si l'initiateur d'une idée ou d'un projet, conserve un intérêt pour lui-même c'est davantage celui de la cible ou du consommateur final qu'il convient de rechercher à tout prix, dans la mesure où c'est lui qui fournit la ressource dont nous avons besoin.

L'intérêt en ce qui concerne la roue du développement est celui : de la population déshéritée, des élites qui souhaitent la réduction de la pauvreté pour voir l'étau des membres de famille se desserrer autour d'eux grâce à un épanouissement répandu à l'ensemble ; enfin les pouvoirs publics pour un bon fonctionnement de l'économie et le développement physique du territoire.

Lorsqu'une idée bien que porteuse ne peut présenter un intérêt d'emblée, c'est au porteur de l'imposer par la qualité de la présentation, en faisant ressortir les bénéfices auxquels le consommateur a droit.

C'est dans ce sens qu'il existe des écoles de vente, dans lesquelles sont formés des experts en marketing et dont le rôle consiste à convertir les consommateurs, à susciter par divers moyens de persuasion, leurs intérêt et adhésion à un produit quelconque.

Ces derniers ne devant jamais apparaître facultatifs, ou secondaires à l'épanouissement d'un homme, mais plutôt comme sa raison de vivre. De plus, le développement s'est accompagné très souvent de nombreux effets indésirables qui méritent d'être identifiés par un chercheur d'opportunités, dans nos sociétés devenues industrielles. Et ils sont ainsi nombreux et diversifiés, les besoins nés de l'utilisation à la fois des biens et des procédés de la modernité.

5- La rationalité de l'opportunité

Cette petite section vise à démontrer, l'intérêt qu'il y a inscrire une opportunité dans le registre de la raison, et du temps.

En effet il existe des secteurs spécialement réservés à l'Etat, et non aux individus comme l'exploitation des lignes de métro, de train, l'électrification, la distribution de l'eau... dans le sens originel, bien que des particuliers soient capables de gagner des marchés de sous-traitance, pour la gestion de certains aspects spécifiques attachés à ces activités de souveraineté.

Il serait par conséquent utopique, que des individus manquant de réalisme pensent s'exercer dans ce domaine.

Il serait également irréaliste pour quelqu'un qui ne dispose pas de moyens, de prétendre construire à l'immédiat une usine de bois, tout juste parce que c'est son choix ; un autre dix hectares de maïs sans disposer d'un tracteur, ou sans solliciter l'appui de nombreux groupes de travail en l'absence d'une machine.

C'est ainsi que la coopérative des producteurs de maïs de la Haute

Sanaga, s'est lancée dans une aventure folle et irréaliste avec le Pidma, en sollicitant un appui de trois cent cinquante millions auprès de cet organisme, pour l'ouverture des vastes exploitations mécanisées de maïs dans ce département.

Mais incapable de réunir les trente millions d'apport personnel exigés, le projet s'est éteint brutalement, alors même qu'il aurait réussi son opération si les membres de la coopérative avaient initié de produire d'abord par leur propre initiative pendant une ou deux campagnes, pour réunir leurs propres moyens du départ.

Il convient également de comprendre que les opportunités sont périssables et fuyantes. En effet, une belle idée qui n'est pas rapidement exploitée, peut soit devenir obsolète en fonction de l'évolution des besoins et des goûts ; soit alors être récupérée par quelqu'un d'autre. D'où l'importance de la rapidité dans sa mise œuvre.

En conclusion à ce chapitre, il y a lieu de reconnaître que les opportunités d'affaires ou d'enrichissement sont immenses autour de nous, aussi bien en campagne que dans les villes, pour qui sait ouvrir les yeux et surtout se mettre dans la peau du consommateur. Que les découvertes innovantes induisent un grand travail au début, mais permettent d'amasser des montagnes d'argent lorsque la mayonnaise a pris ;

Enfin le tronc commun qui est le commerce comporte toujours sa valeur, mais qu'il serait plutôt intéressant et rentable pour chacun autant que ce peut, de créer sa propre voie à l'intérieur de celui-ci par exemple vendre le sésame, la citronnelle, le citron ou d'autres fruits à l'extérieur en exploitant les possibilités des ambassades, du ministère du commerce, du net et d'autres canaux pendant que les autres se limitent à la vente des produits manufacturés importés ou fabriqués sur place, pour gagner énormément

D'une manière générale, la recherche ou la création des opportunités n'est pas, un exercice très difficile ou encore impossible. Chacun de nous peut ainsi en détecter à volonté autour de lui. Mais le problème qui se pose le plus souvent est celui de leur applicabilité, c'est-à-dire l'exécution sous la forme d'un projet, ou d'une activité concrète d'enrichissement pour quitter définitivement la pauvreté.

D'où l'importance du chapitre portant sur le démarrage, qui consiste pour chacun de nous à poser sur la table, l'idée que nous nourrissons dans la tête depuis des mois ou encore des semaines, ensuite sortir de la maison pour la vendre sous forme d'un produit, sous la forme d'un service, ou encore d'une prestation intellectuelle.

CHAPITRE VI : LE DEMARRAGE D'UNE ACTIVITE.

«Il y a des hommes qui sont nés pour commander, et d'autres pour obéir et exécuter leurs ordres », aimait répéter un aîné pour démontrer aux jeunes administrateurs que nous étions, la noblesse de notre fonction, ensuite la particularité de notre mission de guide dans l'éveil des consciences, la gestion et l'encadrement des hommes ; nous plaçant ainsi dans notre rôle de fédérateur des énergies et des aptitudes au centre de la construction d'une société émergente et moderne.

Dans l'histoire de l'évolution des nations, il y a toutes les fois à la base et à l'origine de la transformation d'une société donnée, une génération qui sert de phare, de guide et se sacrifie pour ouvrir la voie aux bienfaits, à la prospérité et d'autres délices auxquels la nation toute entière aura droit.

Des générations successives d'occidentaux ont procédé par les conquêtes, les explorations, l'esclavage, la recherche scientifique et technique, l'industrialisation, le développement de l'intelligence artificielle... pour parvenir à leur niveau actuel.

Notre voie, à partir de tout ce qui a été dit jusqu'ici, passe irrémédiablement par une transformation radicale des mentalités, un travail ardu et intense s'appuyant sur une organisation systématique et le maillage de la société, enfin l'adoption de l'entrepreneuriat et la création des opportunités par tous.

Au regard de nos immenses ressources naturelles, les énormes potentialités et opportunités d'enrichissement qui traînent autour de nous, nous sommes capables et même condamnés à créer chacun de nous une activité pour l'auto-emploi, ensuite verser à d'autres citoyens un salaire appelé à construire les vies des dizaines de personnes qui leur sont attachées.

Les possibilités sont énormes, réelles et évidentes. Et rester dans notre contexte actuel les bras croisés pour attendre un emploi de l'Etat, des multinationales et les agro industries, constitue une insulte vis-à-vis du seigneur qui nous aura fait naître ici, nous dotant d'autant de biens et d'avantages qui sont à même de faire de nous non seulement nos propres patrons, mais aussi trôner à la tête des grandes entreprises et des fortunes colossales par le travail et l'ouverture d'esprit.

Créons chacun de nous une petite structure, et travaillons ardemment à l'agrandir, à fructifier les gains, et nous allons compter des années plus tard dans les rangs des hommes fortunés et épanouis. Car le salaire n'est pas propre à élever un homme au dessus de

l'ordinaire, mais plutôt l'entrepreneuriat, le sens de la création et la valorisation qui sont créateurs des richesses.

A- Les généralités

Il est important pour le lecteur de comprendre que depuis le changement des paradigmes ,l'exploration des mémoires , le développement des aptitudes spirituelles ,enfin la création et la recherche des opportunités ,nous avons assez durement travaillé à exorciser la pauvreté, à l'expurger des esprits pour la réduire à une toute petite expression.

En effet, comment les pays occidentaux ont-ils procédé depuis les origines pour vaincre la leur, si non grâce à l'agriculture au départ ,l'industrialisation par la suite ,tandis que ceux qui ne disposent même pas des terres pour l'agriculture comme le Japon, la Corée ,la Malaisie et bien d'autres ,se sont servis de l'exploitation intensive de l'intelligence artificielle, et donc la valorisation de l'économie numérique pour se lever.

L'ignorance ,la paresse et la non exploitation de nos énormes potentialités, sont à l'origine de la persistance de la nôtre qui devrait pourtant être considérée comme un mal ordinaire ,semblable a la faim que tous les hommes à travers le monde ,solutionnent au quotidien au gré et au goût de chacun.

Chacun de nous a la possibilité d'être multimillionnaire .Seulement, nous ne connaissons ni les voies, ni les moyens pour y parvenir. Le présent chapitre vise par conséquent à nous indiquer les moyens et les pistes avantageuses.

Mais, compte tenu du fait que les moyens, les idées et les opportunités déferent d'une personne a une autre, du milieu A au milieu B d'une part, et que d'autre part les formules ne sont point les mêmes .Exemple tandis qu'un individu donné compte se lancer dans l'informel, son voisin pensera à créer plutôt une petite entreprise.

Alors, nous ne pouvons-nous lancer dans l'aventure, qui consiste à étudier avec les lecteurs toutes les formes d'activités, dans la mesure où ils souhaiteraient indépendamment des uns et des autres faire dans le commerce, l'agriculture, l'élevage, la prestation des services, les prestations intellectuelles...

Nous comptons ainsi une multitude de professionnels dans les domaines variés ,à la disposition de tous ceux qui souhaitent se lancer dans des actions d'enrichissement, à travers des formations biens définies ,personnalisées et adaptées aux goûts et les ambitions des uns et des autres .

Aussi, nous limiterons nous à proposer ici des conseils d'ordre

général à tous ceux qui souhaiteraient créer une petite structure ,les mêmes avis pouvant aussi être bénéfiques à ceux qui exercent dans l'informel ,dans la mesure où, l'ambition de chacun de nous est de grandir .

Car, on ne saurait s'enrichir dans l'informel ou encore la clandestinité, qui ne constituent à mon sens qu'un passage, une étape vers la formalisation de l'activité.

1. L'amour de l'argent

La première étape vers les richesses consiste à aimer l'argent, à y penser tous les jours, à apprendre à le reconnaître, à recenser tous les bienfaits auxquels il conduit.

En effet, il nous a toujours été donné de constater que deux personnes seulement sur cent, connaissent les éléments caractéristiques des billets de banque ou encore des pièces d'argent.

Très souvent ,les citoyens ne s'intéressent qu'aux dimensions des coupures, les couleurs ainsi que les chiffres qui leur confèrent une valeur fiduciaire .Très peu se préoccupent de fixer les images ,et d'autres éléments pour essayer de saisir la signification, ainsi que le message qu'ils véhiculent. Ils ne sont pas aussi nombreux à connaître, le nombre des billets de cinq cents, de milles, de deux milles, de cinq milles ou encore de dix milles francs qui conviennent pour faire un du million de francs.

C'est souvent amusant et quelque peu ridicule, de voir la plupart compter, classer les billets dans tous les sens, froncer le visage pour réfléchir, compter et recompter ; procéder à d'interminables calculs mentaux, d'autres finissant même par se troubler à l'occasion notamment lorsqu'ils ont à faire à plusieurs coupures à la fois. Tandis que le même embarras survient en ce qui concerne l'épargne, la consommation.

En effet l'une des caractéristiques de la pauvreté, porte sur la faiblesse de l'épargne et d'une consommation désordonnée de l'argent gagné, dans la mesure où les nôtres sont incapables de se fixer des ambitions et des objectifs clairs.

Aussi, pour réussir gagneraient -ils à se livrer à un exercice simple au quotidien, à savoir évaluer les avoirs conservés sous forme d'épargne et se projeter à court ,moyen et long terme sur des montants en prévision et les stratégies arrêtées pour les atteindre .

Dans la perspective de l'enrichissement, nous avons le devoir d'éviter la formule du salaire ,qui ne peut permettre à un homme d'amasser les richesses .En effet ,si certaines structures peuvent se satisfaire d'être payées en contrepartie de leur prestations à des périodes précises ,notamment celles qui sont déjà suffisamment

établies ,mais cette procédure n'est pourtant pas indiquée pour quelqu'un qui démarre une activité.

Remarquez que généralement dans les pays pauvres ,le salaire même lorsqu'il est quelque peu consistant, trouve généralement le travailleur acculé par des engagements financiers pris ici et là ,sans oublier les nombreuses sollicitations provenant des membres de la familles et d'autres relations

C'est ainsi que dans le secteur privé qui paye assez bien ,vous serez surpris de constater que malgré les consistants salaires de certains personnels qualifiés, ces derniers ne sont pas toujours à la hauteur des réalisations ou encore des investissements notables.

Ainsi, en dehors des écarts qui pourraient faire baisser la pression ou la détermination, et provoquer des engagements destructeurs, il serait plus indiqué pour un jeune qui démarre une activité lucrative ,de choisir celle qui produit des recettes au quotidien ou encore à des périodes très réduites ,deux ou trois jours par exemple.

Cette constance permet de maintenir les applications d'attraction de l'argent en éveil ,et même en activité pour attirer davantage des recettes ,ce qui au contraire peut les endormir ou les rendre somnolentes lorsque les périodes d'attente des gains sont longues.

De plus cette situation peut pousser à la paresse, la routine ou encore des illusions de grands gains, alors même que tel n'en est pas le cas .Enfin, récolter une bonne somme d'un coup peut pousser à entreprendre sous les conseils des amis, une autre activité moins pensée et susceptible de conduire à la faillite, lorsqu'on n'est pas encore suffisamment mûr.

Ainsi, il est indiqué de gagner tous les jours, de maximiser ses gains et de pousser encore et encore plus loin lorsqu'on n'a pas encore les pieds solides.

Mais dans le cas des prestations des services pour lesquels les paiements s'effectuent à des périodes précises ,ils convient d'être moralement et mentalement bien armé ,pour éviter non seulement de tomber dans la griserie des grands gains susceptible de conduire à la folie des grandeurs ,mais aussi les joies précipitées et inappropriées. D'où l'importance des notions comme les objectifs, ou encore l'obligation de résultats.

1. Les objectifs et l'obligation des résultats

Autant il est difficile de gagner, dans n'importe quel domaine (commerce, industrie, agriculture, prestation des services ...) autant l'argent a toujours tendance à disparaître facilement, dans la mesure où les besoins et les sollicitations dans nos pays pauvres sont toujours

très au-dessus de nos possibilités réelles.

Les formateurs s'étendront abondamment, sur cette question le moment venu. Cependant, il convient de retenir ici que les meilleurs moyens non seulement de conservation des moyens, mais encore de pérennisation d'une activité d'enrichissement, sont constitués par les objectifs et une obligation de résultats pesant sur les épaules du jeune entrepreneur et qui le pousseront à aller plus loin dans l'activité.

Enfin, il convient de rappeler que le choix de l'activité à entreprendre doit porter sur des critères simples : l'activité ne doit pas se situer au-dessus des moyens physiques, financiers et spirituels de l'initiateur du projet ; ensuite elle ne doit pas être interdite par les pouvoirs publics.

B- Le démarrage d'une activité d'enrichissement

Comme nous l'avons annoncé plus haut, des formateurs chevronnés dans le cadre d'un programme général de formation en ligne baptisé « *s'enrichir par un clic* », se chargeront d'édifier les jeunes entrepreneurs dans des domaines variés comme le commerce, le commerce international, les techniques de marketing, les ventes en ligne ou par réseaux...

Par contre dans les sections qui suivent, nous proposons aux lecteurs des conseils pratiques issus de nos différentes expériences, et que les enseignements théoriques ne parviennent toujours pas à dégager.

Nous avons perdu de précieuses décennies à caresser la précarité, et même à la renforcer dans certains endroits. Il est temps que chacun de nous monte sur sa colline, pour regarder vers le bas et évaluer le drame, ensuite apprécier l'immensité de la tâche qui nous attend, comme je l'ai fait sur les monts Ina dans le Mbam et Kim, et Ambanine dans la Haute-Sanaga.

Ceux qui n'ont pas eu à parcourir, des dizaines de kilomètres à pieds pendant des jours ou des semaines à travers les forêts, les savanes, les montagnes, les cours d'eaux et les marécages, pour aller à la rencontre des victimes de la précarité, ne peuvent comprendre l'empressement qui me pousse à réclamer la fin immédiate de cette honte.

C'est assis dans nos salons, en marchant dans la rue ou à n'importe quel endroit viabilisé, modernisé et tout plat que nous parlons très souvent de la pauvreté, à partir d'une perception partielle et très humanisée, sans réaliser le drame que les populations vivent dans les villages et d'autres enclaves.

De la colline, on regarde en plongée le vaste tapis vert fait des forêts vierges, des étendues de savane se déployant à perte de vue et d'où sont aperçues des rares tâches blanches représentant quelques habitations à la toiture couverte de tôles ,et des filets de fumée s'élevant vers le ciel, témoignage de la présence des Hommes dans cette nature silencieuse, sauvage, menaçante et isolée, qui attend d'être transformée, mais quand et par qui?

Il est plus urgent pour nous tous de nous lever pour créer chacun une entreprise, en vue d'un foisonnement rapide des richesses destinées à transporter au plus vite les villes vers les villages. Ainsi ,l'épanouissement se répandra rapidement à l'ensemble pour passer des cases aux villas ,aux immeubles et aux gratte-ciel ; de l'auberge aux hôtels de luxes ;de la classe économique à la classe affaires dans les avions...

Une telle ambition suppose des habilités très pointues et efficaces en matière de transformation des opportunités en entreprises d'une part, d'autre part un suivi adéquat.

Malheureusement, n'ayant pas bénéficié nous-mêmes des formations en gestion des entreprises, nous conseillons aux lecteurs de se tourner vers des professionnels pour un accompagnement adéquat et efficace, les quelques conseils que nous donnons ici leur permettant uniquement de trouver les bases, récoltées de notre propre expérience sur le terrain.

1- Les formalités Administratives et Financières

Avant la création d'une structure pour l'exploitation de l'opportunité choisie ,le promoteur doit préalablement s'assurer d'avoir conduit une étude portant sur les formalités Administratives, pour savoir à quelle porte frapper ;les implications financières et d'autres aspects, plutôt que de les découvrir au fur et à mesure du processus .Ce qui pourrait entraîner le découragement, et même un accroissement des coûts .Savoir où on va ,constitue l'un des premiers succès dans une aventure aussi délicate et capitale.

a- Les formalités Administratives

Comme un bébé qui est né et à qui les parents attribuent un nom et un acte de naissance ,l'entreprise mérite d'avoir une existence légale pour quelle se trouve habilitée en droit, à accomplir un nombre considérable de transactions, aussi bien avec les administrations, les autres structures privées ainsi que les particuliers.

Il existe des entreprises à portée générale, c'est à dire dont le champ d'action est très large, tandis que d'autres se trouvent selon les

créateurs spécialisées dans des domaines particuliers. D'une manière générale, les plus connues sont :

a-1 L'établissement

C'est la forme la plus répandue et à la portée de tous, puisque dirigée par un seul individu .Sa création se fait à partir de l'obtention d'un registre du commerce, délivré par les greffes des tribunaux de première instance à travers le pays.

Contrairement à ce que les uns et les autres pourraient penser ,l'établissement a une compétence nationale, à savoir qu'il peut être opérationnel aussi bien à Yaoundé (Région du centre),qu'à Nkongsamba (Région du littoral).C'est ainsi que nous avons vu des commerçants se servir de leur registre de commerce ici et là ,avec cependant cette exigence de s'acquitter des impôts et taxes exigibles au nouveau lieu d'exercice.

De la même manière ,c'est au titulaire du registre de commerce qu'il appartient au moment de la déclaration ,de spécifier les domaines dans lesquels il souhaite s'exercer .Très souvent alors ,ils choisissent plusieurs activités pour élargir leurs champs d'actions ,et maximiser les chances de contrats et de gains .Ainsi ,nombreux incluent le commerce, l'import-export, le bâtiment ...

En somme, c'est la forme la plus simple qui permet à un jeune promoteur de commencer à travailler, sans se plier à de grandes exigences administratives et financières .Cependant, l'établissement n'est point exempt du paiement de l'impôt, et des autres taxes comme l'impôt libératoire. Il donne accès au crédit bancaire, et aux transactions aussi bien avec l'administration, que des organisations de grande importance.

a.2 La société à responsabilité limitée

L'égalisée par un acte notarié, elle se constitue à la base d'un capital social dont le montant est fixé par des textes particuliers .Ici il s'agit d'une personne morale constituée par un ensemble de personnes ,et dirigée par un directeur désigné par des actionnaires.

a.3 La société anonyme

Elle s'apparente quelque peu à la SARL, mais diffèrent d'elle au niveau du montant du capital, et des statuts sur certains points mettant en exergue la supériorité de la société anonyme sur les autres formes d'entreprises .La Société Anonyme a aussi, cette faculté de soumissionner pour l'obtention des marchés dans d'autres pays, après l'observation de certaines règles précises dans ce domaine.

a.4 D'autres statuts

1/ Les sociétés de gardiennage qui sont créés par décret du Président de la République, après avis du Ministre de l'Administration Territoriale, qui instruit le dossier.

2/ L'organisation non gouvernementale (ong), autorisée par le ministre de l'Administration Territoriale ;

3/ Les associations, faisant l'objet d'une déclaration auprès des préfets, et créés par des groupes d'individus pour la défense ou la promotion de certains droits et intérêts.

4 / Les coopératives dont le rôle est de promouvoir les activités et les intérêts des producteurs. Il existe par conséquent des coopératives avec conseil d'Administration, c'est-à-dire la forme la plus complète, et celles sans conseil d'administration, la forme la plus simple.

b. Formalités Financières

Un dehors des ong ,les associations et les coopératives dans une certaine mesure, les établissements, les Sarl et les Sa sont soumises à l'obligation d'obtention d'une carte de contribuable, le paiement des taxes et des impôts (patentes) prélevés périodiquement conformément aux statuts des uns et des autres d'une part, tandis que d'autres.

c. L'identification

Dans leurs différentes transactions, les entreprises méritent d'être identifiées et joignables à tout moment .Aussi, sont-elles soumises à l'obligation de disposer des éléments ci-après appelés à figurer sur leurs différents documents à savoir :

Une installation physique et connue.

Une adresse postale et électronique.

Un plan de localisation

Une adresse téléphonique

Un compte bancaire.

Ce dernier élément est destiné aux transactions financières, dans la mesure où les administrations et d'autres organisations ne payent pas en cash, mais plutôt par virements bancaires.

De plus cette exigence permet une traçabilité de l'activité et l'intervention assez aisée des auditeurs, des experts financiers commis par l'Etat, ainsi qu'une bonne tenue de la comptabilité de l'entreprise même.

Conscient du fait que les petites et moyennes entreprises jouent un rôle déterminant dans la densification de l'activité économique du pays ,l'Etat a créé à Douala et à Yaoundé des centres de création des Entreprises dotés des guichets uniques, qui permettent aux nationaux et au étrangers de créer leurs structures en soixante et

douze heures, pour éviter les tracasseries ,les longues files d'attente et les délais très longs qui décourageaient souvent les opérateurs économiques.

Tous ceux qui souhaitent entreprendre sur la base d'une invention quelconque, peuvent sécuriser leurs maquettes, les concepts et autres, auprès de l'organisation Africaine de la propriété intellectuelle (Oapi) dont le siège est situé à Yaoundé au Cameroun.

A- Les financements

Il ya des activités comme l'agriculture de petite dimension, qui peuvent s'entreprendre sans moyens importants, d'autres par contre nécessitant des moyens financiers conséquents.

Ici nous n'avons pas la prétention d'indiquer une solution miracle au lecteur .Au contraire nous nous proposons de révéler ou de rappeler quelques pistes connues de tous, chacun étant libre de développer d'autres actions pour obtenir ces financements dont le manque, est souvent à l'origine de l'échec de plusieurs initiatives pourtant heureuses au départ.

1- Les financements étatiques et des ONG

Comme nous l'avons souligné dans le chapitre réservé aux opportunités ,la plus grande préoccupation des pouvoirs publics et des partenaires ,porte sur la réduction des précarités aussi bien dans les villes que les campagnes.

C'est ainsi qu'ils ont procédé à la création de toute une banque pour accorder des crédits aux Pme, tandis que la plupart des ministères, les sociétés d'Etat, les ONG et d'autres conduisent des projets et des programmes, s'accompagnant des financements conséquents en faveur des populations.

Ces programmes concernent ainsi des domaines variés comme l'agriculture, l'élevage, l'éducation, la Jeunesse...Tout ces appuis qui s'évaluent en milliards de nos francs, ont néanmoins ceci de particulier que , les populations ne sont associées ni au niveau des études ni à celui décisions définitives , encore moins le choix des activités. Il s'agit par conséquent, des projets clés en main qu'ils viennent leur présenter.

Ils sont généralement de deux types: ceux qui apportent à la fois les appuis matériels et financiers, le bénéficiaire n'étant appelé à apporter que sa force physique dans la réalisation, contrairement à d'autres qui exigent un apport personnel en numéraire (comme le Pidma).

Il est par conséquent conseillé, à toute personne qui souhaite

lancer une activité d'enrichissement, d'investiguer d'abord à fond au niveau des financements de l'Etat qui traînent un peu partout, faute pour les citoyens d'en solliciter, peureux qu'il sont des tracasseries, de la grande paperasse à fournir, toutes choses qui les découragent très souvent.

A côté des projets taillés sur mesures préparés par l'Etat et les Ong, les citoyens ont également la possibilité de soumettre leurs propres ambitions, et travailler à leur réalisation avec les responsables techniques des Ministères.

C'est ainsi que de nombreuses personnes, ont pu bénéficier des dons des tracteurs et d'autres matériels importants, pour s'être rapprochés du Ministère du plan, de l'économie et de l'aménagement du territoire.

Le plus important dans ce processus est d'être patient, pour assister à de nombreuses réunions et séances de travail, les longues heures d'attente dans les cabinets et les salles d'attente, la fourniture d'une abondante paperasse, le remplissage de nombreux formulaires, enfin des descentes répétées sur le terrain.

A cet effet, il convient d'intégrer les lenteurs administratives dans le plan de réalisation de tous ces projets qui sont conduits par l'Etat. C'est ainsi que la mise en exécution du projet Pidma, pour la réalisation de trois cent hectares de maïs, nous aura conduits dans des multiples séminaires à Yaoundé, Douala, Ebolowa, Mbalmayo, Bertoua...

2- Les financements personnels

Dans nos pays les porteurs des projets sont généralement démunis, puisque issus des familles pauvres. C'est à ce niveau qu'ils se trouvent toujours bloqués, par l'absence des financements adéquats.

a- Les banques

Le pays compte à la fois des banques classiques, une banque réservée aux petites et moyennes entreprises, les micros finances qui sont les plus nombreuses et fonctionnent sur la base de la collecte de l'épargne des citoyens exerçant dans les secteurs informels dans la rue (les vendeurs à la sauvette, les mécaniciens, les maçons, bref les tenants des petits métiers) ou encore les responsables des associations familiales qui effectuent des dépôts toutes les semaines.

Ces deux catégories, accordent des financements aux porteurs des projets sur la base des garanties bien déterminées, tandis qu'ils répugnent à supporter et financer certaines activités comme l'agriculture, à cause des risques probables (invasion des criquets ou des oiseaux granivores, mauvaises récoltes, attaques diverses des plantes... en somme des événements imprévisibles qui pourraient

hypothéquer la production).

Des appuis sont souvent aussi apportés, mais dans des cas peu nombreux et faisant l'objet d'études très rigoureuses, la priorité étant accordée aux secteurs qui présentent moins de risques. Les porteurs des projets sont par conséquent contraints de se tourner vers les associations de solidarité tribales, effectuant régulièrement des collectes d'épargne offertes sous des conditions restrictives à l'emprunt d'une part, et d'autre part les membres de famille, les amis et les relations.

Dans ces derniers cas, la situation n'est pas très aisée en raison non seulement de la pauvreté ambiante, mais aussi les mauvais souvenirs des cas d'escroquerie, d'arnaque et d'insolvabilité, ayant conduit les trésoriers des associations ou simplement des membres de familles qui ont voulu aider en prison, sans oublier les querelles et d'autres scènes violentes ayant abouti à des divisions et d'autres situations très inconfortables et regrettables.

D'une manière générale, le crédit est un problème de confiance entre les deux parties, et repose davantage sur l'intérêt du projet pour les deux parties, ensuite la crédibilité du demandeur qui, sans nécessairement être riche doit inspirer la confiance.

A cet effet, seules deux tribus dans notre pays ont à l'aide de la culture, des traditions et d'autres pratiques, réussi déjà à élever leurs membres dans l'esprit de la confiance et du respect de la parole donnée. Il s'agit essentiellement des originaires des régions de l'ouest, et de la partie nord du pays.

b- Pas d'intérêt pas d'action.

A Ngambé Tikar je conduisais à titre humanitaire, des nombreux chantiers pour la construction des ponts sur les pistes, l'urbanisation de la ville, la tribune des fêtes, la case de passage pour accueillir le gouverneur de la province, et bien d'autres initiatives pour lesquelles je n'avais reçu aucun budget de la part de l'Etat ou de la commune.

Pour réussir ces différentes entreprises, j'avais tendu les mains aux opérateurs économiques qui mirent à ma disposition des engins coûteux, du carburant et des lubrifiants, des matériaux divers, des personnels qualifiés, parfois mêmes des apports financiers.

Il en est de même de l'opération, de désenclavement de tous les villages situés le long de la frontière Cameroun-Nigeria, pour laquelle une élite m'avait offert tout un bulldozer et douze mille litres de carburant pour la circonstance. Et toutes ces interventions bénévoles m'ont permis de récolter les leçons suivantes :

On ne prête en réalité qu'aux riches, ou aux hommes crédibles et inspirants une grande confiance. Soit par leur stature sociale, les avoirs et les relations autour d'eux, soit enfin le sérieux et les efforts

personnels fournis déjà dans la réalisation des projets concernés et constituant une véritable caution.

En effet pour le cas de Ngambé, j'avais déjà à l'aide des outils rudimentaires réussi à faire disparaître une forêt d'une dizaine d'hectares autour du petit centre urbain, et qui empêchait l'habitat de se redéployer ou de se renouveler

Tandis que la vaste campagne d'hygiène et salubrité avait complètement changé le profil de la localité. Et Il ne fallait pas plus que ces engagements, le travail acharné et la hargne du développement, pour susciter l'adhésion des opérateurs économiques.

Au Nord-Ouest où j'avais déjà commencé à ouvrir les pistes carrossables à la main en compagnie des populations à travers le Community Work, l'élite se trouvait par conséquent galvanisée pour apporter son appui.

Généralement, les gens n'agissent positivement que là où ils trouvent leurs intérêts.

A Ngambé, les opérateurs économiques s'appliquaient à entretenir une bonne relation avec l'autorité administrative, qui était appelée à assurer la sécurité de leurs personnels, des matériels et d'autres biens ; tandis qu'elle les sortait aussi régulièrement d'affaires face, aux grèves des populations qui se multipliaient Au même moment ils tenaient aussi à participer, à une entreprise générale de développement pour créer un climat général favorable autour de leurs activités.

Au Nord-Ouest, l'élite tenait à parfaire son image au sein de la population et même à se racheter elle qui, dirigeant une structure publique de gestion des engins de génie civil, n'avait pas songé depuis des années à venir soulager ses parents des souffrances liées à l'enclavement notamment la marche à pieds, et le transport des productions agricoles sur la tête pour leur vente à Nkambé.

Le crédit est difficile à obtenir dans notre pays, pour le financement des projets. Trésorier de la coopérative des producteurs de maïs de la Haute-Sanaga, nous étions éligibles au bénéfices d'un crédit d'un montant de trois cent millions de franc CFA auprès du PIDMA, pour la réalisation de trois cent hectares de maïs, avec cette difficile condition de versement de la somme de trente millions de francs constituant l'apport personnel de la coopérative.

Des démarches s'étaient alors vainement multipliées auprès des élites, des associations, des banques, des micros finances, les seules contributions du reste insignifiantes n'étant sorties que des proches des coopérateurs dans les villages à hauteur de deux millions de francs, au point que le projet aura échoué définitivement, malgré la bonne volonté et l'engagement du comité exécutif.

De tout ce qui précédé et face à cette difficulté de financement, je suggère aux porteurs de choisir des idées porteuses des bénéfices

rapides à travers des projets réalistes et proportionnées à nos capacités, ensuite de précéder les démarches des crédits par des activités rémunératrices, pour constituer l'apport personnel qui témoigne souvent de la bonne foi et de l'engagement du promoteur.

Pour faire démarrer son projet d'ouverture d'un centre de santé dans un quartier de la capitale, un infirmier diplômé d'Etat, avait commencé par créer une exploitation de trois hectares de macabo ans son village, et dont les gains lui permirent non seulement d'acheter une partie du matériel, mais aussi de finaliser son dossier à la banque en vue de l'obtention d'un crédit.

Si le financement constitue l'élément clé dans le démarrage d'une activité, il apparaît aussi que certaines valeurs méritent d'être développées, pour garantir un succès à leur entreprise.

B- Les éléments complémentaires du succès

Le succès ne vient pas uniquement du projet même, mais aussi de tous ces facteurs favorables et ceux qui peuvent conduire à l'échec, s'ils n'étaient évacués à temps et que nous présentons de manière sommaire ici.

1. Les facteurs d'échec

a- L'autoglorification

Elle se caractérise par la grande publicité et les mérites vantées autour du projet par le promoteur, avant même son démarrage.

Ce genre de comportement conduit, à l'autosuffisance et à la griserie qui vous mettent déjà dans l'esprit des fausses sensations de réussite, entraînant ainsi l'immobilisme et la paresse, sans oublier les critiques et les manœuvres des jaloux qui peuvent se déchaîner et détruire le projet.

« On ne vend pas la peau du loup avant de l'avoir tué » dit-on souvent, et l'escargot pour sa part avait dit au toucan « la mort se transmet par le grand bavardage » :

En effet ayant passé toute sa journée à voler, se posant sur un arbre ici et là sans succès, le toucan au soir couchant finit par repérer un arbre dont les branches ployaient, sous le poids des beaux fruits mûrs et abondants. Alors il gargouillait, picorait et sautait ici et là, en poussant des ricanements qui portaient très loin.

Dans les herbes en dessous et rampant pour lécher les restes qui

tombaient, l'escargot lui répéta le conseil. Mais dans son emportement, il n'en fit pas cas. Pourtant un chasseur, fatigué d'avoir marché toute la journée et assuré déjà de rentrer bredouille au village, avait entendu le grand bavardage.

Alors il courut voûte pour ne pas être aperçu, prit position et tira. En ramassant le toucan, il aperçut aussi l'escargot qu'il envoya le rejoindre dans la gibecière, et ce dernier de répéter à l'oiseau mort « je n'ai eu de cesse de le répéter, que la mort se transmet par le bavardage, et me voici embarqué dans ton sort... ».

Un projet est le résultat d'une idée, et d'une réflexion soutenue et intense. Il s'agit donc d'une œuvre de l'esprit, qui ne mérite d'être portée qu'aux oreilles et aux yeux des personnes indiquées à aider pour sa réalisation. En effet, la nature humaine étant faite des bons mais d'avantage des méchants, l'autoglorification peut entraîner :

La piraterie de l'idée ou du projet qui pourrait ainsi être rapidement exploité par des hommes nantis, pendant que le promoteur est en butte à des difficultés financières ;

Le fait d'en parler à tous avant ou au début du démarrage, attire des convoitises et des nombreux intérêts autour au point que les premiers bénéfices qui pourraient contribuer à l'avancement, vont plutôt se diluer dans le partage à tous les admirateurs, les membres de famille et autres, et l'affaire se clôturer très vite.

C'est ainsi que nous avons vu, des jeunes hommes d'affaires à l'avenir pourtant prometteur grâce aux juteux marchés et contrats gagnés auprès des pouvoirs publics, mais qui se sont éteints rapidement pour ne s'être pas adonnés à l'ouvrage, en passant plutôt le temps et les moyens dans des endroits de jouissance où ils étaient célébrés et glorifiés, par les filles de bonne compagnie et les profiteurs.

En plus du fait que le projet peut être étouffé dans l'œuf, la grande publicité faite autour est aussi susceptible de mettre en danger la sécurité et la vie de son promoteur.

Et cette seule idée, me rappelle le souvenir de la disparition brutale dans les années 1980, d'un jeune cadre d'une société de la place. Par son efficacité et les talents doit-il faisait montre, il fut choisi par son directeur général pour un stage de perfectionnement en Grèce.

Pour le mettre à l'abri de la jalousie de ses collègues, d'ailleurs plus âgés pour la plupart, le directeur avait personnellement préparé son départ dans le plus grand secret, sollicitant de lui une pièce aujourd'hui pour compléter son dossier professionnel ou encore une autre pour le passeport, pour une mission collective supposée imminente. Et ce n'est que trois jours avant le départ, qu'il lui annonça la bonne nouvelle, lui recommandant de n'en parler à quiconque.

Ne tenant pas en place, l'imprudent courut la répandre partout. Et

tout heureux et débordant de joie il ne se méfia pas du tout de ce repas d'au revoir, que ses collègues avaient décidé de lui offrir dans le domicile, de l'une de ses copines et que nous appelons chez nous « deuxième bureau ».

Mais toujours est-il que, c'est son corps encore chaud qui fut installé dans la salle de séjour de son domicile quelques heures plus tard, terrassé par un poison foudroyant.

Les auteurs furent arrêtés et jetés en prison, mais la condamnation ne changeât pas le sort du malheureux, ni celui de sa famille pour affirmer avec les sages : « Pour vivre heureux, vivons cachés ».

b- Une entreprise familiale

Il est très souvent arrivé que les promoteurs des projets dans le début de leur exécution ou encore le cours, s'entourent des nombreux membres de famille pour deux raisons principales : la compassion et la fibre parentale, ensuite la recherche d'une certaine sécurité autour de soi.

Pourtant à quatre-vingt-dix pour cent des cas, notamment dans les zones réputées pauvres, cette initiative s'est toujours soldée par un échec retentissant, traduit soit par la mauvaise gestion, les grèves à répétition des personnels, ou encore l'emprisonnement du promoteur englué dans des difficultés financières inexplicables.

Pour éviter un très long exposé portant sur l'évocation des nombreux cas douloureux vécus à ce sujet, il convient tout simplement de mettre en garde les promoteurs contre l'implication des membres de famille (frères, sœurs, cousins, tantes, oncles...), dans la gestion d'une entreprise d'enrichissement pour les raisons suivantes :

- Les effectifs pléthoriques et grevant lourdement le budget de l'entreprise, car c'est chacun qui réclame le droit de venir y travailler ;

- L'esprit de famille, la paresse, la nonchalance et l'inconscience professionnelle qui conduisent à un manque d'efficacité, et donc l'absence des résultats. Les parents très souvent ne se sentent pas obligés, vis-à-vis de l'exécutif de l'entreprise ;

- Les détournements des matériels et des moyens financiers ;

- La divulgation des secrets professionnels et des informations liées à l'entreprise dans la rue, et accessibles alors aux concurrents ;

- Le manque de considération due aux responsables et collaborateurs du directeur ; l'absentéisme, l'indiscipline et d'autres comportements inadéquats.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres que nous n'avons pu citer ici, il est indiqué qu'un homme qui s'engage dans la voie de l'enrichissement et originaire, de ces régions où les populations ne sont pas encore pénétrées de l'esprit d'entrepreneuriat, s'éloigne au maximum de la grande « famille africaine », non point physiquement

mais professionnellement pour revenir périodiquement partager les fruits du travail au travers des interventions ponctuelles.

Il reste bien entendu, que les conjoints ne sauraient faire partie de cette liste. Les compatriotes des deux sexes vivant en Europe, et qui ont soit mobilisé des parents pour la conduction des projets, soit mis en place des structures pour être gérés par ces derniers, sont bien placés pour donner leurs différents témoignages à cet effet.

Un employé neutre, inconnu est recruté sur la base de la compétence et l'expérience, l'efficacité, l'ardeur au travail et pleinement conscient du fait que c'est son rendement qui justifie le salaire mensuel, se déploie à fond pour le sauvegarder et même l'améliorer, ensuite mériter la confiance de son patron pour accéder à des avancements et changement de son statut par des promotions régulières.

Or le membre de famille qui ne s'expose à aucune sanction, n'est point du tout imprégné de la flèche du succès, et de toutes les autres motivations ayant contribué à la création de l'entreprise, pour qu'il en partage les aspirations.

c- La mauvaise gestion

La tendance dans les pays en développement, et notamment dans les zones où les hommes ne sont point entreprenants pour la plupart, est le gaspillage des moyens financiers dès que les premiers contrats sont payés.

Ainsi, non seulement ils arrêtent de travailler, mais encore les premiers moyens sont orientés vers la construction des villas coûteuses, l'achat des belles voitures, profitant de tous les délices de la vie dans les restaurants, les boîtes de nuit et autres... et c'est ainsi que surviennent les impayés des salaires, les dettes, en somme la déchéance.

Ils sont nombreux, tous ceux qui ont mis la clé sous le paillason pour les mêmes causes, mais sans que d'autres puissent en tirer des leçons suffisantes.

d- la dispersion

Sous le prétexte de vouloir aller vite et sortir définitivement de la pauvreté, des jeunes entrepreneurs sans expériences, moyens et connaissances, ont embrassé plusieurs activités à la fois.

A vouloir courir plusieurs lièvres à la fois, ils ont échoué pour la plupart. Le processus de fonctionnement de l'esprit et du cerveau, est tel qu'on ne peut se concentrer sur plus d'une chose à la fois.

Cependant on peut, au même moment suivre celles dont nous avons déjà travaillé au succès depuis longtemps. Pour les scolaires, il n'est pas aisé d'étudier au même instant l'anglais, le français, les

mathématiques...

Si cette difficulté est avérée pour des matières ne comportant aucun intérêt pécuniaire, à plus forte raison pour des activités entraînant des engagements de plusieurs ordres financiers, personnels, économiques, matériels et sans oublier l'implication physique de plusieurs acteurs dont il faut contrôler le mouvement et coordonner les actions.

Si l'enrichissement est, l'objectif final qui nous pousse à l'obsession à aller de l'avant, il ne s'accommode pourtant pas du désordre. Il procède de la méthode, de l'organisation, de la patience et de la pertinence dans les actions. Les hommes les plus riches au monde, contrôlent plusieurs activités qui ont été mises en place successivement.

Car la dispersion dans notre contexte, peut conduire à l'inefficacité et à la faillite par une mauvaise appréciation des opportunités, ou encore par l'action des arnaqueurs et des escrocs, qui viennent souvent faire miroiter des gains mirobolants pour se saisir des moyens de ceux qui travaillent honnêtement.

e- les complexes

Dans la plupart des cas, les personnes qui n'ont pas eu une instruction suffisante sont souvent découragées, et s'encombrent des complexes qui les empêchent, d'entreprendre des activités plus grandes et importantes.

f- le doute

Il est à l'origine, du découragement qui s'empare souvent des entrepreneurs hésitants et peu sûrs d'eux. . Si j'avais manqué de foi, et de croyance d'abord en moi-même, ensuite sur un projet, je n'aurais pas été capable d'engager une opération osée comme l'urbanisation de Ngambé à mains nues. En l'absence de ces deux valeurs, j'aurais certainement capitulé dès l'apparition du premier obstacle.

En effet, décider de donner le profil d'une ville à petit village entouré d'une forêt d'une dizaine d'hectares, qu'il fallait faire disparaître à tout prix pour redéployer et renouveler l'habitat à l'aide des machettes et des haches, ensuite créer les routes sans matériel du génie civil, était une opération à la fois insensée et apparemment impossible à première vue.

Au cours des réunions de sensibilisation que je multipliais, les trois quarts des participants émettaient leur doute, y compris mes plus proches collaborateurs. Tandis que d'autres, pour me décourager définitivement accompagnaient leurs réserves d'histoires mystiques, ou encore des grands dangers que je courrais en décidant de m'attaquer à une forêt peuplée de totems et de nombreux interdits.

Mais grâce à une foi inébranlable, j'avais engagé les travaux aux côtés des hommes qui défrichaient à la machette sous les grands arbres, pendant que les femmes s'activaient à crépir les murs des maisons, à l'aide d'un mortier fait de boue et sur lequel elles appliquaient le kaolin tiré des marigots. Et le village devint subitement propre et beau.

Galvanisé par ce nouveau profil, je vins aussi découvrir que deux anciens employés de la société forestière, disposaient de deux scies défectueuses que j'envoyai en réparation à Fouban, pendant que je mettais la pression sur les chefs des services publics d'arrondissement pour l'achat du carburant et des lubrifiants. Et deux mois plus tard, la forêt était complètement rasée et la vue pouvant ainsi porter très loin, à la satisfaction générale de la population.

Et de retour de son congé technique de trois mois, l'exploitant forestier qui se trouva émerveillé en face d'une importante tâche conduite à l'aide d'instruments rudimentaires, se proposa d'offrir ses engins en guise de récompense et d'encouragements, pour la réalisation d'une belle voirie. C'est ainsi que nous donnâmes à la cité un nouveau profil, qui aura constitué la base de son développement actuel.

La foi et la croyance constituent l'âme de toute entreprise. Très souvent, ce sont ces valeurs qu'il convient de questionner, lorsque l'on tombe sur un projet pourtant porteur des grandes promesses au départ, mais suspendu ou abandonné pour manque des moyens.

Car lorsqu'elle est suffisamment activée, la foi qui nous anime nous pousse très souvent vers des réalisations qualifiées de folles au départ, mais célébrées plus tard de tous, comme les pyramides d'Egypte, la muraille de chine ou encore la tour Eiffel.

Le doute expose à la destruction par les tierces personnes des intentions avantageuses. En effet, les hésitations et les tribulations dont fait montre le promoteur, donnent des arguments de destruction de ses idées et concepts aux jaloux, tandis que la cible appelée à les consommer se décourage et s'en détourne définitivement.

En dehors du manque d'assurance qu'il provoque chez les individus, il est également à l'origine de la nonchalance, du manque d'assiduité, la honte de soi, la paresse et tous ces autres avatars qui hypothèquent la production dans les entreprises ; Un homme qui émet des doutes sur une situation, ne peut pas s'engager au travail.

g- les mauvais partenaires

Si l'union fait la force, celle des faibles ne saurait en constituer une. Tout comme porcs et moutons ne sauraient vivre dans un même enclos. Ainsi, des hommes regardant dans des directions opposées à cause des ambitions, des idées et des opinions qui divergent ne

sauraient commercer ensemble.

Ainsi, celui qui tient à émerger vers les richesses en engageant une belle activité, devrait rechercher les amis et les partenaires dans son cercle d'intérêts, c'est-à-dire ceux qui nourrissent les mêmes ambitions et aspirations.

Car les partenaires qui regardent dans des directions opposées ne peuvent, s'accorder pour la construction d'un projet durable, tout autant qu'ils perdront souvent un temps précieux à débattre sur des opinions et des idées contraires à leurs ambitions respectives.

2. Les compagnons du succès

a- L'ambition

Elle englobe le désir, la volonté, la persévérance, la détermination, l'endurance et d'autres valeurs constituant le carburant nécessaire pour conduire l'activité.

Dans notre contexte, un chercheur d'opportunités conduisant une activité devrait toujours apparaître quelque peu insensé, grâce à ce désir d'honneurs, de fortune et des grandes choses qui l'habite.

En effet, l'homme ambitieux donne toutes les fois des dimensions démesurées aux objets, et d'autres choses que certains trouvent toutes petites. Se situant à des longueurs sur les autres, il se représente occupant un château quand les voisins espèrent posséder une maison dans un quartier de la ville...

Sans ce « zeste de folie » habitant tout homme ambitieux, je serais devenu un paysan ordinaire dans mon village, à la suite de la décision mettant un terme à mes études prise par mon père. Pourtant tout seul, et sans assistance dans un milieu essentiellement paysan où j'apparaissais insolite et quelque peu « fou », je me mis à étudier le français, l'anglais, le latin, les sciences...

L'ambition et ce désir fou, de « devenir quelqu'un » me poussaient sans qu'un ordre me fut donné à cet effet, à m'enfermer tous les après-midi tandis que la volonté et la détermination me motivaient à effectuer des recherches, à me retrouver seul sous les bosquets la machette à la main et m'arrêter un instant, pour répéter les formules ou encore les mots puisés dans le dictionnaire, avec un nombre précis à assimiler par jour. Pourtant c'est bien à cet acharnement, que je dois non seulement ma position sociale, mais aussi ce don de l'écriture.

L'ambition, le désir, la volonté et la détermination constituent une puissance immatérielle et invisible à l'œil nu, qui nous pousse de l'intérieur et inexorablement vers un objectif précis et bien défini.

Un élève sans ambition, est assuré de vivre une scolarité relative

et sans aspérité. En faisant « l'école pour l'école » pour plaire aux parents, ou alors entretenir et conserver les liens de camaraderie, il lui sera difficile d'être classé parmi les meilleurs, car il est tracté comme un wagon de train.

Or celui qui ambitionne d'être honoré, de devenir une célébrité ou encore un scientifique de grande réputation va atteindre les cimes, se faisant inévitablement remarquer des encadreurs et des camarades, grâce au sillon tracé de lui-même : c'est un élève brillant.

Il en est de même, d'un travailleur qui s'exerce par mimétisme et de manière mécanique, à la même tâche pendant des années, sans une ambition d'amélioration de son grade. A l'exemple de ce brillant préfet qui recruté au départ comme un simple agent de l'Etat pour servir dans une préfecture, s'était juré d'administrer tout un département un jour.

Alors, à l'appui d'une détermination peu égalée dans ce secteur, il s'était mis aux études comme autodidacte pour décrocher successivement le brevet d'études du premier cycle, et les deux parties du baccalauréat lui ouvrant l'accès au cycle B de l'Enam, enfin le concours professionnel qui conférait le grade d'administrateur civil.

Avant son décès, il eut l'insigne honneur de diriger trois grands départements comme préfet, sans compter les postes de sous-préfet occupés antérieurement à travers le territoire. Et son plus grand vœu s'était réalisé grâce à cette obstination.

b- le travail

J'étais toujours à me demander, comment on fait pour gagner beaucoup d'argent ou encore devenir riche tout court, lorsque je fis la rencontre du directeur d'exploitation d'une entreprise forestière basée dans l'unité administrative dont j'avais la charge.

Faute d'un logement approprié dans la localité, M. Fouad Hassad Sassine habitait la ville de Fouban située à une centaine de kilomètres du lieu d'exercice de son activité. Mais grâce à une automobile adaptée et très performante dotée par sa hiérarchie, il s'acquittait admirablement de son devoir.

A la vérité, il était une machine à travailler increvable et déterminée, comparée à nos fonctionnaires qui passaient la journée à somnoler la tête posée posée sur le bureau parce que manquant de travail, comme ils aimaient bien déclarer lorsqu'on leur en faisait le reproche.

Levé tous les jours à trois heures du matin, pendant que le chauffeur rangeait les provisions et d'autres petits matériels d'usage dans le véhicule, il prenait ensuite la route en terre à quatre heures pour assister non seulement au rassemblement des ouvriers à la base de Mansouh, donner des instructions précises aux chefs d'équipes,

mais aussi superviser la répartition des matériels et donner le départ en forêt aux environs de six heures.

Une fois les personnels partis dans les chantiers, il s'installait dans le petit box qui tenait lieu de bureau pour faire le point du matériel avec le magasinier Max : les pièces en commande, le carburant et les lubrifiants, l'état des machines dans les chantiers, le nombre des camions à charger le jour... le courrier des chefs des villages et des administrations locales.

Très souvent, la liaison radio était établie avec la direction à Douala pour le compte rendu du démarrage des chantiers, et la commande urgente des pièces des engins et des véhicules.

Et avant de quitter la base, il dépensait près d'une heure de temps au garage à proximité, pour le point de la réparation des engins avec le chef du garage et suivre pendant un bon moment le travail proprement dit, à s'accroupir ou s'agenouiller en dessous, mettre la main en soutien dans les manœuvres d'ajustement d'une pièce qui pose problème.

Seul ou en compagnie de Jean son chauffeur préféré, il quittait la base pour saluer un chef de village qui posait un problème ou une doléance, rencontrer l'autorité administrative par courtoisie ou pour solutionner les malentendus, avec les populations qui avaient posé en grève, des entraves sur la route pour empêcher le passage des travailleurs...

Compte tenu du fait qu'il y avait des jours et des semaines relativement calmes, et d'autres heurtés par contre, il veillait à assurer un environnement de calme et de paix autour de l'activité, en apportant des solutions aux différentes doléances.

Et c'est ainsi que des tôles étaient offertes ici, un autre matériel par-là, le financement du salaire des maîtres vacataires dans l'école d'un village, les produits pharmaceutiques...

Généralement, c'est aux environs de dix heures qu'ils s'enfonçaient tour à tour dans les chantier de Kombo, et de David situés souvent à des dizaines de kilomètres l'un de l'autre, et où l'activité était infernale, la forêt ronflant comme une ruche d'abeilles par le bruit des moteurs des engins, des tronçonneuses, des véhicules et des camions chargés du transport des billes de bois.

Dans la grande forêt il marchait jusqu'au fond, dans les parcs et même des points d'abattage pour vérifier de près la qualité et les dimensions des bois abattus, superviser les travaux de construction d'un pont forestier que conduisait Janvier, le conducteur qui à l'aide de la pelle du bulldozer superposait trois billes de bois recouvertes ensuite de terre pour permettre aux engins et aux camions, de tirer les billes de bois au-delà d'un cours d'eau, tandis que d'un côté il poussait les équipes à sortir au plus vite un engin ou un camion enfoncé dans la

boue.

C'était réellement infernal, de s'arrêter un moment pour suivre les travaux d'ouverture des pistes de desserte, surveiller les opérations de chargement des billes sur les camions, superviser les mécaniciens hautement qualifiés arrivés de la direction pour réparer un engin, assister à l'opération d'embarquement sur le porte-chars d'un engin vers un autre chantier ou à Douala...Et surtout apporter des solutions aux difficultés que ouvriers et responsables venaient poser.

Après les centaines de kilomètres et plus qu'il parcourait à l'intérieur des chantiers, les ordres donnés ici et là, les solutions apportées pour débloquer certaines situations, c'est surtout la présence effective dans tous vers les compartiments qui galvanisait et on pouvait alors vivre tous les jours à partir de quatorze heures, le spectacle des camions lourdement chargés des billes de bois dans un tourbillon de poussière, et se dirigeant tous vers Douala pour satisfaire la commande de la clientèle.

De retour des chantiers, il ne quittait la base de Mansouh que lorsque le maximum des camions grumiers était déjà passé devant lui.

Alors après les derniers ordres lancés ici et là, et la collecte des commandes en matériels exprimées par les différentes sections, il prenait la route pour régler au passage les difficultés rencontrées sur la route par les camions jusqu'à Fouban, où il passait généralement près d'une heure de temps au téléphone avec la direction, pour le rapport de la journée.

Et c'est ainsi qu'il fabriquait beaucoup d'argent, pour lui-même et pour l'entreprise, prenant à la fin l'avion au terme de trois trimestres, pour rejoindre la famille demeurée au Liban pour trois mois de vacances dans les pays de son choix, pour cet homme qui ne jouissait pourtant pas d'une grande instruction.

Dans notre administration, c'est la société lorsqu'elle est dynamique économiquement, qui donne du travail aux fonctionnaires dans le champ de régulation et d'accompagnement, mais ces derniers peuvent également faire preuve d'initiative et créer pour mettre un terme.

Dans la mesure du spectacle déshonorant des bureaux qui s'ouvrent au-delà de neuf heures puis se referment avant quinze heures par des agents indolents, et désœuvrés se dirigeant vers les lieux de consommation des alcools, improductifs et spectateurs sur la scène préoccupante de la réduction de la précarité.

« L'homme mangera à la sueur de son front » ont déclaré les écritures saintes, « La vraie magie, c'est le travail » chantait encore un musicien camerounais, tandis que Jean de Lafontaine demandait à ses enfants de bêcher, labourer et retourner, car un trésor se trouve caché

dans la terre, tous magnifiant ainsi les valeurs du travail pour l'épanouissement de l'homme.

Le miracle et la facilité sont à proscrire dans le champ du développement. Recevoir sans travailler est un poison, tout autant qu'il n'y a point d'ouvrage qui puisse se réaliser, sans à la base un travail intense et acharné.

Les vedettes de la chanson, les stars mondiales du football et d'autres disciplines, suent sang et eau en travaillant plusieurs fois par jour dans les entraînements, pour enfin trouver le déclic qui les propulse au firmament.

Les citoyens dans les pays développés l'ont compris depuis longtemps en considérant le travail à la fois comme une valeur fondamentale et un capital précieux, aussi bien pour eux-mêmes que pour les collectivités nationales représentées par l'Etat, les régions et les communes.

En effet, en même temps que le travail de fond assure l'épanouissement de l'individu, il permet également à ces entités de réunir les ressources nécessaires, au développement général du pays à travers les taxes et les impôts qui sont versés par chaque citoyen.

Or les trois quarts de la population de nos pays « vivent inutilement et gratuitement », car autant ils ne produisent pas pour créer les richesses, autant elles ne consomment point pour permettre à l'Etat et aux communes d'investir. Et où trouveront-ils alors les moyens, pour réaliser tous ces infrastructures sociales de base que nous réclamons à cors et à cris, sinon se tourner vers l'endettement ?

Il est par conséquent urgent pour nous, de trouver la formule ou la stratégie adaptée pour tirer nos populations de la paresse, l'oisiveté et la facilité, et les mettre au travail de manière orientée, pour l'atteinte des résultats bien définis à l'avance.

C'est en observant tous les jours la demie centaine de chinois travaillant dans le chantier de construction du pont sur le fleuve Kim, que j'ai non seulement découvert le miracle qui a conduit à l'explosion subite de l'empire du milieu, mais aussi compris que la fin de la pauvreté est une question de volonté politique.

Comme je l'ai dit dans un autre ouvrage, un homme pauvre n'est pas libre. IL est davantage moins libre, lorsqu'il ne parvient pas à assurer son propre épanouissement, celui du conjoint et même des enfants qui sont un don de Dieu et qui jouissent aussi des droits reconnus, comme ceux à l'éducation ou à la santé.

Et un homme qui ne soit point capable d'assurer la promotion de toutes ces valeurs ne saurait connaître du répit C'est à l'Etat, qu'il appartient de prendre ses responsabilités pour provoquer un mouvement de conscientisation et de production des richesses à la base.

Pendant la colonisation et quelques années après l'indépendance, la culture du cacao et du café était obligatoire, et se déroulait sous la surveillance des autorités considérées alors comme des tortionnaires. Mais, lorsque les populations se mirent des années plus tard à vendre les productions à coups de millions de francs dans les marchés périodiques, elles ne songeaient pourtant plus à verser des indemnités à ceux là qui les y avaient poussés d'autorité.

Depuis des années, les pouvoirs publics dépensent des moyens considérables aussi bien dans les campagnes que dans les villes pour limiter les naissances, mais sans succès. Or la solution se trouve là, au bout du nez.

En effet, les rapports sexuels constituent une sorte d'occupation, un défolement des énergies contenues inutilement pour ces personnes des deux sexes désœuvrées et s'ennuyant à longueur des journées. Qu'ils soient franchement mis au travail et occupés à fond, nous verrons si leur libido sera encore aussi active et pétillante.

Il y a une trentaine d'années, lorsque Monsieur Zumbach arrivait au Cameroun pour vulgariser et faire accepter son concept, personne ne croyait en lui. Il a travaillé à fond, multipliant les rencontres de sensibilisation, la présence sur les plateaux de télévision ou dans les studios des radios... Pour placer la foire Promote au firmament. Mais aujourd'hui, il est reconnu comme un très grand manager grâce à son acharnement au travail. Qui est à la base de tous les succès et dans tous les domaines.

En conclusion à ce chapitre, nous pouvons affirmer que le succès se nourrit des souffrances du promoteur d'une idée, ou d'une entreprise. Elles constituent la voie la plus fiable pour l'ascension, celle qui nous permettra de passer de la classe des pauvres à celle des hommes riches.

c- La compétence

C'est l'élément qui permet justement à un homme, au-delà du travail ordinaire effectué par nous tous de sortir de l'ornière, ou encore du néant pour atteindre les cimes, pour se placer au-dessus des médiocres et des anonymes.

Un avocat ou un médecin en clientèle privée ne peuvent être, connus de tous que grâce aux grands procès que les clients gagnent, et l'autre par les malades désespérés qui retrouvent le sourire. Tous les deux ont atteint le stade de la compétence et la perfection qui les mettent au-dessus de tous. Et ils constituent désormais, une référence recommandée dans leurs domaines d'activités.

Dans cette section, plutôt que de pérorer, le lecteur gagnerait à découvrir les histoires qui suivent, pour construire sa propre opinion autour de la question.

La cérémonie d'installation du nouveau préfet ayant eu lieu dans la matinée, j'avais alors décidé d'aller saluer mon nouveau boss, dont j'étais l'un des adjoints dans la case de passage où il était installé provisoirement. Bien que d'un physique menu, c'était un homme au caractère bien trempé, direct et désinvolte dans ses prises de parole, ce qui le rendait redoutable aux yeux de nos administrés, des femmes et des hommes par nature très réservés et respectueux.

Et je l'appris à mes dépens car il avait tout juste attendu, que je fus installé dans le fauteuil qu'il m'avait présenté en face de lui pour charger, alors même que c'était notre toute première : « C'est bien de vous qu'on m'a parlé dans les services du gouverneur la semaine passée ? On vous dit très zélé, populaire et incontournable, l'homme à tout faire et qui sait tout.

Mes prédécesseurs ne pouvaient se passer de vous... sachez désormais que nous ne sommes pas dans un parti politique ici pour faire du populisme... Tenez-vous désormais à votre place, et si vous ne prenez garde je vous ferai sanctionner à la première occasion qui se présentera. D'ailleurs comment vous permettez vous de venir me saluer en bras de chemise, alors que vous devriez être vêtu d'un costume ? »

Sur la petite cour de la case de passage, j'avais les vertiges et je flottais au point que voulant reprendre ma voiture je m'en fus ouvrir la portière arrière, à la place de celle du chauffeur. Car un patron qui vous prend en mésestime de cette manière, n'hésiterait pas compromettre votre carrière.

D'ailleurs dès le lendemain, j'étais exclus des réunions et des rencontres qu'il était appelé à tenir, des descentes sur le terrain, même dans les domaines qui relevaient de mes attributions.

Aussi pour me mettre à l'abri des foudres, je traitais avec diligence les dossiers qui m'étaient confiés. Et j'avais ainsi perdu l'habitude et le réflexe, de me présenter le matin pour saluer et échanger quelques temps, comme avec ses prédécesseurs.

J'étais recroquevillé sur moi, comme ces usagers ainsi que des collaborateurs, dont je suivais les exclamations de déception et de colère à travers ma porte, au sortir d'une audience dans le cabinet.

Puis lorsque par un après-midi, le secrétaire particulier M. Baba vint m'inviter pour une rencontre à seize heures, je ne tenais plus en place à l'idée d'aller prendre « un nouveau savon », certainement pour un dossier mal traité, ou encore des repréailles à la suite des ragots que les gens mal intentionnés distillent ici et là.

C'est alors que timidement je frappai à la porte et m'assis sur la pointe des fesses, sur l'une des chaises de réception qu'il m'avait indiquée du menton. Et il s'était remis à ses dossiers pendant des bonnes minutes, qui me semblèrent toute une éternité, avant de

prendre la parole :

« Monsieur le Préfet, un patron ne saurait présenter des excuses à un collaborateur, pour une quelconque méprise. Mais je voulais tout simplement vous dire, que je me suis trompé sur votre compte.

Le gouverneur se plaint de ne plus recevoir les rapports périodiques, les bulletins de renseignements et d'autres documents ; les populations de leur côté s'offusquent de ceci et de cela... et lorsque je cherche à comprendre, on me renseigne que c'est vous qui vous chargiez de tout cela, et je suis très perturbé.

Même le Lamido, est venu me mettre en garde contre le risque d'un échec dans ma mission, par votre mise à l'écart car vous êtes serviable, disponible, diligent et efficace... » Et un an et demi plus tard, lorsque je fus promu sous-préfet, mon supérieur était presque au bord des larmes, en souvenir d'une collaboration exceptionnelle.

Connaître à fond son métier rend indispensable et impose l'homme dans tous les milieux, et dans n'importe quel pays, tandis que d'autre part cette capacité constitue un grand facteur d'enrichissement dans tous les domaines.

A peine sorti des fonds baptismaux, voilà le Cracerh qui attire des foules de partout grâce aux résultats spectaculaires qui y sont produits, à savoir redonner espoir aux femmes âgées qui ne pouvaient procréer. Les premiers résultats très flatteurs ont suffi, pour asseoir l'image et l'autorité de cette structure, aussi bien à l'intérieur du pays qu'à travers l'Afrique. Et lorsque la satisfaction est totale, le prix importe très peu.

Enfin, le monde étant essentiellement changeant, la compétence a besoin de se conforter et se renforcer à travers les recherches, les recyclages et des nouvelles formations. La célébrité ou les succès d'aujourd'hui, ne devraient pas nous installer dans la suffisance, en raison de la concurrence toujours redoutable.

d- Le sport et la santé

Depuis l'élimination des paradigmes, la visite des mémoires, des éléments spirituels, ou encore la recherche ou la création des opportunités, enfin le démarrage d'une activité, c'est l'homme qui est placé au centre de toutes les préoccupations, et c'est enfin lui qui tient et active les multiples leviers nécessaires à l'ascension sociale ou encore à l'enrichissement.

Toutes ces actions spirituelles, intellectuelles, manuelles ou tout simplement physiques, convoquent un travail dur et soutenu nécessitant des aptitudes physiques et une bonne santé pour les conduire. Et c'est à travers mes déploiements personnels sur le terrain que j'ai pu évaluer leur importance, reconnaissant en même temps les mérites de la préparation militaire à laquelle j'avais été soumis en

1987.

Mes journées à Ngambé étaient pleines, car en plus de mes attributions réglementaires au bureau ou encore les tournées sur le terrain effectuées très souvent à pieds, je conduisais à ma propre initiative des chantiers personnels de développement, dont les travaux s'effectuaient de manière successive ou concomitante.

De manière plus concrète, je commençais à cinq heures du matin par des tours dans les quartiers Mouhaka, Moussong, Kpaya, Haoussa à bord du véhicule et en klaxonnant pour pousser les populations au point de rassemblement, avant leur déploiement vers les points d'investissement humain.

Après la répartition des tâches aux hommes sous la grande forêt, et les femmes renvoyées dans les concessions pour les besoins d'hygiène, je remontais à la résidence pour une tasse chaude, ensuite un arrêt au bureau pour laisser les consignes aux collaborateurs.

De retour sur le terrain je parlais d'un groupe à un autre pour encourager, échanger, contrôler, recueillir les impressions et les suggestions, aplanir les difficultés en apportant les solutions attendues. Des fois, c'était le déplacement à une dizaine de kilomètres, à la base de l'opérateur économique pour solliciter une aide en matériel.

Une fois les paysans retournés dans leurs domiciles, je me dirigeais au fleuve Kim à 5 km du centre urbain, poursuivre la construction du plateau en bois sur le châssis du pont abandonné par l'entreprise RAZEL, pour sécuriser la traversée du fleuve pour les populations qui y perdaient considérablement les vies des suites des noyades.

Et nous avions déjà atteint l'après-midi lorsqu'à mon retour, je tombais directement sur les engins dépêchés par l'opérateur économique pour la réalisation de la voirie.

Bien que ne jouissant pas d'une formation en génie civil, mais par contre habité par la hargne du changement je les suivais pas à pas pour donner l'impulsion. Et du sommet de la colline où était perchée la sous-préfecture, mon secrétaire qui avait aperçu mon véhicule en contre bas, descendait très souvent pour solliciter les signatures urgentes.

Une fois les engins rentrés à leur base, je me dirigeais vers le site où se construisait la tribune de fêtes, puis un dernier tour au pont et la base de l'opérateur économique pour remercier.

Et c'est généralement autour de dix et neuf heures, que je rentrais au bureau pour lire les dossiers de la journée et donner les orientations de traitement aux collaborateurs. Et je pouvais enfin regagner la résidence, certes fatigué mais content aussi d'avoir été utile à mon pays.

Ce n'était point de tout repos, même au nord-ouest où je

construisais les routes à mains d'hommes, effectuant des tournées à pieds et un bâton à la main pour l'escalade des montagnes de Abafum, de Jevi ou de Mbande.

A la fin, un homme ne jouissant pas des bonnes conditions physiques et de santé ne pouvait point tenir le coup, sans oublier la conduite automobile, le stress et les angoisses liés à la conduction des travaux dans les chantiers, enfin les voyages de liaison avec la hiérarchie.

Pour résister à toute cette pression, je courrais plusieurs fois par semaine sur une distance de huit kilomètres chaque fois de la résidence au pont sur le Kim en aller et retour, tandis que je marchais tout un après-midi, sur une distance plus longue un jour dans le weekend.

Et c'est ainsi que je décompresserais, tout en rechangeant les batteries. Et l'affectation d'un jeune médecin au centre médical d'arrondissement, vint compléter ce dispositif essentiel.

e- Le courage

L'entrepreneur a quelque chose à démontrer, à faire valoir, ou à faire accepter dans un milieu cosmopolite où il est soit inconnu complètement, soit relativement.

Si le produit est tout nouveau, alors la tâche est plus ardue en raison des vieilles habitudes, des cultures et traditions, qui se dressent en de véritables barrières indémontables à première vue. En dehors de toutes ces techniques que les spécialistes peuvent proposer pour les surmonter, le courage constitue un élément primordial.

En effet ce dernier doit préalablement prendre conscience de ce que c'est son avenir sinon toute sa vie, qui se jouent à l'occasion. Ainsi le premier élément dans cette démarche, devrait par conséquent porter sur la banalisation des titres effrayants, portés par les interlocuteurs et les autres vis-à-vis à rencontrer.

Il convient ainsi d'ignorer les barrières artificielles, c'est-à-dire le masque sur les visages, ou encore les cordons de sécurité autour d'eux, les considérant ainsi comme de simples humains, avec des faiblesses, des émotions et des besoins particuliers.

C'est pour cette raison que nous avons insisté sur la puissance de l'idée ou encore du concept, que l'on souhaite promouvoir. Car si ces derniers sont suffisamment porteurs, ils jouent à 50% déjà le rôle de persuasion, qui se trouve complété par le charisme personnel du promoteur, et surtout l'assurance qu'il dégage ;

Le marketing, quelles que soient les formules enseignées, utilise toutes ces méthodes qui sommeillent en nous. Pour s'en convaincre, il convient de s'inscrire dans la délégation chargée de demander une femme en mariage dans les zones bantou, notamment

chez les ewondo, les Boulu, Eton et autres pour comprendre et apprendre, l'art de la séduction par le langage.

Ce sont généralement des échanges d'un très haut niveau s'appuyant sur la galanterie, l'élégance, l'art de la manipulation de parole, du choix judicieux des proverbes et des adages collant à la circonstance et que doit impérativement utiliser l'orateur, le porte parole de la délégation pour réduire l'auditoire et briser, les résistances des membres de la famille de la dulcinée, qui doivent se convaincre de ce que, leur fille est prise dans le clan des hommes sages et dignes

Justement, le courage en ce qui concerne le promoteur d'un projet consiste également à briser toutes les résistances qui naissent toujours autour de lui, soit par des simples phénomènes de rejet ou de jalousie orchestrés par des relations connues, soit encore par ignorance, ou les méchancetés qui apparaissent toujours ici ou là, dans la mesure où l'homme est un amas de paradoxes.

En effet, la surprise est venue parfois du fait qu'un groupe initie de bloquer mystiquement le projet de route, parce que celle-ci viendrait faire finir le gibier, pour d'autres parce qu'il pourra annuler l'emprise qu'ils ont sur les populations.

C'est ainsi qu'un chef de village travaillera-t-il à repousser toutes les organisations qui souhaiteraient venir émanciper, les pygmées considérés comme ses ouvriers, ses chasseurs et ses fournisseurs du gibier.

Parfois, il peut nous arriver de ne pas croire aux pratiques obscures, mais lorsque nous analysons le cours des événements ou encore les rapports avec certaines situations précises, alors nous commençons à réfléchir, et à chercher à comprendre les tenants et les aboutissants de ces derniers, sous le prisme du mysticisme et non de la rationalité.

Pour cause de crise économique caractérisée par la rareté des liquidités financières, et donc les difficultés à payer les soumissionnaires, l'entreprise Razel avait dû abandonner les travaux de construction du pont sur le fleuve Kim, à quelques doigts de son achèvement, c'est à dire juste la couverture par une plate forme en béton, d'une centaine de mètres restés vides et qui causaient, pour un faux pas la noyade des paysans toutes les semaines.

Conscients de l'enjeu et en l'absence d'une intervention quelconque des populations bénéficiaires, les pouvoirs publics avaient commis une entreprise chinoise pour l'achèvement des travaux et dégagé ainsi les moyens subséquent. Les contrats signés et toutes les garanties étant obtenues, c'est ainsi que le nouvel adjudicataire vint s'installer sur le site, n'attendant que l'ordre de démarrer les travaux.

Pourtant il se retrouva à attendre pendant plus d'un an, dans

un flou total et inexplicable. Alors il dut déménager pour un nouveau chantier de construction d'une route, du côté de Batibo dans la région du nord-ouest, plongeant ainsi les populations dans le désespoir et un trouble profond.

Révolté par une telle situation, je dus alors convoquer une réunion de crise au cours de laquelle, les notabilités coutumières furent sommées d'y trouver une solution faute de quoi je prendrais l'initiative de faire déménager l'administration vers une localité un peu plus ouverte au reste du pays, comme par exemple Nditam située très au sud de l'arrondissement et sur la route conduisant à la capitale.

L'amour propre et la fierté des populations se trouvèrent choqués par une telle perspective (aller dépendre d'un village éloigné et excentré) Alors, le chef du groupement tikar vint me rencontrer deux jours plus tard, pour annoncer la tenue imminente d'une grande cérémonie traditionnelle au bord du fleuve, et à laquelle je fus invité.

Apparemment, ma menace avait porté un grand coup en démobilisant les esprits au sein du groupe des supposés réfractaires au développement, car les langues avaient commencé à se délier.

Il se murmurait alors que ces derniers avaient bloqué mystiquement la poursuite des travaux, argument pris de ce que l'ouverture de la localité avec la présence massive des étrangers non seulement élèverait le coût de la vie, mais encore entraînerait la disparition du gibier par l'intense mouvement des hommes, le ronflement des engins et des véhicules.

La pauvreté dans certains milieux, tire justement sa force et sa résistance de ces nombreux paradoxes. Dans notre village les paysans avaient abandonné leurs champs de cacaoyers, pour fuir les fourmis noires et aux piqures nocives qui les avaient envahis et confisqués, attirées selon les ragots par un notable, dont l'amant de la jeune épouse s'en servait comme d'un lieu des rendez-vous.

Alors, las d'être cocu régulièrement, le sexagénaire avait ainsi convoqué les insectes qui se déployaient comme une véritable armée sur les feuilles mortes, dans les herbes et sur les arbres, aussi bien dans la journée que dans la nuit.

Pourtant, comme un amour très fort comme celui là se montre très résistant et prompt à trouver des solutions de rechange, les deux amants avaient continué de se voir cette fois là, sous son nez et dans sa propre maison, plutôt que dans les bosquets autour du village.

En effet, sous le prétexte de chercher de l'argent, la jeune femme avait entrepris de distiller de l'alcool local dans sa cuisine. Généralement, son amant ne venait jamais en journée comme tous les autres paysans. C'est souvent un peu tard dans la nuit qu'il arrivait, venant parfois les réveiller de leur sommeil.

Visiblement déjà saoul, pour avoir certainement consommé

abondamment du vin de palme ailleurs, il s'affalait au sol ou sur un lit en bambous, après avoir avalé le premier verre de Jin. On le secouait et le retournait dans tous les sens, mais sans succès. Alors le mari fatigué par l'âge et convaincu par ailleurs, que l'homme était désormais inoffensif s'en allait se coucher dans la grande maison.

Pourtant dès que la porte s'était refermée dans le dos du vieillard, les deux tourtereaux bondissaient chacun de son côté, pour assouvir leur soif.

Et voilà des champs de cacaoyers qui s'envahissaient de forêt, abandonnés de leurs propriétaires par leur faute, conduisant ainsi à la baisse des productions ; situation résolue néanmoins des années plus tard, grâce à l'intervention de l'équipe de traitement phytosanitaire du ministère de l'agriculture.

Nous vivons dans une société jeune et bipolaire : dans les villages bien implantés dans les traditions et remplis des tabous, des interdits et où certains combattent farouchement le modernisme pour conserver les pouvoirs, les puissances et la domination sur les êtres et la nature, d'autre part les villes envahies par les villages qui s'y sont transportés ,et subissant de ce fait les influences des traditions traduites par la jalousie ,l'intoxication, le colportage des mensonges, les rumeurs , et le développement des nombreux préjugés.

Pour toutes ces situations le promoteur d'un projet ou d'une entreprise devrait, non seulement s'armer contre, mais aussi se nantir de courage pour affronter et briser les nombreuses résistances ainsi que les rejets qui jonchent son parcours , initiés tantôt par l'ignorance ou la protection des valeurs dépassées et souvent incompatibles avec le progrès.

f- La rectitude morale

Je ne m'étendrai pas sur ce point, dans la mesure où dans les familles, rares sont ces parents qui instruisent de manière formelle les enfants sur le vol, en le présentant ainsi comme une valeur.

Dans tous les cas, un entrepreneur orienté et déterminé vers l'enrichissement, doit pouvoir comprendre que l'honnêteté constitue toute une grande richesse, la clé qui ouvre grandement toutes les portes. Par contre la malhonnêteté, le vol, le mensonge, l'escroquerie, l'arnaque et bien d'autres méfaits enfoncent l'homme, une belle fortune montée sur ces bases, étant appelée à s'écrouler un jour comme un château de cartes.

Car, l'ombre du mal posé ici suit l'individu qui l'a fait partout, et frappe toujours au moment où il s'attend le moins ; à un moment où il se retrouve souvent désarmé, et disposé alors à se donner la mort puisque dépossédé totalement de tout.

Je pense pour ma part, que la prospérité des originaires de la

région de l'ouest dans les affaires, repose en grande partie sur cette grande pudeur qui les caractérise dans les transactions financières, notamment le remboursement des dettes, et la proscription du mensonge. Ne dit-on pas chez nous, que deux choses au monde éloignent les hommes les uns des autres, à savoir l'argent et la femme, et que d'autre part le mensonge a les jambes courtes ?

CHAPITRE VII : LE SUIVI, L'EVALUATION ET LA RECOVERY (SER)

Dans notre contexte actuel de précarité généralisée aussi bien dans les campagnes que les villes, les travailleurs qui sont régulièrement portés vers la résolution de leurs propres problèmes de pauvreté, brillent par une mauvaise manière de servir, notamment la tendance à la distraction du matériel, les détournements d'argent, tous actes susceptibles de conduire à la faillite.

D'un autre côté, ils sont généralement paresseux, inconscients, absentéistes et développant d'autres mauvais comportements constituant, des hypothèques sérieuses à l'épanouissement et la production de l'entreprise.

Ainsi, le promoteur d'un projet employant plus d'une personne, devrait se préoccuper de placer des balises autour de ses personnels, sinon il se dirige tout droit vers un mur, mieux un précipice. Aussi, quelques conseils pratiques, méritent-ils d'être donnés à cet effet.

I- LA SURVEILLANCE GENERALE

Confiez le projet de construction de votre maison aux techniciens et sans jamais y effectuer des tours de contrôle, comme nos compatriotes vivant à l'étranger, alors des mois plus tard vous vous retrouverez devant un édifice quelconque, sans lien et ressemblance

avec votre dessin.

Lorsqu'ils n'ont pas acheté, un matériel moins cher mettant en danger votre vie, ils procèdent par les surfacturations, les modifications du plan et d'autres malfaçons. De ce fait, les hommes dans nos milieux pauvres se présentent comme un danger, ou encore un obstacle de taille à l'émergence, de celui-là qui envisage l'ascension sociale ou encore l'enrichissement.

Il en est ainsi d'un Etat, d'une entreprise ou de n'importe quelle petite structure ; aucun n'échappe à ces menaces. Et c'est ainsi qu'il est impératif de limiter les dégâts, à travers une centralisation des pouvoirs et des moyens de contrôle, entre les mains d'une seule personne à savoir le promoteur qui, parce qu'il est le seul à savoir ce qu'il veut et là où il désire arriver, ne mérite pas d'être distrait ou détourné de cette ambition.

A- La centralisation des moyens d'action

Seul dans son ambition, et face à toutes ces menaces rodant autour de lui, le promoteur de projet doit se dédoubler et jouer plusieurs rôles à la fois, pour endiguer les tentatives de déstabilisation conduites aussi bien par les collaborateurs et les partenaires, que d'autres personnes intéressées par son activité.

1. L'épicier

Dans cette optique, le directeur d'une entreprise sans égards pour sa taille a l'obligation de s'inspirer de l'épicier qui, assis derrière son comptoir et face aux clients qui se présentent à lui connaît par cœur, par nature et par quantités tous les produits alignés dans son dos, ainsi que le rythme de consommation des stocks. Cette exigence implique nécessairement le développement de certaines attitudes comme :

La vigilance et la lucidité pour le contrôle des mouvements des hommes et des biens ; des comportements, des faits et gestes des collaborateurs et des usagers, aussi bien au siège de la structure que dans différents sites où les activités se déploient. Car la gestion à distance fait courir un péril grave.

La surveillance stricte autour des chantiers et des acteurs. C'est une habitude pour les personnels dans nos pays, de ne se mettre résolument au travail que lorsqu'ils sont soit poussés dans le dos, soit alors surveillés de très près par un représentant de l'employeur.

Par expérience, la gestion d'une activité à distance, devrait être absolument proscrite. En effet, pour satisfaire les demandes pressantes des populations de notre contrée, mon épouse y avait ouvert d'un seul coup un petit dépôt de boissons et une propharmacie toujours achalandés, se décidant alors de ne se présenter que périodiquement pour les inventaires.

Un an plus tard et malgré les efforts produits pour maintenir le cap, elle a dû mettre la clé sous le paillason, à cause des multiples pertes d'argent, les dettes, les arriérés d'impôts et taxes, dans la gestion de ces activités par des gérants qui s'en saisirent plutôt pour résoudre leur propre pauvreté.

Généralement, les personnels jugent et jaugent leur nouvel employeur à travers les premiers contacts. Si ce dernier se montre négligent, peu rigoureux et lent à la colère devant certaines impertinences, alors ils commencent à échafauder des manœuvres pour le faux, le vol et le détournement, et même le mépris et la désinvolture dans l'exécution des instructions et des consignes.

1. Le suivi dans la structure

Pour faire comme d'autres agents publics, j'avais initié d'entreprendre une activité d'exploitation artisanale du bois, dans la forêt communautaire appartenant à une compatriote pour joindre les deux bouts.

A priori, c'est une activité qui nourrit son homme et même procure un épanouissement exceptionnel, au regard du train de vie

des exploitants forestiers, quelle que soit la dimension de l'activité ; les bienfaits et les marques les plus visibles étant des grosses, puissantes et belles voitures ; les résidences cossues, les poches remplies tous les jours de liasses d'argent...

Flatté, j'avais alors fourni en courant tous les matériaux exigés par les trois opérateurs qui avaient été choisis à cet effet : des tronçonneuses neuves avec leurs accessoires, le carburant et les lubrifiants, les équipements divers, les avances sur salaire, les vivres ainsi de suite, et je me s frottais les mains, rêvant déjà de manipuler des grandes sommes d'argent au terme de deux mois d'activités.

Pourtant, je faillis perdre la raison au terme de cette période. En effet, j'avais tout juste réussi à renter dans mes frais, ne m'expliquant pas les raisons d'un échec aussi retentissant, là où tout le monde réussissait pourtant bien. Mais c'est avec du recul et lorsque je ne fus complétement calmé, qu'un administré vint m'expliquer la situation.

En effet, en jouant à l'administrateur assis sur son fauteuil au bureau, à donner des ordres et à attendre les comptes rendus des ouvriers, ces derniers avaient non seulement eu les coudées franches, mais aussi tout leur temps pour se livrer à des trafics malsains dans les chantiers et me flouer .

Non seulement ils revendaient le carburant et les lubrifiants, les pièces des machines et travaillaient à leur convenance, mais encore ils ne respectaient pas le cubage et les dimensions des pièces de bois débitées, tout autant qu'ils vendaient les productions aux acheteurs de bois en forêt.

Généralement, les exploitants artisanaux expérimentés veillaient au grain et suivaient l'activité pas à pas : ainsi ils connaissaient le nombre de litres de carburant et des lubrifiants nécessaires pour la réalisation d'un chargement de planches ; la durée de vie des pièces des tronçonneuses et des autres matériels.

Ensuite ils campaient dans les chantiers où se faisaient représenter par les hommes de confiance. Alors un décamètre à la main ils vérifiaient les dimensions, suivaient les scieurs dans tous leurs mouvements en forêt.

Et voilà les raisons pour lesquelles j'avais lamentablement échoué là où des personnes très souvent non instruites réussissaient à cause de la naïveté, la négligence et une confiance excessive accordée aux collaborateurs.

Cette exigence de la présence et la rigueur, appellent la nécessaire maîtrise de tous les méandres de l'activité qu'on exerce pour éviter d'être floué ;

Pour les décideurs lire attentivement tous les actes qui sont soumis à notre signature, car très souvent les collaborateurs véreux,

viennent tendre le parapheur pour solliciter une signature urgente, dans des moments de faiblesse, de grande joie ou encore en présence des visiteurs de marque, et devant qui nous perdons le contrôle, pour induire les responsables en erreur.

C'est ainsi qu'assis dans mon bureau à signer les actes pourtant légaux et gratuits, je me rendis compte que mon collaborateur qui en avait la charge, prélevait d'importantes sommes d'argent en mon nom, et les populations me considéraient alors comme un grand corrompu.

Le pot aux roses fut découvert le jour qu'un usager arrivé en son absence, prit le courage de venir me rencontrer et une enveloppe chargée des billets de banque insérée dans la chemise contenant les documents qu'il me tendait.

Et nous étions tous les deux surpris : moi parce que je ne comprenais pas qu'il vint m'offrir autant d'argent, pour un acte que je donnais gratuitement lorsque les documents sont réguliers ; et lui parce qu'il s'étonnait de ce je me je me rebiffais, devant une pratique initiée par moi-même. De retour de permission, le collaborateur passa aux aveux et il écopa d'une mise à pieds et d'une affectation disciplinaire.

Le manque de vigilance et de suivi, la décentralisation hâtive des attributions, ont conduit à des situations graves aussi bien dans l'administration, que dans le secteur privé, notamment au sein des PME très fragiles et en quête des moyens.

Ainsi, il est souvent arrivé que les personnels mettent sur pied profitant de l'ignorance ou la négligence avérée du patron, des réseaux de vente du matériel dans les magasins, ainsi que de nombreux autres trafics suicidaires pour l'entreprise. Et le promoteur étant ainsi, contraint de fermer les portes sans comprendre ce qui lui est arrivé.

3. Etre un légaliste

Si les relations entre les individus n'étaient point régies par les lois et les règlements, nous nous marcherions dessus, nous mangeant comme crabes et crevettes dans un panier. La réglementation assure une protection déterminante de chacun de nous, aussi bien dans la vie que dans l'activité.

Et un entrepreneur avisé devrait se mettre toutes les fois du côté de la loi, c'est sa plus grande protection. Et cette culture doit être imposée à tout le personnel, à travers le paiement régulier des impôts et des taxes, l'acquisition de tous les documents qui permettent à un véhicule de se mettre en circulation.

Il convient aussi d'obtenir les autorisations nécessaires à l'exercice d'une activité, car leur défaut implique les pertes de temps, des tracasseries, des pénalités et d'autres conséquences qui hypothèquent le bon fonctionnement de l'entreprise ; le chantage des agents des

impôts et d'autres, les doubles dépenses.

Par ailleurs, s'inscrire dans le faux ouvre grandement une porte au détournement par des personnels qui, copiant l'exemple du dirigeant, vont travailler à mettre en place des réseaux de faux de divers ordres.

Président de la commission interne de passation des marchés du port autonome de Douala, ma commission aura eu à passer des marchés de l'ordre de plusieurs milliards et des centaines de millions, au cours de mes quatre années de mandat.

A l'évidence certains soumissionnaires ont eu à introduire des recours, pour contester certaines attributions jugées inévitables. Pourtant une seule de ces nombreuses réclamations aura prospéré, à la suite d'une erreur involontaire de calcul.

Et si je ne m'étais pas, servi de la réglementation comme mon principal bouclier dans ce processus, je me serais certainement compromis dans une structure où les tentatives sont nombreuses, les intérêts également multiples et divergents.

Un ami fut ruiné, pour s'être dérogé à une règle toute petite en apparence. Acheteur du cacao et café à l'est du pays, il collectait les produits à travers les villages, à bord d'un pick-up de marque Toyota à cabine unique

C'est ainsi qu'un jour, il tomba sur un vieillard qui le suppliait de le déposer dans le prochain village. Après s'être montré très réticent au départ, il finit par l'admettre dans la caisse arrière du véhicule, qui comportait pourtant des inscriptions bien en vue sur un côté : « passagers interdit ».

Mais arrivé à destination, au lieu du vieil homme bien vivant qu'il avait cru aider, c'est plutôt un cadavre couché de tout son long qu'il retrouva à l'arrière du véhicule.

C'est ainsi qu'après avoir échappé à la lapidation populaire, il prit en charge tous les frais d'inhumation, en faisant ensuite face à un long procès qui le dépouilla de ses moyens, sans oublier les gardes à vue dans les locaux de la gendarmerie, et de la prison qui l'empêchèrent de travailler cette saison-là.

Etre légaliste, signifie par conséquent respecter la loi, les droits des uns et d'autres, y compris ceux des collaborateurs à qui les mêmes valeurs devraient être insufflées.

4. Le protecteur

L'entreprise est semblable à une famille, et dont les droits et les intérêts doivent être défendus par le chef, car lorsque les personnels se sentent en sécurité, la production suit. Il convient alors pour une conduite harmonieuse des activités, d'instaurer un climat de paix et de calme au sein et autour de l'activité.

C'est ainsi que M. Fouad mettait un accent particulier à l'écoute des chefs traditionnels, des leaders d'opinion dans les villages, en donnant les réponses favorables aux doléances ou encore les promesses ; tandis que des explications patientes et pertinentes des dispositions légales, étaient données à ceux qui exigeaient des contributions exagérées, dans la mesure où les grèves coûtaient cher à l'entreprise.

Protéger la structure consiste par conséquent à rassurer, et à permettre à tous les facteurs de production de s'exercer dans la tranquillité et la sécurité, pour espérer engranger les gains nécessaires à l'épanouissement de tous.

Par l'ignorance de leurs droits et même des règles régissant leurs activités, des chefs d'entreprises ce sont fait escroquer par des agents des impôts (des fois à coups de millions) ainsi que ceux des autres administrations (commerce, forces de l'ordre), sans compter des procès perdus en justice pour des petites négligences...

La protection consiste enfin, à l'adhésion au syndicat qui encadre son secteur d'activités. C'est une organisation qui, non seulement défend les droits de la corporation devant les administrations et d'autres interlocuteurs, mais encore met un accent sur la formation des hommes et le partage des expériences.

5. Un homme pétillant de forme

Si la forme physique et une bonne santé permettent à tout homme de travailler, ces facteurs sont d'avantage indispensables pour un chef d'entreprise qui, non seulement impulse le mouvement de production, mais encore est assidûment observé des collaborateurs, qui guettent un moment de faiblesse ou une défaillance de sa part pour organiser le pillage, les arrêts de travail, les absences et d'autres comportements déviant.

Ainsi ces administrateurs d'entreprises qui arrivent affaiblis, tenus à la main par les membres de famille pour venir travailler, pensant susciter de la pitié autour d'eux creusent plutôt leur propre tombe. C'est d'une grande erreur qu'il s'agit. C'est d'ailleurs pour cette raison, qu'il est indiqué de former dans son secteur d'activités le conjoint, ou encore un enfant capables de prendre immédiatement la suppléance pendant que le patron de la structure se soigne

Dans celles qui sont déjà bien établies, les responsables s'envolent pour se soigner en Europe et ailleurs, car la posture de malade et même, la nature du mal qui sont connues des collaborateurs donnent des idées et ouvrent à la voie à l'échafaudage des plans de déstabilisation, les mêmes manœuvres pouvant également provenir des concurrents qui en seraient largement informés.

Le chef doit être pétillant de forme physique et de bonne santé

tous les jours ; avoir même un look, un profil et des habitudes connus des collaborateurs ; à l'exemple de la tenue vestimentaire. la coupe des cheveux, les tours effectués à des moments précis, la façon autoritaire de tousser ou de parler au-dessus des cloisons... se retrouver partout pour toucher, personnellement du doigt le fonctionnement de la structure.

En définitive, c'est le patron qui inspire la confiance et l'assurance à ses collaborateurs. Pour mes tournées à pieds dans le secteur nord de l'arrondissement, ou encore dans les grandes collines du nord-ouest, et bien que n'étant pas très assuré intérieurement, je me plaçais en tête de la longue file de mes collaborateurs hésitants ou boudeurs, tout juste derrière le guide, pour tirer.

Cette position non seulement insufflait le courage à tout le groupe, mais aussi me permettait de moduler la marche à mes rythme et force, car à ma place un jeune aurait pu imprimer, un mouvement plus accéléré et me mettre en difficulté, me privant ainsi de mon autorité sur tous les autres et qui consiste, à imposer les arrêts pour le repos ou pour admirer le fut d'un bel arbre, alors qu'à la vérité je voudrais en profiter pour souffler un peu, ou encore me dégourdir les jambes.

Les instants de faiblesse ou de détresse devant les collaborateurs ou les concurrents, doivent être minimisés au maximum, la forme physique et la tenue vestimentaire étant pour leur part, soignés au maximum pour éblouir et rassurer en même temps.

Un jour, le secrétaire de la commission des marchés du port autonome de Douala M.Lowah Christian devant qui j'étais pourtant passé, était resté planté dans le hall de l'immeuble siège de la direction générale à m'attendre.

Il me fallut l'appeler au téléphone, pour qu'il vienne me retrouver au bureau, essoufflé et surpris. Il s'était attendu à me voir arriver vêtu d'un costume comme d'habitude. Or ce jour-là je portais un saroh, une tenue ordinaire de la partie nord du pays qui me rendait anonyme et ordinaire.

« L'habit ne fait pas le moine » a-t-on coutume de dire. Mais c'est pourtant par l'habit qu'on reconnaît le moine, et le prêtre par sa soutane. Le chef d'une structure appelé à tout moment à la représenter, à arracher les contrats, à persuader et à convaincre parfois dans le public doit s'imposer par une tenue digne, respectable et attirante.

C'est un grand atout. Dans d'autres corps de métier, la tenue vestimentaire constitue une grande protection, comme la tenue de commandement des sous-préfets qui me sauva, d'une mort certaine dans une unité à proximité de la capitale.

On dit les sorciers prétentieux et très courageux. Mais celui-là,

avait vraiment voulu défrayer la chronique, en planifiant de tuer tout un chef d'unité administrative, en plein dans l'exercice de ses fonctions.

Le préfet avait convoqué une réunion de coordination, et j'étais arrivé au bureau très tôt, pour finaliser mon exposé lorsque le secrétaire vint annoncer la visite d'un chef de village. Je refusai dans un premier temps de le recevoir, vu mes occupations.

Mais puisque que mon collaborateur insistait, je l'autorisai à venir s'installer sur un siège que je lui présentai négligemment de la main gauche, plongé que j'étais dans la paperasse. Et sans lui adresser un regard, je lui demandai l'objet de son insistante visite.

Au lieu d'une réponse, c'est plutôt une explosion assourdissante qui retentit dans mon bureau, et j'étais abasourdi et désorienté, ne sachant quelle explication donner à mes collaborateurs qui avaient accouru en nombre pour s'enquérir, tous soupçonnant le chef du village assis désormais momifié et sans aucun geste, d'être arrivé avec une arme cachée pour m'abattre.

C'est en regardant calmement autour de moi, que je découvris explosée en miettes éparpillées à travers la salle, l'effigie du chef de l'Etat qui s'était détachée sans explications du mur dans mon dos.

Mis à la disposition du commandant de brigade de gendarmerie, Mba Edou l'homme était passé aux aveux en déclarant en substance avoir reçu mission de m'éliminer physiquement. Et il ne comprenait toujours pas par quel miracle, la charge mortelle qui m'était destinée avait été déviée vers l'effigie du chef de l'Etat, qui n'était pourtant pas visé dans cette affaire.

Il me fut expliqué par les hommes les plus expérimentés que, les boutons en or de ma tenue de travail, les parements dorés aux épaules, à la poitrine, et la casquette posée sur la table de travail en face de lui, avaient servi de bouclier, déviant les munitions vers une image sans protections.

Et je pouvais ainsi me bomber le torse aux cotés des américains, de disposer aussi d'un bouclier antimissiles certes artisanal et nébuleux dans l'esprit, mais tout aussi efficace.

En définitive, la tenue vestimentaire qui compte beaucoup dans le développement des activités d'un chercheur d'opportunités, doit être régulièrement soignée et attirante pour le distinguer dans la foule.

6. Le Sage et Incontournable

La sagesse ici porte sur la parfaite connaissance des rouages du métier, et l'exploitation du renseignement prévisionnel pour la survie de l'entreprise.

Un responsable qui ne répond pas, de manière juste et pertinente aux questions que les collaborateurs posent, se rend non seulement

très vulnérable mais en même temps ouvre la voie aux faux, au vol et d'autres méfaits qui se commettent désormais sur son dos, à cause de cette ignorance manifeste provenant de celui-là qui à leur yeux devrait être omniprésent, omniscient et omnipotent.

C'est pour toutes ces raisons qu'il est indiqué, de maîtriser toutes les cordes du métier pour donner des instructions nettes et précises, mais en se donnant un temps de réflexion en cas d'ignorance, ou de doute sur une question précise. Sous prétexte d'être occupé, ou d'être préoccupé par des situations plus urgentes, il convient de renvoyer la réponse à plus tard, le temps de récolter rapidement et discrètement l'information souhaitée.

Un responsable désemparé régulièrement, affaiblit et émiette son pouvoir. C'est pour cette raison qu'il est conseillé d'être à la pointe de l'information par la lecture, les masses média, ou encore les nouvelles techniques de l'information et de la télécommunication. Une défaillance dans ce domaine, profite toujours aux concurrents qui sautent dessus pour vous détruire.

D'un autre côté lorsqu'une grève éclate dans une entreprise, sans que le chef en ait été prévenu à l'avance, peut-être pas dans les détails mais tout au moins sur son imminence, ce dernier doit reconnaître sa faiblesse en matière de collecte du renseignement prévisionnel ; et prendre conscience de qu'il ne dispose pas d'un réseau fiable autour de lui.

Il peut s'agir aussi d'un grand coup de vol préparé soigneusement, avec des complicités en interne ; ou encore des mouvements d'humeur généralisés dans l'environnement. Et Les exemples qui suivent montrent comment un réseau de renseignement peut se tisser.

Arrivé sans attirer une quelconque attention sur lui, un jeune garçon était entre dans ma résidence vers la tombée de la nuit, pour porter un message envoyé par Malamine, un jeune conducteur de moto exerçant au cœur de la ville et qui m'invitait à me rendre à la sortie de la localité, à partir d'un moyen autre que mon véhicule pour éviter d'éveiller les soupçons.

Et j'étais arrivé habillé en pantalon jean, chaussé des basquets et un chapeau à visière tiré sur la face, à bord d'une moto. La nuit était à peine tombée, que nous nous engouffrâmes dans un sentier presque fermé et invisible à partir de la grande route.

Nous avions à peine marché une centaine de mètres, que bouche bée d'étonnement, nous vîmes tomber sur une longue file de véhicules land rover chargés lourdement des marchandises en provenance du Nigeria et bien camouflés par des branchages, un convoi organisé par des trafiquants et qui attendaient la grande nuit pour se diriger vers l'intérieur du pays.

D'un autre côté et sans préparation, j'avais été affecté dans la

région du nord-ouest, dans une unité située à la frontière Cameroun-Nigeria là où je me retrouvais unique citoyen d'expression française, parmi vingt milles d'expression anglaise. En dehors de la nostalgie liée à l'éloignement de ma région d'origine, la barrière linguistique, les traditions et la culture, je devais également craindre pour ma propre sécurité.

En effet, en raison des querelles politiques ayant divisé les citoyens dans les années 1990 et qui avaient conduit un parti politique opposé au pouvoir, à faire de la région son fief et sa propriété d'une part, d'autre part les actions des groupes d'individus réclamant l'indépendance de la partie anglophone du territoire, appelés séparatistes ou cesses sionistes et militant tous dans un parti interdit et appelé le scnc, la région était réputée hostile aux francophones, plusieurs compatriotes ayant perdu la vie ici et là, des années auparavant.

Face à tous ces dangers, je résolus que les bribes de renseignements fournis par le commandant de la brigade de gendarmerie, et le chef de la police des frontières à travers leur bulletin quotidien, n'étaient pas suffisants pour assurer ma sécurité dans une localité enclavée par ailleurs à près de 70%. Alors, je décidai de mettre mon propre réseau de renseignements sur pieds.

Pour ce faire, je consacrais mes après-midi à rendre visite aux notables dans leurs concessions, à la grande surprise et l'étonnement de tous face à tant d'humilité et de simplicité.

Ainsi nous partagions de grandes conversations ponctuées, par le partage des tranches de cola, les calebasses de vin de palme ...et je savais compter déjà des amis toutes les fois que je repartais, pour replonger dans l'apprentissage de l'anglais qui me permettait de réduire les barrières avec les populations.

Dans le petit centre urbain, je conduisais la même initiative de persuasion dans les gargotes et les bars où j'offrais à boire à de nombreuses personnes, mais sans m'y attacher comme un client régulier ; récoltant au passage le nom des gérants et d'autres acteurs toujours à la pointe de la bonne information ; tandis qu'enfin je rendais visite dans leurs domiciles respectifs, à mes collaborateurs chefs des services publics d'arrondissement.

Cette campagne de fond ne tarda pas à produire les effets escomptés. En effet rassurés, galvanisés et fiers de compter parmi les privilégiés et les proches de l'autorité, ces nombreux informateurs se glissaient à la résidence à la faveur des ténèbres, pour renseigner sur les mouvements des hommes et de leurs biens dans les villages et à la frontière .exacte sur les

C'est ainsi que j'avais l'information sur les déplacements des membres du scnc vers le Nigeria et le retour, ceux des milieux

populeux venant rapporter les conversations, recueillies à la faveur des alcools qui délient souvent les langues, auprès des consommateurs venus se défouler et danser dans leurs établissements,.. Et c'est ainsi que je pus maîtriser la situation dans cette unité, car aucun renseignement ne m'échappait.

Si des cadres en quête de promotion et une secrétaire fidèle, peuvent régulièrement renseigner le chef de l'entreprise, lui-même devrait aussi ouvrir les yeux et les oreilles, d'abord dans sa propre maison, ensuite celle des concurrents et autour de la structure.

Par ailleurs la collaboration d'une certaine catégorie des personnels lui est acquise à l'avance. En effet le chauffeur qui est assis à l'extérieur, pendant qu'il est enfermé dans le bureau, le domestique, les jardiniers et les autres qui veulent se montrer importants ou indispensables, servent toujours le renseignement sur un plateau, sans une prière à cet effet.

C'est ainsi que Zengue, Arnaud, Ateba, Paul, Seide, Athanasius, Alamine et d'autres guettaient un moment calme, pour venir s'accroupir à côté du fauteuil et murmurer.

C'est pour cette raison, que les relations entre les chauffeurs et le patron, méritent de ressembler à celles de la babouche et du pied sans familiarité, mais assez proches et suivies car leurs oreilles puisent, d'immenses renseignements utiles et très souvent décisifs.

B- La transparence et la traçabilité

Une structure que nous mettons en place, fut-elle petite est appelée à s'ouvrir vers l'extérieur. C'est une entité morale dans la plupart des cas, et appelée à commercer avec un nombre considérable de personnes dans le cadre des relations simples ou complexes avec les particuliers, l'Etat ou encore les organisations.

Pour éviter par conséquent la survenue des nombreux conflits et des réclamations, des incompréhensions et d'autres déconvenues, les relations méritent d'être formalisées et tracables pour un meilleur suivi, ou encore une conclusion harmonieuse et avisée des contrats liant les parties.

1. La transparence

Lorsqu'il nous est arrivé, de nous retrouver dans une banque ou encore une entreprise publique où les employés travaillent derrière les grandes baies vitrées et les portes des responsables largement ouvertes, les usagers habitués aux services administratifs s'en trouvent

surpris, puisque de ce côté-là elles sont hermétiquement fermées, les responsables manquant d'y fixer les chaînes pour mieux conserver et exercer leur pouvoir sur les autres.

Les vitres dans les secteurs privés, permettent aux responsables d'avoir une large vue sur les collaborateurs aux plans de la présence effective, la ponctualité, l'assiduité. De même elles découragent et préviennent les pratiques comme la corruption, les pots de vin, la falsification ou la soustraction des documents, les lenteurs dans les traitements des dossiers.

Dans certaines grandes structures, les caméras de surveillance sont ajoutées pour conduire les personnels à l'intégrité morale, l'efficacité et les bonnes manières de servir. Or les bureaux dans l'administration sont personnalisés, obscurs et brumeux, les pratiques basses et constituant les griefs des usagers, étant appelées ainsi à se densifier.

1. La formalisation et la traçabilité

« L'administration est écrite et non verbale ». C'est une exigence de taille à laquelle devraient désormais se soumettre les exploitants d'opportunités, y compris les paysans dans leur dialogue avec les partenaires, les personnels et d'autres acteurs, et tenu sous la forme écrite pour laisser des traces et être ainsi opposable aux individus et aux organisations.

La formalisation commence par la mise en place d'une armature juridique, à savoir l'assemblage des textes utiles à l'exercice de l'activité, les règlements intérieurs auxquels se soumettent les agents, ensuite les procédures de dialogue, à savoir la lettre écrite, le message, le télégramme ... qui sont souvent indiqués pour produire les traces d'une procédure ou d'une situation donnée, même plusieurs années après.

Les procédures de circulation des dossiers à l'intérieur de l'entreprise favorisent une traçabilité et un meilleur suivi, la diligence dans leur traitement et une bonne visibilité pouvant aider à découvrir rapidement, les dysfonctionnements ou le faux que certains agents peuvent entreprendre.

Dans tous les cas, une administration qui souhaite être sérieuse doit se munir et utiliser effectivement des instruments comme les machines de caisse pour délivrer les reçus, les registres du courrier arrivée et départ, les chronos bien tenus pour la conservation des documents, les cachets, les dateurs, les blocs éphémérides, les papiers à entête.

Avec le développement de la bureautique, certaines pratiques malsaines se développent autour, et les promoteurs des projets

méritent d'être très vigilants pour les déceler ou alors s'en prémunir, à l'instar des documents scannés, des fausses photocopies...

Appelé à servir auprès du gouverneur de la province du centre, j'avais été chargé de la vérification à la fois de l'authenticité et la conformité des diplômes, avant leur soumission à sa signature, en raison de la forte affluence provoquée par les milliers de candidats au concours d'entrée à l'Enam.

De cette opération qui avait duré un mois, et au cours de laquelle des piles de dossiers furent soumis à notre examen, je dus saisir et retirer de la circulation, au moins trois cent faux diplômes et actes de naissance scannés ou falsifiés.

Et le cas qui m'écœurât le plus, fut celui d'une jeune dame qui vint soumettre un diplôme de doctorat en pharmacie, obtenu dans un centre universitaire de médecine en Espagne. Convoquée pour s'en expliquer, elle passa aux aveux en reconnaissant que le diplôme lui avait été envoyé « par un parent qui voulait l'aider » ...

D'autres et très nombreux, pour se mettre à l'abri des poursuites abandonnèrent les faux baccalauréats, les licences, les masters et d'autres diplômes équivalents entre nos mains. C'est dire, tout l'intérêt qui mérite d'être mis dans l'examen des documents qui entrent et sortent d'une entreprise, et des manipulations que les personnels peuvent en faire dans les secrétariats ou à l'extérieur pour améliorer leur situation, ou encore obtenir un avantage.

Vivement d'ailleurs que dans le secteur de marches publiques, la vérification des documents contenus dans les offres des soumissionnaires soit conduite de manière systématique, l'expérience au Port Autonome de Douala ayant démontré que ces derniers étaient faux ou falsifiés dans les 3\4 (les copies des diplômes, les cautions bancaires...)

En effet toute une industrie du faux s'est mise en place notamment dans nos grandes villes que sont Yaoundé et Douala, pour produire des actes falsifiés, imiter les signatures des autorités et des autres responsables.

Pour un marché de construction d'une route à l'intérieur du périmètre portuaire par exemple, il était arrivé aux membres de la sous-commission d'analyses que j'avais mis sur pieds, d'émettre des réserves sur l'authenticité des cautions bancaires, ainsi que des attestations, des photocopies des cartes grises des véhicules et des engins versées dans les dossiers techniques de certains soumissionnaires.

Aussi, m'étais-je engagé à tirer au clair ces situations en adressant des correspondances aux établissements bancaires concernés, ainsi qu'aux autorités publiques ayant délivré les actes querellés.

De l'analyse de leurs réponses, il était clairement apparu que sur

six cautions délivrées par les banques, à peine deux seulement étaient authentiques, les autres ayant été fabriquées à « Bonamoussadi ». Il en était de même, des documents délivrés par les sous-préfets et les responsables des services des transports, qui ne reconnaissaient point leurs signatures ; celles apposées sur les actes en question ayant été grossièrement imitées.

Voilà des opérateurs économiques, qui se proposaient d'exécuter un marché de l'ordre d'un milliard de francs sans disposer ni d'une provision financière, ni d'une garantie réelle d'un établissement agréé, d'autre part du matériel adéquat pour la réalisation. Et c'est dans cet environnement, que nous nous apprêtons à lancer notre développement !

Un promoteur des projets très sérieux dans ses ambitions devrait par conséquent, pour se propulser et faire durer son épanouissement, combattre ces pratiques en interne d'abord, ensuite éviter de se lancer dans ce genre d'aventures aboutissant à coup sûr, à une très mauvaise qualité du travail dans notre propre pays.

Dans les rues, les domiciles, les meetings politiques et d'autres endroits, nous tirons sur les pouvoirs publics qui ne font pas ceci ou cela, oubliant que nous sommes tous et chacun à son niveau, les fossoyeurs de nos économies, en raison de toutes ces pratiques malsaines que nous développons.

C- L'organisation et la gestion des ressources

La victoire d'une armée dans une guerre, porte d'abord et avant tout sur l'organisation des hommes, ensuite l'exécution des stratégies idoines. Il ne suffit pas de prendre des milliers de personnes et des armes envoyées au front, pour se convaincre d'une victoire.

Une armée équipée des armes sophistiquées et de dernière génération ne saurait s'assurer d'une victoire, que lorsque les hommes ont été organisés pour une utilisation efficiente de la belle et importante logistique.

1. l'organisation

Pour ne pas chercher très loin, nous pouvons affirmer que les succès remportés par nos compatriotes de la région de l'ouest dans la vie en général, tirent leur origine d'une organisation sociale rigoureuse marquée par une hiérarchisation dans les rôles avec à la tête des monarques, ensuite des notables, les chefs de familles portés tous vers un objectif, et animés par une même ambition.

En attendant les enseignements que les experts sur cette question

pourraient donner aux jeunes exploitants des opportunités, nous pouvons dire que les principaux éléments de l'organisation d'une entreprise désireuse de faire des résultats portent sur les facteurs suivants :

a- L'objectif

Très souvent, les promoteurs des jeunes entreprises démarrent sans un objectif précis, tout juste par mimétisme pour imiter les autres.

C'est dans le domaine du commerce précisément que nous notons cet esprit. Dès qu'une activité porteuse est trouvée, tous s'y engouffrent (le transfert des crédits de communication appelé call box, le portemonnaie électronique...), sans un objectif précis, juste pour tenter de se faire de l'argent.

Habituellement les citoyens répugnent à créer, dans la mesure où cette donnée implique à la fois beaucoup de travail et d'imagination.

C'est ainsi que dans le tronc commun qui les attire tant, nombreux en ressortent déçus ou peu satisfaits, dès que le secteur se trouve saturé, ou encore à la suite d'une secousse quelconque.

Il lui aura manqué un objectif précis consolidé et matérialisé dans les faits, par une ambition et donc une obligation de résultats à imposer à soi-même lorsqu'on est seul, ou à l'ensemble du personnel d'une entreprise.

L'inertie, l'inefficacité, l'absence des résultats, les déviances comme la paresse, l'oisiveté, la corruption, les détournements et de nombreux autres défauts, qui sont reprochés à notre administration et aux sociétés d'Etat de manière particulière, sont dus à une absence d'obligation de résultats imposée à tous, dans le temps et dans l'espace. Et par l'inexistence de cette barre à partir de laquelle chacun devrait s'évaluer périodiquement, alors nous nous enlisons comme c'est le cas aujourd'hui.

Et pour ma part, les résultats obtenus dans différentes entreprises sur le terrain, dans le cadre des actions bénévoles conduites pour soulager les populations de leurs souffrances liées à la pauvreté, tirent une grande partie de leur succès dans la définition claire des objectifs, à la suite d'une bonne vision, ensuite l'ambition qui induit une obligation des résultats.

L'autre élément peu connu est la honte positive qui nous pousse à aller toujours de l'avant. En effet, lorsque vous initiez un projet, vous remplissez une partie de la population d'espérances, tandis qu'une autre qui ne partage pas vos projets espère vous voir échouer.

Un homme ambitieux et imbu de sa personne devrait alors se mettre en quatre et imaginer, toutes les stratégies possibles pour atteindre son objectif et éviter ainsi l'échec, qui vous pèse dessus et

pendant toute la vie au sein de la communauté. Etre incapable de regarder les autres en face, ou de parler haut au milieu des autres, à la suite d'un échec sur un projet communautaire ou individuel, est la pire chose qui puisse nous arriver.

En résumé, tout promoteur de projet doit se fixer un objectif, ensuite se soumettre à une obligation de résultats pour lui-même, ainsi que ceux qui l'accompagnent par des évaluations séquentielles. C'est la première condition de l'application et du succès.

b- L'organigramme et la définition des rôles

L'organigramme qui définit les différents postes de travail et leurs nombres, est construit en fonction de la nature de l'activité et de la taille de l'entreprise. Aussi nous limiterons nous à donner quelques conseils pratiques, laissant le soin aux experts de présenter les différentes théories.

Mais, ce qu'il y'a lieu de savoir, c'est que le promoteur du projet est placé à la tête de la pyramide. Il est l'alpha et l'Omega, et à ce titre il est à l'entrée et au bout de toutes les actions de la structure, rien ne devant lui échapper. Parce qu'ayant été pénétré du concept de la roue du développement et la notion de la flèche du succès, c'est lui qui porte la vision, définit les objectifs et les résultats à atteindre par tous.

Ces valeurs capitales à la fois pour la vie de l'entreprise et le succès futur, peuvent être partagées par un adjoint recruté sur la base d'une grande et longue expérience dans le domaine concerné et qui, sans s'inscrire à une école, est conscient par habitude des résultats qui sont attendus de lui.

Au commandement territorial les collaborateurs des gouverneurs et des préfets sont des jeunes formés en sciences administratives et juridiques, ayant non seulement bénéficié d'une préparation militaire, mais aussi des stages d'imprégnation sur le terrain, dans tous les démembrements territoriaux des départements ministériels que compte l'Etat.

A ce titre, ils ne sont point perdus aux côtés du chef qui assure la coordination des services publics, gère les problèmes de sécurité et anime la vie économique de sa circonscription en général. De ce fait, les avis et les suggestions qu'ils donnent au supérieur hiérarchique, sont souvent indiqués pour la bonne marche de la circonscription.

Les autres postes de travail conviennent d'être clairement définis, et les profils de ceux appelés à les occuper bien précis pour éviter les équivoques, les chevauchements, ou encore les luttes de leadership qui naissent souvent des doutes et des multiples interprétations nées des vides et des impressions.

Un chauffeur ne saurait remplacer un comptable, ni un comptable un plombier. Cependant au niveau des postes de conception et de

direction, un responsable peut conduire à la place du chauffeur absent, ou donner des instructions générales portant sur une vision d'ensemble, au maçon qui construit un édifice au compte de l'entreprise.

En définitive, la bonne définition des rôles et des attributions dans un organigramme, induit dans un premier temps un recrutement efficace sur la base des compétences et de l'expérience, ensuite elle prémunit le chef d'entreprise des conflits, des confusions et les querelles inutiles qui hypothèquent les bons résultats de la structure.

c- La hiérarchisation dans l'exécution des tâches

J'avais acquis des parcelles de terrain dans mon village, pour la création d'une bonne exploitation agricole. Et pour éviter d'être dupé, j'avais décidé de lancer d'un seul coup le verger cacao, et celui des arbres fruitiers sur des sites bien différents.

Tous les jours, les véhicules parcouraient la contrée pour transporter les jeunes vacanciers qui venaient y travailler, dans la perspective de payer leurs fournitures en début d'année scolaire. Tous travaillaient sous la supervision de Willy, un jeune technicien d'agriculture qui manqua, de se surmener à cause de l'intensité de l'occupation et l'absence d'organisation.

En effet les bottes aux pieds, des registres sous l'aisselle et un décimètre à la main, il courait partout à la pépinière, auprès des groupes de piquetage pour assister quelques temps, se saisissait de la machette pour défricher, transporter les sachets...

Et le résultat de toute cette agitation fut évidemment celui que j'ai décrit plus haut : un très mauvais rendement traduit par un mauvais alignement des plants, les surfacturations, les malfaçons et de nombreux défauts, les conflits entre les travailleurs, une mauvaise coordination, la destruction ou la soustraction des plants cachés dans la broussaille...

Me rendant compte que malgré le surcroît de travail et le flot des problèmes, les reproches et d'autres difficultés qui venaient s'ajouter, il ne prenait toujours pas conscience, alors j'organisai une séance de travail au cours de laquelle je lui fis un diagnostic sans complaisance de son échec : l'absence d'organisation, et plus concrètement, la non répartition des rôles et l'absence d'une obligation de résultats imposé aux travailleurs.

Dès le lendemain, des équipes furent mises en place, les matériels d'usage confiés à chaque chef, des engagements donnés tous les matins par les ouvriers à leurs chefs des groupes, et des rapports de la journée par écrit mis à notre disposition, sans dispensation des tours de vérification que nous effectuions en cours ou après le travail au quotidien.

Et c'est ainsi que la sérénité fut de retour, tandis que les résultats escomptés ne se firent pas attendre...c'est le gage de l'efficacité, de la production et de la performance.

1. La gestion de la ressource humaine

La gestion des personnels dans les entreprises, est encadrée par des textes réglementaires contenus dans le code du travail, qui prévoit dans ces différentes dispositions, les modes et les conditions du recrutement, la rémunération bref les droits et les devoirs des travailleurs.

C'est le document de référence dans chaque pays, aussi nous bornerons nous à ne donner que quelques conseils pratiques pour optimiser l'efficacité et le rendement des personnels, c'est-à-dire des ingrédients pour les fidéliser et les booster pour la montée en puissance de l'entreprise.

a- Un recrutement de qualité

L'erreur a toujours consisté chez les promoteurs des projets et sous le prétexte de la pauvreté, de recruter des personnels non qualifiés appelés à découvrir l'activité et se former au fur et à mesure ; parfois des partenaires complètement ignorants de l'activité. Ces idées constituent, des facteurs de ralentissement ou encore d'échec. Le sous-emploi non seulement est interdit, mais encore il ne permet pas à un individu de se déployer à la mesure de ses potentialités.

Tenaillé par la misère liée au chômage, j'avais pris mon courage pour m'introduire dans l'enceinte d'une villa habitée par un européen, en face du stade omnisport à Yaoundé à la recherche de n'importe quel emploi.

Au cours de notre entretien, je réalisai qu'il s'agissait d'un français servant dans une organisation humanitaire, qui m'avait écouté attentivement. A la fin, il me fit part de son impuissance à m'offrir une situation conforme à mon niveau d'études.

Désespéré, je le suppliai de me trouver n'importe quoi, sinon quelque chose de pas bien pourrait m'arriver. Il avait un poste de domestique, mais il ne pouvait pas oser enjamber la réglementation camerounaise, par peur de s'exposer à des poursuites pour sous-emploi.

Mais devant mes supplications et ma plaidoirie, nous avons fini par trouver un compromis : travailler un peu comme domestique pendant une ou deux heures en matinée, et l'aider dans ses travaux de recherches, notamment le rangement des livres dans la bibliothèque remplie de volumes considérables.

Cela me convenait, lui répondis-je et un salaire mensuel fut

d'ailleurs convenu. Pourtant le lendemain matin, lorsque je me munis d'un sceau, d'une raclette et d'une serpillère pour commencer à astiquer les carreaux à la véranda, j'entendis des bavardages et des éclats de rire familiers sur la route. Il s'agissait de mes amis du quartier, et des copines qui se rendaient au marché.

Alors j'avais bondi en abandonnant le matériel à la véranda, pour me réfugier dans la salle de débarras. C'est après m'être assuré, que le petit groupe s'était suffisamment éloigné, que j'émergeai de ma cachette pour venir reprendre mon travail.

Surpris par cette apparition brusque et peureux d'être découvert dans cette position ridicule de domestique, je n'avais pas remarqué que mon patron, les lunettes posées à la pointe du nez et me regardant par-dessus, avait suivi tout mon stratagème.

Et lorsque mon regard rencontra le sien, il me héla de la main, et dit : « Mon fils, dans la vie il faut éviter de faire un travail pour lequel tu ne seras jamais fier ». Alors, il avait plongé la main dans la poche et en retira une somme de cinquante mille franc Cfa qu'il me tendit, en me recommandant de m'en servir pour les concours. Et c'est ainsi, que je perdis rapidement mon nouvel emploi.

Un homme qui est appelé à servir, en de ça de son réel potentiel ne peut être productif, en raison de la minoration de ses capacités réelles. Par contre la présence d'hommes moins outillés dans un circuit réservé aux qualifiés, compromet le fonctionnement harmonieux de la machine de production.

Un travailleur compétent et dans son assiette au quotidien, produit un rendement à la hauteur des attentes de sa hiérarchie. Les recrutements complaisants comme ceux des membres de famille, ou encore des relations participent très souvent, à la chute de la structure.

b- Demeurer dans la légalité

Bien que la notion de contrat verbal soit admise dans notre droit positif, il est toujours bon de s'attacher les services d'un employé à travers un contrat écrit, même lorsqu'il s'agit d'un personnel temporaire.

Car à bien regarder de près, ce sont les agents recrutés sur parole qui créent le plus de problèmes aussi bien aux particuliers, qu'aux promoteurs des projets (vol, détournement, vente du matériel, mauvaise manière de servir, incitation des autres à la grève...)

Les relations de travail créent un nombre considérable d'engagements et de responsabilités aussi bien pour l'employeur que l'employé. Mais lorsque celles-ci ne sont pas encadrées par un contrat écrit définissant les droits, les devoirs et la rémunération, alors les problèmes nés à l'occasion de ce rapport sont difficiles à solutionner,

tandis que l'agent ne se sent pas suffisamment responsable devant son employeur.

En effet, autant l'agent qui est recruté à la volée ne bénéficie pas d'une grande protection, autant l'employeur s'impose le comportement désinvolte de ce dernier, ainsi que la mise en péril de son patrimoine, les tracasseries, et des procès inutiles. En somme, un agent à la situation précaire se sent dégage de toute responsabilité, et expose le promoteur à toutes sortes de dangers.

c- Les motivations

Au premier rang de celles-ci, nous pouvons citer la rémunération qui doit être acceptable, et digne de permettre au personnel de vivre décemment. C'est l'erreur qui a toujours été commise par l'Etat, qui sert des salaires bas à ses agents tout en leur confiant des responsabilités délicates et susceptible de conduire à la tentation.

En effet quelle attitude pourrait adopter un agent payé a cinquante mille francs Cfa le mois, et à qui il est confié la garde d'une caisse contenant dix millions de francs en liquide ; ou encore celui qui est chargé de la collecte des milliards de francs auprès des contribuables ?

Les autres motivations portent sur les primes, le logement et d'autres avantages qui poussent les collaborateurs à travailler à fond, et à œuvrer de manière déterminante pour le succès de l'entreprise.

D'un autre côté, un accent devrait être mis sur l'amélioration de la carrière, à travers les formations et les promotions professionnelles. Les entrepreneurs qui négligent l'épanouissement du personnel, travaillent à leur propre chute. Or, en les mettant dans une position privilégiée, ils en font plutôt des partenaires prêts à tout pour défendre les intérêts de l'entreprise, et les leurs par ricochet.

Nous étions en 1992, en plein dans la période de braise caractérisée par la désobéissance civile et la mise entre parenthèses de l'autorité de l'Etat.

Les localités bouillonnaient , on incendiait les édifices publics, les biens des particuliers soupçonnés de soutenir le pouvoir, tandis que les effigies du président de la République et la tenue de son parti politique, étaient interdits par les militants des partis dits de l'opposition.

Pour s'être vêtue, par inadvertance de cette tenue en se rendant au marché, mon épouse manqua même d'être brûlée par une centaine de jeunes armés de bidons d'essence et de boîtes d'allumettes. Elle n'eut la vie sauve que grâce au passage providentiel à cet endroit, du premier adjoint au commissaire de sécurité publique, au moment même où tous ces vandales commençaient à la dénuder contre son gré pour brûler le vêtement.

C'est justement dans ces moments de grandes préoccupations sécuritaires, que le président de la république décida d'organiser les élections législatives, qui me conduisirent à Ngaoundéré pour le retrait d'une partie du matériel qui arrivait par vagues.

Dans le village Mbamti katarko, notre véhicule s'était embourbé sous une grande pluie, et l'adjoint d'arrondissement Ndoungou Jacques dut replier à deux kilomètres dans la grande nuit, pour chercher les secours.

Les jeunes étaient arrivés, armés d'outils nécessaires pour nous tirer de là. Et une fois le prix convenu, ils se mirent au travail, mais par inadvertance la lumière de la lampe torche de l'un d'eux balaya le véhicule, laissant découvrir l'effigie du chef de l'Etat collée à un carton chargé de bulletins de vote. Alors tout bascula.

Très respectueux quelques minutes plus tôt ils devinrent subitement agressifs, tandis qu'ils menaçaient désormais de brûler tout le véhicule. Les lames des machettes scintillaient à la lumière des éclairs, et la faible clarté de la lune.

L'adjoint d'arrondissement et moi étions désormais encerclés par tous ces voyous, tandis que le chauffeur qui avait tenté de se dresser, était déjà ligoté et couché sur le dos dans la marre. Des étincelles se projetaient autour de nous, et nous étions réellement en danger dans ce bosquet obscur, et à la merci de ces vandales.

Alors en désespoir de cause, une idée me traversa rapidement l'esprit, et profitant de leur grande ignorance en matière électorale, je leur dis : «Vous savez qu'au terme de l'élection qui se tiendra dans deux jours, le candidat que vous soutenez va gagner et il deviendra alors président de la République. Mais si le matériel est brûlé l'élection sera annulée, et vous ne l'aurez pas aidé à accéder au pouvoir ».

Ils avaient compris et écartaient déjà la menace, lorsque l'un d'eux suggéra de ne brûler que les bulletins de vote du président de la République. Je réagis aussitôt, en affirmant que cet agissement aggraverait plutôt la situation. Alors, le combat se porta sur un autre terrain, ils réclamaient désormais une bonne somme d'argent pour nous laisser partir ; ce qui fut fait et nous étions désormais libres.

Dans cette situation, certes nos vies étaient en danger mais je pensais plutôt à mon patron qui me faisait confiance d'une part, et à qui d'autre part je devais un certain épanouissement professionnel, notamment des très belles notations ayant favorisé mes avancements, ensuite une nomination certaine de sous-préfet qui se profilait à l'horizon.

Pourtant, lorsque je lui fis le rapport de l'incident et la manière avec laquelle j'avais procédé, il s'était plutôt moqué proprement de moi en insinuant que je ne ferai pas un bon chef d'unité administrative, puisque j'avais été incapable d'user de mon pouvoir,

pour réduire des simples villageois à l'obéissance et à la soumission. J'encaissai le coup, heureusement deux jours plus tard, j'eus l'occasion de prendre ma revanche.

En effet, le jour même de l'élection il nous conduisait à travers les bureaux de vote du centre urbain, lui-même au volant et le sous-préfet de céans à côté, tandis que j'occupais le siège arrière de la voiture en compagnie du policier garde du corps.

Parvenus au bureau de vote de la délégation de l'élevage situé à la sortie de la ville vers le Nigeria, les populations votaient sans cartes nationales d'identité. Alors il décida de suspendre, l'opération pour les non titulaires de cette pièce.

Et face à la foule qui se préparait à l'agresser, le président du bureau de vote leur conseilla de s'adresser au Préfet de qui il avait reçu l'ordre. C'est ainsi que drogués à blocs, armés de pierres et de gourdins, une vague de vandales déferla sur nous.

Pour nous éviter le lynchage, il dut descendre pour négocier notre libération. et c'est ainsi qu'il retira son ordre. Et une fois suffisamment éloignés de la scène, je lui demandai aussi pourquoi il n'avait pas aussi usé de son pouvoir de préfet pour soumettre les vandales à sa volonté il se mit, tout simplement à rire.

Mais la considération à donner au personnel dans une entreprise, ne devrait pas écarter la possibilité de la sanction pour les indisciplinés, les marginaux ou encore les coupables des fautes lourdes.

C'est ainsi que toutes les populations et moi-même en tête, avons été surpris et étonnés lorsque M. Fouad, décida de licencier max son homme de main, un personnel très efficace qui gérât plusieurs domaines sensible à la fois et avec succès.

Et pour cette rigueur, nombreux de ses collègues ne le portaient pas dans leur cœur...pourtant, il le raya des effectifs pour la distraction de quelques litres d'essence. L'explication que son patron me donna au sujet de ce licenciement qui faisait couler beaucoup de salive, finit par me convaincre sur trois points.

il ne saurait exister de personnel indispensable dans une entreprise ; une soustraction qui commence par des petites quantités, aiguisé l'appétit et peut se généraliser, ou porter plus tard sur des matériels plus importants et stratégiques ; enfin donner l'exemple pour décourager, tous ceux qui seraient tentés de voler un quelconque bien de l'entreprise.

Il convient enfin, de fidéliser les personnels ou encore les rendre productifs, par les réunions régulières de coordination pour dupliquer, leur transmettre les ambitions, les désirs, les objectifs afin qu'ils s'approprient l'âme de l'entreprise.

Dans une structure à production élevée, ces rencontres méritent

de se tenir deux fois par semaine, c'est-à-dire en tout début pour donner les orientations et prendre les engagements des uns et des autres, et puis à la fin pour l'évaluation des résultats obtenus.

Les réunions de coordination peuvent se renforcer par des causeries morales, que le patron peut avoir avec quelques uns ou plusieurs collaborateurs, sur un sujet donné ou encore sur des questions d'intérêt soit pour l'entreprise, soit pour la vie en général.

C'est ainsi que le préfet me surprenait régulièrement, en s'introduisant quelques temps dans mon bureau, ou alors dans ma résidence pour bavarder. Et je me sentais très honoré et très confiant.

Conduire les hommes vers un objectif se rapporte certes au respect de la réglementation, la rigueur et la sévérité dans la sanction quand c'est nécessaire, mais d'avantage à un zest d'humanisme, de respect et d'assurance aux collaborateurs qui réalisent la production.

Lorsque les abatteurs avaient réussi, à trouver et abattre une essence très précieuse et prisée sur le marché, Fouad très content qui sautillait sur une jambe puis sur l'autre, plongeait séance tenante la main dans la poche pour gratifier tous les membres de l'équipe des billets de banque.

Par contre, tous ces chefs qui ont dépassé le stade de la collaboration vigilante, prudente et soucieuse d'efficacité pour des bons rendements, se transformant plutôt en de véritables terreurs, ont toutes les fois été victimes des situations douloureuses.

C'est ainsi qu'ils peuvent s'exposer à des coups de flèches qui leur sont portés, sans qu'ils en aient été prévenus par des collaborateurs pourtant avisés, ou encore être tournés en ridicule ou humiliés devant des agents contents et satisfaits de leur déchéance.

Dans la hiérarchisation des fonctions au commandement territorial, le secrétaire général de région, plus proche collaborateur du gouverneur se place au plan du protocole et de la préséance au-dessus du préfet, bien que ce dernier soit un chef d'unité administrative disposant d'un territoire et d'une population. C'est ainsi qu'affecté en imprégnation dans les services du gouverneur, j'eus l'occasion de vivre une expérience très édifiante pour un jeune fonctionnaire.

Sans qu'une explication nous fût donnée à ce sujet, le secrétaire général de la province en avait contre l'un des préfets de la circonscription qu'il traumatisait, ne manquant aucune occasion de l'humilier publiquement au cours des séances de travail, des réunions, et surtout lorsque ce dernier s'était avisé d'accuser un léger retard à une cérémonie. Et pourtant le gouverneur laissait faire, à notre grande surprise.

Et un soir le journaliste qui présentait les informations de vingt heures à la radio, annonça un important texte du chef de l'Etat portant

nomination des gouverneurs des provinces. Et lorsque le texte se dévoilât, le malheureux préfet était porté au poste de gouverneur, pour devenir le patron direct de l'arrogant et prétentieux secrétaire général.

Une semaine plus tard, et le jour de l'installation solennelle du nouveau gouverneur, le secrétaire général qui conformément aux us devait présenter la longue file des corps constitués à son nouveau patron, suait à grosses gouttes de colère et d'humiliation, les gouttes de sueur tombant de la face et des doigts.

Et dès le lendemain, il faillit avoir une attaque à force de courir le calepin à la main pour prendre les instructions de son grand patron, qui appelait sans cesse pour s'imprégner des dossiers. L'autre, en homme pondéré le piétinait calmement pour démontrer sa supériorité.

Puisque nos roues personnelles tournent dans tous les sens, il est plus sage de promouvoir des valeurs comme le travail, l'efficacité, la compétence, la sagesse et la collaboration autour de soi, pour servir à la fin de modèle à ceux dont vous avez marqué les esprits, plutôt que de chercher à étouffer et se mettre sur le dos, d'autres cadres au destin et à l'avenir sont seulement insondables, mais encore entiers.

Nommé au Port Autonome de Douala comme président de la commission interne de passation des marchés, en ma qualité de fonctionnaire déjà admis à faire valoir ses droits à la retraite, c'était un très grand challenge.

En effet au plan de l'importance, j'étais appelé à gérer la passations des marchés de l'ordre des milliards de francs Cfa, à travers des dossiers à la fois complexes et cachant des gros intérêts, et portés par des hommes très fortunés, des milliardaires prêts à tout pour conforter et développer leurs empires par la corruption, le trafic d'influence et le faux.

Au plan de la collaboration, j'étais entouré des membres assurant chacun, des fonctions de directeur plein au sein des administrations dont ils étaient issus (finances, marchés publics, port...), d'un autre côté des centaines d'experts et des hauts cadres de la République, appelés à venir servir dans les sous commissions d'analyses que je créais ; tandis qu'en face de moi se tenait le directeur général du port, et tous les responsables de direction et des départements techniques appelés à défendre leurs dossiers devant la commission.

Pourtant dans un domaine hautement sensible comme celui-là, et pour lequel les responsables dans le Ministère des marché publics avaient, reçu tous des longues et pointues formations aussi bien au pays qu'à l'étranger, connaissances consolidées par une longue expérience sur le terrain, je n'avais bénéficié pour ma part que d'une imprégnation, d'ailleurs très ramassée de deux jours au palais des congrès pour piloter un tel mastodonte.

En effet pour espérer m'en sortir ,il convenait de maîtriser en quelques semaines une abondante réglementation d'un millier de pages et se déclinant en lois, décrets, circulaires et autres instructions, sans oublier qu'il n'eut point de période d'observation à cet effet pour commencer à examiner les dossiers d'appels d'offres, procéder à l'ouverture des offres des soumissionnaires , et examiner les rapports d'analyses présentés par les sous commissions commises par mes soins...

Je dus mon succès à mes reflexes de la haute administration, à l'humilité qui me permit de jouer à fond la carte du sage, du commandant en chef et incontournable, pour écouter beaucoup, concilier les vues ou trancher.

En cas de polémique, ma position s'alignait toutes les fois derrière les arguments juridiques brillamment développés par Mboh Fabien, le jeune représentant du ministre des marchés publics au sein de la commission.

Savoir apprendre des autres, constitue un atout majeur. C'est ainsi que je pus apprendre à fond et réussir ma mission, grâce à la confiance inspirée à chacun, la valorisation du potentiel des collaborateurs, la mise en symphonie des forces et des possibilités académiques et professionnelles des uns et des autres, dans une aventure qui avait semblé impossible au départ.

Cette belle et riche expérience de quatre bonnes années, me permet ainsi d'encourager tous ceux qui, ne justifiant pas d'une instruction suffisante mais ambitionnent de développer leurs activités, de mettre de côté les complexes, mais de s'entourer plutôt d'une bonne expertise à travers des ressources compétentes.

C'est un grand atout de faire faire par d'autres, ce qui n'est pas intellectuellement à notre hauteur, l'essentiel étant de conserver entre nos mains les leviers constituant , l'âme de l'entreprise qui se mute difficilement.

Un ministre, n'est pas cet homme qui connaît et maîtrise nécessairement tout au plan technique. Certains ne partiraient pas d'un premier département ministériel à plusieurs autres, pour gérer des questions et des domaines de compétences sans communes mesures avec les précédents aux plans techniques et politiques.

C'est généralement un haut cadre, nanti d'une solide formation dans un domaine donné, suffisamment cultivé et expérimenté, capable de coordonner et d'animer un secteur d'activités ; mettant en place des méthodes et des procédures adaptées pour fédérer les énergies, et le génie des collaborateurs braqués tous vers l'objectif qu'il ambitionne d'atteindre.

1. La gestion numérique

L'ordinateur comporte des avantages évidents pour un promoteur, les plus en vue étant :

Le traitement des textes, dans la mesure où il a remplacé la machine à taper mécanique et électronique par la suite. Très performant en terme de vitesse, il rend le travail aisé grâce à une correction autonome, la possibilité de consulter le dictionnaire et ainsi que de nombreuses autres applications dont le manque donnait un surcroît de travail aux secrétaires ;

La conservation des données, la machine peut conserver des tonnes et des tonnes de documents, épargnant ainsi le responsable de constituer des archives encombrantes au bureau, à la maison et un peu partout ;

Les calculs faciles grâce à Excel, la gestion rapide du personnel, des données de la société en un clic ;

La possibilité de travailler partout et à tout moment (dans la voiture, le train, à la maison ...) grâce à l'ordinateur portable qui contient toutes les données ;

La disponibilité des gadgets de conservation et de transport des données, c'est -à-dire les clés USB, les disques et d'autres supports numériques ;

L'utilisation d'internet qui porte l'homme au-delà des barrières physiques, vers le monde et dans des domaines aussi variés que complexes. Ainsi même étant dans son village, on peut soit avoir une information souhaitée à travers des moteurs comme Google chrome, Mozilla, firefox et vendre, ou se faire connaître des autres en quelques clics seulement. C'est un gisement immense d'opportunités d'affaires, et d'enrichissement que nous n'exploitons pas suffisamment par ignorance.

D'une manière générale, l'ordinateur à côté du téléphone qui s'est vulgarisé sont venus révolutionner le monde, et tous ceux qui s'aviseraient de se placer en marge de leur utilisation, sont voués à connaître un échec retentissant dans leurs différentes entreprises.

Non seulement c'est un vrai délice de les utiliser, mais encore tous les jours qui passent nous permettent d'effectuer des découvertes et d'accéder, d'avantage aux innovations et possibilités favorables à notre émergence.

En effet sans bouger de leurs lits ou des fauteuils, des hommes vendent, s'enrichissent grâce à ces facultés et facilités de toucher des millions et des millions de personnes au même moment.

Ce qui n'est pas envisageable dans le commerce classique où nous attendons les clients dans notre magasin : les images vidéo, les musiques, les objets, les enseignements en ligne, les soins médicaux grâce à la télémedecine, la communication et la transmission des documents, en somme le monde se trouve désormais entre nos mains.

D- La gestion financière et matières

1. La gestion financière

Elle vise la maîtrise de la gestion des moyens pour le bien de l'entreprise. Elle passe par la mise en place d'un budget transparent et prévoyant à la fois les ressources, leur provenance et les dépenses.

D'une manière générale et au-delà de ce que les spécialistes de la question peuvent proposer comme formations, nous pouvons tout simplement dire qu'un promoteur de projet qui a de la suite dans ses idées et compte aller loin, doit se doter d'une comptabilité bien distincte de celle des autres cellules, pour une gestion rigoureuse et rationnelle des moyens.

En effet, la plupart des Pme ont échoué à cause d'une comptabilité approximative et archaïque tenue soit par le promoteur lui-même, soit par les membres de famille d'une part, d'autre part la confusion dans les rubriques. Très souvent, les promoteurs non seulement ont pris l'habitude de dépenser à la volée, mais encore confondent capital et bénéfices, ces derniers ne pensant jamais à bénéficier d'un salaire comme les autres.

Alors les problèmes surviennent, les salaires impayés conduisant à des grèves répétées des personnels ; l'insolvabilité traduite par les difficultés à payer les fournisseurs ; le non entretien des machines et des autres outils de production ; le doute qui gagne les organismes de financement peu confiants désormais à cause des difficultés à rembourser les crédits ... des problèmes qui fusent de partout et peuvent conduire à la faillite.

Enfin, tenir une comptabilité permet à l'entreprise de dresser un bilan à la fin de chaque année, document nécessaire non seulement à l'élaboration des projections, l'évaluation des gains et des bénéfices, tant dis qu'enfin il peut être exploité des centres des impôts pour une imposition adéquate de l'entreprise.

Une gestion floue et archaïque expose à des graves pertes, au vol, aux détournements et à l'absence de visibilité pour le promoteur, tournant en rond comme un homme à qui on aura bandé les yeux.

2. La gestion matières

Parce que ne disposant pas d'un comptable matières ou tout simplement d'un magasinier, j'ai été complètement floué par les travailleurs recrutés dans mes plantations. Aussi, m'est-il arrivé non seulement de perdre les matériels, mais d'acheter certains des multiples fois à l'exemple des machettes, les limes, les scies et de nombreux autres.

Or par l'existence d'un magasinier qui tient d'abord le répertoire

général des matériels disponibles, ensuite les registres des sorties et des rentrées dans lesquels les ouvriers procèdent à des décharges, le suivi et la conservation deviennent très aisés et efficaces.

Car la nature et les mentalités des hommes dans nos milieux, poussent les hommes à soustraire tout ce qui leur tombe sous la main, dès que le propriétaire fait montre d'une certaine négligence. C'est ainsi qu'il m'arrivait de reconnaître, plusieurs mois après et lorsqu'ils avaient déjà relâché la méfiance, mes objets dans les domiciles des paysans à travers le village, (les verres à boire, les plats, les pulvérisateurs, les plantoirs ...)

Une fois, le camion transportant mes matériaux de construction était tombé en panne à la montée conduisant au village, après le ruisseau. Le chauffeur et son aide étaient partis à la recherche des hommes pour le déchargement, dans les villages situés sur les deux versants du ruisseau.

Et les premiers à arriver s'étaient alors livrés à un véritable pillage, par des cartons des carreaux et d'autres matériels cachés rapidement dans les broussailles, y compris des bidets de WC dont ils ne pourraient jamais s'en servir.

Les mois qui suivirent, les villageois organisaient ici et là des cérémonies de carrelage des tombeaux des parents disparus depuis, sans qu'ils eussent effectué un tour en ville pour acheter le ciment et les carreaux nécessaires.

Une étincelle de prospérité dans un océan de pauvreté, est vouée à s'éteindre avant même de s'être constituée en une flamme, par les jalousies et les convoitises des pauvres.

En attendant l'évolution des mentalités notamment, le respect de la chose d'autrui, le chef d'entreprise doit se montrer vigilant, contrôler et suivre de près son matériel, semblable à un épicier.

Car pour avoir travaillé à côté des grands opérateurs économiques, nous avons pu apprécier par nous même les conséquences, de la moindre négligence face à tous ces malhonnêtes qui se tiennent à l'affût, n'attendant qu'une moindre occasion pour s'emparer des biens et des matériels de l'entreprise.

II- LA RECONVERSION

Une activité ou encore l'exploitation d'une idée nouvelle, conduisent nécessairement à des résultats qui peuvent porter soit sur un échec, soit sur un succès qui conviennent dans tous les cas, d'être analysés à travers un bilan exhaustif pour une meilleure performance de la structure.

A- LE BILAN

1. Les résultats positifs

Lorsque la structure ou encore l'exploitation des idées ont abouti à un résultat positif, à savoir la réalisation des bons gains et des bénéfices. Il est question pour le promoteur de mettre d'avantage un accent sur les motifs qui ont constitué le succès, à savoir la publicité, l'engagement du personnel, la force au travail ou encore le développement des produits nouveaux ;

Exactement comme les entreprises de téléphonie qui conçoivent et produisent tous les jours de nouvelles recettes et des produits, proposés aux usagers pour les pousser à la consommation et le développement des activités.

L'entrepreneuriat, le commerce et les innovations en général, sont des domaines essentiellement changeants et où sévit une concurrence très féroce. Alors, lorsqu'un acteur dans ces domaines se laisse aller en baissant les bras pour savourer les succès de l'instant, c'est l'échec qui se prépare.

Il convient de rester constant, concentré, créatif et inventif pour continuer à avancer. C'est d'ailleurs la principale raison, de l'échec des équipes africaines de football dans les compétitions de haut niveau, au cours desquelles elles sont appelées à se mesurer à celles d'Europe.

En effet, bien que composées essentiellement des professionnels évoluant dans les grands clubs, les formations nationales africaines pèchent généralement par une préparation insuffisante, un environnement inadéquat ou encore un encadrement inapproprié, et surtout le manque de concentration et l'inconstance qui les conduisent souvent à relâcher l'attention et l'effort vers la fin de la rencontre, surtout lorsqu'elles sont convaincues d'une victoire ou d'un score de parité, alors elles se trouvent très souvent désillusionnées.

C'est le même état d'esprit que nos populations développent, autour des affaires ou encore des activités qui leur permettent de gagner de l'argent. Une fois que les gains ont commencé à tomber, les promoteurs au lieu de redoubler d'effort pour gagner des grandes parts de marché à partir de leur succès, s'installent plutôt dans la suffisance, au lieu d'ouvrir des succursales, introduire des nouveaux produits et passer à une étape supérieure.

Les cas les plus patents se rencontrent dans le tronc commun constitué par le commerce, où les jeunes qui s'y engagent ne travaillent pas dans la perspective d'imprimer leur propre marque, en introduisant des nouvelles méthodes pour se démarquer et se départir de celles archaïques et largement dépassées.

Aussi, dès que des difficultés surviennent au niveau des fournisseurs et des partenaires, ils en subissent immédiatement le

contre coup, pour n'avoir pas réussi à se démarquer à travers l'introduction constante des innovations.

2. Les résultats négatifs et leurs causes

Il peut s'agir de la non réalisation des bénéfices, l'absence de nouveaux investissements, ou encore la faillite, les causes les plus régulières portant sur :

a- La saturation du secteur

Elle est très souvent liée au manque d'imagination, l'absence de créativité et la facilité caractérisant nos populations.

En effet, dès qu'un secteur porteur est trouvé, tous s'y engouffrent sans retenue et sans réfléchir, et sans ambition d'innovation ou de dépassement comme nous l'avons dit tantôt.

Exemple la prolifération des points de transfert du crédit téléphonique dans les villes, ou encore le paiement et la collecte de l'épargne électronique via le téléphone. Dans ce contexte, tous ceux qui s'y engagent ne peuvent réaliser des bénéfices, travaillant plutôt pour le compte de l'opérateur.

C'est le véritable domaine du mimétisme et de l'imitation mécanique, qui exclut imagination et la créativité, dans la mesure où il s'agit des produits taillés sur mesure et insusceptibles de modification. Dans ce cas, ce sont les premiers venus dans la filière qui peuvent gagner et se reconvertir rapidement dans d'autres domaines plus porteurs, s'ils en ont conscience avant l'arrivée de la grande meute.

b- La dispersion des énergies

Très souvent, il est arrivé que des citoyens s'engagent (généralement dans le secteur informel) dans des domaines qui procurent non seulement des gains substantiels, mais aussi des grandes possibilités d'épanouissement.

Par exemple livrer les vivres et les boissons, dans les bateaux en escale au port. Un restaurant pris d'assaut tous les jours, sur le site d'un grand chantier de réalisation d'une infrastructure lourde (barrage hydraulique, construction d'une usine ...). J'ai même aussi en tête l'exemple d'une nièce, qui s'est fait beaucoup d'argent par la pratique de l'usure avec les personnels d'une grande scierie...

Mais, généralement les tenants de telles opportunités qui manquent de lucidité, décident souvent par un simple coup de tête d'entreprendre plusieurs activités à la fois à l'aide des gains réalisés : acheter un terrain et y construire une dépendance, acheter des motos

à mettre en location, vendre au même moment des vêtements ... la plupart de ces initiatives se soldant par des échecs très retentissants.

Je connais à cet effet un jeune qui, à la suite des premiers gains dans l'exploitation artisanale du bois, a accouru acheter un lopin de terrain, y engageant une fondation qui n'a point prospéré à la suite de la faillite de son affaire ; tandis qu'il n'a plus jamais réussi à démarrer, une autre activité par la faute d'un capital à cet effet.

Il en est aussi ainsi, de nombreuses autres personnes qui dans la fébrilité et le manque de lucidité, et sous le prétexte de l'idée de mort ou encore des lendemains incertains, se privent d'un capital qui les aurait aidés à engager une belle entreprise, mais plutôt orienté vers la construction d'une maison ordinaire à la périphérie d'une ville.

Alors qu'en restant lucide et concentré sur la fructification des moyens à travers une activité de taille, la même personne pourrait deux ans plus tard, s'acheter une habitation ou construire un immeuble de taille au centre même de la ville. Ce sont d'ailleurs les citoyens de ce genre, qui sont à l'origine de la naissance et le développement des bidons-villes dans nos cités.

D'autres pour terminer décident, sous le prétexte de faire des bonnes affaires d'acheter des terrains, des biens de luxe ou encore la possession des demeures cossues, et ne collant point à leur statut de chercheur d'opportunités, tout juste pour copier ou se mesurer à des hommes nantis et disposant des sources stables et abondantes de revenus.

S'il est vrai que le monde du commerce, des affaires et de l'entreprenariat induit rapidité et opportunisme dans la prise des décisions pour se saisir des opportunités, il apparait néanmoins que la fébrilité et le manque de lucidité, l'impatience et l'agitation peuvent conduire à des erreurs très graves, que pourraient regretter le promoteur des projets plus tard.

Ma mère nous avait habitués à casser les concombres tous les soirs au clair de lune. Elle y tenait tellement que ceux qui ne s'exécutaient pas s'exposaient à des sanctions sévères, allant de la bastonnade à la privation des repas.

Devenu adulte, j'ai fait de cette pratique mon passe-temps favori, ou encore des instants indiqués pour réfléchir sur certaines questions. C'est ainsi que mine de rien, il m'est arrivé de remplir des cuvettes entières de ces petites graines blanches et propres.

Avec beaucoup de recul et au regard des résultats obtenus souvent et sans m'en apercevoir, je me rends compte que c'est une belle école de la patience, à passer de longues heures assis et à répéter des milliers de fois le même geste ; un apprentissage de la patience dans la fructification des revenus, par ces petits graines insignifiantes qui s'ajoutent les unes sur les autres pour constituer des énormes

quantités ; une école du stoïcisme, de l'endurance, de la détermination et de la volonté, enfin de la lucidité dans la prise des décisions.

c- Absence de suite dans les idées

Il s'agit essentiellement dans cette partie, du manque d'ambition caractéristique marquant nos populations.

Lorsqu'après plusieurs années d'absence nous sommes de retour dans une ville, notre déception a toujours été grande de retrouver dans une rue que nous connaissons parfaitement, les petites boutiques, les ateliers de couture, les commerces variés, les kiosques qui se délabrent, tandis que leurs propriétaires s'occupent des mêmes activités du départ...

C'est ainsi que dans cette routine révoltante, les couturiers et les tailleurs des quartiers ont dû fermer les portes, à cause de l'arrivée brusque de la friperie et des vêtements prêts à porter.

Dans les marchés, il vous arrivera de surprendre également des vendeuses et des vendeurs, sous les mêmes parasols et qui n'ont point changé ni d'activités, ni d'emplacement. Très souvent, lorsqu'un riche homme d'affaires acquiert cet espace, ils sont brutalement déménagés vers d'autres sites, nombreux d'entre eux se résolvant même à l'abandon de l'activité.

Si nous avons condamné la fébrilité et l'agitation qui consistent à vouloir entreprendre plusieurs activités au même moment, un entrepreneur est condamné à avancer, à innover, à se remettre régulièrement en question. Le contraire traduit l'inefficacité, le manque d'adaptation à l'évolution, en somme une absence de suite dans les idées.

Car il est impensable qu'une personne avisée, se contente de passer des nombreuses années à braiser le poisson ou à frire des beignets à un point idéal de vente, dans la fumée et la chaleur incandescente, sans lutter et se surpasser pour passer à une entreprise plus noble et épanouissante. Nous ne cesserons de répéter que l'école et l'ambition, occupent une place irremplaçable dans le dispositif d'enrichissement.

d- La démission

Dans un monde où chacun lutte pour quitter la pauvreté en s'accrochant à n'importe quelle opportunité d'enrichissement, j'ai vécu bouche bée deux situations bizarres et relevant diraient certains, de la sorcellerie ou de l'envoûtement : des hommes qui ont abandonné leurs occasions dans la ville, pour rentrer s'enfermer dans la pauvreté au village.

a) Après maintes tribulations, Aimé avait fini par s'installer au cœur du marché du Mfoundi à Yaoundé, propriétaire d'un restaurant

ambulant chargé sur un porte-tout grâce auquel il se faufileait du bas vers le haut et vice versa.

Il proposait à sa clientèle du poisson frit bien assaisonné et accompagné du pain. Très connu de tous, et fortement sollicité non seulement pour la qualité de ses produits mais la propreté, il s'était déjà implanté, tandis que des clients s'étaient fidélisés au point qu'il se faisait livrer plusieurs fois, des colis de pain par jour pour satisfaire la clientèle.

Après des années de travail, il tenait désormais entre ses mains tous les éléments du succès, lui permettant déjà d'envisager de trouver un local au sein du marché ou à proximité, pour s'installer et construire une belle prospérité.

Mais rendu au village pour une histoire de femme choisie par les parents, il s'y installera définitivement abandonnant ainsi toutes ses activités dans la capitale. Pourtant aujourd'hui, il croupit dans une pauvreté inqualifiable avec femme et enfants.

b) Adolphe Samba 'a avait déjà passé une dizaine d'années au parc de vente du bois exploité artisanalement, à Messa dans la capitale. Connu de tous et très expérimenté, il maîtrisait déjà tous les aspects de l'activité : les essences et les prix sur les marchés ; les principaux fournisseurs dans les localités, les chauffeurs et les camions pour le transport... il était tellement actif, intelligent et impliqué dans les transactions qu'il était devenu incontournable, les acteurs lui ayant même collé le sobriquet de capo qui signifiait grand chef.

Pourtant, parti de là tout juste pour un malentendu qui le conduisit à une garde à vue de deux jours dans un commissariat, et pour une situation pour laquelle il fut d'ailleurs blanchi, le voici dans son village à boire abondamment des alcools locaux, quémendant à la fin des mégots de cigarette, dans son incapacité à se reconvertir rapidement dans l'agriculture pour espérer gagner de l'argent.

J'ai préféré qualifier ces cas très graves de démission, car mon esprit de passionné du développement ne trouve point des mots justes pour qualifier une telle folie. À mon sens ces errements relèvent d'un déficit de préparation, notamment la non appropriation des concepts de la roue et de la flèche du succès par les intéressés. Car à bien y regarder, tous les deux sont entrés dans ces activités pourtant très porteuses par effraction et imitation, sans avoir au préalable déclenché le processus d'élévation si nécessaire pour se propulser vers les richesses.

C'est ainsi que dans la même lancée, nous avons vu des vendeuses de vivres dans les marchés, abandonnant tout pour revenir dans les quartiers, après s'être frottées pendant des années à ces hommes et femmes qui fabriquent l'argent tous les jours autour d'elles, sans compter toutes ces possibilités d'enrichissement qui fourmillent.

Elles sont semblables à ces vendeuses des fruits de saison, qui se contentent de rester sous le soleil en bordure des rues pendant plusieurs années. au lieu de fouiller dans le net et tous les autres moyens, les possibilités d'exporter leurs marchandises vers d'autres destinations et gagner beaucoup d'argent...

Au regard de tous ces paradoxes dont elle sait si bien s'entourer, la pauvreté apparaît alors à nos yeux comme une véritable malédiction, à partir de toutes les possibilités que nous écartons de notre route, pour courir en riant et dans la joie vers la précarité. Que de possibilités perdues et sacrifiées par nous-mêmes ! Or les atouts sont immenses.

Des fois, ce qui apparaît d'emblée comme un embarras ou encore une difficulté de taille, peut se transformer en une grande opportunité.

En effet, dans les pays du nord la vie sociale est devenue froide, plate et manquant de chaleur. Pour s'approvisionner en aliments, boissons et autres, chacun se dirige vers le supermarché du coin de la rue à quelques pas de son habitation, se privant ainsi des bains de foules.

Par contre dans nos pays, les achats s'effectuent pour tous dans les marchés, des grandes foires où les personnes de toutes les catégories se mélangent, se côtoient et se frôlent.

De plus, chaque petit espace chez nous est un marché dans la rue, la maison, le bureau, le train, le bus, le taxi, la cour de l'église, grâce à la possibilité des rencontres et toute cette chaleur qui se dégage des hommes.

Dans ce sens, nous pouvons nous passer de la publicité conventionnelle, pour privilégier l'annonce de la bouche à l'oreille, dans la mesure où les hommes se parlent, dialoguent, se rendent visite dans les villages, les quartiers et les rues. C'est une grande chance pour nous, dans la mesure où le marché n'est pas encore sélectif ; il est ouvert pour tous.

La publicité chez nous se fait gratuitement par les conducteurs des moto, dans les cars de transport des étudiants par les passagers qui se parlent, ceux qui répondent tout haut au téléphone et répandent une information sans s'en rendre compte...

Au point que celui qui a engagé une petite activité peut la faire prospérer , sans avoir des grands moyens pour réaliser des campagnes publicitaires d'un niveau élevé. Et cet aspect me permet justement de relever la puissance, la force et la nouveauté de l'idée ou du projet , qui peuvent conduire des foules à une adhésion massive dans nos milieux populeux, mouvants et fluctuants.

Mais nous ne cesserons d'encourager les jeunes à considérer le

secteur informel comme une étape rapide, un juste tremplin pour passer à l'ouverture d'une structure formelle.

En effet la pression exercée pour le paiement des impôts et des taxes, les salaires du personnel et d'autres charges d'une part, d'autre part les contacts de haut niveau qui se nouent à l'occasion des rencontres, enfin la visibilité de l'entreprise, sont propres à pousser vers l'enrichissement grâce au travail, le partage d'expériences et les appuis des organismes de financement, et des pouvoirs publics ; des situations très avantageuses qui ne peuvent par exemple ne pas se rencontrer en bordure des rues.

Présentée souvent comme un objet de préoccupation lorsqu'elle est inactive et oisive, la population se transforme en un puissant facteur de développement lorsqu'elle est active et dynamique.

Une population nombreuse a le mérite non seulement de constituer un grand marché pour elle-même, mais encore les intelligences réunies et valorisées, toutes ces mains habiles et occupées au travail, peuvent permettre à un pays de réaliser un bond prodigieux. La Chine, l'Inde, l'Egypte, le Nigeria plus près de nous, les originaires de la région de l'ouest nous offrent des exemples palpables à cet effet : l'instinct de survie qui les pousse à se surpasser.

Dans les pays du Sahel, nous sommes habitués aux vendeurs d'eau dans les domiciles ; chez nous et particulièrement dans le département du Noun, des professionnels en production de la tomate en fruits qui s'exportent à travers le pays pour exercer cette activité et contribuer au développement de leurs villages, en même temps que l'épanouissement personnel.

Fraichement arrivé au port à Douala où le parking constitue un véritable casse-tête au niveau de l'immeuble siège, un jeune homme s'était fidélinisé, orienté vers moi par les vigiles. Et c'est ainsi qu'il se battait pour trouver une place, lavait la voiture, puis remontait me remettre la clé au bureau. Je lui donnais en retour et négligemment, une somme que des petits laveurs ordinaires dans les quartiers étaient loin de percevoir. Et plusieurs responsables et d'autres usagers fortunés le traitaient ainsi...

A la fin de l'année, il me surprenait en venant ainsi me présenter une voiture toute neuve et propre, qu'il avait fait enregistrer dans un hôtel de luxe de la place pour servir de taxi aux usagers, pour des courses aux coûts très avantageux. Et je comptais désormais parmi ses plus fidèles clients, le recommandant d'ailleurs aux amis et à d'autres relations.

Si nous n'avions pas abordé la présente partie, le lecteur aurait pu penser que celles réservées à la recherche des opportunités et au démarrage, ne sont qu'une simple invention pour dire ou écrire

quelque chose. Les possibilités d'enrichissement sont immenses dans nos pays où tout est encore à créer, à construire et à développer.

Il suffit tout simplement de s'armer de volonté, et d'ambition. Les intellectuels peuvent aller très vite en choisissant une activité convenable à leurs moyens et à l'ouverture d'esprit, et ceux qui ne sont pas suffisamment instruits en travaillant dur de leur mains. Le tout étant d'envisager de voler toujours plus haut, au lieu de s'arrêter aux premiers succès.

CHAPITRE VIII : LE CERCLE D'ATTRACTION ET DE COMPENSATION DES EFFORTS

I- LE CERCLE D'ATTRACTION ET DE COMPENSATION

Généralités

Le chapitre consacré au suivi, à l'évaluation et la reconversion, marque la sortie de la roue du développement d'un homme nouveau, purifié et chargé d'une multitude de valeurs. Désormais ambitieux et déterminé, il se dispose à poursuivre seul l'aventure de l'enrichissement par une capacité autonome à gagner, à consommer, à épargner et à investir.

Grâce à cette transformation qui le détache de la paresse, l'oisiveté, l'irresponsabilité et l'inconscience, tout son être vibre, s'ouvre vers l'élévation et le développement de toutes ces puissances et les énergies qui nous permettent de communiquer avec l'esprit indéfini, ou encore d'attirer vers nous des bienfaits appelés à nous servir de contributions déterminantes, dans la réalisation de nos destins respectifs.

En effet, conçus et faits à l'image de Dieu et à sa ressemblance, nous sommes tous prédisposés au bien, à réussir dans nos entreprises, à posséder des richesses en taille et en quantités.

De ce fait, nous avons chacun autour de nous un cercle invisible appelé, le cercle d'attraction et de compensation des efforts chargé de cette mission, et qui ne peut se mettre en action qu'à la suite d'une activité intense de recherche du bien. C'est alors que nos applications d'attraction des bienfaits de l'extérieur vers nous, et qui étaient jusque-là endormies et fermées s'activent, pour nous permettre de jouer pleinement notre rôle.

Il convient de préciser justement, que l'action du cercle d'attraction et de compensation des efforts, vient en reconnaissance d'une action personnelle et intense dans la recherche du bien. De manière plus concrète, celui-ci ne saurait s'activer pour un individu paresseux, oisif et nonchalant qui consomme ses journées assis à la maison, ou encore à la flânerie.

Généralement, lorsqu'une initiative salutaire pour un individu ou un groupe est engagée et visant une amélioration déterminante de la qualité de vie des hommes, alors un processus destiné à compléter cette action se déclenche de manière automatique et invisible, pour attirer les bienfaits inattendus et inespérés, leur survenance subite étant souvent qualifiée de « chance » par les hommes ordinaires.

En effet, lorsque notre fameuse fille du devoir philosophique proclamait son union future avec le chef de l'Etat, face aux populations déroutées et déçues, elle s'est tout de suite mise dans la peau de l'épouse de l'illustre personnalité, par une préparation minutieuse et méthodique à la fois de sa personne et de tout son être.

Ainsi elle s'est inscrite dans la culture de la dignité dans le comportement, l'adoption des bonnes habitudes, le développement de sa culture, ou encore l'adoption des tenues vestimentaires adaptées, l'élégance et la grâce dans la démarche et les manières ; une prise de parole mesurée, des efforts exceptionnels dans la réussite de sa scolarité, le développement des aptitudes susceptibles de la distinguer des autres ou la faire remarquer comme le sport, les arts, la culture... Et devenir ainsi une célébrité, une star.

Toute cette activité silencieuse mais déterminée, lui aura permis d'ouvrir et faire éclater son diamant personnel qui n'explose souvent qu'à la suite d'une activation très forte du corps et de l'esprit par un travail intense, l'exploration de nos aptitudes spirituelles et morales traduite concrètement par la foi, la croyance, l'ambition et la détermination.

Lorsque dans la vie nous partons d'un échec à un autre dans nos différentes entreprises, c'est parce que soit nous sommes somnolents, soit que nous travaillons de manière ordinaire, relative ou désordonnée, notre diamant étant de ce fait incapable de s'ouvrir pour appeler avec insistance, attirer et capter vers nous des éléments d'exception et déterminants pour venir magnifier notre activité, et nous remplir d'honneur et de gloire aux yeux de tous.

Lorsque j'engageais mon opération de désenclavement des villages situés le long de la frontière à mains d'hommes dans le Nord-Ouest, l'idée de l'intervention d'un engin du génie civil n'avait jamais effleuré mon esprit, dans cette unité perdue et coupée complètement du reste du pays en tout : manque des routes, absence des moyens de communications 'radio, télévision, téléphone... Ma belle mère était

décédée à Yaoundé mais, l'information ne m'était parvenue que trois semaines plus tard, à cause de l'excessif enclavement et le cloisonnement.

De ce fait, je n'espérais aucun miracle. Tout au moins je planifiais d'inviter le Préfet, après le désenclavement des premiers villages pour que par sa présence, une action fut dirigée vers le ministère des travaux publics, en vue du déclenchement du processus de classement de ces pistes dans le porte feuilles de l'Etat, et éventuellement leur construction des années plus tard.

Mais, le fait que par un soir et bravant le très mauvais état de la route, le directeur général du Matgenie vint me proposer les services de tout un bulldozer, ainsi que préfinancement de douze mille litres de gazole à cet effet, ne pouvait constituer qu'un miracle réalisé grâce à l'attraction exercée par les travaux exécutés de nos mains dans le désespoir total.

En effet, à Ayeh, Ekimi, Abutu, Marah et Akwancha, un véhicule automobile n'avait encore jamais roulé là-bas depuis la création du monde. Et lorsque je vis les femmes se déshabiller, jetant leurs pagnes au sol pour m'obliger à marcher dessus, j'avais alors pris conscience d'avoir réalisé une œuvre utile, et méritant un encouragement particulier de la part du créateur. D'ailleurs un autre événement insolite vint confirmer cette idée, pendant notre première tournée effectuée en véhicules dans ce secteur.

Notre cortège était constitué de trois véhicules certes âgés, mais adaptés. Entre les villages Buku et Ayeh, le mien s'était embourbé dans un banc de sable, sur le lit d'une rivière asséchée ; et nous luttions depuis plus d'une heure à creuser et à pousser pour l'en sortir. Et nous étions à la fois fatigués et essoufflés, lorsqu'un vieillard tout sale et voûté sur sa canne et surtout sorti de nulle part, vint se placer à côté.

Aux jeunes autochtones venus à notre secours, il avait demandé dans leur langue maternelle s'il s'agissait du véhicule du sous-préfet qui construit les routes à la main. Ayant répondu par l'affirmative, alors il ordonna au chauffeur de s'installer derrière le volant, et de mettre le moteur en marche.

Seul et ses deux mains posées sur la roue de secours à l'arrière, il s'était concentré, et c'est ainsi que le véhicule se détacha subitement de l'obstacle, par la force du seul vieillard qui disparut ensuite comme il était venu, au moment où je fouillais dans mes proches pour lui trouver un peu d'argent. Et le fait le plus surprenant pour nous tous, fut que tous les jeunes de Buku déclaraient ne point le connaître.

De cet exemple, je pus tirer une leçon supplémentaire : si le cercle d'attraction, s'active à la suite d'un travail intense et décisif, le bon Dieu dont le programme d'action est suffisamment chargé, passe

également par certaines personnes pour accomplir sa mission, ne pouvant de ce fait abandonner ces derniers dans ces réalisations capitales pour l'épanouissement des hommes et la proclamation de sa gloire. D'ailleurs l'année suivante, la piste fut classée dans le portefeuille de l'Etat, bénéficiant ainsi d'un entretien régulier.

Ensuite, une œuvre exceptionnelle ou déterminante attire inévitablement des sympathies et de nombreux bienfaits. Celui qui a lutté, par des moyens personnels et rudimentaires pour mettre un terme à une grande souffrance personnelle ou collective, verra inévitablement des contributions déterminantes arriver, sous la forme d'une reconnaissance de la part des personnes ou des organisations pour lesquelles il a servi de modèle ; par l'action de l'être indéfini, ou enfin grâce aux bénédictions de la masse silencieuse.

A- La reconnaissance d'un modèle

Les œuvres exceptionnelles et marquantes ne sauraient passer inaperçues. Pendant que les bénéficiaires dépourvus généralement des moyens remercient et saluent, par contre les pouvoirs publics et les organisations intéressés par le développement, s'en saisissent promptement, se servant de l'initiateur comme d'un modèle indiqué, pour faire passer des messages qui avaient de la peine, à trouver l'adhésion au sein de masse.

En effet, les autorités administratives ou encore les membres du gouvernement harangent les populations dans les régions, leur demandant de s'impliquer à fond dans l'agriculture et l'élevage pour sortir de la pauvreté. Puisque ne s'accompagnant ni de contraintes, ni d'un contrôle rigoureux alors ces recommandations se limitent au niveau des simples vœux, face à la pauvreté qui continue de répandre ses ravages.

Pourtant lorsqu'ils sont au courant des prouesses, d'un jeune dans ce milieu et qui a réussi l'exploit d'ouvrir deux ou trois hectares de macabo, un bel élevage des porcs, des étangs piscicoles... ce dernier se transforme immédiatement à leurs yeux en un puissant instrument de propagande et de sensibilisation.

Il devient ainsi une pépite pour les acheteurs, pour l'Etat et les ONG qui l'inondent de dons en matériels, en formations, en appuis financiers, dans l'espoir de voir ses semblables le prendre en modèle pour faire décoller l'économie du coin.

Il s'agit là des récompenses qui ne s'arrêtent pas aux appuis, dans le cadre de ses réalisations agricoles ou pastorales. Très vite, il devient aussi sage, plus mûr et intelligent que tous les jeunes de son âge pour

être désigné notable à la chefferie, président du comité de développement du village, conseiller municipal. C'est un modèle de réussite pour tous, et méritant de ce fait considération et honneurs.

En 2014, j'avais initié d'ouvrir une demie dizaine d'hectares de maïs dans mon village. Pourtant je ne sais par quel moyen, le Préfet en avait été informé pour m'en faire la révélation à la pompe d'essence au cœur de la ville, où nous nous ravitaillions en carburant. Embarrassé, je dus alors l'inviter à venir découvrir.

Et la campagne agricole suivante, pour avoir lancé une telle opération dans un milieu très somnolent, je fus surpris d'être appelé pour décharger des sacs de semences améliorées et des engrais à la délégation départementale d'agriculture.

Une deuxième fois à l'invitation du ministre de la Recherche scientifique et de l'innovation pour les semences, les engrais, les pulvérisateurs, les bouettes ; par le fonds national de l'emploi pour des appuis de même nature ; à la délégation d'arrondissement de l'agriculture... tandis qu'à la fin j'étais coopté comme membre de la coopérative des producteurs de maïs de la haute Sanaga, et désigné comme trésorier général dans le bureau exécutif.

Dans la phase de l'adoption d'un modèle, le système d'attraction et de compensation des efforts ou encore la reconnaissance du mérite, se déclenche non point par une quelconque publicité, mais par notre méthode traditionnelle de la bouche à l'oreille, motivé par l'émerveillement et l'aspect novateur de la réalisation, ce qui n'est point le cas dans le cadre de l'intervention de l'être indéfini.

B- L'intervention de l'être indéfini et le processus de dédoublement

Dans cette section, c'est l'homme dans son esprit et les puissances contenues en lui qui s'animent intensément pour procéder à l'attraction indivisible de différents bienfaits, et venir compléter une œuvre essentielle engagée au bénéfice de la collectivité.

En effet, si l'homme est fait à l'image de Dieu et à sa ressemblance, il assemble par conséquent en lui des puissances susceptibles de l'élever, et capter dans le cosmos les biens et les éléments utiles à sa convenable réalisation.

Il est à la fois fait de l'esprit (le cerveau, l'âme, la pensée...), la matière c'est-à-dire le corps qui contient les éléments de puissance utiles à l'élévation, à savoir : le feu constitué par la chaleur du corps, l'eau matérialisé par le sang qui est mélangé à l'eau, le vent converti par le souffle de la vie.

Lorsque ces énergies sont sagement fédérées, et utilisées comme

nous l'avons démontré dans la chapitre réservé au développement des aptitudes spirituelles, enfin le travail intense et le désir d'ascension sociale ou d'enrichissement qui conduisent les applications responsables de l'attraction à s'activer, alors l'esprit de l'homme et ses pensées peuvent percer et sonder le cosmos à des centaines de kilomètres, pour rechercher et attirer le bien, tout dépendant du domaine dans lequel on s'exerce ; la richesse, les découvertes scientifiques, technologiques, l'amour, la célébrité dans les arts ou la culture...

Le déclenchement du processus d'attraction qui a pour bases principales le travail intense, et le fort désir de réussite dans un domaine particulier, est semblable au chauffeur qui démarre une voiture.

Ce n'est pas la clé qu'il tourne qui permet au véhicule de se mettre en marche, mais toutes ces énergies diverses qui se déclenchent sous le capot, du coup ou de manière successive. Il en est de même du désir sexuel, qui met en branle à la fois plusieurs organes et des sens variés : les yeux, la bouche, les oreilles, le cerveau, le nez, les nerfs, la peau, ainsi de suite.

Dans ce processus invisible d'attraction et de compensation des efforts, le phénomène du dédoublement de l'individu qui peut se retrouver à plusieurs endroits au même moment, constitue un appui déterminant pour sa réalisation. En effet il est admis que tout homme a son sosie quelque part au monde, avec des enfants, et des géniteurs à sa ressemblance.

Malgré l'absence d'un lien génétique entre les deux personnes, celles-ci avec les membres de famille en raison de la ressemblance du visage et de la morphologie dispersés à travers le pays ou le monde pour les études, le travail , les voyages et d'autres convenances, permettent à un homme de se retrouver à plusieurs endroits, ces diverses représentations pouvant constituer soit des relais, soit des facilitateurs ou des échos dans la circulation des ondes, et des énergies dégagées par le désir ardent de l'individu souche.

D'ailleurs, il peut arriver qu'un ou plusieurs membres de ce maillage invisible exercent des activités, ou encore soit habités des mêmes pensées et ambitions. Alors le processus s'intensifie au-delà même des espérances du promoteur d'un projet, qui ne comprend ni les raisons, ni la vitesse avec lesquelles certains biens lui arrivent, et pour lesquels aucune demande n'avait pourtant été formulée. Les ressemblances multiples, ont provoqué des nombreuses communications et des combinaisons par télépathie.

Comment ne point croire à ces hypothèses de contribution déterminante de l'esprit, lorsque nous avons eu à être des témoins privilégiés de la succession des événements heureux survenus, à la

suite de notre entreprise de construction sur le fleuve Kim, d'un plateau en bois pour sécuriser le passage des populations en réaction aux nombreux décès enregistrés, par la faute de l'abandon depuis des années des travaux de construction d'un pont sur ce cours d'eau ?

En effet, à peine le beau plateau fait de madriers en bois rouge se déroulait-il déjà sur une cinquantaine de mètres, qu'une équipe de la télévision nationale conduite par Joe Chebonkeng Kalabupse survint-elle, nous surprenant dans cet ouvrage. Et un grand reportage y fut réalisé à l'occasion, dans une localité enclavée à pratiquement 80% et coupée du reste du pays.

Comment expliquer ensuite que le Premier Ministre et Chef du gouvernement dont les charges sont immenses et qui aurait pu se trouver ailleurs, fut assis ce jour-là devant son écran de télévision pour suivre personnellement le reportage, décrochant ensuite son téléphone pour ordonner au ministre des travaux publics, la reprise immédiate des travaux d'achèvement du pont abandonné par l'entreprise Razel depuis des années ?

Comment comprendre enfin, que le Ministre des Finances qui aurait pu se faire représenter en raison des difficultés liées à l'enclavement, eut décidé de venir personnellement prendre part aux obsèques de sa belle-mère pour deux jours, dans une localité manquant de toutes commodités ; son séjour lui ayant ainsi permis de vivre personnellement la souffrance des populations, et le déterminer à procéder au déblocage rapide des moyens nécessaires à la reprise des travaux ?

Le cercle d'attraction et de compensation des efforts, est également fonctionnel autour de ce boutiquier ordinaire du quartier qui reçoit l'offre d'agrandissement et d'embellissement de son local, pour devenir le représentant d'une grande marque des produits.

Il en est de même pour ce vendeur de bois installé à la rue des manguiers, qui reçoit la commande exclusive de fourniture du bois pour le chantier de réalisation d'un ouvrage structurant, alors même que des scieries modernes existent dans la ville.

A Diang, je brûlais d'un intense désir de voir la localité se lever enfin. Aussi je me déployais pour sensibiliser les populations, pour leur implication dans les productions agricoles de grande portée ; les élites extérieures pour la réalisation des investissements modèles et incitateurs, tandis qu'enfin je multipliais les rapports en direction des pouvoirs publics, en vue de la réalisation urgente des infrastructures sociales de base qui faisaient défaut,

Face à la timidité des réactions, j'avais même invité à la célébration de notre fête nationale les délégués régionaux, les opérateurs économiques de poids installés dans la capitale régionale, mais sans succès. Et c'est justement au moment où j'envisageais de

raccrocher, qu'une occasion en or se pointa, sans que je fusse à fournir un effort pour la chercher.

En effet, venu de très loin dans la capitale, une délégation des responsables de la caisse autonome d'amortissement des prix des hydrocarbures s'était présentée, à la recherche d'un site pour la construction d'une usine d'emplissage des bouteilles de gaz destinée à couvrir les besoins de la région de l'est, une partie du Nord, et les régions rapprochées des républiques voisines du Congo et de la Centrafrique.

Dans l'esprit des missionnaires, ils venaient juste saluer l'autorité de la place, car le chef-lieu de l'arrondissement se situait très éloigné à plus de trente et cinq kilomètres du chef-lieu de la région, et donc peu indiqué pour la réalisation d'un projet aussi sensible.

Alors désespérément, je bondis de ma chaise pour défendre ma position leur parlant d'un terrain étendu, plat et libre à la dernière borne de mon unité situé à quelques quatre kilomètres de la ville de Bertoua.

C'était un grand challenge, alors je m'accrochai désespérément au chef de mission, identifié comme un originaire de la même région que moi et à qui je fis mon plaidoyer dans notre langue commune.

En désespoir de cause et jouant mon va tout, nous nous rendîmes sur le terrain qui leur plut au-delà des attentes, puisque se situant pratiquement à la jonction des routes reliant le chemin de fer, Yaoundé vers le Sud, et le Nord du pays.

Et c'est ainsi que je pus arracher un investissement de taille, appelé à servir des taxes substantielles à la commune, qui ne parvenait pas à se déployer faute des moyens.

L'analyse des exemples qui précèdent, m'a permis de dégager trois critères favorables à l'attraction et à la compensation, à savoir l'intense travail qui permet aux applications d'attraction de s'activer, exactement comme les pores de la peau s'ouvrent pour laisser couler la sueur, ensuite le fort désir du succès dans une entreprise qui propulse et répand les ondes positives par la pensée et l'élévation de l'esprit ; enfin l'intervention d'un avocat fortuit qui vient défendre la cause.

Dans le cas du pont en construction le journaliste, le Premier Ministre, le ministre des finances s'étaient constitués en avocats de notre cause, sans s'en rendre compte ; tandis que pour l'usine d'emplissage des bouteilles de gaz, un compatriote s'était commis pour décider les autres à descendre sur le terrain pour visiter mon site, alors même que leur décision à ce sujet était déjà arrêtée.

Cet aspect vient confirmer, et enrichir la thèse du dédoublement soulevée plus haut. Même sans une ressemblance physiologique avec l'initiateur, toutes les fois qu'un acte salutaire est posé il trouvera

toujours une bouche, une plume ou un esprit pour faire pencher la balance.

C'est d'ailleurs pour cette raison que durant toute ma carrière sur le terrain, je ne me suis jamais préoccupé comme d'autres fonctionnaires, de choisir les postes d'affectation. Car la bouche et la main, qui décident d'une unité au lieu d'une autre, sont de Dieu.

Si certains hommes prennent facilement leurs épouses, d'autres par contre font généralement face à l'hostilité d'un parent, des deux ou même d'une bonne partie de la famille.

Pourtant la témérité, l'amour et le désir ardents démontrés par le jeune homme, finissent toujours par rencontrer parmi eux, un avocat inespéré qui obtient dans la plupart des cas, l'assentiment des parents réticents ou opposés pour laisser triompher l'amour des deux jeunes ; le comportement ultérieur du gendre, finissant alors d'aplanir définitivement les appréhensions et les craintes.

C-La bénédiction des masses silencieuses

L'entrepreneur le plus lucide, acharné au travail, rusé et déterminé a aussi besoin des bénédictions des siens pour non seulement s'épanouir dans ce qu'il crée de ses mains, mais aussi attirer vers lui des contributions diverses inconnues et qui n'avaient pourtant point été attendues.

Dans nos sociétés africaines, l'impact de la famille dans les activités d'un homme est considérable. Elle peut par des bénédictions, contribuer à l'explosion d'un individu, ou alors à son enfoncement en cas de désaccord.

1. Les bénédictions familiales

Présentée dans un autre chapitre, comme l'une des causes de l'échec par l'envahissement des membres dans le circuit de production et de gestion, la famille apparaît plutôt ici comme un facteur d'épanouissement, lorsqu'elle se tient à bonne distance pour couvrir plutôt le promoteur des projets de ses bénédictions.

Ils sont très rares, les parents qui rêvent et prient pour l'échec de la progéniture. Depuis l'enfance en effet, ils œuvrent de jour comme de nuit pour en faire des hommes et des femmes accomplis sur tous les plans. Leur plus grande joie étant d'être portés aux premières places, pour célébrer leurs promotions et consécration (le mariage, la promotion professionnelle ou politique, l'admission à un examen, un concours ; l'ordination presbytérale...).

Le deuxième motif porte, sur la pérennisation de la famille à

travers la procréation. Ainsi les enfants qui ne trouvent pas de conjoints, ou encore ceux qui ne procréent pas constituent une réelle préoccupation pour les parents. C'est pour ces raisons et bien d'autres que dans certaines tribus, ce sont eux qui prennent la charge de trouver le conjoint à l'enfant, dans une famille sans histoires et à la moralité bien établie, pour se mettre à l'abri des agréments.

La troisième raison forte porte à la fois, sur l'encadrement qu'attendent des parents en butte aux maladies liées au vieillissement, la résolution de leurs multiples besoins, enfin l'encadrement des cadets.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres, il est difficile aux géniteurs de maudire leurs enfants, sauf pour des actes ignobles et susceptibles de compromettre gravement l'image et l'honneur au sein de la société. Et généralement, ces positions extrêmes conduisent à des résultats très négatifs et imparables.

Parce qu'elle s'apprêtait à le quitter pour un autre homme, Mbazong qui était d'un naturel très violent avait froidement assassiné sa concubine. Et le cynisme et le sadisme qu'il ajouta à son acte, l'avaient directement conduit à la peine capitale.

En effet, après l'avoir tuée au petit matin et jeté le corps en travers des rails pour simuler un accident de train, il avait décapité la victime à la machette, pour ensevelir la tête préalablement rasée dans la vase à côté d'un ruisseau.

Ensuite il avait détaché avec un grand soin à l'aide d'un couteau, le sexe qu'il avait mis à sécher sur la clef au-dessus du feu dans la cuisine de sa mère, pour être porté comme une amulette en souvenir de la victime.

Malheureusement pour lui, le train vint s'arrêter net à quelques pas du corps profané, et les enquêtes permirent de lui mettre la main dessus quelques instants seulement après. En compagnie d'un autre jeune criminel, il avait été conduit à Minta deux ans plus tard, pour être exécuté.

La foule à l'école publique en cette matinée du samedi était compacte. Avant d'être attachés aux poteaux, le procureur de la république avait lu les motifs de la condamnation. Le prêtre s'était présenté pour une éventuelle confession, enfin les parents pour les dernières confidences et les adieux.

Fatiguée par l'âge, et certainement très honteuse de se présenter en public dans une telle circonstance, la mère de Mbazong s'était tenue à distance, pour dire à voix distincte.

« Tout petit je t'avais toujours reproché d'être coléreux et violent, les bastonnades que tu m'infligeais m'ayant d'ailleurs fait perdre deux dents... Et pour couronner ces actes de barbarie, tu viens me présenter à ce grand public, en qualité d'une maman heureuse ou alors un

modèle? Avance, je te rejoindrai bientôt. Mais si cette possibilité existe là où tu pars, sois sûr que j'éviterai de te rencontrer sur mon chemin »

Et la foule était restée sidérée, devant des déclarations aussi gaves venant d'une mère. Aussi la population des badauds était-elle convaincue, d'avoir devant elle le diable incarné. Et la pitié qui se lisait sur les visages au début, se transforma plutôt en une expression de colère et de haine. Et lorsque la salve des coups de fusil retentit, certains trouvèrent le courage d'applaudir, pour la société qui se débarrassait ainsi d'un véritable démon.

Dans ma langue maternelle, il se dit que « le succès d'une partie de chasse pour un homme, se gagne d'abord dans la cuisine », pour affirmer que l'amour du conjoint et des enfants d'une part, d'autre part l'harmonie, le calme et la paix entretenus autour de celui qui entreprend une activité, constituent des facteurs déterminants du succès.

Pourquoi les hommes se battent-ils tant, si ce n'est pour assurer l'épanouissement de l'épouse et des enfants constituant, les êtres les plus précieux que le créateur ait offert à un homme ? Pour l'encourager, ces derniers devraient par conséquent se mobiliser dans l'esprit autour de son activité, par les prières et une belle harmonie pour qu'elle se couronne de succès toutes les fois, dans la mesure où les échecs ont toujours été destructeurs des cellules familiales.

En effet, nous sommes souvent témoins des couples qui volent en éclats, des vies qui se détruisent, tandis que des avenir se compromettent gravement, suite à la perte de l'emploi du chef de famille, la faillite dans l'activité commerciale ou encore les affaires.

La rupture brutale d'une vie d'aisance et la plongée dans l'incertitude et la précarité, ont toujours été douloureuses et insupportables, les épouses n'étant toujours pas préparées à supporter le lourd poids et toutes ces autres charges qui se greffent. De ce fait, il serait aussi indiqué de donner à l'épouse qui entreprend, les mêmes bénédictions et chaleur autour de ses activités.

1. Les autres bénédictions

Malgré leur forte implantation dans le modernisme d'une part, d'autre part l'adhésion à la foi chrétienne, les originaires de la région de l'ouest vouent un respect sans limites aux valeurs traditionnelles, particulièrement les rites dédiés aux ancêtres et plus précisément, les crânes des parents conservés dans des cases sacrées.

Ils sont convaincus que le succès dans leurs entreprises, dépend en grande partie de ces pratiques. Alors, périodiquement, ils se rendent dans les villages pour procéder à l'adoration et la célébration

des rites, dans l'espoir de recevoir en retour des grandes bénédictions.

Les autres tenants des puissances et des bénédictions sont les vieilles personnes, notamment celles du troisième âge sevrées déjà des activités et des désirs sexuels, ensuite les déshérités (les lépreux, les handicapés, les prisonniers, les réfugiés...) Ils constituent souvent une belle cible, pour les hommes enquête d'ascension sociale ou encore d'enrichissement, qui leur offrent régulièrement des cadeaux, dans l'espoir d'obtenir en retour les prières et les bénédictions concourant à leur réussite.

Nous ne saurions oublier dans cette logique les personnes que nous employons dans nos entreprises, les membres des familles et tous ces hommes et femmes qui bénéficient régulièrement de nos bienfaits, et qui prient dans le secret pour le succès et la pérennisation de nos activités pour continuer à bénéficier du salaire, de l'aide et de l'assistance.

Au terme de cette grande réflexion, nous pouvons affirmer que le cercle d'attraction et de compensation des efforts qui recouvre la roue du développement, ou nous entoure en tant qu'individus, n'est pas une fiction ou un concept abstrait, mais plutôt une réalité.

Un homme couché dans sa maison, annule toutes les possibilités d'éclosion de son diamant, qui ne brille que lorsque qu'il travaille à fond, en entretenant une grande hargne à atteindre un objectif noble.

Il est très difficile à celui qui cherche avec ardeur de ne pas trouver, car l'ardent désir qui nous habite nous transforme, si souvent en un bloc d'énergies et d'aimant qui attire naturellement vers nous, ce qui est proportionné et disposé à notre ambition de l'instant, et que nous qualifions tous de chance ou encore de hasard.

Le développement et la transformation autour de nous se construisent selon un procédé, ou une démarche invisible qui nous échappe. Car pourquoi un paysan occupé à ses petits champs de subsistance, saurait-il trouver sur le sentier une importante somme d'argent, un million de francs par exemple ?

C'est que tout simplement, il ne se trouve pas dans les dispositions physiques, mentales et spirituelles de l'enrichissement ; tout comme il est très éloigné du contexte même de la création des fortunes.

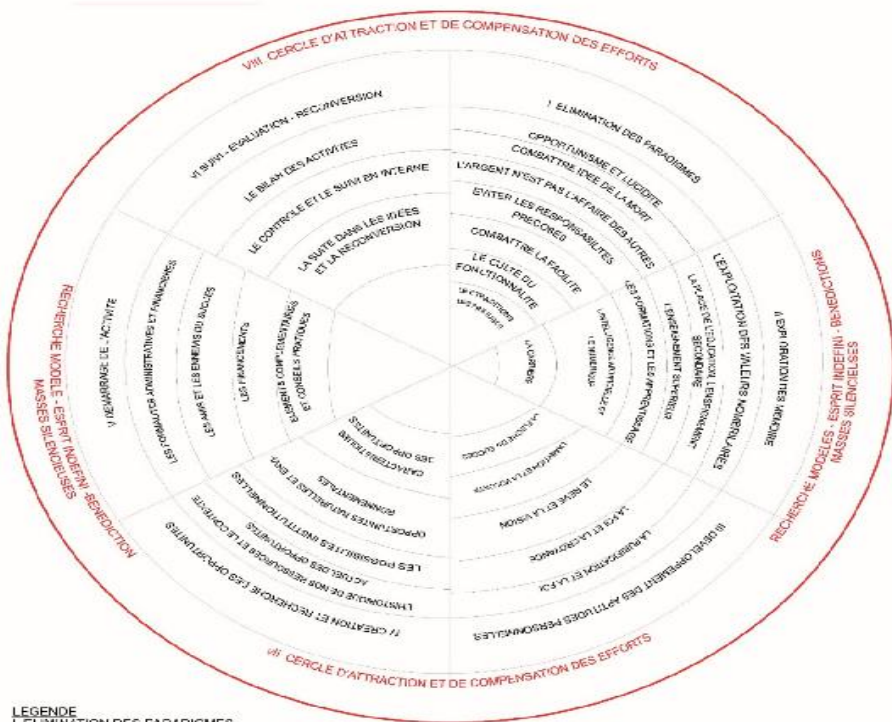
Or le jeune homme qui est dans ce sillage, à monter et descendre pour chercher, vendre, acheter voyager pour s'approvisionner peut se surprendre, de ce que le banquier se soit trompé pour lui virer une somme au-dessus de son avoir réel ; que dans une transaction, l'acheteur lui ait payé plus d'argent qu'il n'en fallait.

Le vendeur de carburant dans une localité au trafic intense, se rendant compte d'une pénurie généralisée au moment où il dispose d'une bonne quantité dont il triple ou qua triple les prix, face aux

demandeurs qui convergent vers lui, certains lui faisant même des offres d'achat plus fortes : la spéculation.

II- LA CONFIGURATION DE LA ROUE AU TERME DE SON MOUVEMENT DE REVOLUTION

**A- La roue en mouvement dans
le sens des aiguilles d'une montre.**



Il en est ainsi de la roue, quelle que soit sa dimension qui a été inventée pour nous aider dans nos déplacements, nous permettant ainsi d'atteindre ou courir en un seul jour des distances phénoménales.

Ainsi il est désormais possible à un citoyen de partir de Yaoundé, pour atteindre Ngaoundéré en un seul jour, pour une distance de plus de sept cent kilomètres.

A partir de cet exemple, il n'est plus possible à un individu de douter de l'importance et de l'efficacité de la roue dans la vie d'un homme ordinaire, qui s'engage dans la voie de l'ascension sociale ou encore de l'enrichissement.

Cependant, le concept de notre roue du développement qui s'inspire en réalité de celle de la voiture, la moto, l'avion ou le train... vise à nous faire comprendre que les efforts de l'homme et ses énergies ne peuvent se couronner de succès, que lorsqu'ils sont comprimés de manière compacte et sans possibilités de dispersion ou de distraction.

En effet, la plupart de nos échecs proviennent de ce que les valeurs que nous avons en nous ne sont pas utilisées, dans la logique et la méthode.

C'est ainsi que vous rencontrez un garçon très bien monté, qui aurait pu faire un bel athlète vendre plutôt deux ou trois paires de chaussures dans la rue, au lieu d'être dans les ateliers d'éducation physique pour s'entraîner ; celui qui pense faire sa vie dans le commerce se lever à son heure voulue, dépensant sa journée à flâner ou à commettre des petites tâches.

Il y a en tout cela de l'indiscipline, la paresse, le manque de concentration, l'ignorance, l'absence d'ambition et de volonté qui font que dans nos pays pauvres, 40% seulement de la population travaille effectivement pour la production, pendant que l'autre tranche vit gratuitement et inutilement » contribuant ainsi à compromettre le fonctionnement et les chances d'émergence de nos économies.

Malheureusement, ces comportements négatifs se sont renforcés au fil des années, se constituant désormais en un état d'esprit qui se transmet d'une génération à un autre, et la pauvreté se généralisant et s'aggravant au lieu de se réduire.

Or puisque le développement apparaît comme un impératif pour tous d'une part, et que d'autre part nous ne créerons pas des hommes nouveaux, que d'autre part nous ne saurions en importer ailleurs pour venir remplacer toutes ces masses indolentes et spectatrices, alors nous avons l'obligation de mettre tous nos citoyens debout pour le travail.

Et le concept de la roue à appliquer à chacun, nous paraît indiqué dans la mesure où ces derniers, pris au même moment dans un mouvement d'ensemble et chacun tournant une roue dont il devra rendre compte à un moment donné, alors nous pensons que le mouvement de transformation de nos sociétés pourra s'engager.

D'ailleurs ce procédé n'est pas du tout nouveau, dans la mesure où chacun de nous a eu à en trouver à un moment de sa vie mais de

manière désordonnée, aussi bien dans le mouvement que dans son contenu.

Nous agissons toujours dans la dispersion, l'incohérence, la fébrilité, l'approximation ou encore la paresse, au point de n'obtenir aucun résultat. Or lorsqu'elle se trouve chargée de toutes ces valeurs que nous énumérons depuis l'élimination des paradigmes, alors nous pouvons exploser et devenir rapidement tout ce que nous avons rêvé d'être.

1. Le Michelin d'un autre genre

Dans les ateliers de réparation des roues appelés chez nous l'espace Michelin, elles sont remplies d'air pour supporter les charges, et rouler jusqu'à la destination voulue. Notre roue du développement ne se remplit pas d'air, au contraire des facteurs de transformation et d'épanouissement de l'homme que nous appelons les valeurs.

La persistance de la pauvreté, et notre incapacité à y donner des solutions indiquées ne se résume pas simplement à un manque d'argent, mais elle se renforce par tous ces paradoxes qui nous habitent, pour la transformer ensuite en un problème mental.

Dans mon village, nous comptons quatre à cinq jeunes garçons viables, vigoureux et relativement éduqués qui ont reçu un héritage consistant de leurs parents décédés depuis des années, notamment des hectares et des hectares des vergers de cacaoyers ou encore des arbres fruitiers, déjà en production et qui ne demandent qu'à être entretenus.

Pourtant, ce sont ceux-là même qui passent pour les plus pauvres de la contrée, vivant dans des taudis, des cuisines rafistolées tous les jours depuis le délabrement et l'écroulement des maisons construites de haute lutte par les parents.

Pour survivre ils se sont transformés en ouvriers agricoles exécutant des petits tâches payantes ici et là, tandis que sous la pression des besoins, ils se frayent des passages dans la broussaille et la grande forêt recouvrant déjà les exploitations laissées par les géniteurs, pour récolter une cuvette d'oranges, d'avocats, de prunes ou des mandarines vendus pour quelques billets de banque.

Ils sont nombreux, ces exemples qui nous permettent de nous rendre compte de ce que, la pauvreté est avant toute chose un problème mental pour des hommes qui, bien que s'encombrant de vêtements et d'autres artifices de la modernité, n'ont pas réellement quitté nos sociétés traditionnelles pour s'engager dans le développement.

C'est par leur faute que les programmes et les projets que l'Etat et les ONG initient échouent, à cause de leurs difficultés à s'adapter aux exigences de la modernité. Et ce sont les mêmes personnes qui

venaient me proposer pour la vente et à des vils prix des sacs d'engrais, les atomiseurs, les pulvérisateurs et d'autres matériels coûteux offerts, pour la réalisation des hectares de maïs en vue de leur sortie définitive de la pauvreté.

Qu'attendre alors de ce genre de personnes qui se comptent pourtant par millions, aussi bien dans les campagnes que les villes ?

D'où l'importance de notre concept qui vise à les capter, pour les embrigader dans un système, un processus infernal et définitif duquel ils ne pourraient en ressortir que transformés et préparés pour non seulement s'adapter au contexte de la modernité, mais encore prendre leur destin entre les mains.

Ainsi notre roue du développement ne se remplit pas d'air, mais d'innombrables valeurs, confortées chaque fois par des exemples pratiques et vrais, des thématiques et une multitude de conseils constituant les basiques nécessaires. Car, à vouloir les jeter dans la bataille sans les débarrasser au préalable de toutes ces hypothèques, ne saurait aboutir à un résultat.

A travers un langage simple et à la portée de tous, chacun peut se reconnaître, faire son inventaire, prendre les résolutions et en ressortir comme un homme nouveau, pour conduire son destin et l'orienter ainsi dans le sens souhaité.

1. Comme une semaine

Au-delà de nos appartenances aux religions, aux Etats, aux races et autres regroupements, la semaine de chaque citoyen du monde compte sept jours.

Il en est de même de notre roue qui se divise en sept parties qui sont (1) l'élimination des paradigmes (EP) ; (2) l'exploration des mémoires (EM) ; (3) le développement des aptitudes personnelles (DAP) la création et la recherche des opportunités (CRO) (5) le démarrage de l'activité (DA), le suivi, l'évaluation et la reconversion (SER) enfin le cercle d'attraction et de compensation (CAC).

A partir de ces sept éléments, nous proposons au lecteur deux petits exercices bien simples pour démontrer que lorsqu'un homme a effectué tout son parcours dans la roue du développement, la pauvreté n'a plus des raisons d'exister pour ce dernier.

Ainsi, les abréviations des sept chapitres rassemblées donnent dix et huit lettres à savoir :

EPMDAPCRODASERCAC

Sans réfléchir et dans le désordre, nous avons décidé de former un mot à l'aide de chacune de ces lettres, et cet exercice aura donné le résultat suivant :

E = Entreprenariat

C = Courage
C = Croyance
O = Organisation
R = Renforcement
C = Capacités
P = production
E = Education
A = Ambition
A = Ardeur
D = Développement
A = Aptitudes
M = Maillage
S = Société
R = Rêve
A = Accomplissement
E = Economie
P = Performante

Nous remarquerons d'abord que tous ces mots se sont offerts assez facilement, dans la mesure où ils sont utilisés, dans l'ouvrage à plusieurs reprises, et pour un même objet.

Et si nous nous employons à les regrouper, pour en faire des phrases quelque peu compréhensibles et cadrant avec notre sujet qui est la lutte contre la pauvreté, alors le résultat de cet exercice sera le suivant :

« L'entreprenariat, le courage, la croyance et le renforcement des capacités pour la production ; L'éducation, l'ambition, l'ardeur, les aptitudes et le maillage de la société pour le développement , et le rêve d'accomplissement d'une économie performante. »

Le dernier exercice consiste à trouver les mots qui se cachent, derrière l'alignement des consonnes et des voyelles constituant les abréviations des sept chapitres du livre : EPEMDAPCRODASERCAC

Accro
Ecraser
Macérer
Damer
Caser
Roder

La première remarque qui se dégage de cet exercice, porte sur le fait que des six mots trouvés, seul Accro est à la fois un nom et un adjectif capable de servir de sujet dans la perspective de la composition d'une phrase, pendant que les cinq autres sont des verbes d'action apparus sous la forme future très significative et pertinente dans le contexte d'un combat ou d'une lutte. Et la phrase quelconque

qui pourrait en découler, donne ceci :

**« L'accro va écraser, macérer, damer et caser la pauvreté,
pour roder le développement »**

Et c'est la roue du développement, au terme de sa longue révolution à travers ses sept chapitres qui offre cette révélation forte, pour démontrer que la pauvreté est désormais éradiquée, dès lorsque ce processus de changement des hommes et du maillage de la société est engagé.

1. Les valeurs en toile d'araignée

Les sept chapitres qui constituent le livre se divisent en deux grands groupes que sont :

Les atouts

Il s'agit essentiellement des trois premiers qui sont, l'élimination des paradigmes, l'exploration des mémoires et le développement des aptitudes personnelles. Ce sont des actes préparatoires pour le combat, qui ne se gagne pas uniquement au front grâce au maniement des armes.

Généralement à partir du poste de commandement, les généraux et tous les chefs militaires se livrent à un exercice très secret qui consiste en l'exploitation des renseignements provenant du front, ceux fournis par des espions infiltrés dans le camp ennemi pour élaborer les stratégies, rassembler le matériel, les armes et les personnels nécessaires pour lancer l'assaut ; les attaques aériennes pour perturber et semer le trouble, les hommes au sol pour effectuer des trouées dans le camp adverse ainsi que les ratissages.

Dans le combat contre la pauvreté, quels que soit les moyens financiers et matériels à mettre en place, nous devons préalablement comprendre que c'est l'homme qui en est au centre. Ce ne sont ni l'Etat, ni les Ong qui viendront construire les villages et les villes, mais les hommes qui y vivent.

Or si ces derniers ne sont pas convertis, et transformés aucune avancée ne sera possible. D'où la problématique de toutes ces foules inactives, qui peuplent inutilement les villages et les villes sous le prétexte de vivre leur liberté et démocratie, incapables de produire pour eux-mêmes ou pour l'Etat.

Un homme pauvre n'est pas libre ; il n'est pas non plus en mesure de vivre sa démocratie, puisque ses choix sont influencés et orientés.

Par contre, la bible lui fait l'obligation de posséder des moyens : « L'homme mangera à la sueur de son front » , tandis que son propre bien constitue un devoir, et qu'enfin il se trouve condamné par le travail à assurer l'épanouissement des membres de la famille fondée

par lui-même, et qui ont des droits, des libertés et des besoins à promouvoir et à satisfaire.

Enfin, contribuer au bon fonctionnement de l'économie du pays, par le paiement de l'impôt et des taxes, constitue une obligation à la fois biblique et régaliennne.

Vu sous cet angle, l'engagement au travail pour chaque citoyen n'est point facultatif, mais obligatoire. Et la roue du développement en constitue une occasion. Mais puisqu'il s'agit pour le moment d'un vœu, d'une affaire de sensibilisation pour inviter les uns et les autres à s'approprier le concept, alors c'est à ce niveau que l'Etat devrait prendre ses responsabilités.

Face à l'immobilisme noté par nous tous les pouvoirs publics ont l'obligation de, ré instituer un encadrement autoritaire et républicain des populations. Ce n'est pas de la brimade, de la violence ou des abus divers qu'il s'agit, mais d'un encadrement de proximité, comme celui du berger qui se tient derrière son troupeau, pour le pousser vers l'enclos le soir venu.

Nous avons dans l'esprit, les résultats de la campagne nationale d'hygiène et salubrité initiée par le ministre Koungou et animée sur le terrain, par les autorités administratives dans les années 2000 d'une part, d'autre part l'encadrement de proximité des producteurs de cacao et de café, qui nous a permis de gagner des tonnages pour le pays, et d'importantes sommes d'argent non encore égalées au niveau de la population.

Là où les populations ne prennent pas encore conscience des enjeux de la précarité et l'impératif à produire rapidement, l'Etat doit prendre ses responsabilités et les conduire, par un encadrement rigoureux et orienté, les gains ultérieurs et le phénomène de la concurrence étant appelés à jouer pour le reste. C'est d'une question de volonté politique qu'il s'agit.

En effet, dans les campagnes les pouvoirs publics devraient conduire d'autorité les populations à faire tourner les roues du développement de la famille, du village ou encore communale et s'intégrer dans les groupes de travail, pour remplacer la machine agricole dans la perspective des grandes productions, comme je le recommande dans le premier volume de la roue du développement.

Tandis que les quartiers où vivent les déshérités, devraient faire l'objet d'un maillage systématique pour que, les actifs inoccupés soient pris dans une grande nasse, une immense toile d'araignée de laquelle ils ne peuvent sortir que renouvelés, transformés et disposés à contribuer au développement.

Et les atouts sont immenses, à savoir d'un côté les immenses potentialités naturelles, et la nécessité de la construction de notre modernité, d'autre part l'exploitation de l'intelligence artificielle par

l'économie numérique qui a permis aux pays ne disposant ni de terres, ni de ressources naturelles de faire exploser leur économie. .

Et si nos millions de jeunes qui traînent à longueur des journées pouvaient combiner les trois éléments... ne serions nous pas entrain de vivre une ascension fulgurante et prenant tout le monde de court ?

Les étapes d'activation et de mise à feu :

Le deuxième groupe est constitué par la création et la recherche des opportunités, le démarrage et le suivi évaluation qui sont destinés, à l'activation des mécanismes d'enrichissement.

Si tous les citoyens sont mis dans les roues, il y'aura inévitablement intensification de l'activité économique, et donc une grande offre des emplois, la circulation d'importantes masses financières dans toutes les couches de la société, la montée en puissance du secteur privé grâce à l'épargne, la consommation et une urbanisation très rapide,

Tandis que l'Etat trouvera l'occasion de collecter les impôts et les taxes, pour non seulement engager des chantiers décisifs relevant de sa compétence, mais aussi réaliser d'importantes réserves financières pour se mettre à l'abri de l'endettement et la grande dépendance, trouvant aussi l'occasion d'exercer sereinement sa souveraineté.

Malgré mon statut de profane en économie, j'ai toujours été agacé de suivre à la télévision ou à la radio, les grands débats animés autour de la problématique du franc CFA, notamment la bataille entre le maintien dans cette zone ou encore la sortie.

Du point de vue du néophyte que je suis, j'ai toujours pensé que lorsqu'un pays a atteint son niveau maximum de développement, et d'accumulation des richesses comme la Chine, la Corée ou encore le Japon, il devient libre de créer sa monnaie ou d'adhérer librement à une autre. Or à partir du moment où ne produisons pas suffisamment pour conquérir notre indépendance économique, nous sommes appelés à subir toujours le dictat des autres.

D'un autre point de vue, je demeure convaincu que l'expansion de la prospérité à tous et le développement général du pays sont un puissant facteur de paix, de calme, de sécurité et d'harmonie sociale.

En effet, si une seule tribu dans un pays se développe au détriment des autres ; si certaines parties du territoire s'enfoncent dans la précarité pendant que d'autres se portent vers le soleil ; si une partie de la population dans un pays ne peut avoir accès aux services sociaux de base, ou encore à un minimum pour la satisfaction des besoins les plus urgents, alors la paix ici ne peut être qu'impossible ou alors superficielle et de très courte durée.

L'expérience de ces dernières années, démontre que les terroristes de Boko Haram, ou les séparatistes au nord-ouest et au sud-

ouest recrutent leurs militants et adhérents parmi les couches les plus défavorisées, et dans les localités les plus enclavées.

Les phénomènes des coupeurs des routes, ou encore les enlèvements des personnes avec demandes de rançons sont animés par des jeunes d'origines très modestes ; tandis qu'enfin ce sont les mêmes, qui hantent les populations dans les villes par les braquages dans Les domiciles, l'arnaque, le vol, la prostitution, les trafics divers...

La roue du développement permet, à la société par elle-même de réguler toutes ces situations. Car il s'agit d'un véritable laboratoire de foisonnement des richesses pour tous ceux qui adoptent le concept : les intellectuels, les personnes moins instruites ; les jeunes, les vieillards, les actifs et les retraités qui peuvent admirablement, se reconstituer et trouver des nouveaux motifs de vie et d'épanouissement, parfois plus intéressants que dans la période normale d'activités.

CONCLUSION :

Habituellement, c'est à partir des bibliothèques où nous effectuons nos recherches, prenant en compte les analyses des statisticiens, et nous référant aux travaux des économistes chevronnés que nous parlons généralement de la pauvreté.

Mais grâce, à nos tournées à pieds pendant des jours dans les villages à travers un nombre de régions, ensuite les ouvrages réalisés à la main et sans moyens adéquats pour soulager les populations de leurs souffrances d'une part, d'autre part le séjour dans les bidonvilles où le chômage, le désœuvrement et la paresse ont fait leur berceau, nous pouvons déclarer avoir réussi à vivre et à toucher l'âme même de la pauvreté.

C'est par conséquent une expérience particulièrement riche et singulière, qui nous permet d'en rendre compte aujourd'hui avec assurance, à travers des termes très simples et à la portée de tous, des

clichés et d'autres témoignages pertinents, à partir desquels les pauvres peuvent se reconnaître, les décideurs et leurs partenaires au développement, pouvant alors trouver l'occasion d'appliquer le remède qui convient à un mal généralisé et suffisamment grave.

Malgré toutes les thérapies qui ont été proposées jusqu'ici, avec des bonheurs relatifs, le remède de la pauvreté dépend d'abord du pauvre lui-même ; il le porte en lui et se trouve incapable de l'appliquer par ignorance, et convaincu à tort que le bien ne peut provenir que des autres et par des solutions clés à la main.

En effet, nos populations d'une manière générale n'ont pas réellement quitté la société traditionnelle pour s'arrimer à la modernité. Ainsi, elles ne peuvent ni s'adapter, ni se montrer perméables aux différentes idées et actions entreprises pour sortir de la précarité, s'en approprier et les mettre en route pour le changement. C'est par conséquent de l'intérieur qu'il convenait alors de les transformer, les modeler et les structurer pour enfin les orienter vers le progrès.

Le premier pilier dans cette entreprise porte irrévocablement sur la formation des hommes à travers une éducation active, accélérée et approfondie, et non point une formation approximative qui contribue plutôt à répandre des hommes incomplets et inutiles à travers le pays.

Ensuite, l'appropriation et le développement de l'intelligence artificielle, pour une intégration rapide dans l'économie numérique dont les bénéficiaires, se préoccupent très peu de la couleur de la peau, du pays d'origine ou de la région de provenance.

Enfin mettre tous les actifs somnolents jusqu'ici, oisifs et paresseux debout et disciplinés pour la production des richesses, des emplois et du développement tout court à travers un système de purification, et de propulsion vers le changement global, expérimenté pendant plus de vingt et neuf ans sur le terrain, et que nous avons baptisé la Roue du développement qui peut être personnelle, familiale, villageoise ou communale.

Comme la bille de bois tirée de la forêt sale, rugueuse à la vue qui entre dans l'usine de bois pour en ressortir sous la forme des belles pièces admirables et, aux veines bien ressorties et dessinées pour servir à la fabrication des meubles Luxueux, l'homme actuel mérite d'être rapidement transformé et structuré pour valoriser toutes ces potentialités qui trainent autour de nous, et contribuer ainsi à son indépendance, celle du pays et de notre économie.

Tous les hommes sont nés pour être multimillionnaires, riches et épanouis. Voici une belle occasion qui leur est offerte à travers le présent ouvrage, ainsi que les multiples formations pointues d'accompagnement qui seront organisés par des professionnels, pour les préparer à l'enrichissement.

Tout est encore possible aujourd'hui pour les instruits, les moins instruits, les jeunes, les retraités et bien d'autres qui peuvent, grâce au travail et aux habilités gagnées à travers notre concept, partir de très peu pour devenir très riches dans leur vie.

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous

Table of Contents

DAGOBERT AVOM ABEGA